LORAS COLLEGE LIBRARY
3 0051 00012 3007

WITHDRAWN FROM
LORAS COLLEGE LIBRARY

LE CINQUIESME LIVRE

LETTRES ET ÉCRITS DIVERS

Il a été tiré de cet ouvrage : 200 exemplaires sur papier de chiffe d'Auvergne, au filigrane

numérotés de 1 à 200 ; 300 exemplaires sur papier Biblio-Pelure-India, numérotés de 201 à 500.

Il a été tiré, en outre, sur papier de chiffe d'Auvergne, 16 exemplaires hors commerce numérotés de A à P.

Le dépôt général de la Collection LES TEXTES FRANÇAIS *est confié à la* SOCIÉTÉ LES BELLES LETTRES, 95, *Boulevard Raspail, Paris, IV*e, *qui en assure le service aux libraires.*

LES TEXTES FRANÇAIS
COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES
DE L'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

FRANÇOIS RABELAIS

LE CINQUIESME LIVRE

LETTRES ET ÉCRITS DIVERS

TEXTE ÉTABLI ET PRÉSENTÉ PAR
JEAN PLATTARD

LORAS COLLEGE
MAY-8 1939
62670
AC. NO.
DUBUQUE, IOWA

ÉDITIONS FERNAND ROCHES
150, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 150
PARIS
1929

Conformément aux principes de la Collection LES TEXTES FRANÇAIS, *ce volume a été soumis à l'approbation du Comité de Publication, qui a chargé M. Jacques Boulenger d'en faire la révision en collaboration avec M. Jean Plattard.*

Tous droits réservés pour tous pays.
Copyright by Éditions Fernand Roches, Paris, 1929.

LE CINQUIESME ET DERNIER LIVRE

DES FAICTS ET DICTS HEROÏQUES

DU BON PANTAGRUEL

composé par

M. FRANÇOIS RABELAIS

Docteur en Medecine.

AUQUEL EST CONTENU LA VISITATION DE L'ORACLE DE LA DIVE BACBUC ET LE MOT DE LA BOUTEILLE : POUR LEQUEL AVOIR EST ENTREPRIS TOUT CE LONG VOYAGE.

PROLOGUE DE M. FRANÇOIS RABELAIS

pour le cinquiesme livre des faicts et dicts heroïques de Pantagruel.

AUX LECTEURS BENEVOLES

Beuveurs infatigables, et vous, verollez tresprecieux, pendant qu'estes de loisir, et que n'ay aultre plus urgent affaire en main, je vous demande en demandant, pourquoy est ce qu'on dit maintenant en commun proverbe : le monde n'est plus fat ? Fat est un vocable de Languedoc et signifie non sallé, sans sel, insipide, fade ; par metaphore, signifie fol, niais, despourveu de sens, esventé de cerveau[1]. Voudriez vous dire, comme de faict on peult logiquement inferer, que par cy devant le monde eust esté fat, maintenant seroit devenu sage ? Par quantes et quelles conditions estoit il fat ? Quantes et quelles conditions estoient requises à le faire sage ? Pourquoy estoit il fat ? Pourquoy seroit il sage ? Enquoy congnoissez vous la folie antique ? Enquoy congnoissez vous la sagesse presente ? Qui le fist fat ? qui l'a faict sage ? Le nombre desquels est plus grand, ou de ceux qui l'aimoyent fat,

ou de ceux qui l'ayment sage ? Quant de temps fut il fat ? Quant de temps sera il sage ? Dont procedoit la folie antecedente ? dont procede la sagesse subsequente ? Pourquoy, en ce temps, non plus tard, print fin l'antique folie ? Pourquoy, en ce temps, non plustoſt, commença la sagesse presente ? Quel mal estoit de la folie precedente ? Quel bien nous est de la sagesse succedente ? Comment seroit la folie antique abolie ? Comment seroit la sagesse presente restaurée ?

Respondez, si bon vous semble : d'autre adjuration n'useray je envers vos reverences, craignant alterer vos paternitez. N'ayez honte, faictes confusion à Her del Tyfel[2], ennemy de Paradis, ennemy de verité. Courage, enfans ! si estes des miens, beuvez trois ou cinq fois pour la premiere partie du sermon, puis respondez à ma demande; si estes de l'Autre[3], avalisque[4] Sathanas ! Car je vous jure mon grand hurluburlu[5] que si aultrement ne m'aydez à la solution du problesme susdit, desja, et n'y a gueres, je me repens vous l'avoir proposé. Pourtant que ce m'est pareil estrif comme si le loup tenois par les aureilles[6], sans espoir de secours.

Plaiſt ? J'entends bien : vous n'estes deliberez de respondre. Non feray-je, par ma barbe : seulement vous allegueray ce qu'en avoit predit en esprit prophetique un venerable docteur, autheur du livre intitulé *La Cornemuse des prelats*[7]. Que dit il, le paillart ? Escoutez, vietz-d'azes, escoutez.

L'an Jubilé, que tout le monde raire
Fadas[8] se feiſt, eſt supernumeraire
Au dessus trente. O peu de reverence !

Fat il sembloit; mais en perseverance
De longs brevets, fat plus, ne gloux sera :
Car le doux fruict de l'herbe esgoussera,
Dont tant craignoit la fleur en prime vere.

Vous l'avez oy, l'avez vous entendu ? Le docteur est antique, les paroles sont Laconiques, les sentences Scotines[9] et obscures. Ce nonobstant, qu'il traitast matiere de soy profonde et difficile, les meilleurs interpretes d'iceluy bon pere exposent, l'an Jubilé passant le trentiesme, estre les années encloses entre ceste aage courante l'an mil cinq cens cinquante[10]. Onques ne craindra la fleur d'icelle. Le monde plus fat ne sera dit, venant la prime saison. Les fols, le nombre desquelz est infiny, comme atteste Salomon, periront enragez, et toute espece de folie cessera : laquelle est pareillement innombrable, comme dict Avicenne, *maniæ infinitæ sunt species*[11]. Laquelle durant la rigueur hibernale estoit au centre repercutée, apparoist en la circonferance, et est en sesve comme les arbres. L'experience nous le demonstre, vous le sçavez, vous le voyez. Et fut jadis exploré par le grand bon homme Hippocrates, *Aphorism. Veræ etenim maniæ*[12], etc. Le monde doncques ensagissant, plus ne craindra la fleur des febves en la prime vere, c'est à dire (comme pouvez le voirre au poing et les larmes à l'œil pitoiablement croire), en caresme, un tas de livres qui sembloient florides, florulens, floris comme beaux papillons, mais au vray estoient ennuyeux, fascheux, dangereux, espineux et tenebreux, comme ceux d'Heraclitus[13], obscurs comme les nombres de Pythagoras[14] (qui fut

roi de la febve, tesmoin Horace[15]). Iceux periront, plus ne viendront en main, plus ne seront leuz ne veuz. Telle estoit leur destinée et là fut leur fin predestinée.

Au lieu d'iceux ont succedé les febves en gousses, Ce sont ces joyeux et fructueux livres de pantagruelisme. lesquels sont pour ce jourd'hui en bruit de bonne vente, attendant le periode du Jubilé subsequent, à l'estude desquels tout le monde s'est adonné; aussi est il sage nommé. Voylà vostre problesme solu et resolu; faictes vous gens de bien là dessus. Toussez icy un bon coup ou deux et en beuvez neuf d'arrache pied, puis que les vignes sont belles et que les usuriers se pendent; ils me cousteront beaucoup en cordeaux si bon temps dure : car je proteste leur en fournir liberalement sans payer, toutes et quantes fois que pendre ils se voudront, espargnant le gain du bourreau.

A fin donques que soyez participans de ceste sagesse advenante, et emancipez de l'antique folie, effacez moy presentement de vos pancartes le Symbole du vieil philosophe à la cuysse dorée[16], par lequel il vous interdisoit l'usage et mangeaille des febves[17], tenans pour chose vraye et confessée entre tous bons compaignons qu'il les vous interdisoit en pareille intention que le medecin d'eau douce feu Amer, nepveu de l'advocat, seigneur de Camelotiere, deffendoit aux malades l'aisle de perdrix, le cropion de gelines et le col de pigeon, disant : *ala mala, croppium dubium, collum bonum pelle remota*, les reservans pour sa bouche, et laissant aux malades seulement les osseletz à ronger. A luy ont succedé certains Caputions[18] nous defendans les febves, c'est à dire livres de pantagruelisme, et à l'imitation

de Philoxenus et Gnato Sicilien[19], anciens architecques de leur monachale et ventrale volupté, lesquels en plains banquets, lors qu'estoient les friands morceaux servis, crachoient sur la viande afin que par horreur autres qu'eux n'en mangeassent. Ainsi cette hideuse, morveuse, catherreuse, vermoluë cagotaille, en public et privé deteste ces livres frians et dessus vilainement crachent par leur impudence. Et combien que maintenant nous lisons en nostre langue Gallique, tant en vers qu'en oraison soluë[20], plusieurs excellens escripts, et que peu de reliques restent de capharderie et siecle Gottis, ay neantmoins esleu gasouiller et siffler oye[21], comme dit le proverbe, entre les Cygnes, plutost que d'estre entre tant de gentils poëtes et faconds orateurs mut du tout estimé : jouer aussi quelque villageois personnage entre tant disers joueurs de ce noble acte, plutost qu'estre mis au rang de ceux qui ne servent que d'ombre et de nombre, seulement baislans aux mouches, chovans des aureilles comme un asne d'Arcadie au chant des musiciens[22], et par signes, en silence, signifians qu'ils consentent à la prosopopée.

Prins ce choix et election, ay pensé ne faire œuvre indigne si je remuois mon tonneau Diogenic, afin que ne me dissiez ainsi vivre sans exemple[23].

Je contemple un grand tas de Collinets[24], Marots, Drouets[25], Saingelais[26], Sallels[27], Masuels[28] et une longue centurie d'autres poëtes et orateurs Galliques.

Et voy que, par long temps avoir en mont Parnase versé à l'escole d'Apollo et du fons Cabalin[29] beu à plein godet entre les joyeuses Muses, à l'eternelle fabrique de nostre vulgaire ils ne portent que marbre

Parien, Alebastre, Porphire, et bon ciment Royal; ils ne traitent que gestes heroïques, choses grandes, matieres ardues, graves et difficiles, et le tout en rhetorique armoisine, cramoisine; par leurs escrits ne produisent que nectar divin, vin precieux, friant, riant, muscadet, delicat, delicieux. Et n'eſt ceſte gloire en hommes toute consommée, les dames y ont participé, entre lesquelles une extraicte du sang de France[30], non allegable sans insigne préfation d'honneurs, tout ce siecle a estonné tant par ses escripts, inventions transcendentes, que par ornemens de langage, de style mirifique. Imitez les, si sçavez; quant est de moi, imiter je ne les sçaurois : à chascun n'est octroyé henter et habiter Corinthe[31]. A l'edification du temple de Salomon chascun un sicle d'or offrir[32] à plaines poignées ne pouvoit. Puis doncques qu'en nostre faculté n'est en l'art d'architecture tant promouvoir comme ils font, je suis deliberé faire ce que fiſt Regnault de Montauban, servir les massons, mettre bouillir pour les massons[33]; et m'auront, puis que compagnon ne puis estre, pour auditeur, je dis infatigable, de leurs trescelestes escripts.

Vous mourez de peur, vous autres les Zoiles emulateurs et envieux; allez vous pendre, et vous mesmes choisissez arbre pour pendages[34]; la hart ne vous faudra mie. Protestant icy devant mon Helicon, en l'audience des divines Muses, que si je vis encores l'aage d'un chien, ensemble de trois corneilles[35], en santé et integrité, telle que vescut le sainct capitaine Juif[36], Xenophile musicien[37], et Demonax philosophe[38], par argumens non impertinans et raisons

non refusables je prouveray en barbe de je ne sçay quels centonifiques[39] botteleurs de matieres cent et cent fois grabelées, rappetasseurs de vieilles ferrailles latines[40], revandeurs de vieux mots latins tout moisis et incertains, que nostre langue vulgaire n'est tant vile, tant inepte, tant indigente et à mespriser qu'ils l'estiment[41]. Aussi en toute humilité supplians que de grace speciale, ainsi comme jadis estans par Phebus tous les tresors es grands poëtes despartis, trouva toutesfois Æsope lieu et office d'apologue[42], semblablement veu qu'à degré plus hault je n'aspire, ils ne desdaignent en estat me recepvoir de petit rapirographe, sectateur de Pyreicus[43]; ils le feront, je m'en tiens pour asceuré : car ils sont tous tant bons, tant humains, gracieux et debonnaires que rien plus. Parquoy, beuveurs; parquoy, gouteurs, iceux en veullent avoir fruition totalle; car, les recitans parmy leurs conventicules, cultans[44] les haults misteres en iceulx comprins, entrent en possession et reputation singuliere, comme en cas pareil fit Alexandre le Grand des livres de la prime philosophie composez par Aristoteles.

Ventre sus ventre, quels trinquenailles[45], quels gual-lefretiers!

Pourtant, beuveurs, je vous advise en temps et heure opportune, faictes d'iceux bonne provision soudain que les trouverez par les officines des libraires ; et non seulement les esgoussez, mais devorez, comme opiatte cordialle et les incorporez en vous mesmes : lors cognoistrez quel bien est d'iceux preparé à tous gentils esgousseurs de febves. Presentement je vous

en offre une bonne et belle pannerée, cueillie on propre jardin que les autres precedentes, vous suppliant au nom de reverence qu'ayez le present en gré, attendant mieulx à la prochaine venue des arondelles.

LE CINQUIESME LIVRE

Comment Pantagruel arriva en l'Isle Sonante et du bruit qu'entendismes[1].

Chapitre Premier.

Cestuy jour et les deux aultres subsequens ne leur apparut terre ou autre chose nouvelle : car autrefois avoyent erré ceſte couſte. Au quatrième jour, commençans tournoier le Pôle, nous esloignans de l'æquinoctial, nous apperceumes terre[2]; et nous fut dict par noſtre Pilot que c'eſtoit l'isle des Triphes[3], entendismes[4] un bruit de loing venant, frequant et tumultueux, et nous sembloit à l'ouïr que fussent cloches grosses, petites et mediocres, ensemble sonantes comme l'on faict à Paris, à Tours, Gergeau[5], Meudon[6] et ailleurs, es jours de grandes feſtes. Plus approchions, plus entendions ceſte sonnerie se renforcer.

Nous doubtions que feuſt Dodone avecques ses chaudrons, ou le porticque dit Heptaphone en Olympie[7], ou bien le bruit sempiternel du Colosse erigé sus la sepulture de Memnon en Thebes d'Ægypte[8], ou les tintamarres que jadis on oyoit autour d'un sepulcre

en l'isle Lipara[9], l'une des Aeolides; mais la cosmographie n'y consentoit. " Je doubte, dist Pantagruel, que là quelque compaignie d'abeilles ayent commencé prendre vol en l'air, pour lesquelles revocquer le voisinage faict ce triballement de poiles, chaudrons, bassins, cymbales corybantiques de Cybele, mere grande des dieux[10]. Entendons. " Approchans davantage, entendismes, entre la perpetuelle sonnerie des cloches, chant infatigable des hommes là residens, comme estoit nostre advis. Ce fut le cas pourquoy, avant que aborder en l'isle Sonante, Pantagruel fut d'opinion que descendissions avecq' nostre esquif en un petit roc auprés duquel recognoissions un hermitaage et quelque petit jardinet.

Là trouvasmes un petit bon homme hermite nommé Braguibus, natif de Glatigny[11], lequel nous donna pleine instruction de toute la sonnerie, et nous festoya d'une estrange façon. Il nous fist quatre jours consequens jeusner, affermant qu'en l'isle Sonante autrement receus ne serions, parce que lors estoit le jeusne des Quatre Temps. " Je n'entens point, dist Panurge, cest enigme : ce seroit plutost le temps des quatre vents, car, jeusnans, ne sommes farcis que de vent. Et quoy, n'avez vous icy autre passetemps que de jeusner ? Me semble qu'il est bien maigre. Nous passerions bien de tant de festes du palais.

— En mon Donat[12] dist frere Jehan, je ne trouve que trois temps, preterit, present et futur : icy le quatriesme doit estre pour le vin du valet[13].

— Il est, dist Epistemon, aorist issu de preterit tresimparfaict des Grecs et des Latins, en temps

garré et bigarré receu. Patience, disent les ladres[14].

— Il est, dist l'hermite, fatal, ainsi comme je vous l'ay dit : qui contredit est heretique et ne luy fault rien que le feu.

— Sans faulte, Pater, dist Panurge, estant sus mer, je crains beaucoup plus estre mouillé que chauffé et estre noyé que bruslé. Bien, jeusnons de par Dieu ; mais j'ay par si longtemps jeusné que les jeusnes m'ont sappé toute la chair, et crains beaucoup qu'enfin les bastions de mon corps viennent en decadence. Autre peur ai-je davantage, c'est de vous fascher en jeusnant, car je n'y sçay rien, et y ay mauvaise grace, comme plusieurs m'ont affermé : et je les croy. De ma part, di je, bien peu me soucie de jeusner : il n'est choses tant facile et tant à main; bien plus me soucie de ne jeusner point à l'advenir, car là il faut avoir dequoy mettre au moulin. Jeusnons, de par Dieu, puisqu'entrez sommes es feries esuriales[15]; ja long temps a que ne les recognoissois.

— Si jeusner faut, dist Pantagruel, expedient autre n'y est, fors nous en despecher comme d'un mauvais chemin. Aussi bien veux je un peu visiter mes papiers et entendre si l'estude marine est aussi bonne comme la terrienne; pource que Platon, voulant descrire un homme nyais, imperit et ignorant, le compare à gens nourris en mer dedans les navires[16], comme dirions à gens nourris dedans un baril[17], qui onques ne regarderent que par un trou. »

Nos jeusnes furent terribles et espoventables, car le premier jour nous jeusnasmes à bastons rompus; le second, à espées rabatues; le tiers, à fer esmoulu; le

quart, à feu et à sang. Telle estoit l'ordonnance des Faées.

Comment l'Isle Sonante avoit esté habitée des Siticines, lesquels estoyent devenuz oyseaulx.

Chapitre II.

Nos jeusnes parachevez, l'hermite nous bailla unes lettres adressante à un qu'il nommoit[1] maistre Editus[2] de l'isle Sonante; mais Panurge, le saluant, l'appella maistre Anthitus[3]. C'estoit une petit bon homme vieux, chauve, à museau bien enluminé et face cramoisie et nous fest très bon recueil, par la recommandation de l'hermite, entendant qu'avions jeusné comme dessus a esté declairé. Aprés avoir tresbien repeu, nous exposa les singularitez de l'Isle, affermant qu'elle avoit premierement esté habitée par les Siticines[4]; mais par ordre de nature (comme toutes choses varient), ils estoyent devenuz oyseaulx.

Là j'eus pleine intelligence de ce qu'Atteius Capito[5], Paulus[6], Marcellus, A. Gellius, Atheneus[7], Suidas, Ammonius[8] et autres, avoyent escrit des Siticines et Sicinnistes, et difficile ne nous sembla croire les transformations de Nyctimene, Progne, Itys, Alcyone, Antigone, Tereus et autres oyseaulx[9], Peu aussi de doubte fismes des enfans Matabrune[10] convertis en Cignes, et des hommes de Pallene en Thrace, les-

quels soubdain que par neuf fois se baignent au palude Tritonique, sont en oyseaulx transformez[11].

Depuis, autre propos ne nous tint que de cages et d'oyseaulx. Les cages estoyent grandes, riches, somptueuses, et faictes par merveilleuse architecture. Les oyseaulx estoient grands, beaux et polis à l'advenant, bien ressemblans les hommes de ma patrie ; beuvoyent et mangeoyent comme hommes, emeutissoyent comme hommes, dormoient et roussinoient comme hommes ; brief, à les veoir de prime face, eussiez dit que c'estoyent hommes ; hommes toutesfois n'estoient mie, selon l'instruction de maistre Editus, nous protestant qu'ils n'estoient ny seculiers, ny mondains. Aussi leur pennage nous mettoit en resverie, lequel aucuns avoient tout blanc, autres tout noir, autres tout gris, autres mipartis de blanc et noir, autres tout rouges, autres parti de blanc et bleu : c'estoit belles choses de les veoir. Les masles il nommoit Clergaux[12]. Monagaux, Prestregaux, Abbegaux, Evesgaux, Cardingaux et Papegaut, qui est unique en son espece. Les femelles il nommoit Clergesses, Prestregesses, Abbegesses, Evesgesses, Cardingesses, Papegesses. Tout ainsi toutefois, nous dist il, comme entre les abeilles hantent les freslons, qui rien ne font fors tout manger et tout gaster, aussi depuis trois cens ans, ne sçay comment, entre ces joyeux oyseaulx, estoit par chascune quinte lune avolé grand nombre de Cagots, lesquels avoient honny et conchié toute l'Isle, tant hideux et monstrueux, que de tous estoient reffuis. Car tous avoient le col tors, les pattes pelues, les griphes et ventre de Harpies, et les culz de Stim-

phalides[13], et n'estoit possible les exterminer : pour un mort en avoloit vingt quatre. Je y souhaitoye quelque second Hercules[14]. Pour ce frere Jehan y perdit le sens par vehemente contemplation[15].

Comment en l'Isle Sonante n'est qu'un Papegaut.

Chapitre III.

Lors demandasmes à maistre Editus, veu la multiplication de ces venerables oyseaulx en toutes leurs especes, pourquoy là n'estoit qu'un Papegaut. Il nous respondit que telle estoit l'institution premiere et fatale destinée des estoilles : que des Clergaux naissent les Prestregaux et Monagaux, sans compagnie charnelle, comme se fait entre les abeilles[1]. Des Prestregaux naissent les Evesgaux; d'iceux les beaux Cardingaux, et les Cardingaux, si par mort n'estoient prevenus, finissoient en Papegaut; et n'en est ordinairement qu'un, comme par les ruches des abeilles n'y a qu'un roy, et au monde n'est qu'un soleil,

Iceluy decedé, en naist un autre en son lieu de toute la race des Cardingaux : entendez tousjours sans copulation charnelle. De sorte qu'il y a en ceste espece unité individuale, avec perpetuité de succession, ne plus ne moins qu'au Phœnix d'Arabie. Vray est qu'il y a environ deux mil sept cens soixante lunes que furent en nature deux Papegaux produits[2]; mais ce fut la plus grande calamité qu'on vist onques en ceste Isle.

" Car, disoit Editus, tous ces oyseaulx icy se pillerent les uns les aultres, et s'entre-pelauderent si bien ce temps durant, que l'Isle periclita d'estre spoliée de ses habitans. Part d'iceux adheroit à un et le soutenoit; part à l'aultre et le defendoit ; demeurerent part d'iceux muetz comme poissons et onques ne chanterent, et part de ces cloches, comme interdictes, coup ne sonna. Ce seditieux temps durant, à leur secours evoquerent Empereurs, Roys, Ducs, Marquis, Comtes, Barons et communautez du monde qui habite en continent et terre ferme ; et n'eut fin ce schisme et ceste sedition qu'un d'iceux ne fust tollu de vie, et la pluralité reduicte à unité ".

Puis demandasmes qui mouvoit ces oyseaulx ainsi sans cesse chanter. Editus nous respondit que c'estoient les cloches pendantes au dessus de leurs cages[3]. Puis nous dist : " Voulez vous que presentement je fasse chanter ces Monagaux que voyez là bardocuculés[4] d'une chausse d'hypocras, comme une alouette sauvage ? — De grace", respondismes nous. Lors sonna une cloche six coups seulement ; et Monagaux d'accourir, et Monagaux de chanter. " Et si, dist Panurge, je sonnois ceste cloche, ferois je pareillement chanter ceux icy qui ont le pennage à couleur de haran soret ? — Pareillement", respondit Editus.

Panurge sonna et soudain accoururent ces oyseaulx enfumez ; et chantoient ensemblement ; mais ils avoient les voix rauques et malplaisantes. Aussi nous remonstra Editus qu'ils ne vivoient que de poisson, comme les Herons et Cormorans du monde, et que c'estoit une quinte espece de Cagaux[5] imprimez nouvellement.

Adjousta d'avantage qu'il avoit eu advertissement par Robert Valbringue[6], qui par là, n'agueres, estoit passé en revenant du pays d'Affrique, que bientost y devoit avoler une sexte espece, lesquels il nommoit Capucingaux[7], plus tristes, plus maigres et plus fascheux qu'espece qui fust en toute l'Isle. " Affrique, dist Pantagruel, est coustumiere de produire choses nouvelles et monstrueuses[8] ".

Comment les oyseaulx de l'Isle Sonante estoient tous passagers.

Chapitre IV.

" Mais, dist Pantagruel, veu qu'exposé nous avez des Cardingaux naistre Papegaut, et les Cardingaux des Evesgaux, les Evesgaux des Prestregaux, et les Prestregaux des Clergaux, je voudrois bien entendre dont vous naissent ces Clergaux.

— Ils sont, dit Editus tous oiseaulx de passayge, et nous viennent de l'autremonde : part, d'une contrée grande à merveilles, laquelle on nomme Joursanspain; part, d'une autre vers le Ponant, laquelle on nomme Tropdiceulx. De ces deux contrées tous les ans, à boutées, ces Clergaux icy nous viennent, laissans peres et meres, tous amis et parens. La maniere est telle : quand en quelque noble maison de ceste contrée derniere y a trop d'iceux enfans, soient masles, soient femelles : de sorte que, qui à tous part feroit de l'heri-

tage (comme raison le veut, nature l'ordonne, et Dieu le commande) la maison seroit dissipée. C'eſt l'occasion pourquoy les parens s'en dechargent en ceſte isle, mesmement s'ils sont appeinages de l'isle Bossard.

— C'eſt, diſt Panurge, l'Isle Bouchard les Chinon[1].

— Je dis Bossard, respondit Editus ; car ordinairement ils sont bossus, borgnes, boiteux, manchots, podagres, contrefaits et maleficiez : poix inutile de la terre[2].

— C'eſt, diſt Pantagruel, couſtume du tout contraire es Institutions jadis observées en la reception des pucelles Vestales, par lesquelles, comme atteſte Labeo Antiſtius[3], eſtoit defendu à ceſte dignité eslire fille qui euſt vice aucun en l'ame, ou en ses sens diminution, ou en son corps tache quelconque, tant fuſt occulte et petite.

— Je m'esbahis (diſt Editus continuant) comment les meres de par de là les portent neuf mois en leurs flancs, veu qu'en leurs maisons elles ne les peuvent porter ne patir neuf ans, non pas sept le plus souvent, et leur mettans une chemise seulement sus la robbe, sur le sommet de la teſte leur couppans je ne sçay quants cheveux avec certaines parolles apotrophées[4] et expiatoires, comme entre les Ægyptiens, par certaines linostolies[5] et rasures, eſtoient creez les Isiacques[6], visiblement, apertement, manifestement, par metempsichose Pythagorique, sans lesion ny blessure aucune, les font oyseaulx tels devenir que presentement les voyez. Ne sçay toutesfois, beaux amis, que peult eſtre ne d'où vient que les femelles, soient Clergesses, Monagesses ou Abbegesses, ne chantent motets plaisans et charisteres[7], comme on souloit faire à Oromasis, par l'ins-

titution de Zoroaster, mais catarates et scythropes, comme on faisoit au Demon Arimanian; et font continuelles devotions[8] de leurs parens et amis, qui en oyseaulx les transformerent, je dis autant vieilles que jeunes.

" Plus grand nombre nous en vient de Joursanspain, qui eſt excessivement long. Car les Assaphis[9] habitans d'icelle contrée, quant sont en danger de patir malesuade[10] famine par non avoir dequoy soy alimenter, et ne sçavoir, ne vouloir rien faire, ne travailler en quelque honneſte art et meſtier, ne aussi feablement[11] à gens de bien soy asservir; ceux aussi qui n'ont peu jouir de leurs amours, qui ne sont parvenus à leurs entreprinses et sont desesperez; ceux pareillement qui meschantement ont commis quelque cas de crime et lesquels on cerche pour à mort ignominieusement mettre, tous avolent icy ; icy ont leur vie assignée, soubdain deviennent gras comme glirons[12] qui paravant eſtoient maigres comme pies ; icy ont parfaiſte seureté, indemnité et franchise.

— Mais, demandoit Pantagruel, ces beaux oyseaulx icy une fois avolez retournent ils jamais plus au monde où ils furent ponnus ? — Quelques uns, respondit Editus ; jadis bien peu, bien tard et à regret. Depuis certaines eclipses[14], s'en eſt revolé une grande mouée[13] par vertu de certaines conſtellations celeſtes. Cela de rien ne nous melancholie, le demeurant n'en a que plus grande pitance. Et tous, avant que revoler ont leur pennaige laissé parmy ces orties et espines[15]. "

Nous en trouvasmes quelques uns reallement, et, en cherchant, d'aventure rencontrasmes un pot aux roses descouvert.

Comment les oyseaulx gourmandeurs sont muets en l'Isle Sonante.

Chapitre V.

Il n'avoit ces mots achevez quand près de nous advolerent vingt cinq ou trente oyseaulx de couleur et pennaige que encores n'avions veu en l'Isle. Leur pennaige estoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'un cameleon, et comme la fleur de tripolion ou teucrion[1]. Et tous avoient au-dessous de l'aisle gauche une merque, comme de deux diametres mipartissant un cercle, ou d'une ligne perpendiculaire tombante sur une ligne droite[2]. A tous estoit presque d'une forme, mais non à tous d'une couleur : es uns estoit blanc, es autres verde, es autres rouge, es autres violette, es autres blanche[3]. " Qui sont, demanda Panurge, ceulx cy, et comment les nommez ?

— Ils sont, respondit Editus, metifs[4]; et les appellons gourmandeurs[5], et ont grand nombre de riches gourmanderies en vostre monde.

— Je vous prie, dis je, faites les un peu chanter, afin qu'entendions leur voix.

— Ils ne chantent, respondit il, jamais; mais ils repaissent au double en recompense.

— Où sont, demandois je, les femelles ?

— Ils n'en ont point, respondit il.

— Comment donc, infera Panurge, sont ils ainsi croustelevez et tous mangez de grosse verole ?

— Elle est, dist il, propre à ceste espece d'oyseaulx, à cause de la marine qu'ils hantent quelque fois."

Puis nous dist : " Le motif de leur venue icy prés de vous est pour veoir si parmy vous recognoistront une magnifique espece de gaulx ou de gots, oyseaulx de proye terribles, non toutefois venans au leurre, ne recognoissans le gand[6], lesquels ils disent estre en vostre monde ; et d'iceux les uns portent jects aux jambes bien beaux et precieux, avec inscription aux vervelles[7], par laquelle *qui mal y pensera*[8] est condamné d'estre soudain tout conchié; autres au devant de leur pennaige portent le trophée d'un calomniateur[9], et les autres y portent une peau de belier[10].

— Maistre Anthitus, dist Panurge, il peut bien estre, mais nous ne les cognoissons mie.

— Ores, dist Editus, c'est assez parlamenté, allons boire.

— Mais repaistre, dist Panurge.

— Repaistre, dist Editus, et bien boire, moitié au pair, moitié à la couche[11] : rien si cher ne precieux est que le temps[12]; employons le à bonnes œuvres."

Mener il nous vouloit premierementdans les thermes des Cardingaux, belles et delicieuses souverainement, puis yssans des baings nous faire par les Aliptes[13] oindre de precieux basmes.

Mais Pantagruel luy dist qu'il ne boiroit que trop sans cela. Adonques nous conduisit en un grand et delicieux refrechissoir, et nous dist : " Je sçay que l'hermite Braguibus vous a fait jeusner quatre jours ; quatre jours serez icy, à contrepoinct, sans cesser de boire et de repaistre. — Dormirons-nous point cependant ? dist

Panurge. — A votre liberté, respondit Editus, car qui dort, si boit." Vray Dieu, quelle chere nous feismes! O le grand homme de bien!

Comment les oyseaulx de l'Isle Sonante sont aimentez.

Chapitre VI.

Pantagruel monſtroit face triste, et sembloit non content du sejour quatridien[1] que nous interminoit Editus ; ce qu'apperceut Editus, et diſt : " Seigneur, vous sçavez que sept jours devant et sept jours après la bruine[2], jamais n'y a sur mer tempeſte. C'eſt pour faveur que les elemens portent aux Alcyones, oyseaulx sacrez à Thetis, qui pour lors ponnent et esclouent leurs petits lez le rivage[3]. Icy la mer se revenche de ce long calme et par quatre jours ne cesse de tempester enormement, quant quelques voyagiers y arrivent. La cause nous estimons afin que ce temps durant, necessité les contraigne y demourer pour eſtre bien feſtoyez des revenus de sonnerie. Partant n'eſtimez temps icy ocieusement perdu. Force forcée vous y retiendra, si ne voulez combattre Juno, Neptune, Doris[4], Aeolus, et tous les Vejoves[5]. Seulement deliberez-vous de faire chere lie."

Après les premieres bauffrures, frere Jehan demandoit à Editus : " En ceſte Isle vous n'avez que cages et oyseaulx; ils ne labeurent, ne cultivent la terre. Toute leur occupation est à gaudir, gazoiller et chanter.

De quel pays vous vient ceſte corne d'abondance, et copie de tant de biens et frians morceaulx ?

— De tout l'autre monde, respondit Editus : exceptez moy quelques contrées des régions Aquilonaires[6], lesquelles depuis quelques centaines années ont meu la Camarine[7].

— Chou, diſt frere Jehan,

Ils s'en repentiront, dondaine,
Ils s'en repentiront, dondon.

Beuvons, amis.

— Mais de quel pays eſtes-vous ? demanda Editus.

— De Touraine, respondit Panurge.

— Vrayement, diſt Editus, vous ne fuſtes onques de mauvaise pie couvez, puisque vous eſtes de la benoiſte Touraine. De Touraine, tant et tant de biens annuellement vous viennent que nous fut dit un jour, par gens du lieu par cy passans, que le Duc de Touraine n'a en tout son revenu dequoy son saoul de lard manger, par l'excessive largesse que ses predecesseurs ont fait à ses sacrosaincts oyseaulx, pour icy de phaisans nous saouler, de perdriaux, de gelinottes, poulles d'Inde, gras chappons de Lodunois[8], venaisons de toutes sortes, et toutes sortes de gibier.

"Beuvons, mes amys : voyez ceſte perchée d'oyseaulx, comment ils sont douillets et en bon poinct, des rentes qui nous en viennent : aussi chantent ils bien pour eux. Vous ne veiſtes onques mieux gringoter qu'ils font quand en place ils voyent ces deux baſtons dorez...

— C'eſt, diſt frere Jehan, feſte à baſtons.

— ... Et quand je leur sonne ces grosses cloches que voyez pendantes aux tours de leurs cages. Beuvons,

amys, il fait certes huy beau boyre, aussi faict il tous les jours. Beuvons! je boy de bien bon cœur, et soyez les tresbien venuz. N'ayez peur que vin et vivres icy faillent, car quand le ciel seroit d'airain et la terre de fer[9], en coresvivres ne nous faudroient, fussent ce par sept, voire par huict ans, plus long temps que ne dura la famine en Ægypte[10]. Beuvons ensemble, par bon accord, en charité.

— Diables, s'escria Panurge, tant vous avez d'aises en ce monde!

— En l'autre, respondit Editus, en aurons nous bien d'avantage. Les champs Eliziens ne nous manqueront, pour le moins. Beuvons, amys, je boy à vous tous.

— Ç'a esté, dis je, esprit moult divin et parfait à vos premiers Siticines avoir le moyen inventé par lequel vous avez ce que tous humains appetent naturellement, et à peu d'iceux, ou, proprement parlant, à nul n'est octroyé : paradis en ceste vie, et en l'aultre pareillement avoir.

O gens heureux! O semi-dieux!
Pleust au Ciel qu'il m'advint ainsi[11].”

Comment Panurge racompte à maistre Editus l'apologue du Roussin et de l'Asne.

Chapitre VII.

Après avoir bien repeu, Editus nous mena en une chambre bien garnie, bien tapissée et toute dorée.

Là nous fiſt apporter myrobalans et gingembre verd confit, force hypocras et vin delicieux ; et nous invitoit par ces antidotes, comme par breuvage du fleuve de Lethé, mettre en oubly et nonchalance les fatigues qu'avions paty sus la marine; feiſt aussi porter vivres en abondance en nos navires qui surgeoient au port. Mais ne pouvions dormir à cause du sempiternel brinballement des cloches.

A minuict, Editus nous esveilla pour boyre ; et mesmes il beut le premier, disant : " Vous autres de l'autre monde, dictes que ignorance eſt mere de tous maux, et dictes vray; mais toutes fois vous ne la bannissez mie de vos entendemens, et vivez en elle, avec elle, par elle. C'est pourquoy tant de maux vous meshaignent de jour en jour; tousjours vous plaignez, tousjours lamentez, jamais n'eſtes assouvis. Je le considere presentement. Car ignorance vous tient icy au liict liez, comme fut le dieu des batailles par l'art de Vulcan[1], et n'entendez que le devoir voſtre estoit espargner de voſtre sommeil, point n'espargner les biens de ceſte fameuse Isle. Vous debvriez avoir ja faict trois repas, et tenez cela de moy que pour manger les vivres de l'isle Sonante se faut lever bien matin : les mangeans, ils multiplient; les espargnans, ils vont en diminution. Fauchez le pré en sa saison, l'herbe y reviendra plus drue et de meilleure emploicte; ne la fauschez point, en peu d'annëes il ne sera tapissé que de mousse. Beuvons, amis, beuvons trestous : les plus maigres de nos oyseaulx chantent maintenant tous à nous, nous boirons à eux s'il vous plaiſt. Beuvons de grace : vous n'en cracherez tantoſt que myeulx.

Beuvons, une, deux, trois, neuf fois, *non zelus, sed charitas*[2]."

Au poinct du jour pareillement, nous esveilla pour manger souppes de prime[3]. Depuis ne fismes qu'un repas, lequel dura tout le jour; et ne sçavions si c'estoit disner ou soupper, gouster au regoubilloner. Seulement par forme d'esbat nous promenasmes quelques tours par l'Isle pour veoir le joyeux chant de ces beaux oyseaulx.

Au soir, Panurge dist à Editus : " Seigneur, ne vous desplaise, si je vous raconte une histoire joyeuse, laquelle advint au pays de Chastelleraudois[4] depuis vingt et trois lunes. Le pallefrenier d'un gentilhomme, au mois d'Avril, pourmenoit à un matin ses grands chevaux parmy les gueretz. Là rencontra une gaye bergeronnette, laquelle

à l'ombre d'un buissonnet
ses brebiettes gardoit,

ensemble un asne et quelque chevre. Devisant avec elle, luy persuada monter derriere luy en crouppe, visiter son escurie, et là faire un tronçon de chere lie à la rustique. Durant leur propos, le cheval s'adressa à l'asne et luy dist en l'aureille (car les bestes parloyent toute icelle année en divers lieux) : " Pauvre et chetif baudet, j'ay de toy pitié et compassion. Tu travailles journellement beaucoup, je l'apperçoy à l'usure de ton bas-cul[5]. C'est bien faict, puisque Dieu t'a creé pour le service des humains. Tu es baudet de bien. Mais de n'estre autrement torchonné, estrillé, phaleré[6] et alimenté que je te vois, cela me semble un peu tyrannique, et hors les metes de raison. Tu es tout herissonné,

tout hallebrené, tout lanterné, et ne manges icy que joncs, espines et durs chardons. C'eſt pourquoy je te semonds, baudet, ton petit pas avec moy venir, et veoir comment nous autres, que nature a produicts pour la guerre, sommes traictez et nourris. Ce ne sera sans toy ressentir de mon ordinaire. — Vrayement, respondit l'asne, j'iray bien volontiers, monsieur le cheval. — Il y a, diſt le roussin, bien monsieur le Roussin pour toy, baudet. — Pardonnez moy, respondit l'asne, monsieur le Roussin; ainsi sommes en noſtre langage incorrects et mal apprins, nous autres villageois et ruſtiques. A propos, je vous obéiray volontiers et de loing vous suyvray, de peur des coups (j'en ay la peau toute contrepoinctée), puis que vous plaiſt me faire tant de bien et d'honneur."

" La bergere montée, l'asne suivoit le cheval, en ferme deliberation de bien repaiſtre. Advenans au logis, le pallefrenier l'apperceut et commenda aux garçons d'eſtable le traiter à la fourche, et l'esrener à coups de baſtons. L'asne, entendant ce propos, se recommande au Dieu Neptune[7], et commençoit à escamper du lieu à grand erre, pensant en soy mesme, et syllogisant : " Il dict bien : aussi ce n'eſt mon eſtat de suyvre les cours des gros seigneurs; nature ne m'a produict que pour l'aide des pauvres gens. Æsope m'en avoit bien adverty par un sien apologue[8]; ce a eſté outrecuidance à moy : remede n'y a que d'escamper de hait, je dis plus toſt que ne sont cuicts asperges[9]." Et l'asne au trot, à pets, à bonds, à ruades, au gallot, à petarrades.

" La bergere, voyant l'asne desloger, diſt au palle-

frenier qu'il estoit sien, et pria qu'il fust bien traité, autrement elle vouloit départir, sans plus avant entrer. Lors commanda le pallefrenier que plus tost les chevaux n'eussent de huit jours avoine que l'asne n'en eust tout son saoul. Le pis fut de le revocquer, car les garçons avoyent beau l'appeler : " Truunc, truunc, baudet, ça. — Je n'y vois pas, disoit l'asne, je suis honteux." Plus amiablement l'appeloient, plus rudemert s'escarmouchoit il, et à sault et à petarrades. Ils y fussent encores, ne fust la bergere qui les advertit cribler avoine hault en l'air en l'appellant; ce qui fut faict. Soubdain l'asne tourna visage, disant : " Avoine, bien, *adveniat*[10]; non la fourche; je ne diz: qui me dict, passe sans flux[11]." Ainsi à eux se rendit, chantant melodieusement, comme vous sçavez qu'il faict bon ouïr la voix et musique de ces bestes Arcadiques[12].

" Arrivé qu'il fut, on le mena en l'estable près du grand cheval; fut froté, torchonné, estrillé, litiere fresche jusqu'au ventre, plein rattelier de foing, pleine mangeoire d'avoine, laquelle, quand les garsons d'estable cribloient, il leur chauvissoit des aureilles[13], leur signifiant qu'il ne la mangeroit que trop sans cribler, et que tant d'honneur ne luy appartenoit.

" Quand ils eurent bien repeu, le cheval interroguoit l'asne, disant : " Et puis, pauvre baudet, et comment t'en va ? Que te semble de ce traitement ? Encores n'y voulois tu pas venir. Qu'en dis tu ? — Par la figue, respondit l'asne, laquelle un de nos ancestres mangeant, mourut Philemon à force de rire[14], voicy basme, monsieur le roussin. Mais quoy, ce n'est que demye chere ? Baudouynez vous rien céans, vous autres messieurs les

chevaulx ? — Quel baudouynage me dis tu, baudet ? demandoit le cheval; tes males avivres[15], baudet, me prens tu pour un asne ? — Ha, ha, respondit l'asne, je suis un peu dur pour apprendre le langage courtisan des chevaulx. Je demande : Roussinez vous point ceans, vous autres, messieurs les roussins ? — Parle bas, baudet, dist le cheval, car si les garçons t'entendent, à grands coups de fourche ils te pelauderont si dru qu'il ne te prendra volonté de baudouyner. Nous n'osons ceans seulement roidir le bout, voire fust ce pour uriner, de peur des coups; du reste, aises comme roys. — Par l'aube du bast que je porte, dist l'asne, je te renonce, et dis fy de ta litiere, fy de ton foin, et fy de ton avoine : vive les chardons des champs, puisqu'à plaisir l'on y roussine; manger moins, et tousjours roussiner son coup est ma devise : de ce nous autres faisons foing et pitance. O monsieur le roussin, mon amy, si tu nous avois veuz en foires quand nous tenons nostre chapitre provincial, comment nous baudouynons à gogo pendant que noz maistresses vendent leurs oysons et poussins! "Telle fut leur departie. J'ay dit."

A tant se teut Panurge et plus mot ne sonnoit. Pantagruel l'admonestoit conclure le propos. Mais Editus respondit : " A bon entendeur ne fault qu'une parolle.. J'entends tresbien ce que par cest apologue de l'asne et du cheval voudriez dire et inferer, mais vous estes honteux. Sachez qu'icy n'y a rien pour vous; n'en parlez plus. — Si ay je, dist Panurge, n'agueres icy veu une Abbegesse à blanc pennaige, laquelle mieux vaudroit chevaucher que mener en main. Et si les autres sont dams[16] oiseaux, elle me sembleroit dame

oiselle. Je dis cointe et jolie, bien valant un peché ou deux. Dieu me le pardoint, partant je n'y pensois point en mal : le mal que j'y pense me puisse soubdain advenir! "

Comment nous fut monſtré Papegaut à grande difficulté.

Chapitre VIII.

Le tiers jour continua en feſtins et mille banquets comme les deux precedens. Auquel jour Pantagruel requeroit instamment veoir Papegaut; mais Editus respondit qu'il ne se laissoit ainsi veoir facilement. " Comment, diſt Pantagruel, il a l'armet de Pluton en teſte[1], l'anneau de Gyges es griffes[2], ou un cameleon ou sein[3], pour se rendre invisible au monde ? — Non, respondit Editus, mais il, par nature, eſt a veoir un peu difficile. Je donneray toutesfois ordre que le puissiez veoir, si faire se peut." Ce mot achevé, nous laissa au lieu grignotans. Un quart d'heure après, retourné, nous diſt Papegaut eſtre pour ceſte heure visible ; et nous mena en tapinois et silence droit à la caige en laquelle il eſtoit acroué[4], accompagné de deux petits Cardingaux et de six gros et gras Evesgaux. Panurge curieusement considera sa forme, ses geſtes, son maintien. Puis s'escria à haute voix, disant : " En mal an soit la beſte! il semble une duppe[5].

— Parlez bas, diſt Editus, de par Dieu, il a

aureilles, comme sagement nota Michael de Matiscones[6].

— Si a bien une duppe, dist Panurge.

— Si une fois il vous entend ainsi blasphemans, vous estes perdus, bonnes gens : voyez vous là dans sa cage un bassin ? D'iceluy sortira fouldre[7], tonnoire, esclairs, diables et tempestes, par lesquels en un moment serez cent pieds souz terre abysmez.

— Mieulx seroit, dist frere Jehan, boyre et banqueter."

Panurge restoit en vehemente contemplation de Papegaut et de sa compagnie, quand il apperceut au dessouz de sa cage une cheveche; adonc se escria, disant : " Par la vertu Dieu, nous sommes icy bien pippez à plaines pippes, mal equippez. Il y a, par Dieu, de la pipperie, fripperie et ripperie tant et plus en ce manoir. Regardez là ceste cheveche! nous sommes par Dieu assassinez.

— Parlez bas, de par Dieu, dist Editus; ce n'est mie une cheveche[8]; il est masle, c'est un noble chevecier[9].

— Mais, dist Pantagruel, faites nous icy quelque peu Papegaut chanter, afin qu'oyons son armonie.

— Il ne chante, respondit Editus qu'à ses jours, et ne mange qu'à ses heures.

— Non fay je, dist Panurge, mais toutes les heures sont miennes. Allons donc boire d'autant.

— Vous, dist Editus, parlez à ceste heure correct : ainsi parlans, jamais ne serez heretique. Allons, j'en suis d'opinion."

Retournans à la beuverie, apperçeusmes un vieil Evesgaut à teste verde, lequel estoit acroué, accom-

pagné d'un soufflegan[10] et trois Onocrotales[11], oyseaulx joyeulx, et ronfloit soubs une feuillade. Prés luy estoit une jolie Abbegesse, laquelle joyeusement chantoit, et y prenions plaisir si grand que desirions tous nos membres en aureilles convertis pour rien ne perdre de son chant, et du tout, sans ailleurs estre distraicts, y vaquer. Panurge dist : " Ceste belle Abbegesse se rompt la teste à force de chanter et ce gros villain Evesgault ronfle ce pendant. Je le feray bien tantost chanter de par le diable." Lors sonna une cloche pendante sus sa cage; mais quelque sonnerie qu'il fist, plus fort ronfloit Evesgaut, point ne chantoit. " Par Dieu, dist Panurge, vieille buze, par moyen autre bien chanter je vous feray."

Adoncques print une grosse pierre, le voulant ferir par la mittre. Mais Editus s'escria, disant : " Homme de bien, frappe, feris, tue et meurtris tous Roys et princes du monde, en trahison, par venin ou autrement, quand tu voudras; deniches des cieulx les anges ; de tout auras pardon du Papegaut. A ces sacrez oyseaulx ne touche, d'autant qu'aymes la vie, le profit, le bien, tant de toy que de tes parens et amys, vifs et trepassez; encores ceux qui d'eux aprés naistroient en sentiroient infortune. Considere bien ce bassin.

— Mieux doncques vault, dist Panurge, boire d'autant et banqueter.

— Il dist bien, monsieur Antitus, dist frere Jehan : cy voyans ces diables d'oyseaulx, ne faisons que blasphemer; vuydant vos bouteilles et potz, ne faisons que Dieu louer. Allons donc boyre d'autant. O le beau mot! "

Le troisieme jour, aprés boyre (comme entendez), nous donna Editus congé. Nous luy fismes present d'un beau petit cousteau pergoys[12], lequel il print plus à gré que ne feist Artaxerxes le voirre d'eauë froide que luy presenta un païsant en Scythie[13]. Et nous remercia courtoisement ; envoya en nos navires refreschissement de toutes munitions ; si nous souhaita bon voyage et venir à sauvement de noz personnes et fin de noz entreprinses, et nous fist promettre et jurer par Jupiter[14] que nostre retour seroit par son territoire. En fin nous dist : " Amys, vous notterez que par le monde y a beaucoup plus de couillons que d'hommes, et de ce vous souvienne."

Comment descendismes en l'Isle des Ferremens.

Chapitre IX.

Nous estans bien à poinct sabourré[1] l'estomach, eusmes vent en pouppe : et fut levé nostre grand artemon, dont advint qu'en moins de deux jours arrivasmes en l'Isle des Ferremens[2], deserte et inhabitée. Et y veismes grand nombre d'arbres portans marroches, piochons, serfouettes, faux, fauciles, beches, truelles, congnées, serpes, scies, doloueres, forces[3], cizeaux, tenailles, palles, virolets et vibrequins.

Aultres portoient daguenets[4], poignards, sangdedez[5], ganivets, poinsons, espées, verduns, braquemarts, simeterres, estocs, raillons[6] et cousteaux.

Quiconque en vouloit avoir, ne falloit que crousler l'arbre : soudain tomboient comme prunes; d'avantage, tombans en terre, rencontroient une espece d'herbe, laquelle on nommoit fourreau, et s'engainoient là dedans. A la cheute se falloit bien garder qu'ils ne tombassent sus la teſte, sus les pieds, ou aultres parties du corps : car ils tomboient de poincte (c'eſtoit pour droit engainer), et eussent affollé la personne. Dessouz ne sçay quels autres arbres, je vis certaines especes d'herbes, lesquelles croissoient comme piques, lances, javelines, halebardes, vouges, pertuisanes, rancons, fourches, espieux, croissantes haut, ainsi qu'elles touchoient à l'arbre, rencontroient leurs fers et allumelles, chascune competente à sa sorte. Les arbres superieures ja les avoient apprestées à leur venue et croissance, comme vous appreſtez les robes des petits enfans quand les voulez desmailloter. Plus y a, afin que desormais n'abhorrez l'opinion de Platon[7], Anaxagoras et Democritus[8] (furent ils petits philosophes ?), ces arbres nous sembloient animaux terrestres, non en ce differentes des beſtes qu'elles n'eussent cuir, graisse, chair, veines, arteres, liguamens, nerfs, cartilages, adenes, os, moelle, humeurs, matrices, cerveau et articulations congneues, car elles en ont, comme bien deduit Theophraſte[9]; mais en ce qu'elles ont la teſte, c'eſt le tronc, en bas; les cheveux, ce sont les racines, en terre; et les pieds, ce sont les rameaux, contremont[10] : comme si un homme faisoit le chesne fourchu.

Et ainsi comme vous, verollez, de loin à vos jambes sciatiques et à vos omoplates sentez la venue

des pluyes, des vents, du serain, tout changement de temps : aussi à leurs racines, caudices[11], gommes, medulles, elles pressentent quelle sorte de baston dessouz elles croist et leur preparent fers et allumelles convenantes. Vray est qu'en toutes choses (Dieu excepté) advient quelquefois erreur. Nature mesme n'en est exempte quand elle produit choses monstrueuses et animaux difformes. Pareillement en ces arbres je notay quelque faute : car une demye pique croissante haute en l'air souz ces arbres ferrementiportes, en touchant les rameaux, en lieu de fer rencontra un ballay : bien, ce sera pour ramonner les cheminées. Une pertuizane en lieu de fer rencontra des cizailles; tout est bon : ce sera pour oster les chenilles des jardins. Une hampe de hallebarde rencontra le fer d'une faulx, et sembloit hermaphrodite; c'est tout un : ce sera pour quelque faucheur. C'est belle chose croire en Dieu! Nous retournans à nos navires, je vis derriere je ne sçay quel buysson, je ne sçay quelles gens faisans je ne sçay quoy, et je ne sçay comment, aiguisans je ne sçay quel ferremens, qu'ils avoient je ne sçay où, et ne sçay en quelle braveté.

Comment Pantagruel arriva en l'Isle de Cassade.

Chapitre X.

Le tiers jour subsequent entrasmes en l'Isle de Cassade, vraye Idée[1] de Fontainebleau[2], car la terre y est si maigre que les os (ce sont rocs) luy persent la

peau ; areneuse, ſterile, mal saine et mal plaisante. Là nous monſtra noſtre pilote deux petits rochers carrez à huit esgalles poinctes en cube, lesquels à l'apparence de leur blancheur me sembloient eſtre d'albaſtre, ou bien couverts de neige; mais il nous les asseura eſtre d'osseletz. En iceux disoit eſtre à six eſtages le manoir des vingt diables de hazard tant redoutez en nos pays, desquels les plus grands bessons et accouplez il nommoit *Senes*[3], les plus petits *Ambezas*[4], les aultres moyens *Quines*[5], *Quadernes*, *Ternes*, *Doubledeux*; les aultres il nommoit *Six et cinq*, *Six et quatre*, *Six et trois*, *Six et deux*, *Six et as*, *Cinq et quatre*, *Cinq et trois*, et ainsi consécutivement. Lors je notay que par le monde peu de joueurs sont qui ne soient invocateurs des diables : car jettans deux dez sus table, quant en devotion, ils s'escrient : "*Senes*, mon amy", c'eſt le grand diable; "*Ambezas*, mon mignon", c'eſt le petit diable; "*Quatre et deux*, mes enfans", et ainsi des aultres, ils invoquent les diables par leurs noms et surnoms. Et non seulement les invoquent, mais d'iceux se disent amys et familiers. Vray est que ces diables ne viennent tousjours à souhait sus l'instant; mais en ce sont ils excusables. Il estoient ailleurs selon la daćte et priorité des invoquans. Partant ne faut pas dire qu'ils n'ayent sens et aureilles. Ils en ont, je vous dy, belles.

Puis nous dist qu'autour et à bord de ces rochers carrez plus a esté faict de briz, de naufrages, de pertes de vies et de biens, qu'autour de toutes les Syrtes, Caribdes, Siraines, Scylles, Strophades[6] et goufres de toute la mer. Je le creus facilement, me recordant que

jadis, entre les sages Ægyptiens, Neptune estoit designé par le premier cube en lettres hieroglifiques, comme Apollo par *as*, Diane par *deux*, Minerve par *sept*[7], etc.

Là aussi nous dist estre un flasque[8] du Sang greal[9], chose divine et à peu de gens congneue. Panurge fist tant par belles prieres avec les Sindicqs du lieu qu'ils le nous monstrerent; mais ce fut avec plus de ceremonies et solennité plus grande trois fois qu'on ne monstre à Florence les *Pandectes* de Justinian[10], ne la Veronicque à Romme[11]. Je ne vis onques tant de scendeaux[12], tant de flambeaux, de torches, de guympes et d'agios. Finalement ce que nous fust monstré estoit le visage d'un connin rosty. Là ne veismes aultre chose memorable fors Bonne Mine, femme de Mauvais Jeu[13], et la cocque des deux œufs jadis ponnus et esclos pas Leda, desquels nasquirent Castor et Pollux, freres d'Helaine la belle. Les Sindicqs nous en donnerent une piece pour du pain. Au departir, achetasmes une botte[14] de chapeaux et bonnets de Cassade, à la vente desquels je me doubte que peu ferons de profit. Je croy qu'à l'usage encores moins en feront ceux qui de nous les achapteront.

Comment nous passasmes le Guichet habité par Grippeminault, archiduc des Chats fourrez.

Chapitre XI.

Ayant autreffois eu Procuration, la laissasmes et passasmes Condemnation, qui est une aultre Isle toute

deserte; passasmes aussi le Guichet, auquel lieu Pantagruel ne voulut descendre, et fit tresbien, car nous y fusmes faits prisonniers, et arrestez de faict par le commandement de Grippeminault[1], archiduc des Chats fourrez, parce que quelqu'un de nostre bande avoit battu un chicanoux passant Procuration.

Les Chats fourrez sont bestes moult horribles et espouventables : ils mengent des petits enfans et paissent sus des pierres de marbre[2]. Advisez, beuveurs, s'ils ne doivent bien estre camus ! Ils ont le poil de la peau non hors sortant, mais au dedans caché, et portent pour leur symbole et devise tous et chascun d'eux une gibbeciere ouverte, mais non tous en une maniere : car aucuns la portent attachée au col en escharpe, aultres sus le cul, aultres sus la bedaine, aultres sus le costé, et le tout par raison et misteres. Ont aussi les griphes tant longues, fortes et asserées, que rien ne leur eschappe, depuis qu'une fois l'ont mis entre leurs serres. Et se couvrent les testes, aucuns de bonnets à quatre gouttieres ou braguettes; autres, de bonnets à revers[3]; aultres, de mortiers; aultres, de caparassons mortifiez[4].

Entrans en leur Tapinaudiere, nous dist un gueux de l'hostiere[5], auquel avions donné demy teston : " Gens de bien, Dieu vous doint de leans bien tost en saulveté sortir. Considerez bien le minois de ces vaillans piliers, arboutans de justice Grippeminaudiere. Et notez que si vivez encore six Olympiades et l'aage de deux chiens, vous verrez ces Chatsfourrez seigneurs de toute l'Europe et possesseurs pacifiques de tout le bien et domaine qui est en icelle, si en leurs hoirs

soubdain ne deperissoit le bien et revenu par eux injustement acquis[6]; tenez le d'un gueux de bien. Parmy eux regne la sexte essence[7] par laquelle ils grippent tout, devorent tout et conchient tout. Ils pendent, bruslent, escartelent, decapitent, meurdrissent, emprisonnent, minent et ruynent tout, sans discretion de bien et de mal. Car parmy eux vice est vertu appellé ; meschanceté est bonté surnommée; trahison a nom de feaulté ; larrecin est dit liberalité; pillerie est leur devise, et, par eux faicte, est trouvée bonne de tous humains, exceptez moy les heretiques; et le tout font avec souveraine et irrefragable authorité.

Pour signe de mon pronostic, adviserez que leans sont les mangeoires au dessus des rasteliers[8]. De ce, quelque jour, vous souvienne. Et si jamais peste au monde, famine, ou guerres, vorages[9], cataclismes, conflagrations, mal'heur adviennent, ne les attribuez, ne ne les referez aux conjunctions des planettes malefiques, aux abus de la cour Romaine, aux tyrannies des Roys et Princes terriens, à l'imposture des caphars, hereticques, faulx prophetes, à la malignité des usuriers, faulx monnoyeurs, rongneurs de testons, ne à l'ignorance, imprudence des medecins, cirurgiens, apoticaires, ny à la perversité des femmes adulteres, venefiques, infanticides : attribuez le tout à l'enorme, indicible, incroyable et inestimable meschanceté, laquelle est continuellement forgée et exercée en l'officine des Chats fourrez. Et n'est du monde congneue, non plus que la cabale des Juifs[10] ; pourtant n'est elle detestée, corrigée et punie, comme seroit de raison. Mais si elle est quelque jour mise en evidence et manifeste au peuple, il n'est, et ne fut

Orateur tant eloquent, qui par son art le retint, ne loy tant rigoureuse et drachonique qui par crainte de peine le gardaſt; ne magistrat tant puissant qui par force l'empeschat de les faire tous vifs là dedans leur rabouliere felonnement brusler. Leurs enfans propres, Chats fourrillons et autres parens les avoient en horreur et abomination. C'eſt pourquoy comme Hannibal eut de son pere Amilcar, souz solennelle et religieuse adjuration, commandement de persecuter les Romains tant qu'il vivroit[11], aussi ay je eu de feu mon pere injonction icy hors demeurer, attendant que là dedans tombe la fouldre du Ciel, et en cendre les reduise, comme aultres Titanes, prophanes et théomaches[12], puisque les humains tant et tant sont des corps endurciz que le mal par iceux advenu, advenant et à venir ne recordent, ne sentent, ne prevoyent, ou le sentens n'osent et ne veulent ou ne peuvent les exterminer. " Qu'eſt-ce cela ? diſt Panurge; ha, non, non, je n'y vois pas, par Dieu; retournons. Retournons dis je, de par Dieu :

> Ce noble gueux m'a plus fort eſtonné
> Que si du Ciel en automne euſt tonné[13]."

Retournans, trouvasmes la porte fermée ; et nous fut dict que là facilement on y entroit, comme en Averne; à issir eſtoit la difficulté, et que ne sortirions hors en maniere que ce fuſt, sans bulletin et descharge de l'assiſtance, par ceſte seule raison qu'on ne s'en va pas des foyres comme du marché et qu'avions les pieds pouldreux.

Le pis fut, quand passasmes le Guichet. Car nous fusmes presentez, pour avoir noſtre bulletin et des-

charge, devant un monstre le plus hideux que jamais fust descrit. On le nommoit Grippeminault. Je ne vous le sçaurois mieux comparer qu'à Chimere, ou à Sphinx ou à Cerberus, ou bien au simulachre d'Osiris, ainsi que le figuroyent les Ægyptiens, par trois testes ensemble joinctes : sçavoir est d'un lyon rugiant, d'un chien flattant et d'un loup baislant, entortillées d'un dragon soy mordant la queuë et de rayons scintillans à l'entour[14]. Les mains avoit pleines de sang, les griphes comme d'une harpye, le museau à bec de corbin, les dens d'un sanglier quadrannier[15], les yeux d'une gueule d'enfer[16], tout couvert de mortiers entrelassez de pillons[17]; seulement apparoissoyent les griphes. Le siege d'iceluy et de tous ses collateraulx Chats gareniers[18]; estoit d'un long rastelier tout neuf au desssus duquel par forme de revers installées estoient mangeoires fort amples et belles, selon l'advertissement du gueux. A l'endroit du siege principal estoit l'image d'une vieille femme, tenant en main dextre un fourreau de faucille[19], en senestre une ballance, et portant bezicles au nez. Les coupes[20] de la ballance estoient de deux gibbessieres veloutées, l'une pleine de billon et pendante, l'aultre vuide et loing eslevée au dessus du tresbuchet. Et suis d'opinion que c'estoit le pourtraict de justice Grippeminaudiere, bien abhorrente de l'institution des antiques Thebains, qui erigeoyent les statues de leurs Dicastes et juges après leur mort, en or, en argent, en marbre, selon leur merite, toutes sans mains[21].

Quand fusmes devant luy presentez, ne sçay quelle sorte de gens, tous vestus de gibbessieres et de sacs, à

grands lambeaux d'escritures, nous firent sus une sellette asseoir. Panurge disoit : " Gallefretiers, mes amis, je ne suis que trop bien ainsi debout : aussi bien elle eſt trop basse pour homme qui a chausses neufves et court pourpoinct. — Asseyez vous, dirent ils, et que plus on ne le vous die. La terre presentement s'ouvrira pour tous vifz vous engloutir, si faillez à bien respondre."

Comment par Grippeminault fut proposé un enygme.

Chapitre XII.

Quand fusmes assis, Grippeminault, ou milieu de ses Chats fourrez nous diſt en parolles furieuse: " Or çà[1], or çà, or çà. (A boyre, à boyre ça, disoit Panurge entre ses dens.)

Une bien jeune et toute blondelette
Conceut un fils Æthiopien, sans pere,
Puis l'enfanta sans douleur la tendrette,
Quoiqu'il sortiſt comme faict la vipere,
L'ayant rongé, en mout grand vitupere,
Tout l'un des flancs, pour son impatience.
Depuis passa monts et vaux sans fiance,
Par l'air volant, en terre cheminant :
Tant qu'eſtonna l'amy de Sapience,
Qui l'eſtima eſtre humain animant.

" Or çà, respons moy, me dist Grippeminault, à ceſt Enygme, et nous resoulz presentement que c'eſt, or çà.

— Or de par Dieu, respondis je, si j'avois Sphinx en ma maison, or de par Dieu, comme l'avoit Verres[2], un de vos precurseurs, or de par Dieu, resouldre pourrois l'enigme, or de par Dieu; mais certes je n'y eſtois mie, et suis, or de par Dieu, inocent du faict.

— Or çà, dist Grippeminault, par Styx, puisqu'aultre chose ne veux dire, or çà, je te monſtreray, or çà, que meilleur te seroit eſtre tombé entre les pattes de Lucifer, or çà, qu'entre nos griphes, or çà. Les vois tu bien? Or çà, malautru, nous allegues tu innocence, or çà, comme chose digne d'eschapper nos tortures. Or çà, nos loix sont comme toille d'airaignes[3]: or çà, les petits moucherons et petits papillons y sont prins; or çà, les gros taons les rompent, or çà, et passent à travers, or çà. Semblablement nous ne cherchons les gros larrons et tyrans; or çà, ils sont de trop dure digeſtion, or çà, ils nous affolleroient, or çà. Vous aultres gentils innocens, or çà, le grand diable, or çà, vous chantera messe, or çà."

Frere Jean des Enlumineures[9] impatient de ce qu'avoit dict Grippeminault, luy dist: — " Hau, monsieur le diable engiponné, comment veux tu qu'il responde d'un cas lequel il ignore? Ne te contentes tu de verité?

— Or çà, dist Grippeminault, encores n'eſtoit de mon regne adveneu, or çà, qu'icy personne sans premier eſtre interrogé parlaſt, or çà. Qui nous a deslié ce fol enraigé icy?

— Tu as menti, dist frere Jean, sans les levres mouvoir.

— Or çà, quand seras en reng de respondre, or çà, tu auras prou affaire, or çà, marault.

— Tu as menty, disoit frere Jean en silence.

— Penses tu estre en la forest Academique[8], or çà, avec les ocieux veneurs et inquisiteurs de verité? Or çà, nous avons bien icy aultre chose à faire, or çà: icy on respond, je dis, or çà, or çà, categoriquement, de ce qu'on ignore. Or çà, on confesse avoir faict, or çà, ce qu'on ne fit onques. Or çà, on proteste sçavoir ce que jamais on n'apprint. Or çà, on faict prendre patience en enrageant, on plume l'oye sans la faire crier. Or çà, tu parles sans procuration, or çà, je le voy bien, or çà, tes fortes fiebvres quartaines, or çà, qui te puissent espouser, or çà!

— Diable, s'escria frere Jean, archidiable, pantodiable, tu donques veux marier les moines? Ho o, ho, hou, je te prens pour heretique."

Comment Panurge expose l'enygme de Grippeminault

Chapitre XIII.

Grippeminault, semblant n'entendre ce propos, s'adresse à Panurge, disant: " Or çà, or çà, or çà, et toy, guoguelu, n'y veux tu riens dire? " Respondit Panurge: " Or de par le diable là, je voy clairement que la peste est icy pour nous, or de par le diable là,

veu qu'Innocence n'y est en seureté, et que le diable y chante messe, or de par le diable là. Je vous prie que pour tous je la paye, or de par le diable là, et nous laisser aller. Je n'en puis plus, or de par le diable là.

— Aller! dist Grippeminault, or çà encores n'advint depuis trois cens ans en çà, or çà, que personne eschappast de ceans sans y laisser du poil, or çà, ou la peau le plus souvent, or çà. Car, quoy ? or çà, ce seroit à dire que par devant nous icy seroit injustement traité, or çà. Malheureux es tu bien, or çà ; mais encore plus le seras, or çà, si ne responds à l'Enigme proposé. Or çà, que veut il dire, or çà ?

— C'est, or de par le diable là, respondit Panurge, un cosson[1] noir né d'une febve blanche, or de par le diable là, par le trou qu'il avoit fait la rongeant, or de par le diable là ; lequel aucune fois volle, aucune fois chemine en terre, or de par le diable là : dont fut estimé de Pythagoras, premier amateur de Sapience[2], c'est en Grec *philosophie*, or de par le diable là, avoir d'ailleurs par metempsichosie ame humaine receuë[3], or de par le diable là. Si vous autres estiez hommes, or de par le diable là, après vostre male mort, selon son opinion, vos ames entreroient en corps de cossons, or de par le diable là : car en ceste vie vous rongez et mangez tout; en l'aultre

Vous rongeriez comme viperes[4],
Les costez propres de vos meres,
Or de par le diable là.

— Cor Dieu, dit frere Jean, de bien bon cœur je

souhaiterois que le trou de mon cul devienne febve, et autour soit de ces cossons rongé."

Panurge, ces mots achevez, jetta au milieu du parquet une grosse bourse pleine d'escuz au soleil. Au son de la bourse commencerent tous les Chatsfourrez jouer des griphes, comme si fussent violons desmanchés. Et tous s'escrierent à haulte voix, disans : " Ce sont les espices ; le procés fut bien bon, bien friant et bien espicé. Ils sont gens de bien. — C'est or, dist Panurge, je dis escus au soleil. — La cour, dit Grippeminault, l'entend, or bien, or bien, or bien. Allez, enfans, or bien, et passez outre : or bien, nous ne sommes tant diables, que nous sommes noirs, or bien, or bien, or bien."

Yssans du Guichet, fusmes conduits jusques au port par certains griphons de montaignes[5]. Avant rentrer en nos navires, fusmes par iceux advertis que n'eussions à chemin prendre sans premier avoir faict presens seigneuriaux, tant à la dame Grippeminaudiére qu'à toutes les Chattes fourrées; autrement, auroyent commission nous ramener au guischet. " Bren, respondit frere Jean; nous icy à l'escart visiterons le fond de nos deniers, et donnerons à tous contentement. — Mais, dirent les griphons, n'oubliez le vin des pauvres diables. — Des pauvres diables, respondit frere Jean, jamais n'est en oubly le vin, mais est memorial en tout temps et toute saison."

Comment les Chats fourrez vivent de corruption.

Chapitre XIV.

Ces parolles n'estoient achevées, quand frere Jean apperceut soixante et huict galleres et fregates arrivantes au port; là, soudain courut demander nouvelles ; ensemble, de quelle marchandise estoient les vaisseaux chargez, et vit que tous chargez estoient de venaison, levreaux, chappons, palombes, cochons, chevreaux, poullets, canards, alebrans, oisons, et aultres sortes de gibier. Parmy aussi apperceut quelques pieces de velours, de satin et damas. Adonques, interrogea les voyagiers où et à qui ils portoient ces frians morceaux. Ils respondirent que c'estoit à Grippeminault, aux Chats fourrez et Chattes fourrées.

" Comment, dist frere Jean, appelez vous ces drogues là ? — Corruption, respondirent les voyagiers. — Ils donques, dist frere Jean, de corruption vivent, en generation periront[1]. Par la vertu Dieu, c'est cela : leurs peres mangerent les bons gentilshomme qui, par raison de leur estat, s'exerçoient à la vollerie et à la chasse pour plus estre en temps de guerre escors et ja endurcis au travail. Car venation est un simulachre de bataille et onques n'en mentit Xenophon escrivant estre de la venerie, comme du cheval de Troye, yssus tous bons chefs de guerre[2]. Je ne suis pas clerc; mais on me l'a dit, je le croy. Les ames d'iceux, selon l'opinion de Grippeminault, après leur

mort sont entrées es sangliers, cerfs, chevreuilz, herons, perdrix et aultres tels animaux, lesquelz avoient, leur premiere vie durante, tousjours aimez et cherchez. Ores ces Chats fourrez, avoir leurs chasteaux, terres, dommaines, possessions, rentes et revenus destruit et devoré, encores leur cherchent-ils le sang et l'ame en l'autre vie. O le gueux de bien, qui nous en donna advertissement à l'enseigne de la mangeoire installée au dessus du ratelier! — Voire mais, dist Panurge aux voyagiers, on a faict crier, de par le grand Roy, que personne n'eust, sur peine de la hart, à prendre cerfs ne biches, sangliers ne chevreuilz. — Il est vray, respondit un pour tous. Mais le grand Roy est tout bon et benin. Ces Chats fourrez sont tant enragez et affamez de sang chrestien que moins de peur avons nous, offenceans le grand Roy, que d'espoir n'entretenans ces Chats fourrez par telles corruptions; mesmement que demain le Grippeminault marie une sienne Chatte fourrée avec un gros Mitouard, chat bien fourré. Au temps passé, on les appelloit Machefoins; mais las! ils n'en maschent plus. Nous, de present, les nommons mache-levreaux, mache-perdrix, mache-becasses, mache-faisans, mache-poullets, mache-chevreaux, mache-connils, mache-cochons; d'aultres viandes ne sont alimentez. — Bran, bran, dist frere Jean: l'année prochaine on les nommera mache-estrons, mache-foires, mache-merdes. Me voulez vous croire? — Ouy dea, respondit la brigade. — Faisons, dit il, deux choses: premierement, saisissons nous de tout ce gibbier que voyez cy. Aussi bien suis-je fasché de saleures[3]: elles m'eschauffent les hypocondres. J'entends le bien

payant. Secondement, retournons au Guichet et mettons à sac tous ces diables de Chats fourrez. Sans faute, dist Panurge, je n'y vois pas : je suis un peu couart de ma nature."

Comment Frere Jean des Entommeures delibere mettre à sac les Chats fourrez.

Chapitre XV.

" Vertus de froc, dist frere Jean, quel voyage icy faisons nous ? C'est un voyage de foirards : nous ne faisons que vessir, que peter, que fianter, que ravasser, que rien ne faire. Cap de Dieu, ce n'est mon naturel : si tousjours quelque acte heroïque ne fais, la nuict je ne peux dormir. Donques vous m'avez compagnon prins pour en cestuy voyage messe chanter et confesser ? Pasques de soles[1], le premier qui n'y viendra, il aura en penitence soy comme lasche et meschant jecter au parfond de la mer, en deduction des peines du purgatoire[2]; je dis la teste la premiere. Qui a mis Hercules en bruit et renommée sempiternelle ? n'est ce que il, peregrinant par le monde, mettoit les peuples hors de tyrannie, hors d'erreur, des dangers et angaries ? Il mettoit à mort tous les brigands, tous les monstres, tous les serpens veneneux et bestes malfaisantes. Pourquoy ne suyvons nous son exemple, et comme il faisoit, ne faisons nous en toutes les contrées que passons ? Il deffist les Stymphalides, l'Hydre de Lerne, Cacus,

Antheus, les Centaures. Je ne suis pas clerc, les clercs le disent. A son imitation deffaisons et mettons à sac ces Chats fourrez : ce sont tiercelets de diables[3] ; et delivrons ce païs de tyrannie. Je renie Mahon, si j'estois aussi fort et aussi puissant qu'il estoit, je ne vous demanderois n'ayde ny conseil. Or ça, irons nous ? Je vous asseure que facilement nous les occirons et ils l'endureront patiemment ; je n'en doubte, veu que de nous ont patiemment enduré des injures, plus que dix truyes ne boiroient de lavailles. Allons!

" Des injures, dis je, et deshonneur ils ne se soucient, pourveu qu'ils ayent escus en gibbeciere, voire fussent-ils tous breneux ; et les defferions peult-estre, comme Hercules, mais il nous defaut le commandement d'Euristheus[4] ; et rien plus pour ceste heure, fors que je souhaitte parmy eux Jupiter soy pourmener deux petites heures en telle forme que jadis visita Semelé, mere du bon Bacchus[5].

— Dieu, dist Panurge, nous a faict belle grace d'eschapper de leurs griphes ; je n'y retourne pas, quant est de moy : je me sens encore esmeu et alteré de l'ahan que j'y pastiz. Et y fut grandement fasché pour trois causes : la premiere, pource que j'y estois fasché ; la seconde, pource que j'y estois fasché ; la tierce, pource que je restois fasché. Escoute icy de ton aureille dextre, frere Jean, mon couillon gauche : toutes et quantes fois que vouedras aller à tous les diables, devant le tribunal de Minos, Æacus, Rhadamantus et Dites[6], je suis prest te faire compaignie indissoluble, avec toy passer Acheron, Styx, Cocyte, boire plain godet du fleuve Lethé, payer pour nous deux à Caron le naule[7]

de sa barque; pour retourner au Guichet, si seul n'y veux retourner, saisis toy d'autre compaignie que de la mienne, je n'y retourneray pas ; ce mot te soit une muraille d'airain[8]. Si par force et violence je n'y suis mené, je n'en approcheray, tant que ceſte vie je vivray, ne plus que Calpe d'Abila[9]. Ulysses retourna il querir son espée en la caverne du Cyclope ? Ma dia, non : au Guichet je n'ai rien oublié, je n'y retourneray pas.

— O, diſt frere Jean, bon cœur et franc compagnon, de mains paralitiques ! Mais parlons un peu par eſcot[10], docteur subtil : pourquoy eſt-ce, et qui vous meut leur jetter la bourse plaine d'escus ? en avons nous trop ? n'euſt-ce assez eſté leur jecter quelques teſtons rognez ?

— Parce, respondit Panurge, qu'à tous propos Grippeminault ouvroit sa gibbessiere de velours, exclamant : Or çà, or çà, or çà ! Je conjecturay que pourrions francs et delivres evader, leur jectant or là, or là, de par Dieu, or là, or là de par tous les diables là. Car gibbessiere de velours n'eſt reliquaire de teſtons et menuë monnoie ; c'est un receptacle d'escus au soleil, entends tu, frere Jean mon petit couillaud ? Quand tu auras autant rouſty comme j'ay, et eſté, comme j'ai eſté, rouſty, tu parleras aultre latin. Mais par leur injonction, il nous convient outre passer ."

Les gallefretiers tousjours au port attendoient en expectation de quelque somme de deniers. Et voyans que voulions faire voile, s'adressoient à frere Jean, l'advertissans qu'outre n'euſt à passer sans paier le vin des appariteurs, selon la taxation des espisses. " Feste de sainct Baletrou[11], diſt frere Jean, eſtes-vous encore icy, griphons de tous les diables ? Ne suis je

assez fasché sans m'importuner davantage ? Le corps Dieu, vous aurez vostre vin à ceste heure[42], je le vous promets seurement." Lors desgainant son bracquemart, sortit hors le navire, en deliberation de felonneusement les occire; mais ils gaignaient au pied le grand gallot, et plus ne les apperceusmes.

Non pourtant feusmes nous hors de fascherie ; car aucuns de nos mariniers, par congé de Pantagruel, le temps pendant qu'estions devant Grippeminault, s'estoient retirez en une hostellerie près le havre pour banqueter et soy quelque peu de temps refreschir. Je ne sçay s'ils avoient bien ou non payé l'escot ; si est ce qu'une vieille hostesse, voyant frere Jean en terre, luy faisoit grande complainte, present un serrargent, gendre d'un des Chats fourrez et deux records de tesmoings. Frere Jean impatient de leurs discours et allegations demande : " Gallefretiers, mes amis, voulez vous dire en somme que nos matelots ne sont gens de bien ? Je maintiens le contraire; par Justice, je le vous prouveray : c'est ce maistre bracquemart icy." Ce disant, s'escrimoit de son braquemart. Les paisans se meirent en fuite au trot ; restoit seulement la vieille, laquelle protestoit à frere Jean que ses matelots estoient gens de bien; se complaignoit qu'ils n'avoient rien payé du lict, auquel après disner ils avoient reposé, et pour le lict, demandoit cinq sols tournois. " Vrayement, respondit frere Jean, c'est bon marché, ils sont ingrats et n'en auront tousjours à tel prix : je le payeray volontiers, mais je le voudrois bien veoir." La vieille le mena au logis et luy monstra le lict, et l'ayant loué en toutes ses qualités, dist qu'elle ne faisoit de l'en-

cherie si en demandoit cinq sols. Frere Jean luy bailla cinq sols. Puis avec son bracquemart fendit couette et coussin en deux et par les fenestres mectoit la plume au vent. Adonc la vieille descendit criant : à l'ayde! au meurtre! et soy amusant à recueillir la plume. Frere Jean, de ce non contant, emporta la couverture, le matraz et deux linceux en nostre nauf, sans estre veu de personne, car l'air estoit obscurcy de plume, et les donna es matelots. Puis dist à Pantagruel les licts estre à beaucoup meilleur marché qu'en Chinonnois, quoy qu'y eussions les celebres oyes de Pautilé[13]. Car pour le lict la vieille ne luy avoit demandé que cinq douzains, lequel en Chinonnois ne vaudroit mieux de douze francs.

Si tost que frere Jean et les aultres de la compaignie feurent dans le navire, Pantagruel feist voile; mais il s'esleva un siroch si vehement qu'ils perdirent routte, et quasi reprenant les erres du pays des Chats fourrez, ils entrerent en ung grand gouffre duquel, la mer estant fort haute et terrible, ung mousse, qui estoit au haut du trinquet, cria qu'il voyoit encore les facheuses demeures de Grippeminault. Dont Panurge forcené de paour s'escrioit : " Patron, mon amy, maugré les vents et les vagues, tourne bride! O mon amy, ne retournons point en ce meschant pays, où j'ay laissé ma bourse. " Ainsi le vent les porta près d'une isle à laquelle toutesfois ils n'oserent aborder de prime face, et entrerent à bien ung mille de là, près de grands rochers.

Comment Pantagruel arriva en l'isle des Apedeftes à longs doigts es mains crochues, et des terribles adventures et monstres qu'il y trouva.

Chapitre XVI.

Si toſt que les ancres furent jectées, et le vaisseau asseuré, l'on descendit l'esquif. Après que le bon Pantagruel eut fait les prieres et remercié le Seigneur de l'avoir sauvé et gardé de si grand et perilleux danger, il entra et toute sa comgagnie dedans l'esquif, pour prendre terre ; ce qui leur fut fort aisé, car la mer eſtant calme et les vents baissez, en peu de temps ils furent aux rochiers. Comme ils eurent prins terre, Epiſtemon qui admiroit l'assiete du lieu et l'eſtrangeté des rochiers advisa quelques habitans du pays. Le premier à qui il s'adressa eſtoit veſtu d'une robbe gocourte[1], de couleur de roy[2], avoit le pourpoinct de demy oſtade[3] à bas de manches de satin, et le haut eſtoit de chamois, le bonnet à la coquarde : homme d'assez bonne façon, et, comme depuis nous sçeusmes, il avoit nom Guaingnebeaucoup. Epiſtemon luy demanda comme s'appeloyent ces rochiers et vallées si eſtranges. Guaingnebeaucoup luy diſt que le pays des rochiers eſtoit une colonie tirée du pays de Procuration, et l'appelloyent les Cahiers; et qu'au delà des rochiers, ayans passé un petit guay, nous trouverions l'isle des Apedeftes[4]. " Vertus des Extravagantes[5], diſt frere Jean! Et vous aultres gens de bien, de quoy vivez vous icy ? Sçaurions nous

boyre en vostre voirre ? car je ne vous voy aucuns outils que parchemins, cornets et plumes[6].

— Nous ne vivons, respondit Guaingnebeaucoup, que de cela aussi: car il faut que tous ceux qui ont affaire en l'isle passent par mes mains. — Pourquoy ? dist Panurge, estes vous barbiers ? qu'il faut qu'ils soyent testonnez[7]. — Ouy, dist Gaingnebeaucoup, quant aux testons de leur bourse. — Par Dieu, dist Panurge, vous n'aurez de moy denier ny maille; mais je vous prie, beau sire, menez nous à ces Apedeftes, car nous venons du pays des sçavans, où je n'ay gueres guaingné."

En divisant, ils arriverent en l'isle des Apedeftes ; car l'eau fut tantost passée. Pantagruel fut en grande admiration de la structure de la demeure et habitation des gens du pays ; car ils demourent en un grand pressouër, auquel on monte près de cinquante degrez; et avant que d'entrer au maistre pressouër (car leans y en a des petits, grands, secrets, moyens, et de toutes sortes) vous passez par un grand Peristile, où vous voyez en paysage les ruines presque de tout le monde, tant de potences, de grands larrons, tant de gibbets, de questions, que cela vous faict peur. Voyant Guaingnebeaucoup que Pantagruel s'amusoit à cela : " Monsieur, dist il, allons plus avant ; cecy n'est rien. — Comment, dist frere Jean, ce n'est rien. Par l'ame de ma braguette eschauffée, Panurge et moy tremblons de belle faim. J'aymeroys mieux boyre que veoir ces ruines icy. — Venez ", dist Guaingnebeaucoup.

Lors nous mena en un petit pressouër qui estoit caché sus le derriere, que l'on appelloit en langage de

l'isle, Pithies[8]. Là ne demandez pas si maistre Jean se traicta, et Panurge : car saulcisons de Millan, cocqs d'Indes, chappons, outardes, malvoisie, et toutes bonnes viandes estoyent prestes et bien accoustrées. Un petit boutiller voyant que frere Jean avoit donné une œillade amoureuse sus une bouteille qui estoit prés d'un buffet, separée de la trouppe boutillique, dist à Pantagruel : " Monsieur, je voy que l'un de vos gens fait l'amour à ceste bouteille ; je vous supplie qu'il n'y soit touché, car c'est pour Messieurs. — Comment, dist Panurge, il y a donc des messiers ceans ? Lon y vendange à ce que je voy." Alors Guaingnebeaucoup nous fist monter par un petit degré caché, en une chambre par laquelle il nous monstra les Messieurs qui estoyent dans le grand pressouër, auquel il nous dist qu'il n'estoit licite à homme d'y entrer sans congé, mais que nous les voirions bien par ce petit goulet de fenestre, sans qu'ils nous vissent.

Quand nous y feusmes, nous advisasmes dans un grand pressouër vingt ou vingtcinq gros pendars à l'entour d'un grand bourreau tout habillé de verd[9] qui s'entreregardoyent, ayans les mains longues comme jambe de gruë et les ongles de deux pieds pour le moins : car il leur est defendu de les rongner jamais, de sorte qu'ils leur deviennent croches comme rancons[10] ou rivereaux[11] ; et sus l'heure fut amenée une grosse grappe des vignes qu'on vendange en ce pays là, du plant de l'Extraordinaire[12], qui souvent pend à Eschalats[13]. Si tost que la grappe fut là, ils la meirent au pressouër et n'y eut grain dont pas un ne pressurast de l'huyle d'or ; tant que la paouvre grappe

fut ramportée si seiche et espluchée qu'il n'y avoyt plus ne just ne liqueur du monde. Or, nous comptoit Guaingnebeaucoup qu'ils n'ont pas souvent ces grosses grappes là; mais qu'ils en ont toujours d'aultres sus le pressouër. " Mais, mon compere, dist Panurge, en ont ils de beaucoup de plants ? — Ouy, dist Guaingnebeaucoup. Voyez vous bien ceste là petite que voyez qu'on s'en va remettre au pressouër ? elle est du plan des Decimes[14] : ils en tirerent desjà l'aultre jour jusques au pressurage ; mais l'huyle sentoit le coffre au prestre, et Messieurs n'y trouverent pas grands appigrets[15]. — Pourquoy donc, dist Pantagruel, la remettent ils au pressouër ? — Pour veoir, dist Guaingnebeaucoup, s'il y a poinct quelque omission de jus ou recepte dedans le marc. — Et digne vertu Dieu, dist frere Jean, appellez vous ces gens là ignorans ? Comment, diable! ils tireroyent de l'huyle d'un mur. — Aussi font-ils, dist Guaingnebeaucoup : car souvent ils mettent au pressouër des chasteaux, des parcs, des forets, et de tout en tirent l'or potable[16]. — Vous voulez dire portable, dist Epistemon. — Je dy potable, dist Guaingnebeaucoup : car l'on en boit ceans maintes bouteilles que l'on ne bevroit pas. Il y en a de tant de plants que l'on n'en sçait le nombre. Passez jusques icy, et voyez dans ce courtil : en voyla plus de mille qui n'attendent que l'heure de estre pressurez. En voylà du plan general : voylà du particulier, des fortifications, des emprunts, des dons, des casuels, des dommaines, des menuz plaisirs, des postes, des offrandes, de la Maison[17]. — Et qui est ceste grosse là, à qui toutes ces petites sont à l'environ ? — C'est, dist Guaingnebeaucoup, de

l'Espargne[18], qui eſt le meilleur plan de tout ce pays. Quand on en pressure de ce plant, six moys après il n'y a pas un de Messieurs qui ne s'en sente."

Quand ces Messieurs furent levez, Pantagruel pria Guaingnebeaucoup qu'il nous menaſt en ce grand pressouër ; ce qu'il fiſt volontiers. Si toſt que fusmes entrez, Epiſtemon, qui entendoit toutes langues, commença à monſtrer à Pantagruel les devises du pressouër, qui eſtoit grand, beau, faict, à ce que nous diſt Guaingnebeaucoup, du boys de la croix : car sus chacun ustencile eſtoient escripts les noms de chascune chose en langue du pays. La viz du pressouër s'appeloit *recepte*; la mets[19], *despense*; l'escrouë, *eſtat*; le teſson[20], *deniers comptez et non receuz*; les futs, *souffrances*; les beliers, *radietur*; les jumelles, *recuperetur*; les cuves, *plus valleur*; les ansées, *rooles*; les foullouaires, *acquits*; les hottes, *validation*; les portoueres, *ordonnance valable*; les seilles, *le pouvoir*; l'entonnoir, *le quittus*.

" Par la royne des Andouilles, diſt Panurge, toutes les hierogliphyques d'Ægypte n'approcherent jamais de ce jargon. Que diable, ces mots là rencontrent de picques[21] comme crottes de chevre. Mais pourquoy, mon compere, mon amy, appelle on ces gens icy ignorans ? — Par ce, diſt Guaingnebeaucoup, qu'ils ne sont et ne doibvent nullement eſtre clercs, et que ceans, par leur ordonnance, tout se doibt manier par ignorance et n'y doibt avoir raison, sinon que : Messieurs l'ont dit ; Messieurs le veulent; Messieurs l'ont ordonné. — Par le vray Dieu, diſt Pantagruel, puisqu'ils guaingnent tant aux grappes, le serment[22] leur peut beaucoup valloir. — En doubtez vous ? diſt Guaingne-

beaucoup. Il n'eſt mois qu'ils n'en ayent. Ce n'eſt pas comme en vos pays, où le serment ne vous vault rien qu'une fois l'année."

De là, pour nous mener par mille petits pressouërs, en sortant nous advisasmes un aultre petit bourreau, à l'entour duquel eſtoyent quatre ou cinq de ces ignorans, crasseux et choleres comme asne à qui l'on attache une fusée aux fesses, qui, sus un petit pressouër qu'ils avoyent là, repassoyent encore le marc des grappes après les aultres ; l'on les appeloit, en langue du pays, *Courracteurs*[23]. " Ce sont les plus rebarbatifs villains à les veoir, diſt frere Jean, que j'aye point apperceu."

De ce grand pressouër nous passasmes par infinis petits pressouërs, tous pleins de vendangeurs qui espluchent les grains avec des ferremens qu'ils appellent *articles de comptes ;* et finablement arrivasmes en une basse salle où nous veismes un grand dogue à deux teſtes de chien, ventre de loup, griphé comme un diable de Lamballe[24], qui eſtoit là nourry de laict d'amendes, et eſtoit ainsi delicatement par l'ordonnance de Messieurs traicté, parce qu'il n'y avoit celuy à qui il ne valuſt bien la rente d'une bonne meſtairie ; ils l'appeloient en langue d'Ignorance, *Dupple*[25]. Sa mere eſtoit auprès, qui eſtoit de pareil poil et forme, hors mis qu'elle avoit quatre teſtes, deux masles et deux femelles, et elle avoit nom *Quadruple*[26], laquelle eſtoit la plus furieuse beſte de leans et la plus dangereuse après sa grande mere, que nous veismes enfermée en un cachot qu'ils appeloyent *Omission de recepte.*

Frere Jean, qui avoit tousjours vingt aulnes de

boyaulx vuides pour avaller une saugrenée d'advocats, se commençant à fascher, pria Pantagruel de penser du disner et de mener avecques luy Guaingnebeaucoup ; de sorte qu'en sortant de leans par la porte de derriere, nous rencontrasmes un vieil homme encheisné, demy ignorant et demy sçavant, comme un Androgyne de diable, qui estoit de lunettes caparassonné comme une tortue d'escailles et ne vivoit que d'une viande qu'ils appellent en leur patois *Appellations*[27]. Le voyant, Pantagruel demanda à Guaingnebeaucoup de quelle race estoit ce protonotaire et comment il s'appeloit. Guaingnebeaucoup nous compta comme de toute ancienneté il estoit leans, au grand regret de Messieurs enchesné, qui le faisoyent presque mourir de faim, et s'appelloit *Revisit*.

" Par les saincts couillons du Pape, dist frere Jean, voyla un beau danseur, et je ne m'esbahis pas si Messieurs les ignorans d'icy font grand cas de ce papelard là. Par Dieu, il m'est advis, amy Panurge, si tu y regardes bien, qu'il a le minois de Grippeminault ; ceux cy, tous ignorans qu'ils sont, en savent autant que les aultres. Je le renvoyerois bien d'où il est venu, à grands coups d'anguillade. — Par mes lunettes orientales[28], dist Panurge, frere Jean, mon amy, tu as raison : car, à veoir la trongne de ce faux villain *Revisit*, il est encores plus ignorant et meschant que ces pauvres ignorans icy, qui grappent au moins mal qu'ils peuvent, sans long procez, et qui, en trois petits mots, vendangent le clos sans tant d'interlocutoires ni decrotoyres, dont ces Chats fourrez en sont bien faschez."

Comment nous passasmes Outre,
et comment Panurge y faillit d'estre tué.

Chapitre XVII.

Sus l'instant nous prinsmes la routte d'Outre, et contasmes nos adventures à Pantagruel[1], qui en eut commiseration bien grande, et en fit quelques elegies par passetemps. Là arrivez, nous refraischismes un peu et puisasmes eau fresche, prinsmes aussi du bois pour nos munitions. Et nous sembloient les gens du païs à leur phisionomie bons compagnons, et de bonne chere. Ils estoient tous oultrés et tous pedoient de graisse ; et apperceusmes (ce que n'avois encores veu en païs aultres) qu'ils dechiquetoient leur peau pour y faire bouffer la graisse, ne plus ne moins que les sallebrenaux[2] de ma patrie descouppent le hault de leurs chausses pour y faire bouffer le taffetas. Et disoient ce ne faire pour gloire et ostentation, mais aultrement ne pouvoient en leur peau. Ce faisant aussi, plus soudain devenoient grands, comme les jardiniers incisent la peau des jeunes arbres pour plutost les faire croistre.

Près le havre estoit un cabaret beau et magnifique en exterieure apparence, auquel accourir voyans nombre grand de peuple Outré, de tous sexes, toutes aages et tous estats, pensions que là fust quelque notable festin et banquet. Mais nous fut dit qu'ils estoient invitez aux crevailles de l'hoste et y alloient en diligence proches, parens et alliez. N'entendans ce ger-

gon, et estimans qu'en iceluy pays le festin on nommast crevailles, comme deça nous appelons enfiansailles, espousailles, relevailles, tondailles[3], mestivailles[4], fusmes advertis que l'hoste en son temps avoit esté bon raillard, grand grignoteur, beau mangeur de souppes Lionnoises[5], notable compteur de horloge, eternellement disnant, comme l'hoste de Rouillac[6], et ayans ja par dix ans pedé graisse en abondance, estoit venu en ses crevailles, et selon l'usage du pays finoit ses jours en crevant, plus ne pouvant le perytoine et peau par tant d'années deschiquetée clorre et retenir ses trippes qu'elles ne effondrassent par dehors, comme d'un tonneau deffoncé. " Et quoy, dist Panurge, bonnes gens, ne luy sçauriez vous bien à poinct avecques bonnes grosses sangles ou bons gros cercles de cormier, voire de fer, si besoin est, le ventre relier ? Ainsi lié ne jetteroit si aisément ses fons hors, et si tost ne creveroit." Ceste parolle n'estoit achevée quand nous entendismes en l'air un son haut et strident, comme si quelque gros chesne esclatoit en deux pieces ; lors fut dit par les voisins que les crevailles estoient faictes et que cestuy esclat estoit le ped de la mort.

Là me souvint du venerable Abbé de Castilliers[7], celuy qui ne daignoit biscoter ses chambrieres *nisi in Pontificalibus*[8], lequel importuné de ses parens et amis de resigner sus ses vieux jours son Abbaye, dist et protesta que point ne se despouilleroit devant soy coucher, et que le dernier ped que feroit sa paternité seroit un ped d'Abbé.

Comment nostre nauf fut encarrée, et feusmes aidez d'aucuns voyagiers qui tenoient de la Quinte.

Chapitre XVIII.

Ayans serpé[1] nos ancres et gumenes, feismes voile au doux Zephire. Environ 222 miles, se leva un furieux turbillon de vens divers, autour duquel avec le trinquet et boulingues quelque peu temporisasmes, pour seulement n'estre dicts mal obéissans au Pilot, lequel nous asceuroit, veuë la douceur d'iceux vens, veu aussi leur plaisant combat, ensemble le serenité de l'air et tranquillité du courant n'estre ny en espoir de grand bien, ny en crainte de grand mal : partant à propos nous estre la sentence du philosophe[2], qui commendoit soustenir et abstenir, c'est à dire temporiser. Tant toutesfois dura ce turbillon qu'à nostre requeste importune, le Pilot essaya le rompre et suivre nostre routte premiere. De faict, levant le grand artemon, et à droitte calamite du Boussole dressant le gouvernail, rompit, moyennant un rude cole survenant, le turbillon susdict. Mais ce fut en pareil desconfort, comme si evitans Charybde, feussions tombez en Scylle. Car à deux miles du lieu, feurent nos naufs encarrées par-my les arenès, telles que sont les Rats Sainct-Mathieu[3].

Toute nostre chorme grandement se contristoit, et force vent à travers les mejanes; mais frere Jean onques ne s'en donna melancholie, ains consoloit maintenant l'un, maintenant l'aultre par douces parolles; leur re-

monſtrant que de brief aurions secours du Ciel et qu'il avoit veu Castor sus le bout des antennes[4]. " Pluſt à Dieu, diſt Panurge, eſtre à ceſte heure à terre, et rien plus, et que chascun de vous aultres, qui tant aimez la marine, eussiez deux cens mille escus ; je vous mettrois un veau en muë et refraischirois un cent de fagots pour voſtre retour. Allez, je consens jamais ne me marier; faictes seulement que je sois mis en terre, et que j'aie cheval pour m'en retourner : de valet, je me passeray bien. Je ne suis jamais si bien traité que quand je suis sans valet. Plaute jamais n'en mentit disant le nombre de nos croix, c'eſt à dire afflictions, ennuis, fascheries, eſtre selon le nombre de nos valets[5], voire fussent-ils sans langue, qui eſt la partie plus dangereuse et male qui soit à un valet[6] et pour laquelle seule furent inventées les tortures, queſtions et gehennes sur les valets : ailleurs non, combien que les cotteurs[7] de Droict en ce temps, hors ce Royaume, le ayent tiré à consequence alogique, c'eſt à dire desraisonnable."

En icelle heure, vint vers nous droit aborder une navire chargée de tabourins, en laquelle je recognu quelques passagers de bonne maison, entre aultres Henry Cotiral[8], compaignon vieux, lequel à sa ceinture un grand viet-d'aze portoit, comme les femmes portent patenoſtres, et en main seneſtre tenoit un gros, gras, vieux et salle bonnet d'un taigneux; en sa dextre tenoit un gros trou[9] de chou. De prime face qu'il me recognut s'escria de joye, et me dist : " En ay je[10] ? voyez cy (monſtrant le viet d'aze) le vray Algamana[11] : ceſtuy bonnet doctoral eſt noſtre unique Elixir[12] et cecy (monſtrant le trou de chou) c'eſt *Lunaria major*[13].

Nous la[11] ferons à vostre retour. — Mais, dis je, d'où venez ? où allez ? qu'apportez ? avez senty la marine ? " Il me respond : " De la Quinte[15], en Touraine, Alchimie, jusques au cul. — Et quels gens, di je, avez là avec vous sus le tillac ? — Chantres, respondit il, Musiciens, Poëtes, Astrologues, Rimasseurs, Géomantiens, Alchimistes, Horlogiers : tous tiennent de la Quinte[16]; ils en ont lettres d'advertissement belles et amples." Il n'eut achevé ce mot, quand Panurge, indigné et fasché, dist : " Vous donques qui faictes tout jusques au beau temps et petits enfans, pourquoy icy ne prenez le Cap[17] et, sans delay, en plain courant nous remolquez ? — J'y allois, dist Henry Cotiral : à ceste heure, à ce moment, presentement serez hors du fond." Lors feist deffoncer 7.532.810 gros tabourins d'un costé, cestuy costé dressa vers le gaillardet, et estroitement lierent en tous les endroits les gumenes; print nostre Cap en pouppe et l'attacha aux bitons. Puis en premier hourt nous serpa des arenes avec facilité grande, et non sans esbattement. Car le son des tabourins, adjoint le doux murmur du gravier et le celeusme[18] de la Chorme, nous rendoient harmonie peu moindre que celle des astres rotans[19], laquelle dit Platon avoir par quelques nuicts ouye dormant.

Nous abhorrans d'estre envers eux ingrats pour ce bienfait reputez, leur departions de nos andouilles, emplissions leurs tabourins de saucisses, et tirions sur le tillac soixante et deux oires de vin, quand deux grans Physeteres impetueusement aborderent leur nauf, et leur jetterent dedans plus d'eau que n'en contient la Vienne depuis Chinon jusques à Saulmur[20], et en

emplirent tous leurs tabourins, et mouillerent toutes leurs antennes, et leurs baignoient les chausses par le collet. Ce que voyant, Panurge entra en joye tant excessive, et tant exerça sa ratelle qu'il en eut la cholique plus de deux heures. " Je leur voulois, dit-il, donner leur vin, mais ils ont eu leur eau bien à propos. D'eau douce ils n'ont cure et ne s'en servent qu'à laver les mains. De bourach[21] leur servira ceſte belle eau sallée, de nitre et sel Ammoniac en la cuisine de Geber[22]."

Aultre propos ne nous fut loisible avec eux tenir, le tourbillon premier nous tollissant liberté de timon. Et nous pria le Pilot que le laississions d'orenavant la nauf guider, sans d'aultre chose nous empescher que de faire chere lie : et pour l'heure nous convenoit costoyer ceſtuy tourbillon et obtemperer au courant, si sans danger voulions au royaume de la Quinte parvenir.

Comment nous arrivasmes
au Royaume de la Quinte Essence, nommée Entelechie.

Chapitre XIX.

Ayans prudemment couſtoyé le turbillon par l'espace d'un demy jour, au troisieme suivant nous sembla l'air plus serain que de couſtume et en bon sauvement descendismes au port de Matéotechnie[1], peu diſtant du palais de la Quinte Essence. Descendans au port, trouvasmes en barbe grand nombre d'archiers et gens

de guerre, lesquels gardoient l'Arsenac. De prime arrivée, ils nous feisrent quasi peur, car ils nous feirent à tous laisser nos armes, et roguement nous interroguerent, disans : " Comperes, de quel païs est la venue ? — Cousins, respondit Panurge, nous sommes Tourangeaux. Ores venons de France, convoiteux de faire reverence à la dame Quinte Essence et visiter ce trescelebre royaume d'Entelechie[2].

— Que dictes vous ? interrogent ils; dictes vous Entelechie, ou Endelechie[3] ? — Beaux cousins, respondit Panurge, nous sommes gens simples et idiots; excusez la rusticité de nostre langage, car au demourant les cœurs sont francs et loyaux. — Sans cause, dirent ils, nous ne vous avons sus ce different interrogez : car grand nombre d'aultres ont icy passé de vostre pays de Touraine, lesquels nous sembloient bons lourdaux et parloient correct; mais d'aultres païs sont icy venus, ne sçavons quels outrecuidez, fiers comme Escossois, qui contre nous à l'entrée vouloient obstinement conteſter ; ils ont eſté bien frottez, quoy qu'ils monſtrassent visaige rubarbatif[4]. En vostre monde avez vous si grande superfluité de temps que ne sçavez en quoy l'employer, fors ainsi de nostre dame Royne parler, disputer, et impudentement escrire ? Il eſtoit bien besoin que Ciceron abandonnaſt sa *Republique* pour s'en empescher[5], et Diogenes Laërtius[6], et Theodorus Gaza[7], et Argyropile[8], et Bessarion[9], et Politian[10], et Budé[11], et Lascaris[12], et tous les diables de sages fols : le nombre desquels n'eſtoit assez grand, s'il n'euſt eſté recentement accreu par Scaliger[13], Bigot[14], Chambrier[15], François Fleury[16], et ne sçay quels

autres tels jeunes haires esmouchetez[17]. Leur male angine, qui leur suffocaſt le gorgeron avec l'epiglotide! Nous les... — Mais quoy, diantre, il flatte les diables[18], disoit Panurge entre les dens. — Vous icy n'eſtes venus pour en leur folie les soustenir, et de ce n'avez procuration : plus aussi d'iceux ne vous parlerons. Ariſtoteles, prime homme et paragon de toute philosophie, fut parrein de noſtre dame Royne; il tresbien et proprement la nomma Entelechie[19]. Entelechie eſt son vray nom : s'aille chier, qui aultrement la nomme! Qui aultrement la nomme, erre par tout le Ciel[20]. Vous soyez les tresbien venus."

Nous presenterent l'accollade; nous en feusmes tous rejouys. Panurge me diſt en l'aureille : " Compaignon, as tu rien eu peur en ceſte premiere boutée[21] ? — Quelque peu, respondy je. — J'en ay, diſt il, plus eu que jadis n'eurent les soldats d'Ephraïm, quand les Galaadites feurent occis et noyez pour en lieu de Schibboleth dire Sibboleth[22]. Et n'y a homme, pour tous taire[23], en Beauce, qui bien ne m'euſt avec une charretée de foin eſtouppé le trou du cul."

Depuis nous mena le Capitaine au Palais de la Royne en silence et grandes ceremonies. Pantagruel luy vouloit tenir quelque propos; mais, ne pouvant monter si haut qu'il eſtoit, souhaitoit une eschelle, ou des eschasses bien grandes. Puis diſt : " Baſte! si noſtre dame Royne vouloit, nous serions aussi grans comme vous. Ce sera quand il luy plaira." Par les premieres galleries rencontrasmes grand tourbe de gens malades, lesquels eſtoient inſtallez diversement, selon la diversité des maladies: les ladres à part, les empoisonnez ens

un lieu, les pestiferez ailleurs, les verolez en premier rang ; ainsi de tous aultres.

Comment la Quinte Essence guarissoit les maladies par chansons.

Chapitre XX.

En la seconde gallerie nous feut par le Capitaine monstré la dame jeune, (et si avoit dixhuict cens ans pour le moins[1]), belle, delicate, vestue gorgiasement, au milieu de ses damoiselles et gentils-hommes. Le Capitaine nous dist : " Heure n'est de parler à elle, soyez seulement spectateurs attentifs de ce qu'elle fait. Vous, en vostre Royaume, avez quelques Roys, lesquels phantastiquement guarissent d'aucunes maladies[2], comme scrophule, mal-sacré, fiebvres quartes, par seule apposition des mains. Ceste nostre Royne de toutes maladies guarist sans y toucher, seulement leur sonnant une chanson selon la competence du mal[3]." Puis nous monstra les orgues, desquelles sonnant, faisoit ses admirables guarisons. Icelles estoient de façon bien estrange : car les tuyaux estoient de casse en canon[4], le sommier[5] de gaiac, les marchettes[6] de rubarbe, le suppied[7] de turbith[8], le clavier de scammonie[9].

Lors que considerions ceste admirable et nouvelle structure d'orgues, par ses Abstracteurs, Spodizateurs[10], Massiteres[11], Pregustes[12], Tabachins, Chachanins, Neemanins, Rabrebans, Nereins, Rozuins,

Nedibins, Nearins, Segamions, Perazons, Chesinins, Sarins, Sotrins, Aboth, Enilins, Archasdarpenins, Mebins, Giborins[13], et aultres siens officiers, furent les lepreux introduits ; elle leur sonna une chanson, je ne sçay quelle; furent soudain et parfaictement guaris. Puis furent introduits les empoisonnez ; elle leur sonna une autre chanson, et gens debout. Puis les aveugles, les sourds, les muets, les gens apoplectiques de mesme. Ce que nous espouvanta, non à tort, et tombasmes en terre, nous prosternans comme gens ecstatiques et ravis-en contemplation excessive et admiration des vertus qu'avions veu proceder de la dame; et ne fut en nostre pouvoir mot aucun dire. Ainsi restions en terre, quand elle, touchant Pantagruel d'un beau bouquet de roses blanches, lequel elle tenoit en main, nous restitua le sens et fit tenir en pieds. Puis nous dist en paroles byssines, telles que vouloit Parysatis qu'on proferast parlant à Cyrus son fils[14], ou pour le moins de taffetas armoisi :

" L'honnesteté scintillante en la circonferance de vos personnes jugement certain me fait de la vertu latente on centre de vos esprits; et voyant la suavité melliflue de vos discrettes reverences, facilement me persuade le cœur vostre ne patir vice aucun, n'aucune sterilité de sçavoir liberal et hautain, ains abonder en plusieurs peregrines et rares disciplines ; lesquelles à present plus est facile, par les usages communs du vulgaire imperit[15], desirer que rencontrer. C'est la raison pourquoy, je, dominante par le passé à toute affection privée, maintenant contenir ne me peux vous dire le mot trivial au monde, c'est que soyez les bien, les plus, les tresques bien venus. "

" Je ne suis point clerc, me disoit secretement Panurge; respondez si voulez." Je toutesfois ne respondis; non fiſt Pantagruel, et demeurions en silence.

Adonques diſt la Royne : " En ceſte voſtre taciturnité cognoy-je que, non seulement eſtes issus de l'eschole Pythagorique, de laquelle print racine en successive propagation l'antiquité de mes progeniteurs, mais aussi que en Egypte, celebre officine de haute philosophie, mainte lune retrograde, vos ongles mords avez et la teſte d'un doigt grattée[16]. En l'eschole de Pythagoras, taciturnité de congnoissance eſtoit symbole, et silence des Egyptiens recongnu eſtoit en louange deifique; et sacrifioient les Pontifes, en Hieropolis, au grand Dieu en silence, sans bruit faire, ne mot sonner[17]. Le dessein mien eſt n'entrer vers vous en privation de gratitude ; ains, par vive formalité, encores que matiere se vouluſt de moy abstraire, vous excentriquer mes pensées."

Ces propos achevez, dressa sa parolle vers ses officiers, et seulement leur diſt : " Tabachins, à Panacée[18]." Sus ce mot les Tabachins nous dirent qu'eussions la dame Royne pour excusée, si avec elle ne disnions : car à son disner rien ne mangeoit, fors quelques Cathegories, Sechabots, Eminins, Dimions[19], Abstractions, Harborins, Chelimins[20], Secondes Intentions[21], Caradoths[22], Antitheses, Metempsichoses, transcendentes Prolepsies[23].

Puis nous menerent en un petit cabinet tout contrepointé d'allarmes. Là, fusmes traictez, Dieu sçait comment. On dict que Jupiter, en la peau diphtere de la chevre qui l'allaicta en Candie, de laquelle il usa

comme de pavois, combatans les Titanes, (pourtant est il surnommé Egiuchus[24]), escrit tout ce que l'on fait au monde[25]. Par ma fois, Beuveurs, mes amis, en dix-huict peaux de chevres on ne sauroit les bonnes viandes qu'on nous servit, les entremets et bonne chere qu'on nous fist, descrire, voire fust-ce en lettres aussi petites que dit Ciceron avoir leu l'*Iliade* d'Homere, tellement qu'on la couvroit d'une coquille de noix[26]. De ma part, encores que j'eusse cent langues, cent bouches et la voix de fer[27], la copie melliflue de Platon[28], je ne sçaurois en quatre livres vous en exposer la tierce partie d'une seconde. Et me disoit Pantagruel que, selon son imagination, la dame à ses Tabachins, disant : " A Panacée", leur donnoit le mot symbolique entr'eux de chere souveraine, comme : " En Apollo", disoit Luculle, quand festoyer vouloit ses amis singulierement, encores qu'on le print à l'improviste, ainsi que quelques fois faisoient Ciceron et Hortensius[29].

Comment la Royne passoit temps après disner.

Chapitre XXI.

Le disner parachevé, fusmes par un Chachanin menez en la salle de la Dame, et veismes comment, selon sa coustume, après le past, elle, accompaignée de ses damoiselles et princes de sa Cour, sassoit, tamisoit, belutoit et passoit le temps[1] avec un beau et grand sas de soye blanche et bleuë. Puis apperceusmes que,

revoquans l'antiquité en usage, ils jouerent ensemble aux

Cordace,	Calabrisme,
Emmelie,	Molossicque,
Sicinnie,	Cernophore,
Iambicque,	Mongas,
Persicque,	Thermanstrie,
Phrygie,	Florale,
Nicatisme,	Pyrrhicque[2],
Thracie,	Et mille autres danses.

Depuis, par son commandement, visitasmes le Palais, et vismes choses tant nouvelles, admirables et estranges, qu'y pensant suis encores tout ravy en mon esprit. Rien toutesfois plus, par admiration, ne subvertit nos sens que l'exercice des gentils-hommes de sa maison, Abstracteurs, Perazons, Nedibins, Spodizateurs et aultres, lesquels nous dirent franchement, sans dissimulation, que la dame Royne faisoit tout impossible, et guarissoit les incurables seulement ; eux, ses officiers, faisoient et guarissoient le reste.

Là, je vy un jeune Parazon guarir les verolez, je dy de la bien fine, comme pous diriez de Rouen[3], seulement leur touchant la vertebre dentiforme d'un morceau de sabot par trois fois.

Un autre je vy hydropiques parfaitement guarir, timpanistes, ascites et hyposargues, leur frappant par neuf fois sus le ventre d'une besaguë Tenedie[4], sans solution de continuité.

Un guarissoit de toutes fiebvres sus l'heure, seulement leurs pendant à la ceinture, sus le costé gauche, une queuë de renard.

Un, du mal des dens, seulement lavant, par trois fois, la racine de la dent affligée avec du vinaigre suzat[5] et au soleil par demye heure la laissant desseicher.

Un autre, toute espece de goutte, fuſt chaulde, fuſt froide, fuſt pareillement naturelle, fuſt accidentalle : seulement faisant es goutteux clorre la bouche et ouvrir les yeux.

Un autre, je vy, lequel, en peu d'heures, guariſt neuf bons gentilshommes du mal ſainct François[6], les oſtant de toutes debtes et à chascun d'eux mettant une corde au col, à lequelle pendoit une bourse pleine de dix mille escus au soleil.

Un autre, par engin mirifique, jettoit les maisons par les feneſtres : ainsi reſtoient emundées d'air peſtilent.

Un autre guarissoit toutes les trois sortes d'hetiques, atrophes, tabides, emaciez[7], sans bains, sans laict Tabian[8], sans dropace[9], pication[10], n'autre medicament : seulement les rendant moynes par trois mois. Et nous affermoit que, si en l'eſtat monachal ils n'engraisso ent, ne par art, ne par nature, jamais n'engraisseroient.

Un autre vy accompaigné de femmes en grand nombre, par deux bandes : l'une eſtoit de jeunes fillettes saffrettes, tendrettes, blondelettes, gratieuses et de bonne volonté, ce me sembloit; l'autre, de vieilles edentées, chassieuses, riddées, bazanées, cadavéreuses. Là, fut dit à Pantagruel qu'il refondoit les vieilles, les faisant ainsi rejeunir, et telles par son art devenir qu'eſtoient les fillettes là presentes, lesquelles il avoit ceſtuy jour reffondues et entierement remises en pareille beauté, forme, elegance, grandeur et composition des membres, comme eſtoient en l'aage de quinze à seize

ans, excepté seulement les talons, lesquels leur restoient trop plus courts que n'eſtoient en leur premiere jeunesse. Cela eſtoit la cause pourquoy elles d'orenavant, à toutes rencontres d'hommes, seront mout subjettes et faciles à tomber à la renverse.

La bande des vieilles attendoit l'autre fournée en très grande devotion et l'importunoient en toute instance, alleguans que chose eſt en nature intolerable quand beauté faut à cul de bonne volonté[11]. Et avoit en son art pratique continuelle, et guain plus que mediocre. Pantagruel interroguoit, si par fonte pareillement faisoit les hommes vieux rejeunir : respondu luy fut que non; mais la maniere d'ainsi rejeunir eſtre par habitation avec femme refondue, car là on prenoit ceſte quinte espece de verole, nommée la Pellade, en grec *Ophiasis*, moyennant laquelle on change de poil et de peau, comme font annuellement les serpens, et en eux eſt jeunesse renouvellée, comme au Phenix d'Arabie. C'eſt la vraye Fontaine de Jouvence. Là, soudain, qui vieux eſtoit et decrepit, devient jeune, alaigre et dispos, comme dit Euripides eſtre advenu à Iolaüs[12]; comme advint au beau Phaon, tant aimé de Sappho, par le benefice de Venus[13]; à Trithone, par le moyen d'Aurora[14]; à Eson, par l'art de Medée[15], et à Jason pareillement, qui selon le tesmoignage de Pherecides et de Simonides, fut par icelle reteint et rejeuny; et comme dit Eschilus eſtre advenu es nourrices du bon Bacchus et à leurs maris aussi[16].

Comment les officiers de la Quinte diversement s'exercent,
et comment la Dame nous retint en eſtat d'Abstracteurs.

Chapitre XXII.

Je vy après grand nombre de ces officiers susdits[1], lesquels blanchissoient les Æthiopiens en peu d'heures[2], du fond d'un panier leur frottant seulement le ventre.

Autres à trois couples de renards[3] souz un joug aroient le rivage areneux[4], et ne perdoient leur semence[5].

Autres lavoient les tuiles[6], et leur faisoient perdre couleur.

Autres tiroient eau des pumices[7], que vous appellez pierreponce, la pilant long temps en un mortier de marbre, et luy changeoient sa substance.

Autres tondoient les asnes[8], et y trouvoient toison de laine bien bonne.

Autres cueilloient des espines raisins, et figues des chardons[9].

Autres tiroient laict des boucs, et dedans un crible le recevoient[10], à grand profit de mesnage.

Autres lavoient les têtes des asnes[11], et n'y perdoient la laixive.

Autres chassoient au vent avec des rets[12], et y prenoient Escrevisses Decumanes[13].

Je vis un jeune Spodizateur, lequel artificiellement tiroit des pets d'un asne mort, et en vendoit l'aune cinq sols.

Un autre putrefioit des Sechabots[14]. O la belle viande!

Mais Panurge rendit vilainement sa gorge, voyant un Archasdarpenim, lequel faisoit putrefier grande doye[15] d'urine humaine en fiant de cheval, avec force merde chrestienne. Fy le vilain! Il toutesfois nous respondit que d'icelle sacrée distillation abbreuvoit les Roys et grands Princes, et par icelle leur allongeoit la vie d'une bonne toise ou deux.

Autres rompoient les andouilles au genouil[16].

Autres escorchoient les anguilles par la queue, et ne crioient lesdictes anguilles avant que d'estre escorchées, comme font celles de Melun[17].

Autres de neant faisoient choses grandes, et grandes choses faisoient à néant retourner.

Autres coupoient le feu avec un cousteau[18], et puisoient l'eau avec un rets[19].

Autres faisoient de vessies lanternes, et de nues poisles d'airain[20].

Nous en veismes douze autres banquetans souz une fueillade, et beuvans en belles et amples retumbes[21] vins de quatre sortes, frais et delicieux, à tous et à toute reste[22], et nous fut dit qu'ils haulsoient le temps selon la maniere du lieu, et qu'en ceste maniere Hercules jadis haulsa le temps avec Atlas[23].

Autres faisoient de necessité vertu, et me sembloit l'ouvrage bien beau et à propos.

Autres faisoient alchimie avec les dens[24]; en ce faisant emplissoient assez mal les selles percées.

Autres dedans un long parterre songneusement mesuroient les sauts des pusses et cestuy acte m'affer-

moient estre plus que necessaire au gouvernement des Royaumes, conduictes des guerres, administrations des Republiques, alleguant que Socrates, lequel premier avoit des cieux en terre tiré la Philosophie, et d'oisive et curieuse, l'avoit rendue utile et profitable[25], employoit la moitié de son estude à mesurer le saut des pusses, comme atteste Aristophanes le Quintessential[26].

Je vy deux Giborins à part sus le haut d'une tour, lesquels faisoient sentinelle; et nous fut dit qu'ils gardoient la Lune des loups[27].

J'en rencontray quatre autres en un coing de jardin amerement disputans et prests à se prendre au poil l'un l'autre; demandant dont sourdoit leur different, entendy que jà quatre jours estoient passez depuis qu'ils avoient commencé disputer de trois hautes et plus que phisicales propositions, à la resolution desquelles ils se promettoient montaignes d'or. La premiere estoit de l'ombre d'un asne couillard[28]; l'autre de la fumée d'une lanterne[29]; la tierce, de poil de chevre, sçavoir si c'estoit laine[30]. Puis nous fut dit que chose estrange ne leur sembloit estre deux contradictoires vrayes en mode, en forme, en figure et en temps. Chose pour laquelle les Sophistes de Paris plus tost se feroient desbaptiser que la confesser.

Nous curieusement considerans les admirables operations de ces gens, survint la Dame avec sa noble compagnie, jà reluisant le clair Hesperus. A sa venue, fusmes de rechef en nos sens espouvantez et esblouys en nostre veuë. Incontinent nostre effroy apperceut et nous dist: "Ce que fait les humains pensemens

esgarer par les abysmes d'admiration n'eſt la souveraineté des effects, lesquels apertement ils esprouvent naiſtre des causes naturelles, moyennant l'industrie des sages artisans ; c'eſt la nouveauté de l'experience entrant en leurs sens, non prevoyans la facilité de l'œuvre, quand jugement serain n'y associe eſtude diligent[31]. Pourtant soyez en cerveau[32], et de toute frayeur vous despouillez, si d'aucune eſtes saisis à la consideration de ce que voyez par mes officiers eſtre faict. Voyez, entendez, contemplez à voſtre libre arbitre, tout ce que ma maison contient ; vous peu à peu emancipans du servage d'ignorance. Le cas bien me siet en volonté. Pour de laquelle vous donner enseignement non feint, en contemplation des ſtudieux desirs desquels me semblez avoir en vos cœurs fait insigne montjoye, je vous retiens presentement en eſtat et office de mes abstracteurs. Par Geber, mon premier Tabachin, y serez descripts au partement de ce lieu ".

Nous la remerciasmes humblement sans mot dire, acceptasmes l'offre du bel eſtat qu'elle nous donnoit.

Comment fut la Royne a soupper servie
et comment elle mangeoit.

Chapitre XXIII.

La dame, ces propos achevez, se retourna vers ses gentilshommes, et leur diſt :

" L'orifice de l'eſtomach, commun ambassadeur pour l'avitaillement de tous membres, tant inferieurs

que superieurs, nous importune leur restaurer, par opposition d'idoines alimens, ce que leur eſt decheu par action continue de la naïfve chaleur en l'humidité radicale. Spodizateurs, Cesinins, Nemains et Perazons, par vous ne tienne que promptement ne soient tables dressées, foisonnantes de toute legitime espece de restaurans. Vous aussi, nobles Preguſtes, accompagnez de mes gentils Massiteres, l'espreuve de voſtre industrie passementée de soin et diligence, fait que ne vous puis donner ordre que de sorte ne soyez en vos offices et vous teniez tousjours sus vos gardes. Seulement vous ramenter faut ce que faictes[1]."

Ces mots achevez, se retira avec part de ses damoiselles quelque peu de temps, et nous fut dict que c'eſtoit pour soy baigner, comme eſtoit la couſtume des anciens autant usitée comme eſt entre nous, de present, laver les mains avant le paſt. Les tables feurent promptement dressées, puis feurent couvertes de nappes tresprecieuses. L'ordre du service fut tel que la dame ne mangea rien, fors celeſte ambrosie; rien ne beut que nectar divin. Mais les seigneurs et dames de sa maison feurent, et nous avec eux, serviz de viandes rares, friandes et precieuses, si onques en songea Apicius[2].

Sus l'issue de table fut apporté un pot pourry, si par cas famine n'euſt donné trefves ; et eſtoit de telle amplitude et grandeur que la platane d'or, laquelle Pythius Bithynus donna au roy Daire[3], à peine l'euſt couvert. Le pot pourry eſtoit plain de potages d'especes diverses, sallades, fricassées, saulgrenées, cabirotades, rousty, boully, carbonnades, grandes pieces de bœuf sallé, jambons de antiquailles, saulmates dei-

fiques, paſtisseries, tarteries, un monde de coscotons à la moresque, formages, joncades, gelées, fruicts de toutes sortes. Le tout me sembloit bon et friand; toutesfois n'y tastay, pour eſtre bien remply et refaict. Seulement ay à vous advertir que là vy des paſtez en paſte, chose assez rare, et les paſtez en paſte eſtoient paſtez en pot. Au fond d'iceluy j'apperceu force dez, cartes, tarots, luettes, eschets et tabliers avec plaines tasses d'escus au soleil pour tous ceux qui jouer vouldroient.

Au dessous finablement j'advisay nombre de mulles bien phalerées, avec housses de velours, hacquenées de mesme à usance d'hommes et femmes, lictieres bien veloutées pareillement ne sçay combien, et quelques coches à la ferraroise pour ceux qui voudroient aller hors à l'esbat.

Cela ne me sembla estrange, mais je trouvay bien nouvelle la maniere comment la dame mangeoit. Elle ne maschoit rien, non qu'elle n'eust dens fortes et bonnes, non que ses viandes ne requissent maſtication; mais tel eſtoit son usage et couſtume. Les viandes, desquelles ses Preguſtes avoient faict essay, prenoient ses Massiteres et noblement les luy maschoient, ayans le gosier doublé de satin cramoisi, à petites nerveures et canetilles d'or, et les dens d'ivoire bel et blanc: moyennant lesquelles, quand ils avoient bien à poinct masché ses viandes, il les luy coulloient par un embut d'or fin jusques dedans l'eſtomach. Par mesme raison nous fut dict qu'elle ne fiantoit, sinon par procuration.

Comment fut, en la presence de la Quinte, faict un bal joyeux en forme de tournoy[1].

Chapitre XXIV.

Le soupper parfait, fut en presence de la dame fait un bal en mode de tournoy, digne non seulement d'estre regardé, mais aussi de memoire eternelle. Pour iceluy commencer fut le pavé de la salle couvert d'une ample piece de tapisserie veloutée, faite en forme d'eschiquier, savoir est à carreaux, moitié blanc, moitié jaulne, chascun large de trois palmes, et carré de tous costés. Quand en la salle entrerent trente deux jaunes personnages[2], desquels seize estoient vestus de drap d'or, sçavoir est: huict jeunes Nymphes, ainsi que les peignoient les Anciens en la compagnie de Diane, un Roy, une Royne, deux Custodes de la Rocque[3], deux Chevaliers et deux Archiers. En semblable ordre estoient seize autres vestus de drap d'argent. Leur assiette sus la tapisserie fut telle : les Roys se tindrent en la derniere ligne, sus le quatrieme carreau, de sorte que le Roy Auré estoit sus le carreau blanc, le Roy Argenté sus le carreau jaulne ; les Roynes à costé de leurs Roys : la dorée sus le carreau jaulne, l'argentée sus le carreau blanc; deux archiers aurés de chascun costé comme gardes de leurs Roys et Roynes. Auprès des Archiers deux Chevaliers ; auprès des Chevaliers deux Custodes. Au rang prochain devant eux estoient les huict Nymphes. Entre les deux bandes des Nymphes restoient vuides quatre rancs de carreaux.

Chascune bande avoit de sa part ses musiciens vestus de pareille livrée, uns de damas orengé, autres de damas blanc, et estoient huict de chascun costé avec instrumens tous divers, de joyeuse invention, ensemblement concordans et melodieux à merveille, varians en tons, en temps et mesure, comme requeroit le progrez du bal : ce que je trouvois admirable, attendu la numereuse diversité de pas, de desmarches, de saux, sursaux, retours, fuites, embuscades, retraictes et surprinses.

Encores plus transcendoit opinion humaine, ce me sembloit, que les personnages du bal tant soudain entendoient le son qui competoit à leurs desmarches ou retraicte, que plutost n'avoit signifié le ton de la musique, qu'ils se posoient en place designée, nonobstant que leur procedure[1] fust toute diverse. Car les Nymphes, qui sont en premiere filliere, comme prestes d'exciter le combat, marchent contre leurs ennemis droit en avant, d'un carreau en autre : exceptée la premiere desmarche, en laquelle leur est libre passer deux carreaux; elles seulles jamais ne reculent. S'il advient qu'une d'entr'elles passe jusques à la filliere de son roy ennemy, elle est couronnée Royne de son Roy, et prend et desmarche dorenavant en mesme privilege que la Royne; autrement jamais ne ferissent les ennemis que en ligne diagonale obliquement, et devant seulement. Ne leur est toutesfois, n'a autres, loisible prendre aucuns de leurs ennemis, si, le prenant, elles laissoient leur Roy descouvert et en prinse. Les Roys marchent et prennent leurs ennemis de toutes faces en carré, et ne passent que de carreau blanc et prochain au jaulne, et au con-

traire : exceptez qu'à la premiere desmarche, si leur filliere estoit trouvée vuide d'autres officiers, fors les Custodes, ils le peuvent mettre en leur siege, et a costé de luy se retirer. Les Roynes desmarchent et prennent en plus grande liberté que tous autres : sçavoir est en tous endroits et en toutes manieres, en toutes sortes, en ligne directe, tant loing que leur plaist pourveu que ne soit des siens occupé, et diagonale aussi, pourveu que soit en couleur de son assiette. Les Archiers marchant tant en avant comme en arriere, tant loing que près. Mesmement aussi jamais ne varient la couleur de leur premiere assiette. Les Chevaliers marchent et prennent en forme ligneare[5], passans un siege franc, encores qu'il fust occupé, ou des siens, ou des ennemis : et au second soy passans à dextre ou à senestre, en variation de couleur, qui est sault grandement dommageable à partie adverse, et de grande observation : car ils ne prennent jamais à face ouverte. Les Custodes marchent et prennent à face tant à dextre qu'à senestre, tant arriere que devant, comme les Roys, et peuvent tant loing marcher qu'ils voudront en siege vuide : ce que ne font les Roys.

La loy commune es deux parties estoit en fin derniere du combat assieger et clorre le Roy de part adverse, en maniere qu'evader ne peust de costé quelconque. Iceluy ainsi clos, fuir ne pouvant, ny des siens estre secouru, cessoit le combat et perdoit le Roy assiegé. Pour donques de cestuy inconvenient le guarentir, il n'est celuy ne celle de sa bande qui n'y offre sa vie propre; et se prennent les uns les autres de tous endroicts, advenant le son de la musique. Quand aucun

prenoit un prisonnier de part contraire, luy faisant la reverance, luy frappoit doucement en main dextre, le mettoit hors le parquet et succedoit en sa place. S'il advenoit qu'un des Roys fust en prise, n'estoit licite à partie adverse le prendre : ainsi estoit faict rigoreux commandement à celuy qui l'avoit descouvert ou le tenoit en prise, luy faire profonde reverance, et l'advertir, disant : " Dieu vous gard! " afin que de ses officiers fust secouru et couvert, ou bien qu'il changeast de place, si par malheur ne pouvoit estre secouru. N'estoit toutesfois prins de partie adverse, mais salué le genoil gauche en terre lui disant : " Bon jour ". Là estoit fin du tournoy.

Comment les trente deux personnages du bal combatent[1].

Chapitre XXV.

Ainsi posées en leurs assiettes les deux compagnies, les musiciens commencent ensemble sonner en intonation martiale, assez espouvantablement comme à l'assault. Là voyons les deux bandes fremir, et soy affermer pour bien combattre, venant l'heure du hourt, qu'ils seront evoquez hors de leur camp. Quand soudain les musiciens de la bande argentée cesserent, seulement sonnoient les organes de la bande aurée. En quoy nous estoit signifié que la bande aurée assailloit. Ce que bientost advint, car à un ton nouveau veismes que la Nymphe parquée devant la Royne fist un tour

entier à gausche vers son Roy, comme demandant congé d'entrer en combat, ensemble aussi saluant toute sa compagnie. Puis desmarcha deux carreaux avant en bonne modeſtie et fiſt d'un pied reverence à la bande adverse, laquelle elle assailloit. Là cesserent les musiciens aurez, commencerent les argentez. Icy n'eſt à passer en silence que la Nymphe avoit en tour salué son Roy et sa compagnie, afin qu'eux ne reſtassent ocieux; pareillement la resaluerent en tour entier gyrans à gauche : excepté la Royne, laquelle vers son Roy se destourna à dextre; et fut ceſte salutation de tous desmarchans observée, en tout le discours du bal le ressaluement aussi, tant d'une bande comme de l'autre.

Au son des musiciens argentez desmarcha la Nymphe argentée laquelle eſtoit parquée devant sa Royne, son Roy saluant gratieusement, et toute sa compagnie, eux de mesme la resaluans, comme a eſté dict des aurées, excepté qu'ils tournoient à dextre et leur Royne à seneſtre ; se posa sus la second carreau avant, et faisant reverence à son adversaire, se tint en face de la premiere Nymphe aurée sans diſtance aucune, comme preſtes à combattre, ne fuſt qu'elles ne frappent que des coſtez. Leurs compagnes les suyvent, tant aurées comme argentées, en figure intercalaire, et là font comme apparence de escarmoucher, tant que la nymphe aurée, laquelle eſtoit premiere en camp entrée, frappant en main une Nymphe argentée à gausche, la miſt hors du camp et occupa son lieu; mais bien toſt, à son nouveau des musiciens, fut de mesme frappée par l'Archier argenté. Une Nymphe aurée le fiſt ailleurs

serrer ; le Chevalier argenté sortit en camp : la Royne aurée se parqua devant son Roy.

Adonc le Roy argenté change place, doubtant la furie de la Royne aurée, et se retira au lieu de son Custode à dextre, lequel lieu luy sembloit très bien muny et en bonne defense.

Les deux Chevaliers qui tenoient à gausche, tant aurez qu'argentez, desmarchent et font amples prinses des Nymphes adverses, lesquelles ne pouvoient arriere soy retirer, mesmement le Chevalier auré, lequel met toute sa cure à prinse de Nymphes. Mais le Chevalier argenté pense chose plus importante, dissimulant son entreprinse, et quelquefois qu'il a pu prendre une Nymphe aurée, il la laisse et passe outre, et a tant faict qu'il s'est posé près ses ennemis, en lieu auquel il a salué le Roy auré, et dit : " Dieu vous gard! " La bande aurée, ayant cestuy advertissement de secourir son Roy, fremist toute, non que facilement elle ne puisse au Roy secours soudain donner, mais que, leur Roy saulvant, ils perdoient leur custode dextre, sans y pouvoir remedier. Adonques se retira le Roy auré à gausche, et le Chevalier argenté print le Custode auré ; ce que leur fut en grande perte. Toutesfois la bande aurée delibere de s'en venger et l'environnent de tous costez à ce que reffuir il ne puisse, ny eschapper de leurs mains ; il fait mille efforts de sortir, les siens font mille ruses pour le garentir, mais enfin la Royne aurée le print.

La bande aurée, privée d'un de ses supports, s'esvertue, et à tort et à travers cherche moyen de soy venger assez incautement et fait beaucoup de dommage parmy l'osts de ses ennemis. La bande argentée dissi-

mule et attend l'heure de revanche, et presente une de ses Nymphes à la Royne aurée, luy ayant dressé une embuscade secrette, tant qu'à la prinse de la Nymphe peu s'en faillit que l'Archier auré ne surprinst la Royne argentée. Le Chevalier auré intente prinse de Roy et Royne argentée, et dit: "Bon jour." L'Archier argenté les saulve; il fut prins par une Nymphe aurée, icelle fut prinse par une Nymphe argentée. La bataille fut aspre. Les Custodes sortent hors de leurs sieges au secours. Tout est en meslée dangereuse. Enyo[2] encores ne se declare. Aucunefois tous les argentez enfoncent jusques à la tente du Roy auré, soudain sont repoussez. Entre autres la Royne aurée fait grandes prouesses et d'une venue prent l'Archier, et, costoyant, prent le Custode argenté. Ce que voyant, la Royne argentée se met en avant et foudroye de pareille hardiesse: et prent le dernier Custode auré et quelques Nymphes pareillement.

Les deux Roynes combattirent longuement, part taschant de s'entresurprendre, part pour soy saulver et leurs Roys contregarder. Finalement la Royne aurée print l'argentée, mais soudain après elle fut prinse par l'Archier argenté. Là seulement au Roy auré resterent trois Nymphes, un Archier et un Custode. A l'argenté restoient trois Nymphes et le Chevalier dextre: ce que fut cause qu'au reste plus cautement et lentement ils combatirent.

Les deux Rois sembloient dolens d'avoir perdu leurs dames Roynes tant aimées et est toute leur estude et tout leur effort d'en recevoir d'autres, s'ils peuvent, de tout le nombre de leurs Nymphes, à ceste dignité et

nouveau mariage, les aimer joyeusement, avec promesses certaines d'y estre receues, si elles penetrent jusqu'à la derniere filliere du Roy ennemy. Les aurées anticipent et d'elles est créée une Royne nouvelle, à laquelle on impose une couronne en chef, et baille l'on nouveaux accoustremens.

Les argentées suyvent de mesme : et plus n'estoit qu'une ligne qu'une d'elles ne fust Royne nouvelle créée; mais en cestuy endroit le Custode auré la guettoit : pourtant elle s'arresta quoy.

La nouvelle Royne aurée voulut, à son advenement, forte, vaillante et belliqueuse se monstrer. Fit grans faicts d'armes parmy le camp. Mais en ces entrefaictes le Chevalier argenté print le Custode auré, lequel gardoit la mete du camp; par ce moyen fut faicte nouvelle Royne argentée, laquelle se voulut semblablement vertueuse monstrer à son nouveau advenement. Fut le combat renouvellé plus ardent que devant. Mille ruses, mille assaux, mille desmarches furent faictes, tant d'un costé que d'autre : si bien que la Royne argentée clandestinement entra en la tente du Roy auré disant : " Dieu vous gard! " Et ne peust estre secouru que par sa nouvelle Royne. Icelle ne fist aucune difficulté de soy opposer pour le sauver. Adonques le Chevalier argenté, voltigeant de tous costez, se rendoit près sa Royne, et misrent le Roy auré en tel desarroy que pour son salut luy convint perdre sa Royne. Mais le Roy auré print le Chevalier argenté. Ce nonobstant l'Archier auré avec deux Nymphes qui restoient, à toute leur puissance défendoient leur Roy, mais enfin tous furent prins et mis hors le camp et

demeura le Roy auré seul. Lors de toute la bande argentée luy fiſt dit en profonde reverence : " Bon jour", comme reſtant le Roy argenté vainqueur. A laquelle parolle les deux compagnies des musiciens commencerent ensemble sonner, comme victoire. Et print fin ce premier bal en tant grande allegresse, geſtes tant plaisans, maintien tant honneſte, graces tant rares, que nous fusmes tous en nos esprits rians comme gens ecstatiques, et non à tort nous sembloit que nous fussions transportez es souveraines delices et derniere felicité du ciel Olympe.

Finy le premier tournoy, retournerent les deux bandes en leur assiette premiere, et comme avoient combattu par avant, ainsi commencerent à combattre pour la seconde fois, excepté que la musique fut en mesure serrée d'un demy temps plus que le precedente; les progrez aussi totalement differens du premier. Là je vy que la Royne aurée, comme despitée de la route de son armée, fut par l'intonation de la musique evoquée et se miſt des premieres en camp avec un Archer et un Chevalier, et peu s'en faillit qu'elle ne surprint le Roy argenté en sa tente au milieu de ses officiers. Depuis, voyant son entreprinse descouverte, s'escarmoucha parmy la trouppe et tant desconfit de Nymphes argentées et aultres officiers que c'eſtoit cas pitoiable les voir. Vous eussiez dit que ce fuſt une autre Panthasilée Amazone[3] foudroyante par le camp des Gregeois; mais peu dura ceſtuy esclandre, car les argentés, fremissans à la perte de leurs gens, dissimulans toutesfois leur deuil, luy dresserent occultement en embuscade un Archier en angle lointain, et un Chevalier errant,

par lesquels elle fut prinse et mise hors le camp. Le reste fut bien tost defait. Elle sera une autre fois mieux advisée, près de son Roy se tiendra, tant loin ne s'escartera, et ira, quand aller faudra, bien autrement accompagnée. Là donques resterent les argentez vainqueurs, comme devant.

Pour le tiers et dernier bal, se tindrent en pieds les deux bandes, comme devant, et me semblerent porter visage plus gay et deliberé qu'es deux precedens. Et fut la musique serrée en la mesure plus que de hemiole[4], en intonation Phrygienne et bellique, comme celle qu'inventa jadis Marsyas[5]. Adonques commencerent tournoyer et entrer en un merveilleux combat, avec telle legereté qu'en un temps de la musique ils faisoient quatre desmarches, avec les reverences de tours competans, comme avons dit dessus : de mode que ce n'estoient que saux, gambades et voltigemens petauristiques[6] entrelassez les uns parmy les autres. Et les voyans sus un pied tournoyer après la reverence faicte, les comparions au mouvement d'une rhombe girante au jeu des petits enfans moyennant les coups de fouet, lors que tant subit est son tour que son mouvement est repos, elle semble quiete, non soy mouvoir, ains dormir, comme ils le nomment. Et y figurant un point de quelque couleur, semble à nostre veuë non point estre, mais ligne continue, comme sagement l'a noté Cusane[7], en matiere bien divine.

Là nous n'oyons que frappemens de mains et episemasies[8] à tout destroits réiterés tant d'une bande que d'autre. Il ne fut onques tant severe Caton, ne Crassus l'ayeul tant agelaste[9], ne Timon Athenien tant misan-

thrope, ne Heraclitus[10] tant abhorrant du propre humain, qui est rire, qui n'eust perdu contenance, voyant au son de la musique tant soudaine, en cinq cens diversitez si soudain se mouvoir, desmarcher, sauter, voltiger, gambader, tournoyer, ces jouvenceaux avecq les Roynes et les Nymphes, en telle dexterité qu'onques l'un ne fist empeschement à l'autre. Tant moindre estoit le nombre de ceux qui restoient en camp, tant estoit le plaisir plus grand, veoir les ruses et destours, desquels ils usoient pour surprendre l'un l'autre, selon que par la musique leur estoit signifié. Plus vous diray, si ce spectacle plus qu'humain nous rendoit confus en nos sens, estonnez en nos esprits et hors de nous-mesmes, encores plus sentions nous nos cœurs esmeus et effrayez à l'intonation de la musique ; et croyrois facilement que par telle modulation Ismenias excita Alexandre le Grand, estant à table, et disnant en repos, à soy lever et armes prendre[11]. Au tiers tournoy fut le Roy auré vainqueur.

Durant lesquelles dances la dame invisiblement se disparut, et plus ne la vismes. Bien fusmes menez par les michelots[12] de Geber et là fusmes inscripts en estat par elle ordonné. Puis descendans au port Mateotechnie, entrasmes en nos navires, entendans qu'avions vent en pouppe, lequel si nous refusions sur l'heure, à peine pourroit estre recouvert de trois quartiers brisans[13].

Comment nous descendismes en l'isle d'Odes, en laquelle les chemins cheminent.

Chapitre XXVI.

Avoir par deux jours navigé, s'offrit à nostre veuë l'Isle d'Odes, en laquelle vismes une chose memorable. Les chemins sont animaux, si vraye est la sentence d'Aristote, disant argument invincible d'un animant, s'il se meut de soymesme[1]. Car les chemins cheminent comme animaux et sont les uns chemins errans, à la semblance des planettes ; autres chemins passans, chemins croisans, chemins traversans. Et vy que les voyagiers souvent es[2] habitans du pays demandoient : " Où va ce chemin ? et cestuy cy ? " On leur respondoit : " Entre Midy et Fevrolles[3], à la paroisse, à la ville, à la riviere." Puis se guindans au chemin opportun, sans autrement se peiner ou fatiguer, se trouvoient au lieu destiné : comme vous voyez advenir à ceux qui de Lyon en Avignon et Arles se mettent en bateau sur le Rosne. Et comme vous savez qu'en toutes choses il y a de la faute et rien n'est en tous endroits heureux[4], aussi là nous fut dict estre une maniere de gens, lesquels ils nommoient guetteurs de chemins et batteurs de pavez ; et les pauvres chemins les craignoient et s'esloignoient d'eux comme des brigands. Ils les guettoient au passage, comme on fait les loups à la trainée[5], et les becasses au fillet. Je vy un d'iceux, lequel estoit apprehendé de la justice, pource qu'il avait prins injustement, malgré

Pallas[6], le chemin de l'escole, c'estoit le plus long; un autre se ventoit avoir prins de bonne guerre le plus court, disant luy estre tel advantage à ceste rencontre que premier venoit à bout de son entreprinse.

Aussi dist Carpalim à Epistemon, quelque jour le rencontrant, sa pissotiere au poing, contre une muraille pissant, que plus ne s'esbahissoit si tousjours premier estoit au lever du bon Pantagruel, car il tenoit le plus court et le moins chevauchant[7].

Je y recongnu le grand chemin de Bourges[8], et le vy marcher à pas d'Abbé[9] et le vy aussi fuir à la venue de quelques charretiers qui le menassoient fouller avec les pieds de leurs chevaux et luy faire passer les charrettes dessus le ventre, comme Tullia fit passer son charriot dessus le ventre de son pere Servius Tullius, sixiesme roy des Romains[10].

Je y recongnu pareillement le vieux quemin[11] de Peronne à Sainct Quentin, et me sembloit quemin de bien de sa personne.

Je y recongnu entre les rochers le bon vieux chemin de la Ferrate[12] monté sur un grand ours. Le voyant de loing me souvint de sainct Hierosme en peincture, si son ours eust esté lyon : car il estoit tout mortifié, avoit la longue barbe toute blanche et mal peignée; vous eussiez proprement dit que fussent glassons[13]; avoit sur soy force grosses patenostres de pinastre[14] mal rabottées, et estoit comme à genoillons, et non debout, ne couché du tout, et se battoit la poitrine avec grosses et rudes pierres. Il nous fist peur et pitié ensemble. Le regardant nous tira à part un bachelier courant[15] du païs, et, monstrant un chemin bien licé,

tout blanc et quelque peu feuſtré de paille[16], nous dict : " Dorenavant ne desprisez l'opinion de Thales Milesien, disant l'eau eſtre de toutes choses le commencement[17], ne la sentence d'Homere, affermant toutes choses prendre naissance de l'Océan. Ce chemin que voyez nasquit d'eau et s'y en retournera : devant deux mois les basteaux par-cy passoient, à ceſte heure y passent les charrettes.

— Vrayement, diſt Pantagruel, vous nous la baillez bien piteuse! En noſtre monde nous en voyons tous les ans de pareille transformation cinq cens et davantage."

Puis considerans les alleures de ces chemins mouvans, nous diſt que, selon son jugement, Philolaus[18] et Ariſtarchus[19] avoient en icelle isle philosophé, Seleucus[20] prins opinion d'affermer la terre veritablement autour des poles se mouvoir, non le Ciel[21], encores qu'il nous semble le contraire eſtre verité; comme eſtans sus la riviere de Loire, nous semblent les arbres prochains se movoir, toutesfois ils ne se mouvent, mais nous par le decours du batteau[22].

Retournans à nos navires, vismes que près le rivage on mettoit sur la rouë trois guetteurs de chemins qui avoient eſté prins en embuscade, et brusloit on à petit feu un grand paillard, lequel avoit battu un chemin et luy avoit rompu une coſte, et nous fut dict que c'eſtoit le chemin des aggeres[23] et levées du Nil en Ægypte[24].

Comment passasmes en l'isle des Esclots et de l'ordre des Freres Fredons.

Chapitre XXVII.

Depuis passasmes l'Isle des Esclots[1], lesquels ne vivent pas de souppes de merlus; fusmes toutesfois bien accueillis et traitez du Roy de l'Isle, nommé Benius, tiers de ce nom, lequel, après boire, nous mena voir un monastere nouveau, fait, erigé et basty par son invention pour les Freres Fredons : ainsi nommoit il ses religieux, disant qu'en terre ferme habitoient les Freres petits Serviteurs et Amis de la douce dame[2]; *item*, les glorieux et beaux Freres Mineurs[3], qui sont semibriefs[4] de bulles; les Freres Minimes[5] haraniers enfumez; aussi les Freres Minimes crochus[6], et que du nom plus diminuer ne pouvoit qu'en Fredons. Par les statuts et bulle patente obtenue de la Quinte, laquelle est de tous bons accords[7], ils estoient tous habillez en brusleurs[8] de maisons, excepté qu'ainsi que les couvreurs de maisons en Anjou ont les genoux contrepointez, ainsi avoient ils les ventres carrelez, et estoient les carreleurs de ventre en grande reputation parmy eux. Ils avoient la braguette de leurs chausses à forme de pantoufle, et en portoient chascun deux, l'une devant et l'autre derriere cousue, affermans, par ceste duplicité braguatine, quelques abscons et horrifiques misteres estre duement representez. Ils portoient souliers ronds comme bassins, à l'imitation de ceux qui habitent la

mer areneuse[9] : du demourant avoient la barbe rase et pieds ferrats[10]. Et pour monſtrer que de Fortune ils ne se soucient, il se faisoit raire et plumer, comme cochons, la partie poſterieure de la teſte, depuis le sommet jusques aux omoplates. Les cheveux en devant depuis les os bregmatiques[11], croissoient en liberté. Ainsi contrefortunoient, comme gens aucunement ne se soucians des biens qui sont au monde. Deffians davantage Fortune la diverse, portoient, non en main comme elle, mais à la ceinćture, en guise de patenoſtres, chascun un rasouer tranchant[12], lequel ils esmouloient deux fois par jour et affiloient trois fois de nuićt.

Dessus les pieds chascun portoit une boulle ronde, parce qu'eſt dit Fortune en avoir une soubs ses pieds. Le cahuet[13] de leurs caputions eſtoit devant attaché, non derriere; en ceſte façon avoient le visaige caché, et se moquoient en liberté, tant de Fortune comme des fortunez, ne plus ne moins que font nos damoiselles quand c'eſt qu'elles ont leur cache-laid, que vous nommez touret de nez[14]; (les anciens le nomment charité, parce qu'il couvre en elles de pechez grande multitude[15]). Avoient aussi tousjours patente la partie poſterieure de la teſte, comme nous avons le visaige : cela eſtoit cause qu'ils alloient de ventre ou de cul, comme bon leur sembloit. S'ils alloient de cul, vous eussiez estimez eſtre leur alleure naturelle, tant à cause des souliers ronds que de la braguette precedente, la face aussi derriere rase et peinte rudement, avec deux yeux, une bouche comme vous voyez es nois indiques[16]. S'ils alloient de ventre, vous eussiez pensé que fussent gens jouans au chapifou[17]. C'eſtoit belle chose de les voir.

Leur maniere de vivre estoit telle. Le clair Lucifer commençant apparoistre sus terre, ils s'entrebottoient et esperonnoient l'un l'autre par charité. Ainsi bottez et esperonnez dormoient ou ronfloient pour le moins ; et dormans, avoient bezicles au nez, où lunettes pour pire.

Nous trouvions ceste façon de faire estrange; mais ils nous contenterent en la response, nous remonstrans que, le jugement final lors que seroit, les humains prendroient repos et sommeil. Pour donc evidentement monstrer qu'ils ne refusoient y comparoistre, ce que font les fortunez, ils se tenoient bottez, esperonnez, et prests à monter à cheval quand la trompette sonneroit[18].

Midy sonnant (notez que leurs cloches estoient, tant de l'horloge que de l'Eglise et refectoir, faictes selon la devise Pontiale[19], savoir est, de fin duvet contrepoincté, et le batail estoit d'une queuë de renard), midy donques sonnant, ils s'esveilloient et debottoient; pissoient qui vouloit, et esmeutissoient qui vouloit; esternuoient, qui vouloit. Mais tous, par contrainte, statut rigoureux, amplement et copieusement baisloient, se desjeunoient de baisler[20]. Le spectacle me sembloit plaisant ; car, leurs bottes et esperons mis sus un rastelier, ils descendoient aux cloistres : là se lavoient curieusement les mains et la bouche, puis s'asseoient sus une longue selle, et se curoient les dens jusques à ce que le Prevost fist signe, sifflant en paulme ; lors chascun ouvroit la gueule tant qu'il pouvoit, et baisloient aucunefois demie heure, aucunefois plus, et aucunefois moins, selon que le Prieur jugeoit le des-

jusner estre proportionné à la feste du jour, et après cela faisoient une belle procession, en laquelle ils portoient deux bannieres, en l'une desquelles estoit en belle peincture le pourtrait de Vertu, en l'autre, de Fortune. Un Fredon premier portoit la banniere de Fortune; après luy marchoit un autre portant celle de Vertu, en main tenant un aspersoir mouillé en eau mercuriale[21], descrite par Ovide en ses *Fastes*, duquel continuellement il comme...[22] fouettoit le precedent Fredon, portant Fortune.

" Cest ordre, dist Panurge, est contre la sentence de Ciceron et des Academiques, lesquels veulent Vertu preceder, suyvre Fortune[23]." Nous fut toutesfois remonstré qu'ainsi leur convenoit il faire, puis que leur intention estoit de fustiger Fortune.

Durant la procession, ils fredonnoient entre les dens melodieusement ne sçay quelles antiphones, car je n'entendois leur patelin[24] : et ententivement escoutant, apperceu qu'ils ne chantoient que des aureilles. O la belle armonie, et bien concordante au son de leurs cloches! Jamais ne les voirrez discordans. Pantagruel fist un notable mirifique sus leur procession, et nous dist : " Avez vous veu et noté la finesse de ces Fredons icy ? Pour parfaire leur procession, ils sont sortis par une porte de l'eglise, et sont entrez par l'autre. Ils se sont bien gardez d'entrer par où ils sont yssus[25]. Sus mon honneur, ce sont quelques fines gens : je dy fins à dorer, fins comme une dague de plomb[26], fins non affinez, mais affinans, passés par estamine fine.

— Ceste finesse, dist frere Jean, est extraicte d'occulte Philosophie, et n'y entends, au diable, rien.

— D'autant, respondit Pantagruel, est-elle plus redoutable que l'on n'y entend rien. Car finesse entendue, finesse preveuë, finesse descouverte, perd de finesse et l'essence et le nom : nous la nommons lourderie. Sur mon honneur, qu'ils en savent bien d'autres ! »

La procession achevée comme pourmenement et exercitation salubre, ils se retiroient en leur refectoir, et dessous les tables se mettoient à genoux, s'appuyans la poictrine et stomach chacun sus une lanterne. Eux estans en cest etat, entroit un grand Esclot, ayant une fourche en main, et là les traitoit à la fourche : de sorte qu'ils commençoient leur repas par fourmage, et l'achevoient par moustarde et laictue, comme tesmoigne Martial avoir esté l'usage des Anciens[27]. Enfin on leur presentoit à chascun d'eux une platelée de moustarde après disner.

Leur diette estoit telle : au dimanche ils mangeoient boudins, andouilles, saucissons, fricandeaux, hastereaux, caillettes, exceptez tousjours le fourmage d'entrée et moustarde pour l'issue. Au lundy, beaux pois au lard, avec ample comment[28] et glose interlineare. Au mardy, force pain benist, fouaces, gasteaux, gallettes biscuites. Au mercredy, rusterie : ce sont belles testes de mouton, testes de veau, testes de bedouaux, lesquelles abondent en icelle contrée. Au jeudy, potages de sept sortes et moustarde eternelle parmy. Au vendredy, rien que cormes, encores n'estoient elles trop meures, selon que juger je pouvois à leur couleur. Au samedy, rongeoient les os. Non pourtant estoient ils paouvres ne souffreteux, car un chascun avoit bene-

fice de ventre bien bon. Leur boire estoit vin antifortunal : ainsi appelloient ils je ne sçay quel breuvage du pays. Quand ils vouloient boire ou manger, ils rabbatoient les cahuets de leurs caputions par le devant, et leur servoit de baviere.

Le disner parachevé, ils prioient Dieu tresbien et tout par fredons; le reste du jour, attendans le jugement final, ils s'exerçoient à œuvre de charité : au dimanche, se pelaudans l'un l'autre; au lundy, s'entrenazardans; au mardy, s'entresgratignans; au mercredy, s'entremouchans; au jeudy, s'entretirans les vers du nez; au vendredy, s'entrechatouillans; au samedy, s'entrefouettans.

Telle estoit leur diette quand ils residoient en couvent. Si, par commandement du Prieur claustral, ils issoient hors, defense rigoureuse, sus peine horrifique, leur estoit faite, poisson lors ne toucher ne manger qu'ils seroient sur mer ou riviere; ne chair, telle qu'elle fust, lors que ils seroient en terre ferme; afin qu'à un chascun fust evident qu'en jouyssans de l'objet ne jouyssoient de la puissance et concupiscence, et ne s'en esbranloient non plus que le roc Marpesian[29] : le tout faisoient avec antiphones competentes et à propos, tousjours chantans des aureilles, comme avons dict. Le soleil soy couchant en l'Océan, ils bottoient et esperonnoient l'un l'autre comme devant, et bezicles au nez, se composoient à dormir. A la minuit, l'Esclot entroit, et gens debout : là esmouloient et affiloient leurs rasouers, et la procession faite, mettoient les tables sus eux, et repaissoient comme devant.

Frere Jean des Entommeures, voyans ces joyeux

freres Fredons, et entendant le contenu de leurs statuts, perdist toute contenance, et, s'escriant hautement, dist : " O le gros rat[30] à la table ! Je romps[31] cestuy là, et m'en vais par Dieu de pair. O que n'est icy Priapus, aussi bien que fust aux sacres nocturnes de Canidie, pour le veoir à plein fond peder[32], et contrepedant fredonner ! A ceste heure congnois je, en verité, que sommes en terre Antichtone[33] et Antipode. En Germanie lon desmolit monasteres et defroque-on les Moynes ; icy on les erige à rebours et à contrepoil."

Comment Panurge, interrogeant un Frere Fredon, n'eust response de luy qu'en monosyllabes.

Chapitre XXVIII.

Panurge, depuis nostre entrée, n'avoit autre chose que profondement contemplé le minois de ces royaux Fredons ; adonc tira par la manche un d'iceux, maigre comme un diable soret, et luy demanda : " Frater, fredon, fredon, fredondille[1], où est la garse ? "

Le Fredon luy respond : " Bas[2].

Panurge. — En avez vous beaucoup céans ? — Fr. — Peu.

P. — Combien au vray sont elles ? — Fr. Vingt.

P. — Combien en voudriez vous ? — Fr. — Cent.

P. — Où les tenez vous cachées ? — Fr. — Là.

P. — Je suppose qu'elles ne sont toutes d'un aage, mais quel corsage ont elles ? — Fr. — Droit.

P. — Le teint, quel ? — Fr. — Lis.
P. — Les cheveux ? — Fr. — Blonds.
P. — Les yeux, quels ? — Fr. — Noirs.
P. — Les tetins ? — Fr. — Ronds.
P. — Le minois ? — Fr. — Coint.
P. — Les sourcils ? — Fr. — Mols.
P. — Leurs attraicts ? — Fr. — Meurs.
P. — Leur regard ? — Fr. — Franc.
P. — Les pieds, quels ? — Fr. — Plats.
P. — Les talons ? — Fr. — Courts.
P. — Le bas, quel ? — Fr. — Beau.
P. — Et les bras ? — Fr. — Longs.
P. — Que portent elles aux mains ? — Fr. — Gands.
P. — Les anneaux du doigt, de quoy ? — Fr. — D'or.
P. — Qu'employez à les vestir ? — Fr. — Drap.
P. — De quel drap les vestez vous ? — Fr. — Neuf.
P. — De quelle couleur est il ? — Fr. — Pers.
P. — Leur chapperonnage, quel ? — Fr. — Bleu.
P. — Leur chaussure, quelle ? — Fr. — Brun.
P. — Tous les susdits draps, quels sont ils ? — Fr. — Fins.
P. — Qu'est-ce de leurs soulliers ? — Fr. — Cuir.
P. — Mais quels sont-ils volontiers ? — Fr. — Ords.
P. — Ainsi marchent en place ? — Fr. — Tost.
P. — Venons à la cuisine, je dis des garses; et sans nous haster espluchons bien tout par le menu. Qu'y a il en cuisine ? — Fr. — Feu.
P. — Qui entretient ce feu là ? — Fr. — Bois.
P. — Ce bois icy, quel est il ? — Fr. — Sec.
P. — De quels arbres le prenez ? — Fr. — D'If.

P. — Le menu et les fagots ? — Fr. — D'houſt[3].

P. — Quel bois bruslez en chambre ? — Fr. — Pins.

P. — Et quels arbres encores ? — Fr. — Teils[4].

P. — Des garses susdites, j'en suis de moitié; comment les nourrissez vous ? — Fr. — Bien.

P. — Mangent elles ? — Fr. — Pain.

P. — Quel ? — Fr. — Bis.

P. — Et quoy plus ? — Fr. — Chair.

P. — Mais comment ? — Fr. — Roſt.

P. — Mangent elles point souppes ? — Fr. — Point.

P. — Et de patisserie ? — Fr. — Prou.

P. — J'en suis; mangent elles point poisson ? — Fr. — Si.

P. — Comment ? Et quoy plus ? — Fr. — Œufs.

P. — Et les aiment ? — Fr. — Cuits.

P. — Je demande comment cuits ? — Fr. — Durs.

P. — Est ce tout leur repas ? — Fr. — Non.

P. — Quoy donc, qu'ont elles d'avantage ? — Fr. — Bœuf.

P. — Et quoy plus ? — Fr. — Porc.

P. — Et quoy plus ? — Fr. — Oys.

P. — Quoy d'abondant ? — Fr. — Jars.

P. — Item ? — Fr. — Coqs.

P. — Qu'ont elles pour leur saulce ? — Fr. — Sel.

P. — Et pour les friandes ? — Fr. — Mouſt.

P. — Pour l'issue du repas ? — Fr. — Ris.

P. — Et quoy plus ? — Fr. — Laict.

P. — Et quoy plus ? — Fr. — Pois.

P. — Mais quels pois entendez vous ? — Fr. — Vers.

P. — Que mettez vous avec ? — Fr. — Lard.

P. — Et des fruicts ? — Fr. — Bons.

P. — Quoy ? — Fr. — Cruds.

P. — Plus ? — Fr. — Noix.

P. — Mais comment boivent elles ? — Fr. — Net.

P. — Quoy. — Fr. — Vin.

P. — Quel ? — Fr. — Blanc.

P. — En hyver ? — Fr. — Sain.

P. — Au printemps ? — Fr. — Brusq[5].

P. — En esté ? — Fr. — Frais.

P. — En automne et vendange ? — Fr. — Doux.

— Pote de froc[6], s'escria frere Jean, comment ces mastines icy fredonniques devroient estre grosses, et comment elles devroient aller au trot, veu qu'elles repaissent si bien et copieusement! — Attendez, dist Panurge, que j'acheve.

P. — Quelle heure est quand elles se couchent ? — Fr. — Nuict.

P. — Et quand elles se lèvent ? — Fr. — Jour.

— Voicy, dist Panurge, le plus gentil Fredon que je chevauchay de cest an : pleust à Dieu et au benoist sainct Fredon, et à la benoiste et digne vierge saincte Fredonne, qu'il fust premier President de Paris! Vertu goy[7], mon amy, quel expediteur de causes, quel abreviateur de procès, quel vuydeur de debats, quel esplucheur de sacs, quel fueilleteur de papiers, quel minuteur d'escritures ce seroit! Or maintenant venons sur les aultres vivres, et parlons à traits[8] et à sens rassis de nos dictes sœurs en charité.

P. — Quel est le formulaire ? — Fr. — Gros.

P. — A l'entrée ? — Fr. — Frais.

P. — Au fond ? — Fr. — Creux.

P. — Je disois qu'il y fait ? — Fr. — Chaud.

P. — Qu'y a il au bord ? — Fr. — Poil.

P. — Quel ? — Fr. — Rouy.

P. — Et celuy des plus vieilles ? — Fr. — Gris.

P. — Le sacquement d'elles, quels ? — Fr. — Prompt.

P. — Le remuement des fesses ? — Fr. — Dru.

P. — Toutes sont voltigeantes ? — Fr. — Trop.

P. — Vos instrumens, quels sont ils ? — Fr. — Grands.

P. — En leur marge, quels ? — Fr. — Ronds.

P. — Le bout, de quelle couleur ? — Fr. — Baile[9].

P. — Quand ils ont fait, quels sont ils ? — Fr. — Coys.

P. — Les genitoires, quels sont ? — Fr. — Lourds.

P. — En quelle façon troussez ? — Fr. — Près.

P. — Quand c'eſt fait, quels deviennent ? — Fr. — Mats.

P. — Or, par le serment qu'avez faict, quand voulez habiter, comment les projettez vous ? — Fr. — Jus.

P. — Que disent elles en culletant ? — Fr. — Mot.

P. — Seulement elles vous font bonne chere ; au demourant elles pensent au joly cas ? — Fr. — Vray.

P. — Vous font elles des enfans ? — Fr. — Nuls.

P. — Comment couchez ensemble ? — Fr. — Nuds.

P. — Par ledit serment qu'avez faict, quantes fois de bon compte ordinairement le factes vous par jour ? — Fr. — Six.

P. — Et de nuyt ? — Fr. — Dix.

— Cancre, diſt frere Jean, le paillard ne daigneroit passer seize; il eſt honteux.

P. — Voire, le ferois tu bien autant, frere Jean ?

Il eſt, par Dieu, ladre verd[10]. Ainsi font les aultres ? Fr. — Tous.

P. — Qui eſt de tous le plus gallant ? — Fr. — Moy.

P. — N'y faites vous onques faute ? — Fr. — Rien.

P. — Je perds mon sens en ce poinct. Ayant vuydé et espuisé en ce jour precedent tous vos vases spermatiques, au jour subsequent y en peut il tant avoir ? — Fr. — Plus.

P. — Ils ont, ou je resve, l'herbe de l'Indie celebrée par Théophraſte[11]. Mais si par empeschement legitime, ou autrement, en ce deduit advient quelque diminution de membre, comment vous en trouvez vous ? — Fr. — Mal.

P. — Et lors que font les garses ? — Fr. — Bruit.

P. — Et si cessiez un jour ? — Fr. — Pis.

P. — Alors que leur donnez vous ? — Fr. — Trunc[12].

P. — Que vous font elles pour lors ? — Fr. — Bren.

P. — Que dis tu ? — Fr. — Peds.

P. — De quel son ? — Fr. — Cas[13].

P. — Comment les chaſtiez vous ? — Fr. — Fort.

P. — Et en faictes quoy sortir ? — Fr. — Sang.

P. — En cela devient leur teint ? — Fr. — Tainct.

P. — Mieux pour vous il ne seroit ? — Fr. — Painct.

P. — Aussi reſtez vous tousjours ? — Fr. — Craints.

P. — Depuis elles vous cuident ? — Fr. — Saincts.

P. — Par ledit serment de bois qu'avez fait, quelle eſt la saison de l'année quand plus laschement le faites ? — Fr. — Aouſt.

P. — Celle quand plus brusquement ? — Fr. — Mars.

P. — Au reſte vous le faites ? — Fr. — Gay."

Alors diſt Panurge en souriant : " Voicy le pauvre

Fredon du monde : avez vous entendu comment il eſt resolu, sommaire et compendieux en ses responses ? Il ne rend que monosyllabes. Je croy qu'il feroit d'une cerise trois morceaux[14].

— Corbieu, diſt frere Jean, ainsi ne parle il mie avec ses garses, il y eſt bien polysyllabe; vous parlez de trois morceaux d'une cerise : par sainct Gris, je jurerois que d'une espaule de mouston il ne feroit que deux morceaux, et d'une quarte de vin qu'un traict. Voyez comment il eſt hallebrené.

— Ceſte, diſt Epiſtemon, meschante freraille[15] de moines sont par tout le monde ainsi aspres sus les vivres, et puis nous disent qu'ils n'ont que leur vie en ce monde. Que diable ont les Roys et grans Princes ? "

Comment l'inſtitution de Quaresme deſplaiſt à Epiſtemon.

Chapitre XXIX.

" Avez vous, diſt Epiſtemon, noté comment ce meschant et malautru Fredon nous a allegué Mars comme mois de ruffiennerie ?

— Ouy, respondit Pantagruel; toutesfois il eſt tousjours en quaresme, lequel a eſté inſtitué pour macerer la chair, mortifier les appetits sensuels, et reserrer les furies veneriennes.

— En ce, diſt Epiſtemon, pouvez vous juger de quel sens eſtoit celuy Pape qui premier l'inſtitua, que ceſte vilaine savatte de Fredon confesse soy n'eſtre

jamais plus embrené en paillardise qu'en la saison de quaresme : aussi pour les evidentes raisons produites de tous bons et sçavans medecins, affermans en tout le decours de l'année n'estre viandes mangées plus excitantes la personne à lubricité qu'en cestuy temps : febves, poix, phaseols, chiches, oignons, noix, huytres, harans, saleures, garon[1], salades, toutes composées d'herbes veneriques, comme eruce[2], nasitord[3], targon[4], cresson, berle[5], response[6], pavot cornu[7], houbelon[8], figues, ris, raisins.

— Vous, dist Pantagruel, seriez bien esbahy, si voyant le bon Pape, instituteur du Sainct quaresme, estre lors la saison quand la chaleur naturelle sort du centre du corps, auquel s'estoit contenue durant les froidures de l'hyver, et se dispert par la circonférence des membres comme la seve faict es arbres, auroit ces viandes, qu'avez dictes, ordonnées pour aider à la multiplication de l'humain lignage. Ce que me l'a faict penser est que, au papier baptistere de Touars[9], plus grand est le nombre des enfans en Octobre et Novembre nez, qu'es dix autres mois de l'année, lesquels selon la supputation retrograde, tous estoient faits, conceus et engendrez en quaresme.

— Je, dist frere Jean, escoute vos propos, et y prends plaisir non petit; mais le Curé de Jambet[10] attribuoit ce copieux engrossissement de femmes, non aux viandes de quaresme, mais aux petits questeurs voustés, aux petits prescheurs bottés, aux petits confesseurs crottés, lesquels damnent, par cestuy temps de leur empire, les ribaulx mariez trois toises au dessoubs des grifes de Lucifer. A leur terreur les mariez plus ne biscotent

leurs chambrieres, se retirent à leurs femmes. J'ay dict.

— Interpretez, dist Epistemon, l'institution de quaresme à vostre phantasie : chacun abonde en son sens; mais à la suppression d'iceluy, laquelle me semble estre impendente[11], s'opposeront tous les medecins, je le sçay, je leur ay ouy dire. Car sans le quaresme, seroit leur art en mespris, rien ne gaigneroient, personne ne seroit malade. En quaresme sont toutes maladies semées : c'est la vraye pepiniere, la naïfve couche et promoconde[12] de tous maux. Encores ne considerez que si quaresme fait les corps pourrir, aussi faict il les ames enrager. Diables alors font leurs efforts; Caffards alors sortent en place; Cagots tiennent leurs grands jours, foires, sessions, stations, perdonnances, confessions, fouettements, anathematisations. Je ne veux pourtant inferer que les Arismaspians[13] soient en cela meilleurs que nous, mais je parle à propos.

— Or çà, dist Panurge, couillon cultant et fredonnant, que vous semble de cestuy cy ? Est il pas heretique ? — Fr. — Très.

P. — Doit il pas estre bruslé ? — Fr. — Doibt.

P. — Et le plustot qu'on pourra ? — Fr. — Soit.

P. — Sans le faire pourbouillir ? — Fr. — Sans.

P. — En quelle maniere donc ? — Fr. — Vif.

P. — Si qu'enfin s'en ensuyve ? — Fr. — Mort.

P. — Car il vous a trop fasché ? — Fr. — Las!

P. — Que vous sembloit il estre ? — Fr. — Fol.

P. — Vous dictes fol ou enragé ? — Fr. — Plus.

P. — Que voudriez vous qu'il fust ? — Fr. — Ars.

P. — On en a bruslé d'aultres ? — Fr. — Tant.

P. — Qui estoient heretiques ? — Fr. — Moins.

P. — Encores en bruslera on ? — Fr. — Maints.

P. — Les rachepterez vous ? — Fr, — Grain[14].

P. — Les faut il pas tous brusler ? — Fr. — Faut.

— Je ne sçay, dist Epistemon, quel plaisir vous prenez raisonnant avecques ce meschant penaillon[15] de moyne; mais si d'ailleurs ne m'estiez congnu, vous me creeriez en l'entendement opinion de vous peu honorable.

— Allons de par Dieu, dist Panurge, je l'emmenerois volontiers à Gargantua tant il me plaist; quand je seray marié il serviroit à ma femme de fou.

— Voire : *teur*, dist Epistemon, par la figure de Tmesis[16].

— A ceste heure, dist frere Jean en riant, as tu ton vin[17], pauvre Panurge; tu n'eschapperas jamais que tu ne sois coqu jusques au cul."

Comment nous visitasmes le pays de Satin,

Chapitre XXX.

Joyeux d'avoir veu la nouvelle religion des freres Fredons, navigasmes par deux jours : au troisiesme, descouvrit nostre Pilot une Isle belle et delicieuse sus toutes autres; on l'appelloit l'Isle de Frize, car les chemins estoient de frize[1]. En icelle estoit le pays de Satin[2], tant renommé entre les pages de Cour : duquel les arbres et herbes jamais ne perdoient fleurs ne

feuilles et estoient de damas et velous figuré. Les bestes et oiseaux estoient de tapisserie.

Là nous vismes plusieurs bestes, oiseaux et arbres, tels que les avons de par deça, en figure, grandeur, amplitude et couleur : excepté qu'ils ne mangeoient rien, et point ne chantoient, point aussi ne mordoient ils, comme font les nostres. Plusieurs aussi y vismes que n'avions encores veu : entre autres y vismes divers elephans[3] en diverse contenance; sur tous j'y notay les six masles et six femelles presentez à Rome, en theatre, par leur instituteur, au temps de Germanicus, nepveu de l'empereur Tibere, elephans doctes, musiciens, philosophes, danseurs, pavaniers, baladins[4], et estoient à table assis en belle composition, beuvans et mangeans en silence comme beaux peres au refectouer. Ils ont le museau long de deux coudées, et le nommons proboscide, avec lequel ils puisent eau pour boire, prennent palmes, prunes, toutes sortes de mangeailles, s'en deffendent et offendent comme d'une main ; et au combat jettent les gens haut en l'air, et à la cheute les font crever de rire. Ils ont moult belles et grandes aureilles de la forme d'un van. Ils ont jointures et articulations es jambes; ceux qui ont escrit le contraire[5] n'en veirent jamais qu'en peincture. Entre leurs dens ils ont deux grandes cornes : ainsi les appelloit Juba[6], et dit Pausanias estre cornes, non dens. Philostrate tient que soient dens, non cornes[7] : ce m'est tout un, pourveu qu'entendiez que c'est le vray yvoire, et sont longues de trois ou quatre coudées, et sont en la mandibule superieure, non inferieure. Si croyez ceux qui disent le contraire, vous en trouverez mal, voire fust ce Elian[8],

tiercelet de menterie[9]. Là, non ailleurs, en avoit veu Pline, dansans aux sonnettes sus cordes, et funambules : passant aussi sus les tables en plein banquet, sans offenser les beuveurs beuvans[10].

J'y vy un rhinoceros du tout semblable à celuy que Henry Clerberg[11] m'avoit autrefois monstré et peu differoit d'un verrat qu'autrefois j'avois veu à Limoges[12] : excepté qu'il avoit une corne au muffle, longue d'une coudée et pointue, de laquelle il osoit entreprendre contre un elephant en combat, et d'icelle le poignant sous le ventre (qui est la plus tendre et debile partie de l'elephant) le rendoit mort par terre[13].

J'y vy trente deux unicornes ; c'est une beste felonne à merveille, du tout semblable à un beau cheval, excepté qu'elle a la teste comme un cerf, les pieds comme un elephant, la queuë comme un sanglier, et au front une corne aiguë, noire et longue de six ou sept pieds[14], laquelle, ordinairement, luy pend en bas comme la creste d'un coq d'Inde ; elle, quand veut combattre ou autrement s'en ayder, la leve roide et droite. Une d'icelles je vy accompagnée de divers animaux sauvages, avec sa corne emonder une fontaine[15]. Là me dist Panurge que son courtaut ressembloit à ceste unicorne, non en longueur du tout, mais en vertu et en proprieté : car ainsi comme elle purifioit l'eau des mares et fontaines d'ordure ou venin aucun qui y estoit, et ces animaux divers, en seureté, venoient boire après elle, ainsi seurement on pouvoit aprés luy fatrouiller sans danger de chancre, verole, pissechaulde, poullains grenés, et tels autres menus suffrages ; car si mal aucun estoit au trou mephitique, il

esmondoit tout avec sa corne nerveuse. — Quand, dist frere Jean, vous serez marié, nous ferons l'essay sur vostre femme. Pour l'amour de Dieu soit, puis que nous en donnez instruction fort salubre. — Voire, respondit Panurge, et soudain en l'estomac la belle petite pillule agregative de Dieu[16], composée de vingt-deux coups de poignart à la Cesarine[17]. — Mieux vaudroit, disoit frere Jean, une tasse de quelque bon vin frais."

J'y vy la toison d'or, conquise par Jason. Ceux qui ont dit n'estre toison, mais pomme d'or, parce que μῆλα signifie pomme et brebis, avoient mal visité le pays de Satin.

J'y vy un chameléon, tel que le descrit Aristoteles[18], et tel que me l'avoit quelquefois monstré Charles Marais, medecin insigne en la noble cité de Lyon sur le Rosne[19], et ne vivoit que d'air non plus que l'autre[20].

J'y vy trois Hydres, telles qu'en avois ailleurs autrefois veu. Ce sont serpens, ayant chascun sept testes diverses[21].

J'y vy quatorze Phenix. J'avois leu en divers autheurs qu'il n'en estoit qu'un en tout le monde, pour un aage; mais, selon mon petit jugement, ceux qui en ont escrit n'en veirent onques ailleurs qu'au pays de tapisserie, voire fust-ce Lactance Firmian[22].

J'y vy la peau de l'asne d'or d'Apulée[23].

J'y vy trois cens et neuf Pelicans, six mille et seize oiseaux Seleucides[24], marchans en ordonnance, et devorans les sauterelles parmy les bleds; des Cynamolges[25], des Argathiles[26], des Caprimulges[27], des Thynnuncules[28], des Crotenotaires, voire, dis je, des Ono-

crotales[29] avec leur grand gosier, des Stymphalides[30], Harpies, Pantheres[31], Dorcades[32], Cemades[33], Cynocephales, Satyres, Cartasonnes[34], Tarandes[35], Ures[36], Monopes[37], Pegases[38], Cepes[39], Neades[40], Prestéres[41], Cercopitèques, Bisons, Musimones[42], Bytures[43], Ophyres[44], Stryges[45], Gryphes.

J'y vy la My quaresme à cheval (la My aoust et la My mars luy tenoient l'estaphe[46]), Loups-garoux, Centaures, Tygres, Léopards, Hyenes, Cameleopardales[47], Oryges.

J'y vy une Remore[48], poisson petit, nommé Echeneis des Grecs, auprès d'une grande nauf, laquelle ne se mouvoit, encores qu'elle eust pleines voiles en haulte mer : je croy bien que c'estoit celle de Periander, le tyran, laquelle un poisson tant petit arrestoit contre le vent. Et en ce pays de Satin, non ailleurs, l'avoit veuë Mutianus[49]. Frere Jean nous dist que par les Cours de Parlement, souloient jadis regner deux sortes de poissons, lesquels faisoient de tous poursuyvans, nobles, roturiers, pauvres, riches, grands, petits, pourrir les corps et enrager les ames. Les premiers estoient poissons d'Avril : ce sont maquereaux[50] ; les seconds venefiques[51] remores : c'est sempiternité de procés sans fin de jugement.

J'y vy des Sphinges, des Raphes[52], des Oinces[53], des Cephes, lesquels ont les pieds de devant comme les mains, et ceux de derriere, comme les pieds d'un homme[54] ; des Crocutes[55], des Eales, lesquels sont grands comme hippopotames, ayans la queuë comme elephans, les mandibules comme sangliers, les cornes mobiles comme sont les aureilles d'asnes[56]. Les Cucro-

cutes bestes très legeres[57], grandes comme asnes de Mirebalais[58], ont le col, la queue et poictrine comme un lyon, les jambes comme un cerf, la gueule fendue jusques aux aureilles, et n'ont autres dens qu'une dessus et une autre dessous : elles parlent de voix humaine, mais lors mot ne sonnerent[59].

Vous dictes qu'on ne vit onques aire de sacre; vrayement j'y en vy onze, et les notay bien.

J'y vy des hallebardes gaucheres, ailleurs n'en avois veu.

J'y vy des Menthicores[60], bestes bien estranges : elles ont le corps comme un lion, le poil rouge, la face et les aureilles comme un homme, trois rangs de dens, entrant les unes dedans les autres comme si vous entrelassiez les doigts des deux mains les uns dedans les autres; en la queuë elles ont un aiguillon, duquel elles poignent comme font les scorpions, et ont la voix fort melodieuse.

J'y vy des Catoblepes[61], bestes sauvages, petites de corps, mais elles ont les testes grandes sans proportion ; à peine les peuvent lever de terre ; elles ont les yeux tant veneneux que quiconques les voit meurt soudainement, comme qui verroit un basilic.

J'y vy des bestes à deux dos, lesquelles me sembloient joyeuses à merveille et copieuses en culletis, plus que n'est la mocitelle[62], avecques sempiternel remuement de cropions.

J'y vy des escrevisses laictées, ailleurs jamais n'en avois veu, lesquelles marchoient en mout belle ordonnance, et les faisoit mout bon veoir.

Comment au pays de Satin nous veismes Ouy-dire, tenant escole de tesmoignerie.

Chapitre XXXI.

Passans quelque peu avant en ce pays de tapisserie, vismes la mer Mediterranée ouverte et descouverte jusques aux abysmes, tout ainsi comme au gouffre Arabic se descouvrit la mer Erithrée, pour faire chemin aux Juifs issans d'Egypte. Là je recongnu Triton sonnant de sa grosse conche, Glaucus, Proteus, Nereus et mille autres dieux et monstres marins. Vismes aussi nombre infiny de poissons en especes diverses, dansans, volans, voltigeans, combatans, mangeans, respirans, belutans, chassans, dressans escamourches, faisans embuscades, composans trefves, marchandans, jurans, s'esbatans.

En un coing là près, vismes Aristoteles tenant une lanterne, en semblable contenance que l'on peint l'hermite près saint Christophe[1], espiant, considerant, le tout redigeant par escrit. Derriere luy estoient, comme records de sergents, plusieurs autres philosophes : Appianus, Heliodorus, Atheneus, Porphyrius, Pancrates Archadian, Numenius, Possidonius, Ovidius, Oppianus, Olympius, Seleucus, Leonides, Agathocles, Theophrastes, Damostrate, Mutianus, Nymphodorus, Elianus[2], cinq cens autres gens aussi de loisir, comme fut Chrysippus[3] ou Aristarchus de Sole[4], lequel demeura cinquante huit ans à contempler l'estat des abeilles, sans autre chose faire. Entre iceux

j'y advisay Pierre Gylles[5], lequel tenoit un urinal en main, considerant en profonde contemplation l'urine de ces beaux poissons.

Avoir longuement consideré ce pays de Satin, dist Pantagruel : " J'ay ici longuement repeu mes yeux, mais je ne m'en peux en rien saouler ; mon estomach brait de male raige de faim. — Repaissons, dis-je, et tastons de ces anacampserotes[6] qui pendent la dessus. Fy, ce n'est rien qui vaille. " Je donques prins quelques mirobalans[7] qui pendoient à un bout de tapisseries ; mais je ne les peus mascher, n'avaller, et les goustant eussiez proprement dict et juré que fust soye retorse, et n'avoient saveur aucune. On penseroit qu'Heliogabalus là eust prins, comme transsumpt de bulle, forme de festoyer ceux qu'il avoit longtemps fait jeusner, leur promettant en fin banquet somptueux, abondant, imperial; puis les paissoit de viandes en cire, en marbre, en potterie, en peintures et nappes figurées[8].

Cerchans donques par ledit pays si viandes aucunes trouverions, entendismes un bruit strident et divers, comme si fussent femmes lavant la buée ou traquets de moulins du Bazacle lez Tolose[9]. Sans plus sejourner nous transportasmes au lieu où c'estoit, et vismes un petit vieillard bossu, contrefait et monstrueux; on le nommoit *Ouy dire* : il avoit[10] la gueule fendue jusques aux aureilles, et dedans la gueule sept langues, et chaque langue fendue en sept parties; quoy que ce fust, de toutes sept ensemblement parloit divers propos et langages divers ; avoit aussi parmy la teste et le reste du corps autant d'aureilles comme jadis eut Argus d'yeux; au reste estoit aveugle et paralytique des jambes.

Autour de luy je vy nombre innumerable d'hommes et de femmes escoutans et attentifs et en recongnu aucuns parmy la trouppe faisans bon minois, d'entre lesquels un pour lors tenoit une mappemonde, et la leur exposoit sommairement par petits aphorismes, et y devenoient clercs et sçavans en peu d'heures, et parloient de prou de choses prodigieuses elegantement et par bonne memoire, pour la centiesme partie desquelles sçavoir ne suffiroit la vie de l'homme : des Pyramides, du Nil, de Babylone, des Troglodites[11], des Hymantopodes[12], des Blemmydes, des Pigmées[13], des Canibales, des monts Hyperborées, des Ægipanes[14], de tous les diables, et tout par *Ouy dire*.

Là je vy, selon mon advis, Herodote, Pline, Solin[15], Berose[16], Philostrate, Mela, Strabo, et tant d'autres antiques, plus Albert le Jacobin grand[17], Pierre Tesmoin[18], Pape Pie second[19], Volateran[20], Paulo Jovio le vaillant homme[21], Jacques Cartier[22], Chaïton[23] Armenian, Marc Paule Venitien, Ludovic Romain[24], Pietre Alvares[25], et ne sçay combien d'autres modernes historiens cachez derriere une piece de tapisserie, en tapinois escrivans de belles besongnes, et tout par *Ouy dire*.

Derriere une piece de velours figuré à feuilles de menthe[26], près d'*Ouy dire*, je vis nombre grand de Percherons et Mançeaux, bons estudians, jeunes assez ; et demandans en quelle faculté ils appliquoient leur estude, entendismes que là de jeunesse ils apprenoient à estre tesmoins[27], et en cestuy art proufitoient si bien que, partans du lieu et retournez en leur province, vivoient honnestement du mestier de tesmoignerie, rendans seur tesmoignage de toutes choses à ceux qui plus donne-

roient par journée, et tout par *Ouy dire*. Dictes en ce que vouldrez, mais ils nous donnerent de leurs chanteaux[28], et beusmes à leurs barils à bonne chere. Puis nous advertirent cordialement, qu'eussions à espargner verité, tant que possible nous seroit, si voulions parvenir en Court de grans seigneurs.

Comment nous fut descouvert le païs de Lanternois.

Chapitre XXXII.

Mal traictez et mal repeus au païs de Satin navigasmes par trois jours ; au quatrieme en bon heur approchasmes de Lanternois[1]. Approchans vismes sur mer certains petits feuz volans : de ma part je pensois que fussent, non lanternes, mais poissons, qui de la langue flamboyans, hors la mer fissent feu[2], ou bien Lampyrides, vous les appelez Cicindeles, là reluisans comme au soir font en ma patrie, l'orge venant à maturité[3]. Mais le Pilot nous advertit que c'estoient lanternes des guets, lesquelles autour de la banlieue descouvroient le pays, et faisoient escorte à quelques lanternes estrangeres, qui, comme bons Cordeliers et Jacobins[4], alloient là comparoistre au chapitre Provincial. Doutans toutesfois que fust quelque prognostic de tempeste, nous asseura qu'ainsi estoit.

Comment nous descendismes au port des Lichnobiens et entrasmes en Lanternois.

Chapitre XXXIII.

Sus l'instant entrasmes au port de Lanternois[1]. Là sus une haute tour recongnut Pantagruel la lanterne de la Rochelle[2], laquelle nous fist bonne clarté. Vismes aussi la lanterne de Pharos[3], de Nauplion[4], et d'Acropolis en Athenes sacrée à Pallas[5]. Près le port est un petit village habité par les Lychnobiens[6], qui sont peuples vivans de lanternes (comme en nos païs les freres briffaux vivent de nonnains), gens de bien et studieux. Demosthenes y avoit jadis lanterné[7]. De ce lieu jusques au palais fusmes conduits par trois Obeliscolychnies[8], gardes militaires du havre, à hauts bonnets, comme Albanois[9], esquels exposasmes les causes de nos voyages et deliberation, laquelle estoit là impetrer de la Royne de Lanternois une lanterne pour nous esclairer et conduire par le voyage que faisions vers l'oracle de la Bouteille. Ce que nous promirent faire, et volontiers, adjoutant qu'en bonne occasion et opportunité estions là arrivez, et qu'avions beau faire chois de lanternes, lors qu'elles tenoient leur chapitre Provincial.

Advenans au palais royal, fusmes par deux lanternes d'honneur, sçavoir est, la lanterne d'Aristophanes et la lanterne de Cleanthes[10], presentez à la Royne, à laquelle Panurge en langage Lanternois exposa

briefvement les causes de nostre voyage. Et eusmes d'elle bon recueil, et commandement d'assister à son soupper, pour plus facilement choisir celle que voudrions pour guide. Ce que nous pleut grandement et ne fusmes negligens bien tout noter et tout considerer, tant en leurs gestes, vestemens et maintien, qu'aussi en l'ordre du service.

La Royne estoit vestuë de cristallin vierge, par art de tauchie, et ouvrage damasquin, passementé de gros diamens. Les lanternes du sang estoient vestues, aucunes de strain[11], autres de pierres phengites[12]; le demourant estoit de corne, de papier, de toile cirée. Les fallots pareillement selon leurs estats et antiquité de leurs maisons. Seulement j'en advisay une de terre comme un pot, en rang des plus gorgiases ; de ce m'esbahissant, entendy que c'estoit la lanterne d'Epictetus, de laquelle on avoit autresfois refusé trois mille dragmes[13].

J'y consideray diligentement la mode et accoustrement de la lanterne Polymyxe[14] de Martial, encores plus de l'Icosimixe, jadis consacrée par Canope, fille de Tisias[15]. J'y notay tresbien la lanterne Pensile[16], jadis prinse de Thebes au temple d'Apollo Palatin, et depuis transportée en la ville de Cyme Eolique par Alexandre le Conquerant. J'en notay une autre insigne, à cause d'un beau floc de soye cramoisine qu'elle avoit sus la teste[17]. Et me fut dict que c'estoit Bartole, lanterne de droit[18]. J'en notay pareillement deux autres insignes, à cause des bourses de clystere, qu'elle portoient à la ceinture, et me fut dict que l'une estoit le grand, et l'autre le petit Luminaire des apoticaires[19].

L'heure du soupper venue, la Royne s'assit en pre-

mier lieu, consequemment les autres selon degré et dignité. D'entrée de table toutes furent servies de grosses chandelles de moulle, excepté que la Royne fut servie d'un gros et roidde flambeau flamboyant de cire blanche, un peu rouge par le bout; aussi furent les lanternes du sang exceptées du reſte, et la lanterne provinciale de Mirebalais[20], laquelle fut servie d'une chandelle de noix[21], et la provinciale du bas Poitou[22], laquelle je vis eſtre servie d'une chandelle armée[23]; et Dieu sçait quelle lumiere après elles rendoient avec leur mecherons. Exceptez icy un nombre de jeunes lanternes, du gouvernement d'une grosse lanterne. Elles ne luisoient comme les autres, mais me sembloient avoir les paillardes couleurs.

Après soupper nous retirasmes pour reposer. Le lendemain matin la Royne nous fiſt choisir une lanterne, pour nous conduire, des plus insignes. Et ainsi prinsmes congé.

Chapitre XXXIII *bis*[1].

Comment furent les dames Lanternes servies a soupper.

Les vezes, bouzines et cornemuses sonnerent harmonieusement, et leur furent les viandes apportées. A l'entrée du premier service, la Roine prit en guise de pillules qui sentent si bon (je dis *ante cibum*[2]) pour soy desgresser l'eſtomac, une cueillerée de petasinne, puis furent servies :

(S'ensuyt ce qui estoit en marge et non comprins on present livre.)

Servato in-4 libr. Panorgum ad nuptias.

Les quatre quartiers de mouton que porta Helle et Friscus au destroit de Propontide[3].

Les deux chevreaulx de la celebre chèvre Amaltée, nourisse de Jupiter.

Les fans de la cerfve bische Egerye, conseillere de Numa Pompilius[4].

Six oysons couvez par la digne oye Ilmaticque laquelle par son champt saulva la rocque Terpée de Rome[5].

Les cochons de la truye...

Le veau de la vache Ino mal jadis gardée par Argus.

Le poulmon du regnard que Neptune et... Julius Pollux in canibus[6].

Le cigne auquel se convertit Jupiter pour l'amour de Leda.

Le beuf Apis de Memphes en Egipte qui reffusa sa pitance de la main de Germanicus Cezar[7] et six beufz desrobez par Cacus recouvertz par Hercules[8].

Les deux chevreaux que Coridon reservoit pour Alexis[9].

Le sanglier Herimentien, Olimpicque et Calidonien.

Les Cramasteres du toreau tant aimé de Pasiphe.

Le cerf enquel fut transformé Actheon.

Le foye de l'ourse Calixto[10].

Des croquignolles[11] savoureuses.

Des happelourdes.

Des badigonyeuses.

Des coquemares à la vinaigrette.

Des coquecigrues.

Des etangourres,
Des ballivarnes en paſte.
Des eſtroncs fins à la nasardine.
Des aucbares de mer.
Des godiveaulx de levrier bien bons.
Du promerdis grand viande.
Des bourbelettes.
Primeronges.
Des bregizollons.
Des lansbregotz.
Des freleginingues.
De la biſtroye.
Des brigailles mortifiées.
Des genabins de haute fuſtaye.
Des ſtarabillatz.
Des cornicabotz.
Des cornameuz reveſtus de bize.
De la gendarmenoyre.
Des jerangoys.
De la trismarmaille.
Des ordisopiratz.
De la mopsopige.
Des brebasenas.
Des fundrilles.
Des chinfrenaulx.
Des bubagotz.
Des volepupinges.
Des gafelages.
Des birnouzetz.
De la mirelaridaine.
De la croquepye.

En second service furent servies :
Des ondrespondredetz.
Des entreduchz.
De la friande veſtanpenarderye.
Des baguenauldes.
Des dorelotz de liepvre.
Des bandyelivagues, viande rare.
Des manigoulles de levant.
Des brinborions de ponnent.
De la petaradine.
Des notrodilles.
De la vesse couliere.
De la foyre en braye.
Du suif d'asnon.
De la crotte en poil.
Du moinascon.
Des fanfreluches.
Des spopondrilloches.
Du laisse moy en paix.
Du tire toy là.
Du boute luy toy mesme.
De la claquemain.
Du sainct balleran.
Des epiboches.
Des ivrichaulx.
Des giboullées de mars.
Des triquebilles.
De la bandaille.
Des smubrelotz.
Des je renie ma vie.
Des hurtalis.

De la patissandrye.
Des aucraſtabotz.
Des babillebabous.
De la marabire.
Des sinsanbregoys.
Des quaisse quesse.
Des coquelicous.
Des maralipes.
Du brochancultis.
Des hoppelatz.
De la mamitaudaille avec beau pissefort.
Du merdiguon.
Des croquinpedaigues.
Des tintaloyes.
Des pieds à boulle.
Des chinfrenaulx.
Des nez d'as de treffles en paſte.
Des pasques de soles.
Des estafilades.
Du guyacoux.

Pour le dernier service furent presentées :

Des drogues sernogues.
Des triquedandaines.
Des gringuenauldes à la joncade.
Des brededins brededas.
De la galimaffrée à l'escafignade.
Des barabin barabas.
Des moquecroquettes.
De la huquemasche.
De la tirlytantaine.

Des neiges d'antan, desquelles ilz ont en abondance en Lanternois.
Des gringalets.
Du sallehort.
Des mirelaridaines.
Des mizenas.
Des gresamines, fruict delicieux.
Des mariolets.
Des friquenelles.
De la piedebillorie.
De la mouchencullade.
Du souffle au cul mien
De la menigance.
Des tritrepoluz.
Des besaibenus.
Des aliborrins.
Des tirepetadans.
Du coquerin.
Des coquilles betissons.
Du croquignolage.
Des tinctamarrois.

Pour desserte apporterent ung plain plat de merde couvert d'estrongs fleuris : c'estoit un plat plein de miel blanc, couvert d'une guimple de soye cramoisine.

Leur boitte fut en tirelarigotz[12], vaisseaulx, beaulx et antiques, et rien ne beurent fors Elaiodes[13], breuvage assez mal plaisant en mon goust; mais en Lanternois c'est boitte déifique; et s'enyvrent comme gens, si bien que je veiz une vieille lanterne edentée revestue de parchemin, lanterne corporalle[14] d'autres jeunes lanternes, laquelle criant aux semetieres : *Lampades*

noſtræ extinguntur[15], fut tant ivre du breuvage qu'elle, sus chemin, y perdit vye et lumiere ; et feut dict à Pantagruel que souvent en Lanternois ainsi perissoient les lanternes, mesmes au temps qu'elles tenoient chapitre.

Le soupper finy, furent les tables levées. Lors, les meneſtriers plus que devant melodieusement sonnantz, fut par la Royne commancé un bransle double, auquel tous et falotz et lanternes ensemble danserent. Depuys se retira la Royne en son siege ; les autres aux dives sons des bouzines dansarent diversement comme vous pourrez dire[16] :

Serre Martin.
C'eſt la belle franciscane.
Dessus les marches d'Arras.
Baſtienne.
Le trihorry de Bretagne.
Hely, pourtant si eſtes belle.
Les sept visaiges.
La gaillarde.
La revergasse.
Les crappaulx et les grues.
La marquise.
Si j'ay mon joly temps perdu.
L'espine.
C'eſt à grand tort.
La frisque.
Par trop je suys brunette.
De mon dueil triste.
Quand m'y souvient.
La galliotte.

La goutte.
Marry de par sa femme.
La gaye.
Malemaridade.
La pamine.
Catherine.
Saint Poc.
Sanxerre.
Nevers.
Picardie la jolye.
La doulourouze.
Sans elle ne puys.
Curé, venez donc.
Je demeure seulle.
La mousque de Biscaye.
L'entrée du fol.
A la venue de Noël.
La peronnelle.
Le gouvernal.
A la bannye.
Foix.
Verdure.
Princesse d'amours.
Le cueur est mien.
Le cueur est bon.
Jouissance.
Chasteaubriant.
Beurre fraiz.
Elle s'en va.
La ducate.
Hors de soulcy.

Jacqueline.
Le grand helas.
Tant ay d'ennuy.
Mon cueur sera.
La seignore.
Beauregard.
Perrichon.
Maulgré danger.
Les grandz regretz.
A l'ombre d'un buissonnet.
La douleur qui au cueur me blesse.
La fleurie.
Frere Pierre.
Va-t'en, regret.
Toute noble cité.
N'y boutez pas tout.
Les regretz de l'agneau.
Le bail d'Espaigne.
C'eſt simplement donné congé.
Mon con eſt devenu sergent.
Expect ung poc ou pauc.
Le renom d'un esgaré.
Qu'eſt devenu, ma mignonne.
En attendant la grace.
En elle n'ay plus de fiance.
En plainctz et pleurs je prends congé.
Tire-toy là, Guillot.
Amours m'ont faict desplaisir.
Les soupirs du polin.
Je ne sçay pas pourquoi.
Faisons la, faisons.

Noire et tannée.
La belle Françoise.
C'eſt ma pensée.
O loyal espoir.
C'eſt mon plaisir.
Fortune.
L'allemande.
Les pensées de ma dame.
Pensez tous la peur.
Belle, à grand tort.
Je ne sçay pas pourquoi.
Helas, que vous a fait mon cueur.
Hé Dieu! quelle femme j'avois!
L'heure eſt venue de me plaindre.
Mon cueur sera d'aymer.
Qui est bon à ma semblance.
Il eſt en bonne heure né.
De doleur de l'escuyer.
La douleur de la charte.
Le grand Allemant.
Pour avoir faict au gré de mon amy.
Les manteaulx jaulnes.
Le mout de la vigne.
Toute semblable.
Cremone.
La merciere.
La tripiere.
Mes enffans.
Par faulx semblant.
La valantinoise.
Fortune à fort.

Teſtimonium.
Calabre.
L'eſtrac.
Amours.
Esperance.
Robinet.
Triſte plaisir.
Rigoron Pirouy.
L'oyselet.
Biscaye.
La doulourouse.
Ce que sçavez.
Qu'il eſt bon.
Le petit helas.
A mon retour.
Je ne fais plus.
Pauvres gendarmes.
Le faulcheron.
Ce n'eſt pas jeu.
Beauté.
Te gratie, roine.
Patience.
Navarre.
Jac Bourdaing.
Rouhault le fort.
Noblesse.
Tout au rebours.
Cauldas.
C'eſt mon mal.
Dulcis amica.
Le chauld.

Les chaſteaulx.
La giroflée.
Vaz en moy.
Jurez le prix.
La nuyt.
Dieu m'envoys.
Bon gouvernement.
My sonnet.
Pampelune.
Ilz ont menti.
Ma joye.
Ma cousine.
Elle revient.
A la moiƈtié.
Tous les biens.
Ce qu'il vous plaira.
Puisqu'en amour suys malheureux.
A la verdure.
Sus toutes les couleurs.
En la bonne heure.
Or fait il bon aymer.
Mes plaisantz champtz.
Mon joly cueur.
Bon pied bon œil.
Hau, bergere, mamye.
La tisserande.
La pavane.
Hely, pourtant si eſtes belle.
La marguerite.
Or faiƈt il bon.
La laine.

Le temps passé.
Le joly boys.
L'heure vient.
Le plus dolent.
Touche luy l'anticaille.
Les hayes.

Encores les veiz je danser aux chansons de Poictou[17] dictes par ung fallot de Sainct Messant, ou un grand baislant de Parthenay le Vieil[18].

Notez, beuveurs, que tout alloit de haict; et se faisoient bien valoir les gentils fallotz avecques leurs jambes de bois. Sus la fin fut apporté vin de coucher avecques belle mouscheenculade, et fut cryé largesse de par la Royne, moyennant une boitte de petasinne. Lors la Royne nous octroya le choix d'une de ses lanternes pour nostre conduicte, telle qu'il nous plairoit. Par nous fut esleue et choisie la mye du grand M. P. Lamy[19], laquelle j'avois autresfoys congneue à bonnes enseignes. Elle pareillement me recongnoissoit, et nous sembla plus divine, plus hilique[20], plus docte, plus saige, plus diserte, plus humaine, plus debonnaire et plus ydoine, que autre qui fust en la compaignye pour nostre conduicte. Remercians bien humblement la dame Royne, feusmes accompagnez jusques à nostre nauf par sept jeunes fallotz balladins, ja luysant la claire Diane.

Au departir du palais, je ouys la voix d'un grand fallot à jambes tortes, disant qu'un bon soir vault mieux que aultant de bons mastins qu'il y a eu de chastaignes en farce d'oye depuis le déluge de Ogiges[21], voulant donner entendre qu'il n'est bonne chere que de nuyt, lorsque lanternes sont en place, accompagnées

de leurs gentils fallotz. Telles cheres le soleil ne peult veoir de bon œil, tesmoing Jupiter : lorsqu'il coucha avecques Alcmene mere d'Hercules, il la feit cacher deux jours, car peu devant il avoit descouvert le larcin de Mars et de Venus.

Comment nous arrivasmes à l'oracle de la Bouteille.

Chapitre XXXIV.

Noſtre noble Lanterne nous esclairant, et conduisant en toute joyeuseté, arrivasmes en l'isle desirée, en laquelle eſtoit l'oracle de la Bouteille. Descendant Panurge en terre fiſt sur un pied la gambade en l'air gaillardement, et diſt à Pantagruel : " Aujourd'huy avons nous ce que cherchons avecques fatigues et labeurs tant divers." Puis se recommanda courtoisement à noſtre Lanterne. Icelle nous commanda tous bien esperer, et, quelque chose qui nous apparuſt, n'eſtre aucunement effrayez.

Approchans au temple de la dive Bouteille, nous convenoit passer parmy un grand vinoble faict de toutes especes de vignes, comme Phalerne, Malvoisie, Muscadet, Taige[1], Beaune, Mirevaux, Orléans, Picardent[2], Arbois[3], Coussi, Anjou, Grave, Corsicque, Verron[4], Nerac et autres. Le dit vinoble fut jadis par le bon Bacchus planté avec telle benediction que tous temps il portoit feuille, fleur et fruict, comme les orangiers de San Remo[5]. Noſtre Lanterne magnifique

nous commanda manger trois raisins par homme, mettre du pampre en nos souliers et prendre une branche verde en main gauche. Au bout du vignoble passasmes dessous un arc antique, auquel estoit le trophée d'un beuveur bien mignonnement insculpé, sçavoir est, en un lieu, long ordre de flaccons, bourraches[6], bouteilles, fioles, ferrieres[7], barils, barraux, pots, pintes, semaises[8] antiques, pendentes d'une treille ombrageuse; en autre, grande quantité d'ails, oignons, eschalottes, jambons, boutargues, parodelles[9], langues de bœuf fumées, fromages vieux, et semblable confiture entrelassée de pampre, et ensemble par grande industrie fagottées avecques des seps ; en autre, cent formes de verres comme voerres à pied et voerres à cheval, cuveaux, retombes, hanaps, jadaux, salvernes, tasses, gobelets, et telle semblable artillerie Bacchique. En la face de l'arc, dessous le zoophore, estoient ces deux vers inscripts :

Passant icy ceste poterne
Garny toy de bonne lanterne.

" A cela, dist Pantagruel, avons nous pourveu. Car en toute la region de Lanternois, n'y a Lanterne meilleure et plus divine que la nostre."

Cestuy arc finissoit en une belle et ample tonnelle, toute faicte de ceps de vignes, aornez de raisins de cinq cens couleurs diverses, et cinq cens diverses formes non naturelles, mais ainsi composées par art d'agriculture, jaunes, bleus, tanez, azurez, blancs, noirs, verds, violets, riolez, piolez, longs, ronds, triangles, couillonnez, courronnez, barbus, cabus, herbus. La fin d'icelle estoit close

de trois antiques lierres, bien verdoyans et tous chargez de bagues. Là nous commanda nostre illustrissime Lanterne, de ce lierre chascun de nous se faire un chappeau albanois et s'en couvrir toute la teste. Ce que fut faict sans demeure. "Dessous, dist lors Pantagruel, ceste treille n'eust ainsi jadis passé la Pontife de Jupiter[10].

— La raison, dist nostre preclare Lanterne, estoit mystique. Car y passant auroit le vin, ce sont les raisins, au dessus de la teste, et sembleroit estre comme maistrisée et dominée du vin, pour signifier que les Pontifes et tous personnages qui s'addonnent et dedient à contemplation des choses divines doivent en tranquillité leurs esprits maintenir, hors toute perturbation de sens : laquelle plus est manifestée en yvrognerie qu'en autre passion, quelle que soit.

" Vous pareillesment au temple ne seriez receus de la dive Bouteille, estans par cy dessous passez, sinon que Bacbuc la noble Pontife vist de pampre vos souliers plains : qui est acte du tout, et, par entier diametre contraire au premier, et signification evidente, que le vin vous est en mespris, et par vous conculqué et subjugué.

— Je, dist frere Jean, ne suis point clerc, dont me desplaist; mais je trouve dedans mon breviaire qu'en la Revelation[11] fut, comme chose admirable, veue une femme ayant la lune sous les pieds : c'estoit, comme m'a exposé Bigot[12], pour signifier qu'elle n'estoit de la race et nature des autres, qui toutes ont à rebours la lune en teste et par consequent le cerveau tousjours lunatique ; cela m'induit facilement à croire ce que dictes, madame Lanterne ma mie."

Comment nous descendismes soubs terre pour entrer au Temple de la Bouteille, et comment Chinon est la premiere ville du monde.

Chapitre XXXV.

Ainsi descendismes sous terre par un arceau incrusté de plastre, peint au dehors rudement d'une danse de femmes et Satyres, accompagnans le vieil Silenus riant sus son asne. Là je disois à Pantagruel : " Ceste entrée me revoque en souvenir la Cave peinte[1] de la premiere ville du monde : car là sont peinctures pareilles, en pareille fraicheur, comme icy.

— Où est, demanda Pantagruel; qui est ceste premiere ville que dictes ?

— Chinon, dis je, ou Caynon[2] en Touraine.

— Je sçay, respondit Pantagruel, où est Chinon, et la Cave peinte aussi, j'y ay beu maints verres de vin frais, et ne fais doute aucune que Chinon ne soit ville antique, son blason l'atteste, auquel est dit :

" Chinon (deux ou trois fois) Chinon,
Petite ville, grand renom[3],
Assise sus pierre ancienne
Au haut le bois, au pied Vienne.

" Mais comment seroit elle ville premiere du monde ? Où le trouvez-vous par escrit ? Quelle conjecture en avez ?

— Je, dy-je, trouve en l'Escriture sacrée que Cayn fut le premier bastisseur de villes[4]. Vray donques semblable est que la premiere il de son nom nomma Caynon, comme depuis ont, à son imitation, tous autres fondateurs et instaurateurs de villes, imposé leurs noms à icelles : Athene (c'est en grec Minerve), à Athènes; Alexandre, à Alexandrie; Constantin, à Constantinople ; Pompée, à Pompéiopolis en Cicilie; Adrian, à Adrianople; Cana[5], aux Cananéens; Saba[6], aux Sabéians; Assur, aux Assyriens; Ptolemaïs, Cesarea, Tiberium[7], Herodium[8], en Judée."

Nous tenans ces menus propos, sortit le grand flasque (nostre Lanterne l'appelloit phlosque[9]) gouverneur de la dive Bouteille, accompagné de la garde du temple, et estoient tous Bouteillons François. Iceluy nous voyant Tyrsigères[10], comme j'ay dit, et couronnez de Lierre, recognoissant aussi nostre insigne Lanterne, nous fist entrer en seureté, et commanda que droit on nous menast à la princesse Bacbuc, dame d'honneur de la Bouteille et Pontife de tous les mysteres. Ce que fut fait.

Comment nous descendismes les degrez tetradiques, et de la peur qu'eut Panurge.

Chapitre XXXVI.

Depuis descendismes un degré marbrin sous terre; là estoit un repos[1] ; tournans à gauche en descendismes deux autres, là estoit un pareil repos; puis à destour,

et repos pareil, et quatre autres de mesme. Là demanda Panurge : " Eſt ce icy ? — Quants degrez, diſt noſtre magnifique Lanterne, avez compté ? — Un, respondit Pantagruel, deux, trois, quatre. — Quants sont ce ? demanda elle. — Dix, respondit Pantagruel. — Par, diſt elle, mesme tetrade Pythagorique[2], multipliez ce qu'avez resultant. — Ce sont, diſt Pantagruel, dix, vingt, trente, quarante. — Combien fait le tout ? diſt elle. — Cent, respondit Pantagruel. — Adjouſtez, diſt elle, le cube premier, ce sont huit; au bout de ce nombre fatal trouverons la porte du temple. Et y notez prudentement que c'eſt la vraye Psychogonie de Platon, tant celebrée par les Academiciens, et tant peu entendue[3] : de laquelle la moiĉtié eſt composée d'unité, des deux premiers nombres plains, de deux quadrangulaires et de deux cubiques[4].

Descendans ces degrez numereux sous terre, nous feirent bien besoin premierement nos jambes, car sans icelles ne descendions qu'en roullant comme tonneaux en cave; secondement noſtre preclare Lanterne, car en ceſte descente ne nous apparoissoit autre lumiere non plus que si nous fussions au trou de saiĉt Patrice en Hybernie[5] ou en la fosse de Trophonius en Bëotie[6]. Descendus environ septante et huit degrez, s'escria Panurge, addressant sa parolle à noſtre luysante lanterne : " Dame mirifique, je vous prie de cœur contrit, retournons en arriere. Par la mort bœuf, je meurs de malle peur. Je consens jamais ne me marier. Vous avez prins de peine et fatigues beaucoup pour moy; Dieu vous le rendra en son grand rendouer; je n'en seray ingrat issant hors ceſte caverne des Troglo-

dites. Retournons de grace. Je doubte fort que soit icy Tenare[7], par lequel on descend en Enfer, et me semble que j'oy Cerberus abbayant. Escoutez, c'eſt luy, ou les aureilles me cornent : je n'ay à luy devotion aucune, car il n'eſt mal des dens si grand que quand les chiens nous tiennent aux jambes. Si c'eſt icy la fosse de Trophonius, les Lemures et Lutins nous mangeront tous vifs, comme jadis ils mangerent un des hallebardiers de Demetrius, par faute de bribes[8]. Es tu là, frere Jean ? Je te prie, mon bedon, tiens toy près de moy, je meurs de peur. As tu ton bragmart ? Encores n'ay je armes aucunes, n'offensives, ne defensives. Retournons.

— J'y suis, diſt frere Jean ; j'y suis, n'ayes peur, je te tiens au collet, dix-huit diables ne t'emporteroient de mes mains, encores que sois sans armes. Armes jamais au besoin ne faillirent, quand bon cœur eſt associé de bon bras; pluſtoſt armes du Ciel pleuveroient, comme aux champs de la Crau, près les fosses Mariannes[9] en Provence, jadis pleurent cailloux (ils y sont encores) pour l'aide d'Hercules, n'ayant autrement dequoy combattre les deux enfans de Neptune[10]. Mais quoy ? descendons nous icy es limbes des petits enfans (par Dieu, ils nous conchieront tous), ou bien en Enfer à tous les diables ? Cor Dieu, je les vous galleray bien à ceſte heure, que j'ay du pampre en mes souliers. O que je me batray verdement! Où eſt-ce ? où sont-ils ? Je ne crains que leurs cornes. Mais l'Idée des cornes que Panurge marié portera m'en garantira entierement. Je le voy jà, en esprit prophetique, un autre Acteon cornant, cornu, cornancul.

— Garde, frater, dist Panurge, attendant qu'on marira les Moines, que n'espouses la fiebvre quartaine. Car je puisse donc, sauf et sain, retourner de cestuy Hypogée, en cas que je ne te la beline, pour seulement te faire cornigere, cornipetant : autrement, pensè-je bien que la fiebvre quarte est assez mauvaise bague[11]. Il me souvient que Grippeminault te la voulut donner pour femme, mais tu l'appellas heretique.[12] "

Icy fut le propos interrompu par nostre splendide Lanterne, nous remonstrant que là estoit le lieu auquel convenoit favorer[13], et par suppression de parolles, et taciturnité de langues; du demourant, fit response peremptoire que de retourner sans avoir le mot de la Bouteille n'eussions d'espoir aucun, puisqu'une fois avions nos souliers feustrez de pampre.

" Passons donques, dist Panurge, et donnons de la teste à travers tous les diables. A perir n'y a qu'un coup. Toutesfois je me reservois la vie pour quelque bataille. Boutons, boutons, passons outre. J'ay du courage tant et plus : vray est que le cœur me tremble; mais c'est pour la froideur et relenteur de ce cavayn. Ce n'est de peur, non, ne de fiebvre. Boutons, boutons, passons, poussons, pissons : je m'appelle Guillaume sans peur[14]. "

Comment les portes du Temple par soy-mesme admirablement s'entr'ouvrirent.

Chapitre XXXVII.

En fin des degrez rencontrasmes un portal fin de Jaspe, tout compassé et basty à ouvrage et forme Dorique, en

la face duquel estoit en lettres Ioniques, d'or trespur, escrite cette sentence, ἐν οἴνῳ ἀλήθεια c'est à dire : *en vin verité*[1]. Les deux portes estoient d'airain, comme Corinthian[2], massives, faites à petites vinettes, enlevées et esmaillées mignonnement, selon l'exigence de la sculpture, et estoient ensemble jointes et refermées esgalement en leur mortaise, sans clavure, sans catenat, sans lyaison aucune : seulement y pendoit un diamant Indique, de la grosseur d'une febve Ægyptiatique[3], enchassé en or obrizé à deux pointes, en figure exagone, et en ligne directe; à chascun costé vers le mur pendoit une poignée de scordeon[4].

Là nous dist nostre noble Lanterne qu'eussions son excuse pour legitime si elle desistoit plus avant nous conduire; seulement qu'eussions à obtemperer es instructions de la Pontife Bacbuc : car entrer dedans ne luy estoit permis, pour certaines causes, lesquelles taire meilleur estoit à gens vivans vie mortelle, qu'exposer. Mais, en tout evenement, nous commanda estre en cerveau, n'avoir frayeur ne peur aucune et d'elle se confier pour la retraite. Puis tira le Diamant pendant à la commissure des deux portes, et à dextre le jetta dedans une capse[5] d'argent, à ce expressement ordonnée; tira aussi de l'essueil de chascune porte un cordon de soye cramoisine longue d'une toise et demie, auquel pendoit le scordeon; l'attacha à deux boucles d'or, expressement pour ce pendantes aux costez et se retira à part.

Soubdainement[6] les deux portes, sans que personne y touchast, de soy mesme s'ouvrirent, et, s'ouvrant, firent non bruit strident, non fremissement horrible,

comme font ordinairement portes de bronze rudes et pesantes, mais doux et gracieux murmur, retentissant par la voulte du temple duquel soudain Pantagruel entendit la cause, voyant sous l'extremité de l'une et l'autre porte un petit cylindre, lequel par sus l'essueil joignoit la porte, et, se tournant selon qu'elle se tiroit vers le mur, dessus une dure pierre d'Ophytes[8], bien terse et esgalement polie par son frottement, faisoit ce doux et harmonieux murmur.

Bien je m'esbahissois comment les deux portes, chascune par soy, sans l'oppression de personne, estoient ainsi ouvertes. Pour cestuy cas merveilleux entendre, après que tous fusmes dedans entrez, je projettay ma veuë entre les portes et le mur, convoiteux de sçavoir par quelle force et par quel instrument estoient ainsi refermées, doutant que nostre amiable Lanterne eust, à la conclusion d'icelles apposé l'herbe dite Ethiopis[8], moyennant laquelle on ouvre toutes choses fermées; mais j'apperceu que la part en laquelle les deux portes se fermoient en la mortaise interieure estoit une lame de fin acier, enclavée sur la bronze Corinthiane.

J'apperceu d'avantage deux tables d'Aimant Indique[9], amples et espoisses de demye paume, à couleur cerulée, bien licées et bien polies; d'icelles toute l'espoisseur estoit dedans le mur du temple engravée, à l'endroit auquel les portes, entierement ouvertes, avoient le mur pour fin d'ouverture.

Par donques la rapacité et violence de l'Aimant, les lames d'acier, par occulte et admirable institution de nature, patissoient cestuy mouvement; consequemment les portes y estoient lentement ravies et portées,

non tousjours toutesfois, mais seulement l'Aimant susdit osté, par la prochaine cession duquel l'acier de l'obéissance qu'il a naturellement à l'Aimant absout et dispensé, ostées aussi les deux poignées de scordeon, lesquelles nostre joyeuse Lanterne avoit par le cordon cramoisi esloignées et suspendues, parce qu'il mortifie l'Aimant et despouille de ceste vertu attractive[10].

En l'une des tables susdites, à dextre, estoient exquisitement insculpé, en lettres Latines antiquaires, ce vers iambique, senaire[11] :

Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.

" Les destinées menent celuy qui consent, tirent celuy qui refuse ."

En l'autre je veis à senestre, en majuscules lettres, elegantement insculpé ceste sentence :

TOUTES CHOSES SE MEUVENT A LEUR FIN[12]

Comment le pavé du Temple estoit faict par emblemature admirable.

Chapitre XXXVIII.

Leues ces inscriptions, jettay mes yeux à la contemplation du magnifique temple, et considerois l'incredile compacture[1] du pavé,[2] auquel, par raison, ne peut estre ouvrage comparé quiconque, soit ou ait esté dessous le firmament, fust-ce celuy du temple de Fortune en Prenestе[3], au temps de Sylla; ou le pavé des Grecs, appelé *Asarotum*, lequel fit Sosu[4] en Pergame. Car il

estoit ouvrage tesseré, en forme de petits carreaux, tous de pierres fines et polies, chascune en sa couleur naturelle : l'une de jaspe rouge, tainct plaisamment de diverses macules; l'autre, d'ophite; l'autre, de porphyre; l'autre, de licopthalme, semé de scintiles d'or, menues comme atomes; l'autre, d'agathe, à onde de petits flammeaux confus et sans ordre, de couleur laictée; l'autre, de calcedoine très cher; l'autre, de jaspe verd[5], avec certaines veines rouges et jaunes, et estoient en leur assiette departies par ligne diagonale.

Dessus le portique, la structure du pavé estoit une emblemature[6] à petites pierres rapportées, chascune en sa naïfve coulcur, servans au dessein des figures, et estoit comme si par dessus le pavé susdit on eust semé une jonchée de pampre, sans trop curieux agensement. Car, en un lieu, sembloit estre espandu largement; en l'autre, moins. Et estoit ceste infoliature insigne en tous endroits, mais singulierement y apparoissoient, au demy jour, aucuns limassons, en un lieu, rampans sus les raisins; en autre, petits lisars courans à travers le pampre ; en aultre apparoissoient raisins à demy et raisins totalement meurs, par tel art et engin de l'architecte composez et formez qu'ils eussent aussi facilement deceu les estourneaux et autres petits oiselets que fist la peincture de Zeuxis Heracleotain[7]; quoy que soit, ils nous trompoient tresbien, car, à l'endroit auquel l'architecte avoit le pampre bien espois semé, craignans nous offenser les pieds, nous marchions haut à grandes enjambées, comme on fait passant quelque lieu inegal et pierreux. Depuis, jetay mes yeux à contempler la voulte du temple avec les parois, lesquels

eſtoient tous incruſtez de marbre et porphire, à ouvrage mosaycque, avec une mirifique emblemature depuis un bout jusques à l'autre, en laquelle eſtoit, commençant à la part seneſtre de l'entrée, en elegance incroiable, representée la bataille que le bon Bacchus gagna contre les Indians, en la maniere que s'ensuit.

Comment en l'ouvrage mosayque du Temple eſtoit representée la bataille que Bacchus gagna contre les Indians.

Chapitre XXXIX.

Au commencement[1] eſtoient en figure diverses villes, villages, chaſteaux, forteresses, champs et forests toutes ardentes en feu. En figure aussi eſtoient femmes diverses forcenées et dissolues, lesquelles metoient furieusement en pieces veaux, moutons et brebis toutes vives, et de leur chair se paissoient[2]. Là nous eſtoit signifié comme Bacchus entrant en Indie mettoit tout à feu et à sang.

Ce nonobſtant, tant fut des Indians desprisé qu'ils ne daignerent luy aller encontre, ayans advertissement certain par leurs espions qu'en son oſt n'eſtoient gens aucuns de guerre, mais seulement un petit bonhomme vieux, effeminé et toujours yvre, accompagné de jeunes gens agreſtes, tous nuds, tousjours dansans et sautans, ayans queuës et cornes comme ont les jeunes chevreaux, et grand nombre de femmes yvres. Dont se

resolurent les laisser outre passer, sans y resiſter par armes : comme si à honte non à gloire, à deshonneur et ignominie leur revinſt, non à honneur et prouesse, avoir de telles gens victoire. En ceſtuy despris, Bacchus tousjours gagnoit païs et mettoit tout à feu, pour ce que feu et foudre sont de Bacchus les armes paternelles, et avant naiſtre au monde fut par Jupiter salué de foudre (sa mere Semelé et sa maison maternelle arse et destruite par feu[3]), et à sang pareillement, car naturellement il en faict au temps de paix et en tire au temps de guerre. En tesmoignage sont les champs en l'Isle de Samos dits *Panema*[4], c'eſt à dire *tout sanglant*, auxquels Bacchus les Amazones acconceut, fuyantes de la contrée des Ephesians, et les miſt toutes à mort par phlebotomie, de mode que ledit champ eſtoit de sang tout embeu et couvert. Dont pourrez doresnavant entendre, mieux que n'a descrit Ariſtoteles en ses *Problemes*, pourquoy jadis on disoit en proverbe commun : " En temps de guerre ne mange et ne plante manthe[5]." La raison eſt : car en temps de guerre sont ordinairement departis coups sans respect; donques l'homme blessé, s'il a celuy jour manié ou mangé manthe, impossible eſt, ou bien difficile, luy reſtreindre le sang.

Consequemment eſtoit en la susdite emblemature figuré comment Bacchus marchoit en bataille, et eſtoit sur un char magnifique tiré par trois couples de jeunes pards[6] joints ensemble; sa face eſtoit comme d'un jeune enfant, pour enseignement que tous bons beuveurs jamais n'envieillissent, rouge comme un cherubin, sans un poil de barbe au menton; en teſte portoit

cornes aiguës; au dessus d'icelles une belle couronne faite de pampres et de raisins, avec une mitre rouge cramoisine, et estoit chaussé de brodequins dorez.

En sa compagnie n'estoit un seul homme; toute sa garde et toutes ses forces estoient de Bassarides, Evantes, Euhyades, Edonides, Trietherides, Ogygies, Mimallones, Menades, Thyades et Bacchides[7], femmes forcenées, furieuses, enragées, ceinctes de dragons et serpens vifs en lieu de ceinctures, les cheveux voletans en l'air, avecques fronteaux de vignes; vestues de peaux de Cerfs et de Chevreuils, portans en main petites haches, tyrses, rancons, et hallebardes en forme de noix de pin, et certains petits boucliers legers sonnans et bruyans quand on y touchoit, tant peu feust, desquels elles usoient, quand besoin estoit, comme de tabourins et de tymbons[8]. Le nombre d'icelles estoit septante et neuf mille deux cens vingt sept.

L'avant-garde estoit menée par Silenus, homme auquel il avoit sa fiance totalle, et duquel par le passé avoit la vertu et magnanimité de courage et prudence en divers endroits congneu. C'estoit un petit vieillard tremblant, courbé, gras, ventru à plein bast; et les aureilles avoit grandes et droictes, le nez poinctu et aquilin et les sourcilles rudes et grandes; estoit monté sus un asne couillard ; en son poing tenoit pour soy appuyer un baston, pour aussi gallantement combattre, si par cas convenoit descendre en pieds; et estoit vestu d'une robbe jaulne à usage de femme. Sa compagnie estoit de jeunes gens champestres, cornus comme chevreaux et cruels comme lions, tous nuds, tousjours chantans et dansans les cordaces : on les appeloit

Tityres[9] et Satyres. Le nombre estoit octante cinq mille six vingts et treize.

Pan menoit l'arriere garde, homme horrifique et monstrueux. Car, par les parties inferieures du corps, il ressembloit à un bouc, les cuisses avoit velues, portoit cornes en teste, droictes contre le Ciel. Le visage avoit rouge et enflambé, et la barbe bien fort longue, homme hardy, courageux, hazardeux, et facile à entrer en courroux; en main senestre portoit une flutte, en dextre un baston courbé; ses bandes estoient semblablement composées de Satyres, Hemipans, Egipans, Sylvains, Faunes, Fatues[10], Lemures[11], Lares, Farfadets et Lutins, en nombre de soixante et dix-huit mille cent et quatorze. Le signe commun à tous estoit ce mot : *Evohé*.

Comment en l'emblemature estoit figuré le hourt et l'assaut que donnoit le bon Bacchus contre les Indians.

Chapitre XL.

Consequemment estoit figuré le hourt et l'assaut que donnoit le bon Bacchus contre les Indians. Là considerois que Silenus, chef de l'avant garde, suoit à grosses gouttes et son asne aigrement tourmentoit; l'asne de mesme ouvroit la gueule horriblement, s'esmouchoit, desmanchoit, s'escarmouchoit, en façon espouvantable, comme s'il eust un freslon au cul[1].

Les Satyres, Capitaines, Sergens de bandes, Caps d'Escadre[2], Corporals[3], avec cornaboux[4] sonnant les orthies[5], furieusement tournoient autour de l'armée à saux de chevres, à bonds, à pets, à ruades et penades[6], donnans courage aux compaignons de vertueusement combattre. Tout le monde en figure cryoit *Evohé*. Les Menades premieres faisoient incursion sur les Indians avec cris horribles et sons espouvantables de leurs tymbons et boucliers ; tout le Ciel en retentissoit, comme designait l'emblemature, afin que plus tant d'admiriez l'art d'Apelles[7], Aristides Thebain et autres, qui ont painct les tonnerres, esclairs, foudres, vents, paroles, mœurs et les esprits.

Consequemment estoit l'ost des Indians comme adverty que Bacchus mettoit leur pays en vastation. En front estoient les elephans, chargés de tours, avec gens de guerre en nombre infiny; mais toute l'armée estoit en routte et contre eux, et sus eux se tournoient et marchoient leurs elephans par le tumulte horrible des Bachides, et la terreur Panique[8] qui leur avoit le sens tollu. Là eussiez veu Silenus son asne aigrement talonner et s'escrimer de son baston à la vieille escrime[9], son asne voltiger après les elephans la gueule bée, comme s'il brailloit, et braillant martialement (en pareille braveté que jadis esveilla la nymphe Lotis[10] en plains Bacchanales, quand Priapus plein de Priapisme la vouloit dormant Priapiser sans la prier[11]) sonnast l'assaut.

Là eussiez veu Pan sauteler avec ses jambes tortes autour des Menades, avec sa fluste rustique les exciter à vertueusement combatre. Là eussiez aussi veu en

après un jeune Satyre mener prisonniers dix-sept Roys, une Bacchide tirer avec ses serpens quarante et deux Capitaines, un petit Faune porter douze enseignes prinses sur les ennemis, et le bon homme Bacchus sur son char se pourmener en seureté parmy le camp, riant, se gaudissant et beuvant d'autant à un chascun. En fin estoit representé, en figure emblematique, le trophée de la victoire et triomphe du bon Bacchus.

Son char triomphant estoit tout couvert de lierre, prins et cueilly en la montagne Meros, et ce pour la rarité (laquelle hausse le prix de toutes choses), en Indie expressement, d'icelle herbe[12]. En ce depuis l'imita Alexandre le Grand en son triomphe Indique. Et estoit le char tyré par elephans joints ensemble. En ce depuis l'imita Pompée le Grand à Rome, en son triomphe Africain[13]. Dessus estoit le noble Bacchus beuvant en un canthare. En ce depuis l'imita Caius Marius, après la victoire des Cymbres, qu'il obtint près Aix en Provence[14]. Toute son armée estoit couronnée de lierre; leurs tyrses, boucliers et tymbons en estoient couvers. Il n'estoit l'asne de Silenus qui n'en fust capparassonné.

Es costez du char estoient les Roys Indians, prins et liés à grosses chaisnes d'or; toute la brigade marchoit avec pompes divines, en joie et liesse indicible, portant infinis trophées et fercules[15] et despouilles des ennemis, en joyeux Epinicies et petites chansons villatiques et dithyrambes resonnans. Au bout estoit descript le pays d'Ægypte, avec le Nil et ses Crocodiles, Cercopithecques, Ibides, Singes, Trochiles, Ichneumones, Hippopotames[16], et autres bestes à luy domestiques.

Et Bacchus marchoit en icelles contrées à la conduite de deux bœufs, sus l'un desquels estoit escrit en lettres d'or : *Apis*, sus l'autre : *Osyris*, pource qu'en Ægypte, avant la venue de Bacchus, n'avoit esté veu bœuf ny vache.

Comment le temple estoit esclairé par une Lampe admirable.

Chapitre XLI.

Avant qu'entrer en l'exposition de la Bouteille, je vous descriray la figure admirable d'une lampe, moyennant laquelle estoit eslargie lumiere par tout le temple, tant copieuse qu'encores qu'il fust subterrain, on y voyoit comme en plein midy nous voyons le soleil cler et serain luysant sus terre.

Au milieu de la voulte estoit un anneau d'or massif attaché, de la grosseur de plein poing, auquel pendoient, de grosseur peu moindre, trois chesnes bien artificiellement faites, lesquelles de deux pieds et demy en l'air comprenoient en figure triang e une lame de fin or, ronde, de telle grandeur que le diametre excedoit deux coudées et demye palme. En icelle estoient quatre boucles ou pertuys, en chascune desquelles estoit fixement retenue une boule vuyde, cavée par le dedans, ouverte du dessus, comme une petite Lampe ayant en circonference environ deux palmes, et estoient, toutes de pierres bien precieuses : l'une d'amethyste,

l'autre de carboucle Lybien[1], la tierce d'opalle, la quarte d'Anthracithe. Chascune estoit pleine d'eau ardente[2] cinq fois distillée par alambic serpentin, incomsomptible comme l'huille que jadis mist Callimachus[3] en la lampe d'or de Pallas en l'Acropolis d'Athenes, avec un ardent lychnion[4] faict, part de lin asbestin[5] (comme estoit jadis au temple de Jupiter en Ammonie, et le veit Cleombrotus philosophe tresstudieux[6]), part de lin Carpasien[7], lesquels par feu plustost sont renouvellez que consommez.

Au dessouz d'icelle lampe, environ deux pieds et demy, les trois chesnes en leurs figures premieres estoient embouclées en trois anses, lesquelles issoient d'une grande lampe ronde de cristalin trespur[8], ayant en diametre une coudée et demye, laquelle au dessus estoit ouverte environ deux palmes ; par ceste ouverture estoit au milieu posé un vaisseau de cristalin pareil, en forme de coucourde, ou comme un urinal, et descendoit jusques au fond de la grande lampe, avec telle quantité de la susdicte eau ardente que la flamme du lin asbestin estoit droictement au centre de la grande lampe. Par ce moyen sembloit donc tout le corps spherique d'icelle ardre et enflamboyer, parce que le feu estoit au centre et poinct moyen.

Et estoit difficile d'y asseoir ferme et constant regard, comme on ne peut au corps du soleil, obstant la matiere de si merveilleuse perspicuité, et l'ouvrage tant diaphane et subtil, par la reflexion des diverses couleurs (qui sont naturelles es pierres precieuses) des quatre petites lampes supérieures à la grande inferieure, et d'icelles quatre estoit la resplandeur en tous points

inconſtante et vacillante par le temple. Venant davantage icelle vague lumiere toucher sur la pollissure du marbre, duquel eſtoit incruſté tout le dedans du temple, apparoissoient telles couleurs que voyons en l'arc celeſte, quand le clair Soleil touche les nues pluvieuses.

L'invention eſtoit admirable, mais encores plus admirable, ce me sembloit, que le sculpteur avoit, autour de la corpulence d'icelle lampe criſtaline, engravée, à ouvrage cataglyphe[9], une prompte et gaillarde bataille de petits enfants nuds, montez sus des petits chevaux de bois[10], avec lances de virolets[11], et pavois faits subtilement de grappes de raisins, entrelassez de pampre, avec geſtes et efforts pueriles tant ingenieusement par art exprimez que nature mieux ne le pourroit. Et ne sembloient engravez dedans la matiere, mais en bosse, ou pour le moins en crotesque apparoissoient enlevez totalement, moyennant la diverse et plaisante lumiere, laquelle dedans contenue ressortissoit par la sculpture.

Comment, par la pontife Bacbuc, nous fut monſtré dedans le Temple une fontaine fantastique.

Chapitre XLII.

Considerans en ecſtase ce temple mirifique et lampe memorable, s'offrit à nous la venerable pontife Bacbuc avec sa compagnie, à face joyeuse et riante; et, nous voyant accouſtrez comme a eſté dit, sans diffi-

culté nous introduit au lieu moyen du temple, auquel dessouz la lampe susdite estoit la belle fontaine fantastique, d'estoffe et ouvrage plus precieux, plus rare et mirifique, que oncques ne songea Dedalus. Les limbe, plinthe et soubassement d'icelle estoient de treſpur et treslucide alabaſtre, hauteur ayant de trois palmes, peu plus, en figure heptagone, esgalement party par dehors, avec force stylobates, arulettes[1], cimasules[2] et undiculations doriques à l'entour. Par dedans estoit ronde exactement. Sus le poinct moyen de chascun angle, en marge, estoit assise une coulomne ventriculée, en forme d'un cycle d'yvoire ou baluſtre (les modernes architectes l'appellent *portri*[3]), et estoient sept en nombre total, selon les sept angles. La longueur d'icelles, depuis les bases jusques aux architraves, estoit de sept palmes, peu moins, à juſte et exquise dimension d'un diametre passant par le centre de la circonference et rotondité interieure.

Et estoit l'assiette en telle composition que, projettans la veuë derriere l'une, quelle que fuſt en sa cube, pour regarder les autres opposites, trouvions le cone pyramidal de noſtre ligne visuale finer au centre susdit, et là recevoir, de deux opposites, rencontre d'un triangle equilateral, duquel deux lignes partissoient esgalement la colomne (celle que voulions mesurer) et passante d'un coſté et d'autre, deux colonnes franches à la premiere, tierce partie d'intervalle, rencontroient leur ligne basique et fondamentale; laquelle par ligne consulte, pourtraicte jusques au centre universal, esgalement mipartie, rendoit en juſte depart la diſtance des sept colomnes et n'estoit possible faire rencontre d'autre

colomne opposite par ligne directe principiante[4] à l'angle obtus de la marge, comme vous sçavez qu'en toute figure angulaire impare, un angle tousjours est au milieu des deux autres trouvé intercalant. En quoy nous estoit tacitement exposé que sept demis diamètres font, en proportion geometrique, amplitude et distance, peu moins telle qu'est la circonferance de la figure circulaire, de laquelle ils seroient extraits, sçavoir est trois entiers avec une huitiesme et demie, peu plus, ou une septiesme et demie, peu moins, selon l'antique advertissement d'Euclides, Aristoteles, Archimede et aultres.

La premiere colomne, sçavoir est, celle laquelle à l'entrée du temple s'objettoit à nostre veuë, estoit de saphir azuré et celeste.

La seconde, de hiacinthe, naifvement la couleur (avec lettres Grecques A. I. en divers lieux) representant de celle fleur en laquelle fut d'Ajax le sang colerique converty[5].

La tierce, de diamant anachite[6], brillant et resplandissant comme foudre.

La quarte, de rubis ballay, masculin[7], et Amethistizant, de maniere que sa flamme et lueur finissoit en pourpre et violet, comme est l'amethiste.

La quinte, d'emeraude, plus cinq cens fois magnifique qu'onques ne fut celle de Serapis dedans le labyrinthe des Ægyptiens[8], plus floride et plus luysante que n'estoient celles qu'en lieu des yeux on avoit apposé au lion marbrin gisant près le tombeau du roy Hermias[9].

La sexte, d'agathe plus joyeuse et variante en distinctions de macules et couleurs que ne fut celle

que tant chere tenoit Pirrhus, roy des Epirotes[44].

La septiesme, de selenite transparente, en blancheur de berylle, avec resplendeur comme miel hymetian, et dedans y apparoissoit la lune, en figure et mouvement telle qu'elles est au ciel, pleine, silente, croissante ou decroissante[41].

Qui sont pierres, par les antiques Chaldeans et mages attribuées aux sept planettes du ciel. Pour laquelle chose par plus rude Minerve[42] entendre, sus la premiere de saphir estoit au-dessus du chapiteau à la vive et centrique ligne perpendiculaire eslevée, en plomb elutian[43] bien precieux, l'image de Saturne tenant sa faux, ayant aux pieds une Gruë d'or artificiellement esmaillée, selon la competence des couleurs naïfvement deuz à l'oiseau Saturnin.

Sus la seconde de hiacinthe, tournant à gausche estoit Jupiter en estain jovetian[44], sus la poictrine un aigle d'or esmaillé selon le naturel.

Sus la troisiesme, Phœbus en or obrizé, en sa main dextre un coq blanc.

Sus la quatriesme en airain corinthien, Mars, à ses pieds un lion[45].

Sus la cinquiesme, Venus en cuyvre, de matiere pareille à celle dont Aristonides fust la statue d'Athamas exprimant en rougissante blancheur la honte qu'il avoit contemplant Léarche son fils mort d'une cheute[46], une colombe à ses pieds.

Sus la sixiesme, Mercure en hydrargyre, fixe, maleable et immobile, à ses pieds une cigogne.

Sus la septiesme, Luna en argent, à ses pieds un levrier.

Et estoient ces statues de telle hauteur que estoit la tierce partie des colomnes sujettes, peu plus; et tant ingenieusement representées, selon le portraict des mathematiciens, que le canon de Polycletus, lequel faisant fut dit l'art par aide de l'art avoir fait[17], à peine y eust esté receu à comparaison.

Les bases des colomnes, les chapiteaux, les architraves, zoophores et cornices, estoient à ouvrage phrygien[18], massifves, d'or plus pur et plus fin que n'en porte le Leede[19] près Montpelier, le Gange en Indie, le Pau en Italie, l'Hebrus en Thrace, le Tage en Espagne, le Pactol en Lydie[20]. Les arceaux entre les colomnes surgeoient, de la propre pierre d'icelles jusques à la prochaine, par ordre : sçavoir est, de saphir vers le hiacinthe, de hiacinthe vers le diamant, et ainsi consecutivement. Dessus les arcs et chapiteaux de colomne en face interieure estoit une croppe[21] erigée pour couverture de la fontaine, laquelle derriere l'assiette des planettes commençoit en figure heptagone, et lentement finissoit en figure spherique; et estoit de cristal tant emundé, tant diaphané et tant poly entier et uniforme en toutes ses parties, sans venes, sans nuées, sans glassons, sans capilamans[22], que Xenocrates[23] onques n'en vid qui fust à luy à parangonner. Dedans la corpulence d'icelle estoient par ordre en figure et characteres exquis artificiellement insculpez les douzes signes du zodiaque, les douze mois de l'an avec leurs proprietez, les deux solstices, les deux equinoxes, la ligne eclyptique, avec certaines plus insignes estoilles fixes, autour du pole Antartique, et ailleurs par tel art et expression que je pensois estre ouvrage

du Roy Necepsus[24], ou de Petosiris, antique mathematicien.

Sus le sommet de la croppe susdite, correspondant au centre de la fontaine, estoient trois unions elenchies[25], uniformes, de figure turbinée en totale perfection lachrimale, toutes ensemble coherentes en forme de fleur de lys tant grande que la fleur excedoit une palme. Du calice d'icelle sortoit un carboucle gros comme un œuf d'autruche, taillé en forme heptagone (c'est nombre fort aimé de Nature), tant prodigieux et admirable que, levans nos yeux pour le contempler, peu s'en faillit que perdissions la veuë. Car plus flamboyant, ne plus croissant n'est le feu du soleil, ne l'esclair, que lors il nous apparoissoit : tellement qu'entre justes estimateurs, jugé facilement seroit plus estre, en ceste fontaine et lampes cy dessus descriptes, de richesses et singularitez que n'en contiennent l'Asie, l'Affrique et l'Europe ensemble. Et eust aussi facilement obscurcy le pantharbe[26] de Iarchas, magicien Indic, que sont les estoilles par le soleil et clair midy.

Aille maintenant se vanter Cléopatre, Royne d'Ægypte, avec ses deux unions pendans à ses oreilles, desquels l'un, present Antonius triumvir, elle par force de vinaigre fondit en eau et avala, estant à l'estimation de cent fois sexterces[27].

Aille se pomper[28] Lullie Pauline avec sa robbe toute couverte d'emeraudes et marguerites, en tissure alternative, laquelle tiroit en admiration tout le peuple de la ville de Rome. Laquelle on disoit estre fosse et magazin des vainqueurs larrons de tout le monde.

Le coulement et laps de la fontaine estoit par trois

tubules et canals faits de marguerites fines en l'assiette de trois angles equilateraux promarginaires cy dessus exposez ; et estoient les canals produits en ligne limaciale bipartiente. Nous, avoir iceux considéré, ailleurs tournions nostre veuë, quand Bacbuc nous commanda entendre à l'exiture de l'eau : lors entendismes un son à merveille harmonieux, obtus toutesfois et rompu, comme de loin venant et soubterrain. En quoy plus nous sembloit delectable que si apert eust esté et de près ouy. De sorte qu'autant comme par les fenestres de nos yeux, nos esprits s'estoient oblectez à la contemplation des choses susdites, autant en restoit il aux aureilles, à l'audiance de ceste harmonie.

Adonc nous dist Bacbuc : " Vos Philosophes nient estre par vertu de figures mouvement faict ; oyez icy, et voyez le contraire. Par la seule figure limaciale que voyez bipartiente, ensemble une quintuple infoliature mobile à chacune rencontre interieure (telle qu'est la veine cave au lieu qu'elle entre le dextre ventricule du cœur), est ceste sacrée fontaine escoulée, et par icelle une armonie telle qu'elle monte jusques à la mer de vostre monde[29]."

Puis commanda qu'on nous fist boire : ce que feismes volontiers.

Car, pour clerement vous advertir, nous ne sommes du calibre d'un tas de veaux qui, comme les passereaux ne mangent sinon qu'on leur tappe la queuë[30], pareillement ne boivent ne mangent sinon qu'on les esrene[31] à grands coups de levier. Jamais personne n'esconduisons nous invitant courtoisement à boire. Puis nous interrogea Bacbuc, demandant que nous en sembloit.

Nous luy fismes response, que ce nous sembloit bonne et fresche eau de fontaine, limpide et argentine, plus que n'est Argirondes en Etolie, Peneus en Thessalie, Axius en Migdonie[32], Cidnus en Cilicie, lequel voyant Alexandre Macedon tant beau, tant clair et tant froid en cœur d'esté, præposa[33] la volupté de soy dedans baigner au mal qu'il prevoyoit luy advenir de ce transitoire plaisir[34]. "Ha! dist Bacbuc, voylà que c'est non considerer en soy, ne entendre les mouvemens que faict la langue musculeuse, lorsque le boire dessus coule pour descendre, non es poulmons, par l'artere inequale[35], comme a esté l'opinion du bon Platon[36], Plutarque[37], Macrobe[38], et autres, mais en l'estomac par l'œsophage. Gens peregrins, avez vous les gosiers enduits, pavez et esmaillez, comme eut jadis Pithyllus, dit Theutes[39], que de ceste liqueur deifique onques n'avez le goust ne saveur recongneu? Apportez icy, dist-elle à ses damoiselles, mes descrottoires ques çavez, à fin de leur racler, esmonder et nettoyer le palat."

Furent donques apportez beaux, gros et joyeux jambons, belles grosses et joyeuses langues de bœuf fumées, saumades belles et bonnes, cervelats, boutargues, caviar, bonnes et belles saucisses de venaison, et tels autres ramonneurs de gosier. Par son commandement nous en mangeasmes jusques là que confessions nos estomachs estre tresbien escurez et soif nous importuner assez fascheusement; dont nous dist:

"Jadis un Capitaine Juif, docte et chevalereux, conduisant son peuple par les desers en extreme famine, impetra des cieux la manne, laquelle leur estoit de goust tel, par imagination, que par avant

réalement leur estoient les viandes[40]; ici de mesmes, beuvans de ceste liqueur mirifique, sentirez goust de tel vin comme l'aurez imaginé. Or, imaginez et beuvez."

Ce que nous fismes. Puis s'escria Panurge, disant :

" Par Dieu, c'est icy vin de Beaune, meilleur qu'onques jamais je beus, ou je me donne à nonante et seize diables. O pour plus longuement le gouster, qui auroit le col long de trois coudées, comme desiroit Philoxenus, ou comme une gruë, ainsi que souhaitoit Melanthius[41] !

— Foy de lanternier, s'escria frere Jean, c'est vin de Grave, gallant et voltigeant. O pour Dieu, amye, enseignez moy la maniere comment tel le faictes.

— A moy, dist Pantagruel, il me semble que sont vins de Mireveaux[42], car avant boire je l'imaginois. Il n'a que ce mal qu'il est frais, mais je dis frais plus que glace, que l'eau de Nonacris[43] et Derce[44], plus que la fontaine de Canthoporie[45] en Corinthe, laquelle glassoit l'estomach et parties nutritives de ceux qui en beuvoient.

— Beuvez, dist Bacbuc, une, deux ou trois fois. De rechef, changeans d'imagination, telle trouverez au goust, saveur ou liqueur, comme l'aurez imaginé. Et doresnavant, dictes qu'à Dieu rien soit impossible.

— Onques, respondis je, ne fut dit de nous ; nous maintenons qu'il est tout puissant."

Comment Bacbuc accoustra Panurge pour avoir le mot de la Bouteille.

Chapitre XLIII.

Ces paroles et beuvettes achevées, Bacbuc demanda : " Qui est celuy de vous qui veut avoir le mot de la dive Bouteille ?

— Je, dist Panurge, vostre humble et petit entonnouer.

— Mon amy, dist elle, je n'ay à vous faire instruction qu'une : c'est que venant à l'oracle, ayez soin n'escouter le mot, sinon d'une aureille.

— C'est, dist frere Jean, du vin à une aureille[1]."

Puis le vestit d'une galleverdine[2], l'encapitonna d'un beau et blanc beguin, l'affeubla d'une chausse d'hypocras, au bout de laquelle, en lieu de floc, mist trois obelisques[3], l'enguantela de deux braguettes antiques, le ceignit de trois cornemeuses liées ensemble, luy baigna la face trois fois dedans la fontaine susdite, enfin luy jetta au visage une poignée de farine, mit trois plumes de coq sus le costé droit de la chausse hypocratique, le fit cheminer neuf fois autour de la fontaine, luy fist faire trois beaux petits saux, luy fit donner sept fois du cul contre terre[4], tousjours disant ne sçay quelles conjurations en langue Ethrusque et quelquefois lisant en un livre ritual, lequel près elle portoit une de ses mystagogues.

Somme, je pense que Numa Pompilius, Roy second des Romains[5], les Cerites de Tuscie[6], et le saint Capitaine Juif[7] n'instituerent onques tant de ceremonies que lors je vy, n'aussi les vaticinateurs Memphitiques à Apis en Ægypte[8], ny les Euboïens en la cité de Rham-

nes à Rhamnusie[9], ny à Jupiter Ammon, ny à Feronia[10], n'userent les anciens d'observances tant religieuses comme là considerois.

Ainsi accoustré le separa de nostre compagnie et mena à main dextre par une porte d'or, hors le temple, en une chapelle ronde, faite de pierres phengites et speculaires : par la solide speculance desquelles, sans fenestre n'autre ouverture, estoit receuë lumiere du soleil, là luysant par le precipice de la roche, couvrante le temple major, tant facilement et en telle abondance que la lumiere sembloit dedans naistre, non de hors venir[11]. L'ouvrage n'estoit moins admirable que fut jadis le sacré temple de Ravenne[12], ou en Ægypte celuy de l'Isle Chemnis[13] : et n'est à passer en silence que l'ouvrage d'icelle chapelle ronde estoit en telle symetrie compassé que le diametre du project estoit la hauteur de la voute.

Au milieu d'icelle estoit une fontaine de fin alabastre, en figure heptagonne, à ouvrage et infoliature singuliere, pleine d'eau tant claire que pourroit estre un element en sa simplicité, dedans laquelle estoit à demy posée la sacrée Bouteille, toute revestue de pur et beau cristalin, en forme ovale, excepté que le limbe estoit quelque peu patent plus qu'icelle forme ne porteroit.

Comment la Pontife Bacbuc presenta Panurge devant la dive Bouteille.

CHAPITRE XLIV.

Là fist Bacbuc, la noble pontife, Panurge baisser[1] et baiser la marge de la fontaine, puis le fist lever, et

autour danser trois Ithymbons[2]. Cela fait, luy commanda s'asseoir entre deux selles, le cul à terre, là preparées. Puis desploya son livre ritual, et, luy soufflant en l'aureille gausche, le fist chanter une Epilenie[3], comme s'ensuit[4] :

O Bouteille
Pleine toute
De mysteres,
D'une aureille
Je t'escoute :
Ne differes,
Et le mot proferes
Auquel pend mon cœur.
En la tant divine liqueur,
Qui est dedans tes flancs reclose,
Baccus, qui fut d'Inde vainqueur,
Tient toute verité enclose.
Vin tant divin, loing de toy est forclose
Toute mensonge et toute tromperie.
En joye soit l'ame de Noach[5] close,
Lequel de toy nous fit la temperie.
Sonne le beau mot, je t'en prie,
Qui me doit oster de misere.
Ainsi ne se perde une goutte.
De toy, soit blanche, ou soit vermeille.
O Bouteille
Pleine toute
De mysteres,
D'une aureille
Je t'escoute :
Ne differes.

Ceste chanson parachevée, Bacbuc jetta je ne sçay

quoy dedans la fontaine, et soudain commença l'eau bouillir à force, comme fait la grande marmite de Bourgueil[6] quand y eſt feſte à baſtons. Panurge escoutoit d'une aureille en silence; Bacbuc se tenoit près de luy agenouillée, quand de la sacrée Bouteille issit un bruit tel que font les abeilles naissantes de la chair d'un jeune taureau occis et accouſtré selon l'art et invention d'Ariſteus[7], ou tel que fait un guarot, desbandant l'arbaleſte, ou en eſté une forte pluye soudainement tombant. Lors fut ouy ce mot: *Trinch*[8]. "Elle eſt, s'escria Panurge, par la vertu Dieu, rompuë, ou feslée, que je ne mente : ainsi parlent les bouteilles cryſtalines de nos pays, quand elles près du feu esclattent."

Lors Bacbuc se leva et print Panurge souz le bras doucettement, luy disant : "Amy, rendez graces es cieux, la raison vous y oblige : vous avez eu promptement le mot de la dive Bouteille. Je dy le mot plus joyeux, plus divin, plus certain, qu'encores d'elle ay entendu depuis le temps qu'icy je ministre à son tres-sacré Oracle. Levez-vous, allons au chapitre, en la glose duquel eſt le beau mot interpreté. — Allons, diſt Panurge, de par Dieu. Je suis aussi sage que antan. Esclairez : où eſt ce livre ? Tournez : où eſt ce chapitre ? Voyons ceſte joyeuse glose."

Comment Bacbuc interprete le mot de la Bouteille.

Chapitre XLV.

Bacbuc jettant ne sçay quoy dans le timbre, dont soudain fut l'ebullition de l'eau reſtrainĉte, mena

Panurge au temple major, au lieu central auquel estoit la vivifique fontaine. Là tirant un gros livre d'argent en forme d'un demy muy ou d'un quart de Sentences[1], le puysa dedans la fontaine, et luy dist : " Les philosophes, prescheurs et docteurs de vostre monde vous paissent de belles parolles par les aureilles; icy, nous realement incorporons nos preceptions par la bouche. Pourtant je ne vous dy : Lisez ce chapitre, entendez ceste glose; je vous dis : Tastez[2] ce chapitre, avallez ceste belle glose. Jadis un antique Prophete de la nation Judaïque mangea un livre, et fut clerc jusques aux dens[3]; presentement vous en boirez un et serez clerc jusques au foye[4]. Tenez, ouvrez les mandibules."

Panurge ayant la gueule bée, Bacbuc print le livre d'argent, et pensions que fust veritablement un livre, à cause de sa forme, qui estoit comme d'un breviaire; mais c'estoit un breviaire vray et naturel flaccon, plein de vin Phalerne, lequel elle fit tout avaller à Panurge.

" Voicy, dist Panurge, un notable chapitre, et glose fort authentique : est ce tout ce que vouloit pretendre le mot de la Bouteille trimegiste ? J'en suis bien, vrayement.

— Rien plus, respondit Bacbuc, car *Trinch* est un mot panomphée[5], celebré et entendu de toutes nations, et nous signifie : Beuvez. Vous distes en vostre monde que *sac* est vocable commun en toute langue, et à bon droit, et justement de toutes nations receu. Car, comme est l'Apologue d'Æsope[6], tous humains naissent un sac au col, souffreteux par nature et mendians l'un de l'autre. Roy souz le Ciel tant puissant n'est qui passer se puisse d'aultruy; pauvre n'est

tant arrogant, qui passer se puisse du riche, voire fust ce Hippias le philosophe, qui faisoit tout[7]. Encores moins se passe l'on de boire qu'on ne fait de sac. Et icy maintenons que non rire, ains boire est le propre de l'homme[8]; je ne dy boire simplement et absolument, car aussi bien boivent les bestes : je dis boire vin bon et frais. Notez, amis, que de vin divin on devient, et n'y a argument tant seur, ny art de divination moins fallace. Vos Academiques l'afferment, rendans l'etimologie de vin, lequel ils disent en Grec οἶνος estre comme *vis*, force, puissance[9]. Car pouvoir il a d'emplir l'ame de toute verité, tout savoir et philosophie. Si avez noté ce qui est en lettres Ioniques escrit dessus la porte du temple, vous avez peu entendre qu'en vin est verité cachée. La dive Bouteille vous y envoye, soyez vous mesmes interpretes de vostre entreprinse.

— Possible n'est, dist Pantagruel, mieux dire que fait ceste venerable pontife. Autant vous en dy-je, lorsque premierement m'en parlastes. *Trinch* donques ; que vous en dit le cœur, eslevé par enthusiasme bacchique ?

— Trinquons, dist Panurge.

Trinquons, de par le bon Bacchus.
Ha, ho, ho, je voiray bas culs
De bref bien à poinct sabourez
Par couilles, et bien embourez
De ma petite humanité.
Qu'est cecy ? la paternité
De mon cœur me dit sceurement
Que je seray non seulement

Tost marié en nos quartiers;
Mais aussi que bien volontiers
Ma femme viendra au combat
Venerien : Dieu, quel debat
J'y prevoy! Je laboureray
Tant et plus, et saboureray
A gogo, puisque bien nourry
Je suis. C'est moy le bon mary
Le bon des bons. Io Pean,
Io Pean, Io Pean!
Io mariage trois fois.
Ça, ça, frere Jean, je te fais
Serment vray et intelligible,
Que cest oracle est infaillible
Il est seur, il est fatidique."

Comment Panurge et les autres rithment par fureur poëtique.

Chapitre XLVI.

" Es tu, dist frere Jean, fol devenu ou enchanté ? Voyez comme il escume; entendez comment il rithmaille. Que tous les diables a il mangé ? Il tourne les yeux en la teste comme une chevre qui se meurt[1] ! Se retirera il à l'escart ? fiantera il plus loin ? mangera il de l'herbe aux chiens pour descharger son thomas[2] ? ou à usage monachal mettra il dedans la gorge le poing jusques au coude afin de se curer les hypo-

chondres ? reprendra il du poil de ce chien qui le mordit[3] ? "

Pantagruel reprend frere Jean, et luy dit :

" Croyez que c'est la fureur poétique
Du bon Bacchus : ce bon vin eclyptique
Ainsi ses sens et le faict cantiqueur :
Car, sans mespris,
A ses esprits
Du tout espris
Par sa liqueur,
De cris en ris,
De ris en pris,
En ce pourpris,
Faict son gent cœur
Rhetoriqueur,
Roy et vainqueur
De nos souris.
Et veu qu'il est de cerveau phanatique,
Ce me seroit acte de trop piqueur,
Penser moquer un si noble trinqueur.

— Comment ? dist frere Jean, vous rithmez aussi ! Par la vertu de Dieu, nous sommes tous poivrez. Plust à Dieu que Gargantua nous vist en cestuy estat ! Je ne sçay, par Dieu, que faire de pareillement comme vous rithmer, ou non. Je n'y sçay rien toutesfois, mais nous sommes en rithmaillerie. Par sainct Jean, je rithmeray comme les aultres, je le sens bien; attendez, et m'ayez pour excusé si je ne rithme en cramoisi[4].

O Dieu, pere paterne,
Qui muas l'eau en vin[5],
Fais de mon cul lanterne,
Pour luyre à mon voisin."

Panurge continue son propos, et dit :

" Onq' de Pythias le treteau
Ne rendit, par son chapiteau,
Response plus seure et certaine,
Et croirois qu'en ceſte fontaine
Y soit nommement colporté
Et de Delphes cy transporté.
Si Plutarque euſt icy trinqué
Comme nous, il n'euſt revoqué
En doute pourquoi les oracles
Sont en Delphes plus muts que macles[6],
Plus ne rendant response aucune[7].
La raison eſt assez commune :
En Delphes n'eſt, il eſt icy,
Le treteau fatal; le voicy,
Qui presagit de toute chose :
Car Atheneus nous expose
Que ce treteau eſtoit Bouteille[8],
Pleine de vin à une aureille,
De vin, je dis de verité.
Il n'eſt telle sincerité
En l'art de divination,
Comme eſt l'insinuation
Du mot sortant de la Bouteille.
Ça, frere Jean, je te conseille

Ce pendant que sommes icy,
Que tu ayes le mot aussi
De la Bouteille trimegiſte,
Pour entendre si rien obsiſte[9]
Que ne te doives marier.
Tien cy, de peur de varier,
Et jouë l'amorabaquine[10] :
Jettez luy un peu de farine."

Frere Jean respondit en fureur, et diſt :

" Marier! par la grand bottine,
Par le houzeau de sainct Benoiſt,
Tout homme qui bien me congnoiſt
Jurera que feray le chois
D'eſtre desgradé ras, ainçois
Qu'eſtre jamais angarié
Jusques là que sois marié ;
Cela! que fusse spolié
De liberté ? fusse lié
A une femme desormais ?
Vertu Dieu, à peine jamais
Me liroit on à Alexandre,
Ny à Cesar, ny à son gendre,
N'au plus chevaleureux du monde."

Panurge, deffeublant sa gualleverdine et accouſtrement mystique, respondit :

" Ainsi seras tu, beſte immonde,
Damné comme une male serpe.

Et je seray comme une herpe
Sauvé en paradis gaillard :
Lors bien sus toy, pauvre paillard,
Pisseray je, je t'en asseure.
Mais escoutez : advenant l'heure
Qu'à bas seras au vieux grand diable,
Si par cas assez bien croyable,
Advient que dame Proserpine
Fuſt espinée de l'espine
Qui eſt en ta bragᵘe cachée,
Et fuſt de fait amourachée
De ta dite paternité,
Survenant l'opportunité
Que vous feriez les doux accords,
Et luy montasses sus le corps :
Par ta foy, envoyeras tu pas
Au vin, pour fournir le repas,
Du meilleur cabaret d'enfer,
Le vieil ravasseur Lucifer ?
Elle ne fut onques rebelle
Aux bons freres, et si fut belle.

— Va, vieil fol, diſt frere Jean, au diable! Je ne saurois plus rithmer, la rithme me prend à la gorge[11] ; parlons de satisfaire icy."

Comment, avoir prins congé de Bacbuc, delaissent l'oracle de la Bouteille.

Chapitre XLVII.

" D'icy satisfaire, respondit Bacbuc, ne soyez en esmoy : à tout sera satisfait, si de nous estes contens. Ça bas, en ces regions circoncentrales, nous establissons le bien souverain, non en prendre et recevoir, ains en eslargir et donner, et heureux nous reputons, non si d'autruy prenons et recevons beaucoup, comme par adventure decretent les sectes de vostre monde, ains si à autruy tousjours eslargissons et donnons beaucoup[1]. Seulement vous prie vos noms et pays icy en ce livre ritual par escrit nous laisser."

Lors ouvrit un beau et grand livre, auquel, nous dictans, une de ses mystagogues exequant[2], furent avecques un style d'or quelques traits projectez comme si lon eust escrit, mais de l'escriture rien ne nous apparoissoit.

Cela faict, nous emplit trois oires de l'eau phantastique, et manuellement[3] nous les baillant, dist : "Allez, amis, en protection de ceste sphere intellectuelle de laquelle en tous lieux est le centre et n'a en lieu aucun circonferance, que nous appelons Dieu[4] : et venus en vostre monde portez tesmoignage que sous terre sont les grands tresors et choses admirables. Et non à tort Ceres, ja reverée par tout l'univers, parce qu'elle avoit

monſtré et enseigné l'art d'agriculture[5], et par invention de bled aboly entre les humains le brutal aliment de gland, a tant et tant lamenté de ce que sa fille fuſt en nos regions subterraines ravie[6], certainement prevoyant que sous terre plus trouveroit sa fille de biens et excellences qu'elle sa mere n'avoit faict dessus.

Qu'eſt devenu l'art d'evocquer des cieux la fouldre et le feu celeſte, jadis inventé par le sage Prometheus[7] ? Vous certes l'avez perdu ; il eſt de voſtre hemisphere departy, icy sous terre eſt en usage. Et à tort quelquefois vous esbahissez, voyans villes conflagrer et ardre par foudre et feu etheré, et eſtes ignorans de qui, et par qui, et quelle part tiroit ceſtuy esclandre horrible à voſtre aspect, mais à nous familier et utile. Vos philosophes qui se complaignent toutes choses eſtre par les anciens escriptes, rien ne leur eſtre laissé de nouveau à inventer, ont tort trop evident. Ce que du ciel vous apparoiſt, et appelez Phenomenes, ce que la terre vous exhibe, ce que la mer et autres fleuves contiennent, n'eſt comparable à ce qui eſt en terre caché.

" Pourtant eſt equitablement le Soubterrain Dominateur presques en toutes langues nommé par epithète de richesses[8]. Ils, quand leur eſtude addonneront et labeur à bien rechercher par imploration de Dieu souverain, (lequel jadis les Egiptiens nommoient en leur langue[9]... c'eſt-à-dire l'Abscond, le Mussé, le Caché, et par ce nom l'invoquant supplioient à eux se manifeſter et descouvrir), leur eslargira congnoissance et de soy et de ses créatures ; par aussi conduicte de bonne Lanterne. Car tous Philosophes et sages antiques, à bien seurement et plaisamment parfaire le

chemin de la congnoissance divine et chasse de sapience, ont estimé deux choses necessaires, guyde de Dieu et compagnie d'homme[10].

" Ainsi, entre les Perses Zoroaster print Arismaspes pour compagnon de toute sa mysterieuse philosophie; Hermes le Trimegiste entre les Ægyptiens eut Esculape; Orpheus en Thrace eut Musée; illecques aussi Aglaophemus eut Pythagore; entre les Atheniens Platon eut premierement Dion de Syracuse en Sicille, lequel defunt, print secondement Xenocrates; Apollonius eut Damis[11]. Quand doncques vos philosophes, Dieu guydant, accompaignans à quelque claire lanterne, se adonneront à soigneusement rechercher et investiger comme est le naturel des humains (et en ceste qualité sont d'Hesiode et Homere appelés *alpheses*, c'est[12] à dire rechercheurs et inventeurs), trouveront vraye estre la responce faicte par le sage Thales à Amasis, roy des Ægyptiens, quand, par luy interrogé en quelle chose plus estoit de prudence, respondit : " On temps "; car par temps ont esté et par temps seront toutes choses latentes inventées[13]; et c'est la cause pourquoy les anciens ont appellé Saturne le Temps, pere de Verité, et Verité fille du Temps[14]. Infailliblement aussi trouveront tout le sçavoir, et d'eux et de leurs predecesseurs, à peine estre la minime partie de ce qui est et ne le sçavent. De ces troys oires que presentement je vous livre, vous en prendrez jugement et congnoissance, comme dict le proverbe : " Aux ongles le lion[15]." Par la rarefaction de nostre eau dedans enclose, intervenant la chaleur des corps superieurs et ferveur de la mer sallée ainsi qu'est la naturelle transmutation des

elemens, vous sera air dedans tressalubre engendré, lequel de vent clair, serein, delicieulx, vous servira, car vent n'eſt que air flottant et undoyant. Ceſtuy vent moyennant, yrez à droicte routte, sans prendre terre si voullez, jusques au port de Olonne en Talmondois[16], ne laschant à travers voz velles, par ce petit soubspirail d'or que vous y voyez apposé comme une fleute, autant que penserez vous suffire pour tout ou lantement naviguer, tousjours en plaisir et seureté, sans danger ne tempeſte. De ce ne doubtez; et ne pensez la tempeſte yssir et proceder du vent; le vent vient de la tempeſte excitée du bas de l'abisme. Ne pensez aussi la pluye venir par impotence des vertus retentives des cieulx et gravité des nues suspendues : elle vient par evocation des soubterraines regions, comme, par evocation des corps superieurs, elle de bas en hault eſtoit imperceptiblement tirée ; et vous en tesmoingne le roy prophete chantant et disant que l'abysme invocque l'abysme[17]. Des troys oyres, les deux sont plaines de l'eau susdicte, la tierce eſt extraicte du puys des saiges Indiens, lequel on nomme le tonneau des Brachmanes[18].

"Trouverez davantaige vos naufz bien duement pourvues de tout ce qu'il pourroit eſtre utile et necessaire pour le reſte de voſtre mesnaige. Cependant que icy avez sejourné, je y ay faict ordre tresbon donner. Allez, amys, en gayetté d'esprit, et portez ceſte lettre à voſtre roy Gargantua, le saluez de par nous, ensemble les princes et les officiers de sa noble court."

Ces mots parachevez, elles nous bailla des lettres closes et scellées; et nous, après actions de graces immortelles, feiſt yssir par une porte adjacente à la

chapelle diaphane, où Bacbuc les semonoit de proposer questions autant deux foys qu'est hault le mont Olympe. Par ung pays plain de toutes delices, plaisant, temperé plus que Tempé en Thessalie, salubre plus que celle partie d'Ægypte, laquelle a son aspect vers Libye[19], irrigu et verdoyant plus que Thermischrie[20], fertile plus que celle partie du mont Thaure[21], laquelle a son aspect vers Aquilon, plus que l'isle Hyperborée en la mer Judaïque, plus que Caliges on mont Caspie[22], flairant, serain et gratieux aultant qu'est le pays de Touraine, enfin trouvasmes nos navires au port.

Fin du Cinquiesme Livre des faicts et dicts héroïques du noble Pantagruel.

LETTRES
ET
ÉCRITS DIVERS
DE
RABELAIS

SELON L'ORDRE CHRONOLOGIQUE

LETTRE DE RABELAIS A GUILLAUME BUDÉ[1]

FRANCISCUS RABELÆSUS FRANCISCANUS
DNO GULIELMO BUDÆO SALUTEM P. D.

Cum ad te ut scriberem jussisset P. Amicus noster ἀνήρ νὴ τὰς χάριτας ἀξιέραστος, εἴπερ τις πώποτε καὶ ἄλλος, egoque hominis rationibus adductus, quas densas ille et frequentes inculcabat, dicto me audientem praestitissem, illud imprimis feci, ut Superos omnes orarem et obsecrarem, darent aleam illam feliciter cadere. Quamquam enim vehementer cuperem (cur enim non fateor ?) me in amicitiam tuam penitus aliquô insinuare, καὶ τὸδε περὶ πλείονος ἂν ἐποιούμην πρὸ τοῦ ἁπάσης τῆς Ἀσίας βασιλεύειν, subverebar tamen ne, si id genus officio quam observabam benevolentiam demereri in animum inducerem, merito vŏtis meis exciderem. Nam quid esse spei poterit homini obscuro et ignoto ex epistula inculta, agresti, barbara ? Quid sibi promittere poterit adolescens ἄμουσός τε καὶ σκοτεινός, καὶ ἀτέχνως μάλα δὴ ξένως ἔχων τῆσδε τῆς καλλιλογίας, πρὸς ἄνδρος ἐν λόγοις εὐδοκιμωτάτου καὶ πάντας ἀνθρώπους ὑπερβεβηκότος ἀρετῇ τε καὶ εὐφυιᾷ. Proinde huic facinori supersedendum mihi esse censebam, dum stylum aliquatenus exacuerem. Sed cum vehementius urgeret Amicus, libuit tandem, vel cum existimationis periculo, eorum inire numerum qui plus aliis de se quam sibi credere malunt. Scripsi itaque idque menses

abhinc plus minus quinque. At sic ἀπειροκάλως, ut parum absit quin scripsisse tum pudeat, tum pœniteat, cum certior fieri non potuerim quorsum res abierit : quam ominari contigerat non valde feliciter casuram, Budæum e diverso hominis unius ex multis humilitatem atque animum fastidisse, literasque vix semel idque vellicatim lectas, etiamsi ineptissimas abjecisse, id vero ne crederem faciebat constans quædam semel omnium fama quibus ipsis datum est aliquando Budæi consuetudine uti, asserentium Budæo ad cæteras virtutes luculentam quamdam et ingenuam insidere gratiam, erga eos quidem certe qui literarum sint vel callentes vel studiosi, tametsi nonnihil insit authoritatis καὶ τῆς σπάνης in eas, quos suis coloribus tam graphice vestitos in *Asse* traduxit per oculos hominum eruditiorum, cum in aulicos incurreret. Faciebat item et Amici prædicatio, apud quem identidem queritabar, tamquam qui nescirem utram in partem hæc alea cecidisset, cum ipse mihi animos ad eam rem fecisset tam alacres, porro etiam feroces. Indidem γραφή τις νὴ τὸν Δία δεινὴ, ἣν ἔγωγε τὸν ἄνδρα γράψασθαι ἐν νῷ εἶχον, ἧς δὲ οὐκ ἐν ῥαδίῳ φθάνοι ἀπαλλάξαι, μὴ οὖχὶ δίκην, ἥν τιν' ἄν τάττω, ἐκτετίκως. Ἴσως μὲν οὖν πάντων τῶν αὐτοῦ κτημάτων τὸ ὀλίγιστου ἀποστερηθείς. Οὐδε γὰρ πολλοστημόριον τοῦτο, ὧν χρῆναι αὐτόν παθεῖν ἡγούμευός τις ἐν μέρει κρίνοι ἄν. Καὶ δὴ καὶ ἔγωγε ἄν ποτε εὐθυμησαίμην ἄν ἔρχεσθαι εἰς τὸ τῶν ὑμῶν τῶν σεμνῶν δικαιοδότων δικαστήριον τηνδε δίκην διωξὼν, οὐκ ἄν ἐξαρνῶς ἔξετε (ὡς ἐγῷμαι) ἄνδρα ὀρθῶς ἔχειν παντελῶς ἐμμένειν ταῖς δίκαις ἄγε δεδωκότες κατάδηλοι γίγνονται οἱ τῶν ἀνθρώπων ἅπλους ἐξαπατοῦντες καί μηδὲν διημαρτηκότας παραδειγματιζόμενοι καθ' ὅσον μὲν δὴ ἦν δυναμέως παρ' αὖτοῖς. Quid si dixero atque probavero id inter nos convenisse ?

Habeo penes me synthecam, legiſti et ipse. Neque enim jam tibi excidisse puto, quod scripseram. Omnino si summo jure agere cum homine libeat,nullas video latebras, nulla cresphygeta, in quæ possit sese ille abdere. Hic non dicam quam multos teſtes laudare possem eosque ἀξιοπίστους omnique exceptione majores, qui profitebuntur id mihi ab illo cautum, ut si res præpoſtere evaderet, possem de dolo malo actionem dare. Sed multus im hoc sum profecto, cum veritas sese ipsa libere expromat, visendamque ac palpandam præbeat. Enimvero jam inde ex quo litteras ad te noſtras pervenisse rescivimus, dici facile non poteſt quam certa illum noſtrum magnæ cujuspiam pœnæ exspectatione torqueri noctes atque dies explorarim. Nam judicium diffundi sustinueram, dum iterum ad te scribo. Habe tu igitur nunc alteras a me litteras, quibus veniam precari volo, quod tam nulla religione fores tuas pulsem, atque næniis te meis exercere non verear, quem scio aulicis tumultibus circum undique obrutum esse, Plutoque illi expoliendo operam navare. Pudet enim eum (ut obiter hic tibi congratuler) pudet, inquam, ipsum, universis prope mortalium rebus priscum nitorem assecutis, deformem unum videri atque ridiculum. Quo nomine permultum mihi placere soleo, atque apud amicos gloriari, cujus vota deus tam benigne obsecundarit. Noſti quæ in calce litterarum mearum versibus aliquot græcis precabar. Neque nunc quoque ego non precor, Plutum etiam illum frequens compello, siquidem incidere contingit (contingit autem aliquando) in eos, quos ille more suo adeo nobis politos sesquianno reddit, ignavos quidem

illos, rerum imperitos, socordes, indoctos, flagitiosos, τὸ τοῦ Ὁμήρου ἐτώσιον ἄχθος ἀρούρης[2]. At hos solitus ille est observare, eis se rerumque nominumque summam pessimo publico tradere. Soleo ergo cum hanc indignitatem oculis devorare cogor, adversum Plutum illum profligatissimis comitiis et maledictis velitari, infaustasque in eum voces jactare, qui, cum cæcum esse, ut est, se sentiat, menteque non minus quam oculis captum, furiosoque ac dementi proximum, provideque regendæ œconomicæ minus idoneum, patitur tamen sibi tutores dari qui maxime sint ad agnatos deducendi. Nam qui fieri poterit ut pupillaria prædia, fideive commissa religiose adservent, qui bona avita et quæ sibi justa hæreditate obvenerunt... si non ex asse dilacerent. Quod si colligat sese ille placatumque se præbeat, si tædere videam errorum, luminisque officia flagitare, ego tum plaudere, ego urgere, ego Budæum inculcare nitoris ac luminis vindicem, verbula etiam aliquot græcanica auriculis instillare, quæ his assuescerem, sed digna non sunt quæ Budæi oculos subeant, adscribam tamen, ne talia esse suspiceris, quod genus impostor ille suis pedibus medebatur.

Καὶ σὺ, τι φὴς, ὦ Πλοῦτε Θεῶν μιαρώτατε πάντων ;
Σοὶ μῶν νῦν φροντὶς καλλεός ἐστι πέρι ;
Τὸν Βουδαῖον ἵοις ἐπ' ἔκεινονγ' ὦκα θ'ἥξεις ;
Ἄμμι φάους κεν ἔχων εὖχος ἀπειρεσίου.

Sed hæc satis. Vale et me ama. Fonteniaci, quarto nonas Martii.

Tuus si suus,

FRANCISCUS RABELÆSUS.

A ANDRÉ TIRAQUEAU [1]

ΦΡΑΓΚΕΣΚΟΥ ΤΟΥ ΡΑΒΕΛΑΙΣΟΥ

Βίβλον ἐν οἴκοισιν τὴνδ' ἡλυσιόσιν ἰδόντες
Ἄμμιγα μὴν ἄνδρες θηλυτέραι τ' ἔφασαν·
Οἵσι νόμοις ὅδ' ἑοὺς Ἀνδρέας τήνγε διδάσκει
Συζυγίην Γαλάτας, ἠδὲ γάμοιο κλέος,
Τοὺς ἐδίδαξε Πλάτων ἄν γ' ἡμέας, εἰν ἀνθρώποις
Κεδνότερος τίς κ' ἄν τοῦγε Πλάτωνος ἐή;

EPISTRE
DE MAISTRE FRANÇOIS RABELLAYS

Homme de Grans Lettres grecques et latines,

A BOUCHET

TRAICTANT DES YMAGINATIONS QU'ON PEUT AVOIR ATTENDANT LA CHOSE DESIRÉE[1]

L'espoir certain et parfaicte asseurance
De ton retour plein de resjouyssance,
Que nous donnas à ton partir d'icy,
Nous a tenu jusques ore en soulcy
Assez fascheulx, et tresgriefve ancolye,
Dont nos espritz, taincts de merencolie,
Par longue attente et vehement desir,
Sont de leurs lieux esquelz souloient gesir
Tant deslochez et haultement raviz
Que nous cuidons, et si nous est advis,
Qu'heures sont jours, et jours plaines années,
Et siecle entier ces neuf ou dix journées :
Non pas qu'au vray nous croyons que les astres,
Qui sont reiglez, permanans en leurs atres,
Ayent devoyé de leur vray mouvement,
Et que les jours telz soient asseurement
Que cil quant print Josué Gabaon,
Car ung tel jour depuis n'arriva on,

Ou que les nuyctſ croyons eſtre semblables
A celle là que racontent les fables
Quant Jupiter de la belle Alcmena
Fiſt Hercules, qui tant se pourmena.
Ce ne croyons, ny n'eſt aussi de croire,
Et toutesfoiz, quant nous vient à memoire
Que tu promis retourner dans sept jours,
Nous n'avons eu joye, repos, sejours,
Depuis que fut ce temps prefix passé,
Que nous n'ayons les momens compassé
Et calcullé les heures et mynutes,
En t'attendant quasi à toutes meutes.
Mais quant avons si long temps attendu,
Et que fruſtrez du desir pretendu
Nous sommes veuz, lors l'ennuy tedieux
Nous a renduz si tresfaſtidieux
En nos espritz que vray nous apparoiſt
Ce que vray n'eſt, et que noz sens ne croyſt,
Ny plus ne moins qu'à ceulx qui sont sur l'eau,
Passans d'un lieu à l'autre par baſteau,
Il semble advis, à cause du rivage,
Et des grans floz, les arbres du ryvage
Se remuer, cheminer et dancer,
Ce qu'on ne croyt et qu'on ne peult penser.
De ce j'ay bien voulu ta seigneurie
Asçavanter, qu'en ceſte resverie
Plus longuement ne nous vueillez laisser;
Mais quant pourras bonnement delaisser
Ta tant aymée et cultivée eſtude,
Et differer ceſte solicitude
De litiger et de patrociner,

Sans plus tarder et sans plus cachiner,
Apreſte toy promptement, et procure
Les tallonniers de ton patron Mercure,
Et sus les vents te metz alegre et gent;
Car Eolus ne sera negligent
De t'envoyer le bon et doulx Zephire,
Pour te porter où plus on te desire,
Qui eſt ceans, je m'en puis bien vanter.
Ja (ce croy) n'eſt besoing t'assavanter
De la faveur et parfaicte amitié
Que trouveras : car presque la moitié
Tu en congneuz quand vins dernierement,
Dont peuz la reſte assez entierement
Conjecturer, comme subsecutoire.
Ung cas y a, dont te plaira me croire,
Que quant viendras, tu verras les seigneurs
Mettre en oubly leurs eſtatz et honneurs
Pour te cherir et bien entretenir.
Car je les oy teſter et maintenir
Appertement, quand escheoit le propos,
Qu'en Poictou n'a, ny en France, suppos
A qui plusgrant familiarité
Veullent avoir, ny plus grant charité.
Car tes escritz, tant doulx et meliflues,
Leur sont, au temps et heures superflues
A leur affaire, un joyeulx passetemps,
Dont deschasser les ennuytz et contemps
Peuvent des cueurs, ensemble prouffiter
En bonnes meurs, pour honneur meriter.
Car, quant je liz tes euvres, il me semble
Que j'apperçoy ces deux poincts tous ensemble

Esquelz le pris eſt donné en doctrine,
C'eſt assavoir, doulceur et discipline.
Parquoy te prie et semons de rechief
Que ne te soit de les venir veoir grief.
Si eschapper tu puis en bonne sorte,
Rien ne m'escrips, mais toy mesmes apporte
Ceſte faconde et eloquente bouche
Par où Pallas sa fontaine desbouche
Et ses liqueurs caſtallides diſtille.
Ou, si te plaiſt exercer ton doulx ſtyle
A quelque traict de lettre me rescrire,
En ce faisant feras ce que desire.
Et toutesfoys aye en premier esgard
A t'appriver, sans eſtre plus esguard,
Et venir veoir ici la compaignie,
Qui de par moy de bon cueur t'en supplie.
A Ligugé, ce matin,de septembre
Sixiesme jour, en ma petite chambre
Que de mon lict je me renouvellais,

Ton serviteur et amy

RABELLAYS.

ÉPITRE-DÉDICACE DU TOME SECOND DES LETTRES MÉDICALES DE MANARDI[1]

FRANCISCUS RABELÆSUS MEDICUS ANDREÆ TIRAQUELLO

JUDICI ÆQUISSIMO APUD PICTONES

S. P. D.

Qui fit, Tiraquelle doctissime, ut in hac tanta seculi nostri luce, quo disciplinas omneis meliores singulari quodam deorum munere postliminio receptas videmus, passim inveniantur, quibus sic affectis esse contigit, ut e densa illa Gothici temporis caligine plusquam Cimmeria ad conspicuam solis facem oculos attollere aut nolint, aut nequeant? An quod (ut est in *Euthydemo* Platonis[2]) ἐν παντὶ ἐπιτηδεύματι οἱ μὲν φαύλοι πολλοί, καὶ οὐδενός ἄξιοι, οἱ δὲ σπουδαῖοι ὀλίγοι, καὶ τοῦ παντὸς ἄξιοι? An vero quod ea vis est tenebrarum hujuscemodi, ut quorum oculis semel insederint, eos suffusione immedicabili perpetuo sic hallucinari necesse sit, et cæcutire, nullis ut postea collyriis, aut conspiciliis juvari possint: quemadmodum ab Aristotele in *Categoriis*[3] scriptum legimus, ἀπὸ μὲν τῆς ἕξεως ἐπὶ τὴν στέρησιν γίνεται μεταβολή, ἀπὸ δὲ τῆς στερήσεως ἐπι τὴν ἕξιν ἀδύνατον. Mihi sane rem totam arbitranti, atque ad Critolai (quod aiunt) libram[4]

expendenti, non aliunde ortum habere isthæc errorum Odyssea, quam ab infami illa philautia tantopere a philosophis damnata videtur, quæ simul ac homines rerum expetendarum aversandarumque male consultos perculit, eorum sensus et animos præstringere solet et fascinare, quo minus videntes videant, intelligentesque intelligant. Nam quos plebs indocta aliquo in numero habuit hoc nomine, quod exoticam aliquam et insignem rerum peritiam præ se ferrent, eis si personam hanc καὶ λεοντῆν detraxeris, perfecerisque, ut cujus artis prætextu, luculenta eis rerum accessio facta est, eam vulgus meras præstigias, ineptissimasque ineptias esse agnoscat, quid aliud quam cornicum oculos confixisse[5] videberis? ut qui pridem in orchestra sedebant, vix in subselliis locum inveniant, donec eo ventum sit ut moveant non risum tantum populo ac pueris, qui nunc passim nasum rhinocerotis[6] habent, sed stomachum et bilem, indigne ferentibus, quod sibi tandiu eorum dolis et versutia impositum sit. Proinde quemadmodum naufragio pereuntibus usu venire didicimus, ut quam sive trabem, sive vestem, sive stipulam semel discissa pessumque eunte nave arripuerint, eam consertis manibus retineant, natandi interim immemores ac securi, modo ne quod in manibus est, excidat, donec vasto gurgite funditus hauriantur: ad eum pene modum, amores isti nostri quibus libris a pueris insueverunt, etiam si confractam videant et undequaque hiantem pseudologiæ scapham, eos sic qua vi quaque injuria retentant, ut si extundantur, animam quoque sibi e sedibus extundi putent. Sic vestra ista juris peritia cum eo evaserit, ut ad ejus instaurationem

nihil jam desideretur, sunt tamen etiam dum quibus exoleta illa barbarorum glossemata excuti e manibus non possunt. In hac autem nostra medicinæ officina, quæ in dies magis ac magis expolitur, quotusquisque ad frugem meliorem se conferre enititur? Bene est tamen, quod omnibus prope ordinibus subolevit quosdam esse inter medicos et censeri, quos si penitus introspicias, inanes quidem ipsos doctrinæ, fidei et consilii ; fastus vero, invidentiæ ac sordium plenos deprœhendes. Qui experimenta per mortes agunt (ut est Plinii querela vetus[7]) a quibusque plus aliquanto periculi quam a morbis ipsis imminet. Magnique nunc ii demum apud optimates fiunt, quos priscæ illius ac defecatæ medicinæ opinio commendat. Ea enim persuasio si latius invalescat, res nimirum ad manticam reditura est propediem circulatoribus istis et planis, qui pauperiem longe lateque in humanis corporibus facere institerant.

Porro, inter eos qui nostra tempestate, ad restituendam nitore suo priscam germanamque medicinam, animi contentione adpulerunt, solebas tu, dum istic agerem, plausibiliter mihi laudare Manardum illum Ferrariensem, medicum solertissimum doctissimumque; ejusque epistolas priores ita probabas, ac si essent Pæone aut Æsculapio ipso dictante exceptæ. Feci itaque pro summa mea in te observantia ut ejusdem posteriores epistolas, cum nuper ex Italia recepissem, eas tui nominis auspiciis excudendas invulgandasque darem. Memini enim et scio quam tibi ars ipsa medica, cui felicius promovendæ incumbimus,, debeat, qui tam operose laudes ipsius celebraris in præclaris illis tuis in Pictonum

leges municicipales ὑπομνήμασι[8]. Quorum desiderio, ne diutius studiosorum animos torqueas, te etiam atque etiam rogo. Vale : saluta mihi clarissimum virum d. antistitem Malleacensem, Mæcenatem meum benignissimum, si quando eum invisas et Hilarium Coguetum[9], si forte istic sit.

Lugduni, III nonas junii 1532.

ÉPITRE-DÉDICACE
DES APHORISMES D'HIPPOCRATE[1]

CLARISSIMO DOCTISSIMOQUE VIRO
D. GOTEFREDO AB ESTISSACO
MALLEACENSI EPISCOPO
FRANCISCUS RABELÆSUS MEDICUS
S. P. D.

Quum anno superiore Monspessuli aphorismos Hippocratis, et deinceps Galeni artem medicam frequenti auditorio publice enarrarem, Antistes clarissime, annotaveram loca aliquot in quibus interpretes mihi non admodum satisfaciebant. Collatis enim eorum traductionibus cum exemplari græcanico, quod, præter ea quæ vulgo circumferuntur, habebam vetustissimum literisque Ionicis elegantissime castigatissimeque exaratum, comperi illos quam plurima omisisse, quædam exotica et notha adjecisse, quædam minus expressisse, non pauca invertisse verius quam vertisse. Id quod si usquam alibi vitio verti solet, est etiam in medicorum libris piaculare. In quibus vocula unica, vel addita, vel addita, vel expuncta, quin et apiculus inversus, aut præpostere adscriptus, multa hominum milia haud raro neci dedit. Neque vero hæc a me eo dici putes, velim,

ut viros bene de literis meritos suggillem, εὐφημεί γάρ Nam eorum laboribus et plurimum deberi arbitror, et me non leviter profecisse agnosco. Sed sicubi ab eis erratum est, culpam totam in codices quos sequebantur, eisdem nevis inustos rejiciendam censeo. Annotaciunculas itaque illas Sebastianus Gryphius chalcographus ad unguem consummatus et perpolitus, cum nuper inter schedas meas vidisset, jamdiuque in animo haberet priscorum medicorum libros ea quæ in cæteris utitur diligentia, cui vix æquiparabilem reperias, typis excudere, contendit a me multis verbis ut eas sinerem in communem studiosorum utilitatem exire. Nec difficile fuit impetrare quod ipse alioqui ultro daturus eram. Id demum laboriosum fuit, quod quæ privatim nullo unquam edendi consilio mihi excerpseram, ea sic describi flagitabat ut libro adscribi, eoque in enchiridii formam redacto possent. Minus enim laboris nec plusculum fortasse negotii fuisset, omnia ab integro latine reddere. Sic quia libro ipso erant quæ annotaveram altero tanto prolixiora, ne liber ipse deformiter excresceret, visum est loca duntaxat, veluti per transennam, indicare, in quibus Græci codices adeundi jure essent. Hic non dicam qua ratione adductus sim id quicquid est laboris tibi ut dicarem. Tibi enim jure debetur quicquid efficere opera mea potest : qui me sic tua benignitate usque fovisti ut quocumque oculos circumferam οὐδὲν ἢ οὐρανὸς ἠδὲ θάλασσα[2] munificentiæ tuæ sensibus meis obversetur : qui sic pontificiæ dignitatis ad quam omnibus Senatus Populique Pictonici suffragiis assumptus es, munia obis, ut in te, tanquam in celebri illo Polycleti canone[3], nostrates episcopi absolutissimum probitatis,

modeſtiæ, humanitatis exemplar, veramque illam virtutis ideam habeant, in quam contuentes, aut ad propositum sibi speculum se, moresque suos componant, aut (quod ait Persius) virtutem, videant, intabescantque relicta[4]. Boni itaque omnia consule, et me (quod facis) ama. Ἔρρωσο, ἄνερ εὐδοκιμώτατε, καὶ εὐτυχῶν διατέλει.

Lugduni Idibus Julii, 1532.

ÉPITRE-DÉDICACE DU TESTAMENT DE CUSPIDIUS[1]

FRANCISCUS RABELÆSUS

D. ALMERICO BUCHARDO

CONSILIARIO REGIO LIBELLORUMQUE IN REGIA MAGISTRO

Habes a nobis munus, Almarice[2] clarissime, exiguum sane, si molem spectes, quodque manum vix impleat: sed (mea quidem sententia) non indignum in quo tum tuis, tum doctissimi cujusque tui similium oculis sese sistat. Id est, L. illius Cuspidii Testamentum ex incendio, naufragio ac ruina vetustatis, fato quodam meliore servatum, quod hinc discedens ejuscemodi esse censebas propter quod vadimonium deseri vel ad Cassiani[3] Judicis tribunal vocari possit. Neque vero tibi id uni privatim manu describendum putavi (quod tamen hoc ipsum optare potius videbare), sed prima quaque occasione excudendum in exemplaria bis mille dedi, ne diutius nesciant qua prisci illi Romani, dum disciplinæ meliores florerent, in condendis testamentis formula usi sint. Exspecto in dies novum libellum tuum de *Architectura Orbis*, quem oportet ex sanctioribus Philosophiæ scriniis depromptum esse[4].

Lugduni, pridie Nonas Septembr. 1532.

LETTRE A ÉRASME[1]

BERNARDO SALIGNACO

S. P.

A JESU CHRISTO SERVATORE

Georgius ab Arminiaco, Rutenensis episcopus[2] clarissimus, nuper ad me misit Φλαυίου Ἰωσήφου ἱστορίαν Ἰουδαικὴν περὶ ἁλώσεως, rogavitque, pro veteri nostra amicitia, ut si quando hominem ἀξιόπιστον nactus essem qui istuc proficisceretur, eam tibi prima quaque occasione reddendam curarem[3]. Lubens itaque ansam hanc arripui, et occasionem tibi, pater mi humanissime, grato aliquo officio indicandi, quo te animo, qua te pietate colerem. Patrem te dixi, matrem etiam dicerem, si per indulgentiam mihi id tuam liceret. Quod enim utero gerentibus usui venire quotidie experimur, ut quos nunquam viderunt fœtus alant, ab aerisque ambientis incommodis tueantur, αὐτὸ τοῦτο σὺγ' ἔπαθες, qui me tibi de facie ignotum, nomine etiam ignobilem sic educasti, sic castissimis divinæ tuæ doctrinæ uberibus usque aluisti, ut quidquid sum et valeo, tibi id uni acceptum nî feram, hominum omnium qui sunt, aut aliis erunt in annis, ingratissimus sim. Salve itaque etiam atque etiam, pater amantissime, pater

decusque Patriæ, litterarum adsertor ἀλεξίκακος, veritatis propugnator invinctissime.

Nuper rescivi ex Hilario Bertulpho[4], quo hîc utor familiarissime, te nescio quid moliri adversus calumnias Hieronymi Aleandri, quem suspicaris sub persona factitii cujusdam Scaligeri, adversum te scripsisse[5]. Non patior te diutius animi pendere, atque hac tua suspicione falli. Nam Scaliger ipse Veronensis est, ex illa Scaligerorum exsulum familia, exsul et ipse. Nunc vero medicum agit apud Agennates, vir mihi bene notus οὐ μὰ τὸν Δί' εὐδοκιμασθεὶς ἔστι τοίνυν διάβολος ἐκεῖνος, ὡς συνελόντι φάναι, τά μεν ἰατρικὰ οὐκ ἀνεπιστήμων, τ' ἄλλα δὲ πάντη πάντως ἄθεος ὡς οὐκ ἄλλος πώποτ' οὐδείς. Ejus librum nondum videre contigit, nec huc tot jam mensibus delatum est exemplar ullum; atque adeo suppressum puto ab iis qui Lutetiæ bene tibi volunt[6]. Vale καὶ εὐτυχῶν διάτελει.

Lugduni, pridie Calend. Decembr. 1532.

Tuus quatenus suus,
Franciscus RABELÆSUS, *medicus*.

PANTAGRUELINE PROGNOSTICATION

CERTAINE, VÉRITABLE ET INFAILLIBLE[1]

POUR L'AN MIL DXXXIII

Nouvellement composée au proffict et advisement de gens estourdis et musars de nature

PAR MAISTRE ALCOFRIBAS

Architriclin dudict Pantagruel.

Du nombre d'Or *non dicitur*[2] ;
Je n'en trouve point ceſte année, quelque calculation que j'en aye faict. Passons outre. Qui a en, si s'en *defface* en moy ; qui n'en a, s'y en cherche. *Verte folium.*

Au Liseur benevole

Salut et paix en Jesus le Christ.

Considerant infiniz abus eſtre perpetrez à cause d'un tas de Prognoſtications de Lovain[3], faictes à l'ombre d'un verre de vin, je vous en ay presentement calculé une la plus seure et veritable que feut oncques veuë, comme l'experience vous le demonſtrera. Car sans doubte, veu que dict le Prophete Royal, *Psal. V*, à Dieu : " Tu deſtruyras tous ceulx qui disent mensonges", ce n'eſt legier peché de mentir à son escient, et abuser le pouvre monde curieux de sçavoir choses nouvelles. Comme de tout temps ont eſté singulierement les François, ainsi que escript Cesar en ses *Com-*

mentaires[4], et Jean de Gravot on *Mytologies Galliques*[5]. Ce que nous voyons encores de jour en jour par France, où le premier propos qu'on tient à gens fraischement arrivez sont : " Quelles nouvelles ? Sçavez-vous rien de nouveau ? Qui dict ? Qui bruict par le monde ? " Et tant y sont attentifz que souvent se courroussent contre ceulx qui viennent de pays estranges sans apporter pleines bougettes de nouvelles, les appelant veaulx et idiotz.

Si doncques, comme ilz sont promptz à demander nouvelles, autant ou plus sont ilz faciles à croire ce que leur est annoncé, debvroit on pas mettre gens dignes de foy à gaiges à l'entrée du Royaulme, qui ne serviroyent d'aultre chose sinon d'examiner les nouvelles qu'on y apporte, et à sçavoir si elles sont veritables ? Ouy certes. Et ainsi ha faict mon bon maistre Pantagruel par tout le pays de Utopie et Dipsodie. Aussi luy en est il bien si advenu, et tant prospere son territoire, qu'ilz ne peuvent de present avanger à boyre, et leur conviendra espandre le vin en terre si d'ailleurs ne leur vient renfort de beuveurs et bons raillars.

Voulant doncques satisfaire à la curiosité de tous bons compaignons, j'ai revolvé toutes les pantarches des cieulx, calculé les quadratz de la lune, crocheté tout ce que jamais penserent tous les Astrophiles, Hypernephelistes[6], Anemophylaces[7], Uraponetes[8] et Ombrophores[9], et conferé du tout avecques Empedocles[10], lequel se recommande à vostre bonne grace. Et tout le *Tu autem*[11] ay icy en peu de chapitres redigé, vous asseurant que je n'en dy sinon ce que j'en pense, et n'en pense sinon ce que en est, et n'en est aultre

chose, pour toute verité, que ce qu'en lirez à ceſte heure. Ce que sera dict au parsus sera passé au gros tamys à tors et à travers, et par adventure adviendra, par adventure n'adviendra mie.

D'un cas vous advertys, que si ne croyez le tout, vous me faictes un maulvais tour, pour lequel icy ou ailleurs serez tresgriefvement puniz[12].

Or mouschez vos nez, petitz enfans, et vous aultres, vieulx resveurs, affuſtez vos bezicles, et pesez ces motz au pois du Sanctuaire[13].

Du gouverneur et seigneur de ceste année.

Chapitre I.

Quelque chose que vous disent ces folz Astrologues de Lovain, de Nurnberg, de Tubinge[1] et de Lyon, ne croyez que ceſte année y aie aultre gouverneur de l'universel monde que Dieu le créateur, lequel par sa divine parolle tout regiſt et modere, par laquelle sont toutes choses en leur nature et propriété et condition, et sans la maintenance et gouvernement duquel toutes choses seroient en un moment reduictes à neant, comme de neant elles ont eſté par luy produictes en leur eſtre. Car deluy vient, en luy eſt et par luy se parfaict tout eſtre et tout bien, toute vie et mouvement[2], comme dict la Trompette evangelicque monseigneur Sainct Paul, *Rom. IX.* Doncques le gouverneur de ceſte année et toutes aultres, selon noſtre veridicque resolution, sera Dieu tout-puissant. Et ne aura Saturne,

ne Mars, ne Jupiter, ne aultre planete, certes non les anges, ny les saincts, ny les hommes, ny les diables, vertuz, efficace, puissance, ne influence aulcunes, si Dieu de son bon plaisir ne leur donne ; comme dict Avicenne, que les causes secondes ne ont influence ne action aulcune, si la cause premiere n'y influe. Dict-il pas vray, le petit bon hommet ?

Des ecclipses de ceste année.

Chapitre II.

Ceste année seront tant d'ecclipses du Soleil et de la Lune que j'ay peur (et non à tort) que noz bourses en patiront inanition[1], et noz sens perturbation. Saturne sera retrograde, Venus directe, Mercure inconstant. Et un tas d'aultres Planetes ne iront pas à vostre commendement.

Dont pour ceste année les chancres iront de cousté, et les cordiers à reculons, les escabelles monteront sus les bancs[2], les broches sus les landiers, et les bonnetz sus les chapeaulx; les couilles pendront à plusieurs par faulte de gibessieres; les pusses seront noires pour la plus grande part; le lard fuyra les pois en Quaresme; le ventre ira devant; le cul se assoira le premier; l'on ne pourra trouver la febve au gasteau des Roys; l'on ne rencontrera poinct d'as au flux[3], le dez ne dira poinct à soubhait quoy qu'on le flate, et ne viendra souvant la chance qu'on demande; les bestes parleront en divers lieux. Quaresmeprenant gaignera son procez ; l'une

partie du monde se desguisera pour tromper l'aultre[4], et courront parmy les rues comme folz et hors du sens; l'on ne veit oncques tel desordre en Nature. Et se feront ceſte année plus de XXVII verbes anomaulx, si Priscian[5] ne les tient de court. Si Dieu ne nous ayde, nous aurons prou d'affaires; mais au contrepoinct, s'il eſt pour nous, rien ne nous pourra nuyre, comme dict le celeſte aſtrologue qui feut ravi jusques au Ciel[6]. *Rom.* VII. *cap. Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Ma foy, *nemo, Domine;* car il eſt trop bon et trop puissant. Icy benissez son sainct nom, pour la pareille.

Des maladies de ceste année.

Chapitre III.

Ceſte année les aveugles ne verront que bien peu, les sourdz oyront assez mal, les muetz ne parleront guieres, les riches se porteront un peu mieulx que les pauvres, et les sains mieulx que les malades. Plusieurs moutons, beufz, pourceaulx, oysons, pouletz et canars mourront, et ne sera sy cruelle mortalité entre les cinges et dromadaires. Vieillesse sera incurable ceſte année à cause des années passées[1]. Ceulx qui seront pleureticques auront grant mal au couſté. Ceulx qui auront flus de ventre iront souvent à la selle percée; les catharres descendront ceſte année du cerveau es membres inferieurs; le mal des yeux sera fort contraire à la veuë; les aureilles seront courtes et rares en Guascongne plus que de couſtume[2]. Et regnera quasi uni-

versellement une maladie bien horrible et redoutable, maligne, perverse, espoventable et malplaisante, laquelle rendra le monde bien estonné, et dont plusieurs ne sçauront de quel boys faire fleches, et bien souvent composeront en ravasserie syllogisans en la pierre philosophale, et es aureilles de Midas[3]. Je tremble de peur quand je y pense : car je vous diz qu'elle sera epidimiale, et l'appelle Averroys VII, *Colliget*[4] : faulte d'argent[5]. Et attendu le comete de l'an passé et la retrogradation de Saturne, mourra à l'hospital un grand marault tout catharré et croustelevé, à la mort du quel sera sedition horrible entre les chatz et les rats, entre les chiens et les lievres, entre les faulcons et canars, entre les moines et les œufz[6].

Des fruictz et biens croissant de terre.

Chapitre IV

Je trouve par les calcules de Albumasar[1] on livre de la grande Conjunction et ailleurs, que ceste année sera bien fertile, avecques planté de tous bien à ceulx qui auront de quoy. Mais le hobelon[2] de Picardie craindra quelque peu la froidure; l'avoine fera grand bien es chevaux; il ne sera gueres plus de lart que de pourceaulx; à cause de *Pisces* ascendant, il sera grand année de caquerolles[3]. Mercure menasse quelque peu le persil, mais ce non obstant il sera à pris raisonnable. Le soucil et l'ancholie croistront plus que de coustume, avecques abondance de poires d'angoisse[4]. De bledz,

de vins, de fruitages et legumages on n'en veit oncques tant, si les soubhaytz des pauvres gens sont ouiz.

De l'estat d'aulcunes gens.

Chapitre V

La plus grande folie du monde est penser qu'il y ayt des astres pour les Roys, Papes et gros seigneurs, plustost que pour les pouvres et souffreteux, comme si nouvelles estoilles avoient estez créées depuis le temps du deluge, ou de Romulus, ou Pharamond, à la nouvelle création des Roys. Ce que Triboulet ny Cailhette[1] ne diroient, qui ont esté toutesfoys gens de hault sçavoir et grand renom. Et par adventure en l'arche de Noé ledict Triboulet estoit de la lignée des Roys de Castille, et Cailhette du sang de Priam; mais tout cest erreur ne procede que par deffault de vraye foy catholicque. Tenant doncques pour certain que les astres se soucient aussi peu des Roys comme des gueux, et des riches comme des maraux, je laisserai es aultres folz Prognosticqueurs à parler des Roys et riches, et parleray des gens de bas estat.

Et premierement des gens soubmiz à Saturne, comme Gens despourveuz d'argent, Jaloux, Resveurs, Mal pensans, Soubsonneux, Preneurs de taulpes, Usuriers, Rachapteurs de rentes, Tireurs de rivetz, Tanneurs de cuirs, Tuilliers, Fondeurs de cloches, Composeurs d'emprunts, Rataconneurs de bobelins, Gens melancholicques, n'auront en ceste année tout ce qu'ilz vouldroient bien; ilz s'estudiront à l'invention saincte

Croix[2], ne getteront leur lart aux chiens, et se grateront souvent là où il ne leur demange poinct.

A Jupiter, comme Cagotz, Caffars, Botineurs, Porteurs de rogatons, Abbreviateurs, Scripteurs, Copiſtes, Buliſtes, Dataires[3], Chiquaneurs, Caputons, Moines, Hermites, Hypocrites, Chatemittes, Sanctorons, Patepelues, Torticollis, Barboilleurs de papiers, Prelinguans, Esperrucquetz, Clercs de greffe, Dominotiers, Maminotiers[4], Patenoſtriers, Chaffoureus de parchemin, Notaires, Raminagrobis, Portecolles, Promoteurs, se porteront selon leur argent. Et tant mourra de gens d'Esglise qu'on ne pourra trouver à qui conferer les benefices, en sorte que plusieurs en tiendront deux, troys, quatre, et davantaige. Caffarderie fera grande jacture[5] de son antique bruit, puisque le monde eſt devenu maulvais garson et n'eſt plus gueres fat[6], ainsi comme dit Avenzagel[7].

A Mars, comme Bourreaux, Meurdriers, Adventuriers, Brigans, Sergens, Records de tesmoings, Gens de guet, Mortepayes[8], Arracheurs de dens, Coupeurs de couilles, Barberotz, Bouchiers, Faulx monnoieurs, Medicins de trinquenicque[9], Tacuins et Marranes, Renieurs de Dieu, Allumetiers, Boutefeux, Ramonneurs de Cheminées, Franctaupins, Charbonniers, Alchimiſtes, Coquassiers, Grillotiers, Chercuitiers, Bimbelotiers, Manilliers, Lanterniers, Maignins[10], feront ceſte année de beaulx coups ; mais aulcuns d'iceux seront fort subjectz à recepvoir quelque coup de bastons à l'emblée. Ung des susdictz sera ceſte année faict evesque des champs, donnant la benediction avecques les piedz aux passans[11].

A Sol[12], comme Beuveurs, Enlumineurs de museaulx, Ventres à poulaine, Brasseurs de biere, Boteleurs de foing, Portefaix, Faulcheurs, Recouvreurs, Crocheteurs, Emballeurs, Bergiers, Bouviers, Vachiers, Porchiers, Oizelleurs, Jardiniers, Grangiers, Cloisiers[13], Gueux de l'hostiaire, Gaignedeniers, Degresseurs de bonnetz, Emboureurs de bastz, Loqueteurs, Claquedens, Croquelardons, generalement tous portant la chemise nouée sur le dos[14], seront sains et alaigres, et n'auront la goutte es dentz quand ils seront de nopces.

A Venus, comme Putains, Maquerelles, Marjoletz, Bougrins, Bragards, Napleux[15], Eschancrez[16], Ribleurs, Rufiens, Caignardiers, Chamberieres d'hostelerie, *nomina mulierum desinentia in* iere, *ut* Lingiere, Advocatiere[17], Taverniere, Buandiere, Frippiere, seront ceste année en reputation[18]; mais le soleil entrant en Cancer et aultres signes, se doibvent garder de verolle, de chancre, de pisses chauldes, poullains grenetz, etc. Les nonnains à peine concepvront sans operation virile. Bien peu de pucelles auront en mamelles laict.

A Mercure, comme Pipeurs, Trompeurs, Affineurs, Thriacleurs, Larrons, Meusniers, Bateurs de pavé, Maîtres es ars, Decretistes, Crocheteurs, Harpailleurs, Rimasseurs, Basteleurs, Joueurs de passe passe, Enchanteurs, Vielleurs, Oblieurs, Poëtes, Escorcheurs de latin, Faiseurs de rebus, Papetiers, Cartiers, Bagatis[19], Escumeurs de mer, feront semblant de estre plus joyeulx que souvent ne seront, quelquefoys riront lors que n'en auront talent[20], et seront fort subjectz à faire bancques rouptes, s'ilz se trouvent plus d'argent en bourse que ne leurs en fault.

A la Lune, comme Bisouars, Veneurs, Chasseurs, Asturciers, Faulconniers, Courriers, Saulniers, Lunaticques, Folz, Ecervelez, Acariaſtres, Esventez, Courratiers, Poſtes, Laquays, Nacquetz, Verriers[21], Eſtradiotz, Riverans, Matelotz, Chevaucheurs d'escuirie, Alleboteurs, n'auront ceſte année gueres d'arreſt. Toutesfoys n'iront tant de lifrelofres à Sainct Hiaccho[22] comme feirent l'an DXXIV[23]. Il descendra grand abundance de micquelotz[24] des montaignes de Savoye et d'Auvergne; mais Sagittarius les menasse des mules[25] aux talons.

De l'estat d'aulcuns pays.

Chapitre VI.

Le noble Royaulme de France prosperera et triumphera ceſte année en tous plaisirs et delices, tellement que les nations eſtranges voluntiers se y retireront. Petitz bancquetz, petitz esbatemens, mille joyeusetez se y feront, où un chascun prendra plaisir ; on n'y veit oncques tant de vins, ny plus frians; force raves en Lymousin[1], force chastaignes en Perigot et Dauphiné, force olyves en Languegoth[2], force poissons en la mer, force eſtoilles au ciel, force sel en Brouage[3]; planté de bledz, legumaiges, fruitages, jardinaiges, beurres, laictaiges. Nulle peſte, nulle guerre, nul ennuy, bren de pouvreté, bren de soucy, bren de melancholie; et ces vieulx doubles ducatz, nobles à la rose, angelotz, aigrefins[4], royaulx et moutons à la grand laine

retourneront en usance, avecques planté de serapz et escuz au soleil. Toutesfoys sus le milieu de l'eſté sera à redoubter quelque venue de pusses noires et cheussons[5] de la Deviniere[6]. *Adeo nihil eſt ex omni parte beatum*[7]. Mais il les fauldra brider à force de collations vespertines.

Italie, Romanie, Naples, Cecile demourront où elles eſtoient l'an passé. Ilz songeront bien profondement vers la fin du Caresme, et resveront quelquefoys vers le hault du jour.

Allemaigne, Souisses, Saxe, Strasbourg, Anvers, etc. profiteront s'ilz ne faillent; les porteurs de rogatons les doibvent redoubter, et ceſte année ne se y fonderont pas beaucoup de anniversaires[8].

Hespaigne, Caſtille, Portugal, Arragon seront bien subjectz à soubdaines alterations et craindront de mourrir bien fort, autant les jeunes que les vieulx; et pourtant se tiendront chaudement, et souvent compteront leurs escutz, s'ils en ont.

Angleterre, Escosse, les Eſtrelins seront assez mauvais Pantagruelistes. Aultant sain leurs seroit le vin que la biere, pourveu qu'il fuſt bon et friant. A toutes tables leur espoir sera en l'arriere-jeu[9]. Sainct Treignant d'Escosse[10] fera de miracles tant et plus. Mais des chandelles qu'on luy portera, il ne verra goutte plus clair, si Aries[11] ascendant de sa busche ne trebuche et n'eſt de sa corne escorné.

Moscovites, Indiens, Perses et Troglodytes souvent auront la cacquesangue, parce qu'ilz ne vouldront eſtre par les Romaniſtes belinez, attendu le bal de Sagittarius ascendant.

Boësmes, Juifz, Egiptiens, ne seront pas ceſte année reduictz en plate forme de leur attente. Venus les menasse aigrement des escrouelles guorgerines; mais ilz condescendront au vueil du Roy des Parpaillons[12].

Escargotz, Sarabovytes, Cauquemarres, Canibales seront fort moleſtez des mousches bovines, et peu joueront des cymbales et manequins, si le Guaiac[13] n'eſt de requeſte.

Auſtriche, Hongrie, Turquie, par ma foy, mes bons hillotz, je ne scay comment ilz se porteront, et bien peu m'en soucie, veu la brave entrée du Soleil en Capricornus : et si plus en sçavez, n'en dictes mot, mais attendez la venue du boyteux[14].

Des quatre saisons de l'année. Et premierement du Printemps[1].

Chapitre VII.

En toute ceſte année ne sera qu'une Lune, encores ne sera elle poinct nouvelle; vous en eſtes bien marriz, vous aultres qui ne croyez mie en Dieu, qui persecutez sa sainɛte et divine parolle, ensemble ceux qui la maintiennent. Mais allez vous pandre, ja ne sera aultre lune que celle laquelle Dieu créa au commencement du monde, et laquelle par l'effect de sa dicte sacre parolle a eſté eſtablie au firmament pour luyre et guider les humains de nuict. Ma Dia, je ne veulx par ce inferer qu'elle ne monſtre à la Terre et gens terreſtres diminution ou accroissement de sa clarté, selon qu'elle

approchera ou s'esloignera du Soleil. Car, pourquoy ? Pour autant que, etc. Et plus pour elle ne priez que Dieu la garde des loups[2], car ilz ne y toucheront de ceſt an, je vous affie. A propos : vous verrez ceſte saison à moytié plus de fleurs qu'en toutes les troys aultres. Et ne sera reputé fol cil qui en ce temps fera sa provision d'argent mieulx que de aranes[3] toute l'année. Les Gryphons et Marrons[4] des montaignes de Savoye, Daulphiné et Hyperborées, qui ont neiges sempiternelles, seront fruſtrez de ceſte saison, et n'en auront point selon l'opinion d'Avicenne, qui dict que le Printemps eſt lors que les neiges tombent des monts. Croyez ce porteur. De mon temps l'on comptoit *Ver* quand le Soleil entroit on premier degré de Aries. Si maintenant on le compte autrement, je passe condemnation. Et iou mot.

De l'Esté.

Chapitre VIII.

En eſté je ne sçay quel temps ni quel vent courra; mais je sçay bien qu'il doibt faire chault et regner vent marin. Toutesfoys, si aultrement arrive, pour tant ne fauldra renier Dieu. Car il eſt plus saige que nous, et sçait trop mieulx ce que nous eſt necessaire que nous mesmes, je vous en asseure sus mon honneur, quoy qu'en ayt dict Haly[1] et ses supposſtz. Beau fera se tenir joyeulx et boire frays, combien qu'aulcuns ayent dict qu'il n'eſt chose plus contraire à la soif. Je le croy. Aussi *contraria contrariis curantur*.

De l'Autonne.

Chapitre IX.

En Autonne l'on vendengera, ou devant ou après; ce m'eſt tout un, pourveu que ayons du piot à ſuffiſance. Les cuidez seront de saison[1], car tel cuidera veſſir qui baudement fiantera. Ceulx et celles qui ont voué jeuner jusques à ce que les eſtoilles soient au ciel, à l'heure presente peuvent bien repaiſtre, par mon octroy et dispense. Encores ont ilz beaucoup tardé : car elles y sont devant seize mille et ne sçay quantz jours; je vous dy bien atachées. Et n'esperez dorenant prendre les allouettes à la cheute du ciel, car il ne tombera de voſtre aage, sus mon honneur. Cagotz, Caffars et Porteurs de rogatons, perpetuons[2], et autres telles triquedondaines[3], sortiront de leurs tesnieres. Chascun se guarde qui vouldra. Guardez vous aussi des areſtes quand vous mangerez du poisson, et de poison Dieu vous en gard!

De l'Hyver.

Chapitre X.

En Hyver, selon mon petit entendement, ne seront saiges ceulx qui vendront leurs pellices et fourrures pour achapter du boys. Et ainsi ne faisoient les Antiques, comme tesmoigne Avenzouar[1]. S'il pleut, ne vous

en melencholiez : tant moins aurez vous de pouldre pour chemin. Tenez-vous chauldement. Redoubtez les catharres. Beuvez du meilleur, attendans que l'aultre amendera, et ne chiez plus dorenavant ou lict. O, o! poullailles, faictes-vous vos nidz tant hault[2] ?

ALMANACH DE 1533[1]

Almanach pour l'an 1533 calculé sur le meridional de la noble cité de Lyon, et sur le climat du royaume de France.

Composé par moy François Rabelais, docteur en medecine, et professeur en astrologie, etc.

La disposition de ceste presente année 1533.

Parce que je voy entre tous gens sçavants la prognostique et judiciaire partie de astrologie estre blasmée, tant pour la vanité de ceux qui en ont traité que pour la frustration annuelle de leurs promesses, je me deporteray pour le present de vous en narrer ce que j'en trouvois par les calculs de Cl. Ptolomée, et autres, etc. J'ose bien dire, considerées les frequentes conjonctions de la Lune avec Mars et Saturne, etc., que led. an, au mois de may, il ne peut estre qu'il n'y ait notable mutation tant de royaumes que de religions, laquelle est machinée par convenance de Mercure avec Saturne, etc.

Mais ce sont secrets du conseil estroit du Roy eternel, qui tout ce qui est et qui se fait modere à son franc arbitre et bon plaisir. Lesquels vaut mieux taire et les adorer en silence, comme est dit *Job.* XII, c'est bien fait de receler le secret du Roy et David le prophete,

Psal. LXIV^e^, selon la lettre chaldaïque : Seigneur Dieu, silence t'appartient en Sion[2], et la raison il dit *psal.* XVIJ. Car il a mis sa retraicte en tenebres[3]. Dont en tous cas il nous convient humilier et le prier, ainsi que nous a enseigné Jesus Christ nostre Seigneur, que soit fait non ce que nous souhaitons et demandons, mais ce que luy plaist et qu'il a estably devant que les cieux fussent formez, seulement que en tout et partout son glorieux nom soit sanctifié. Remettans le pardessus à ce qu'en est escrit es ephemerides eterneiles, lesquelles n'est licite à homme mortel traiter ou cognoistre, comme est protesté, *Act.* 1. Ce n'est pas à vous de cognoistre les temps et momens que le Pere a mis en sa puissance, et à ceste temerité est sa peine interminée par le sage Salomon, *Prov.* 25. Qui est perscrutateur de sa Majesté, sera opprimé de la mesme, etc.

ALMANACH DE 1535

Almanach pour l'an 1535, calculé sur la noble cité de Lyon, à l'elevation du pole par XLV degrez, XV minutes en latitude et XXVJ en longitude,
Par Maiſtre François Rabelais, docteur en medecine[1] et medecin du grand hospital dud. Lyon.

De la disposition de ceſte année 1535.

Les anciens philosophes qui ont conclud à l'immortalité de nos ames, n'ont eu argument plus valable à la prouver et persuader que l'advertissement d'une affection qui eſt en nous. Laquelle descrit Ariſtoteles, lib. I. *Metaph.*, disant que tous humains naturellement desirent sçavoir, c'eſt-à-dire que nature a en l'homme produit convoitise, appetit et desir de sçavoir et apprendre, non les choses presentes seulement, mais singulierement les choses advenir, pource que d'icelles la cognoissance eſt plus haute et admirable. Parce doncques qu'en ceſte vie transitoire ne peuvent venir à la perfection de ce sçavoir (car l'entendement n'eſt jamais rassasié d'entendre, comme l'œil n'eſt jamais sans convoitise de voir, ny l'oreille de ouyr, *Eccl.* I, et nature n'a rien fait sans cause, ny donné appetit ou

desir de chose qu'on ne peut quelquefois obtenir, autrement seroit celuy appetit ou frustratoire ou depravé), s'ensuit qu'une autre vie est après ceste-cy, en laquelle ce desir sera assouvi. Je dis ce propos, pour autant que je vous vois suspens, attentifs et convoiteux d'entendre de moy presentement l'estat et disposition de ceste année 1535. Et reputeriez en gaing mirifique, si certainement on vous en predisoit la verité. Mais si à cettuy fervent desir voulez satisfaire entierement, vous convient souhaiter (comme saint Pol disoit *Philipp.* I : Cupio dissolvi et esse cum Christo), que vos ames soient hors mises ceste chartre tenebreuse du corps terrien, et joinctes à Jesus le Christ. Lors cesseront toutes passions, affections et imperfections humaines : car en jouissance de luy aurons plenitude de tout bien, tout sçavoir et perfection, comme chantoit jadis le roy David, *Psal.* 16 : Tunc satiabor, cum apparuerit gloria tua.

Autrement en predire seroit legereté à moy, comme à vous simplesse d'y ajouter foy. Et n'est encores, depuis la creation d'Adam, né homme qui en ayt traité ou baillé chose à quoy l'on doibt acquiescer et arrester en asseurance. Bien ont aucuns studieux reduit par après quelques observations qu'ilz ont pris de main en main. Et c'est ce que tousjours j'ay protesté, ne voulant par mes prognostics estre en façon quelconque conclud sur l'advenir, ains entendre que ceux qui ont en art redigé les longues experiences des astres ont ainsi decreté comme je le descrits. Cela que peut-ce estre ? Moins certes que neant, car Hyppocrates dit, *Aph.* I. Vita brevis, ars longa. De l'homme

la vie eſt trop breve, le sens trop fragile et l'entendement trop distraict pour comprendre choses tant eloignées de nous. C'eſt ce que Socrates disoit en ses communs devis[2] : quæ supra nos, nihil ad nos. Reſte doncque, que suivant le conseil de Platon *in Gorgia*[3], ou mieux la doctrine evangelique, *Matt*, 6, nous deportons de ceſte curieuse inquisition au gouvernement et decret invariable de Dieu tout puissant, qui tout a créé et dispensé selon son sacré arbitre ; supplions et requierons sa sainte volonté eſtre continuellement parfaite tant au ciel comme en la terre.

Sommairement vous exposant de ceſte année ce que j'ay peu extraire des auteurs en l'art, Grecs, Arabes et Latins, nous commencerons en ceſte année sentir partie de l'infélicité de la conjonction de Saturne et Mars, qui fut l'an passé, et sera l'an prochain le XXV de may. De sorte qu'en ceſte année seront seulement les machinations, menées, fondemens et semences du malheur suivant. Si bon temps avons, ce sera outre la promesse des aſtres ; si paix, ce sera non par defaut d'inclination et entreprise de guerre, mais par faute d'occasion.

Ce eſt qu'ilz disent. Je dis, quant eſt de moy, que si les roys, princes et communités chriſtianes ont en reverence la divine parole de Dieu et selon ycelle gouvernent[4] soy et leurs sujets, nous ne veismes de noſtre aage année plus salubre es corps, plus paisible es asmes, plus fertile es biens, que sera ceſte-cy : et voyrons la face du ciel, la veſture de la terre et le maintien du peuple, joyeux, gay, plaisant et benin, plus que ne fut depuis 50 ans en ça.

La lettre dominicale sera C. Nombre d'or XXVJ. Indiction pour les romanistes, VIIJ, cycle du soleil IIIJ.

Viderint oculatiores adversarii quid ipsorum reprehensione subjacere valeat, in istius modi astronomicis demonstrationibus de quibus ampliores potuisset sermones justis ingerere voluminibus, cœlestia absque mendacio metiri, veterumque Arabum errores emendare.

Corrigere ut res est tanto magis ardua, quanto aiebat Suid. :

" Magnus Aristarcho maior Homerus erat."

ÉPITRE-DÉDICACE

DE LA

TOPOGRAPHIE DE L'ANCIENNE ROME

DE MARLIANI[1].

FRANC. RABELÆSUS, MEDICUS,

CLARISS. DOCTISSIMOQUE VIRO D. JOANNI BELLAIO PARISIENSI EPISCOPO, REGISQ. IN SANCTIORI CONSESSU CONSILIARIO

S. P. D.

Ingens ille beneficiorum cumulus quibus me nuper augendum ornandumque putasti, Antiſtes clarissime, ita in memoria mea penitus insedit, nullo ut evelli modo, aut in oblivionem diuturnitatis adduci posse confidam. Atque utinam mihi tam esset immortalitati laudum tuarum satisfacere expeditum, quam certum eſt meritam tibi gratiam usque persolvere, teque si non paribus officiis (quî enim possem?), at juſtis tamen honoribus et memori mente remunerare. Nam quod maxime mihi fuit optatum jam inde ex quo in literis politioribus aliquem sensum habui, ut Italiam peragrare, Romamque orbis caput invisere possem, id tu mirifica quadam benignitate præſtiſtiti, perfeciſtique ut Italiam non inviserem solum (quod ipsum per se

plausibile erat), sed etiam tecum inviserem homine omnium quos cœlum tegit doctissimo, humanissimoque (quod nondum constitui quanti sit æstimandum). Mihi sane pluris fuit Romæ te quam Romam ipsam vidisse. Romæ fuisse, sortis cujusdam est in medio omnibus tantum non mancis et membris omnibus captis positæ : vidisse vero Romæ te incredibili hominum gratulatione florentem, voluptatis : rebus gerendis interfuisse, quo tempore nobilem illam legationem obires, cujus ergo Romam ab invictissimo rege nostro FRANCISCO missus eras, gloriæ : assiduum tibi fuisse cum sermonem περὶ τῶν κατὰ γὰρ τῆς Britanniæ Βασιλέα in illo orbis terræ sanctissimo gravissimoque consilio inferres, felicitatis fuit. Quæ nos tum jucunditas perfudit, quo gaudio elati, qua sumus affecti lætitia, cum te dicentem spectaremus, stupente summo ipso Pontifice Clemente, mirantibus purpuratis illis amplissimi ordinis judicibus, cunctis plaudentibus ? Quos tu aculeos in eorum animis a quibus es ipse auditus cum delectatione reliquisti ? quanta in sententiis argutia, in disserendo subtilitas, majestas in respondendo, acrimonia in confutando, libertas in dicendo enitebat ? Dictio vero illa tua erat pura sic ut latine loqui pene solus in Latio viderere : sic autem gravis ut in singulari dignitate omnis tamen adesset humanitas ac lepos. Animadverti equidem sæpenumero virorum illic quicquid erat naris emunctioris vocare te Galliarum florem delibatum[2] (quemadmodum est apud Ennium) prædicareque unum post hominum memoriam antistitem parisiensem vere παρρησιάζειν[3], et vero etiam cum Francisco rege agi perbelle, qui Bellaios haberet in

consilio, quibus aut temere Gallia ullos aut gloria clariores, aut autoritate graviores, aut humanitate politiores tulit. Ante autem multo quam Romæ essemus, ideam mihi quandam mente et cogitatione firmaveram earum rerum quarum me desiderium eo pertraxerat. Statueram enim primum quidem viros doctos, qui iis in locis jactationem haberent, per quæ nobis via esset, convenire, conferreque cum eis familiariter, et audire de ambiguis aliquot problematibus, quæ me anxium jamdiu habebant[4]. Deinde (quod artis erat meæ) plantas, animantia, et pharmaca nonnulla contueri, quibus Gallia carere, illic abundare dicebantur. Postremo, sic Urbis faciem calamo perinde ac penicillo depingere ut ne quid esset quod non peregre reversus municipibus meis de libris in promptu depromere possem. Eaque de re farraginem annotationum ex variis utriusque linguæ autoribus collectam mecum ipse detuleram. Ac primum quidem illud etsi non usquequaque pro voto, haud male tamen successit. Plantas autem nullas, sed nec animantia ulla habet Italia, quæ non ante nobis et visa essent et nota. Unicam platanum[5] vidimus ad speculum Dianæ Aricinæ[6]. Quod erat postremum, id sic perfeci diligenter, ut nulli notam magis domum esse suam, quam Romam mihi Romæque viculos omneis putem. Neque non tu quod temporis vacuum erat in celebri illa tua et negotiosa legatione, id lubens collustrandis Urbis monumentis dabas. Nec tibi fuit satis exposita vidisse, eruenda etiam curasti, coempto in eam rem vineto non contemnendo. Cum itaque manendum nobis illic esset diutius quam sperabas, et ut mihi studiorum meorum fructus aliquis constaret ad Urbis topographiam aggrederer

ascitis mecum Nicolao Regio[7], Claudioque Cappuisio[8], domesticis tuis juvenibus honestissimis, antiquitatisque studiosissimis, ecce tibi excudi cœptus est Marliani liber. Cujus mihi quidem ita levationi confectio fuit, ut esse solet Juno Lucina cum ægre parientibus adest. Eumdem enim fœtum conceperam, sed de editione angebar equidem animo atque intimis sensibus. Etsi enim argumentum ipsum excogitationem non habebat difficilem, non facile tamen videbatur rudem et congesticiam molem enucleate, apte et concinne digerere. Ego ex Thaletis Milesii invento, sublato Sciothero[9] Urbem vicatim ducta ab orientis obeuntisque solis, tum Austri atque Aquilonis partibus orbita transversa partiebar, oculisque designabam. Ille a montibus graphicen maluit auspicari. Hancce tamen scribendi rationem tantum abest ut reprehendam, ut valde ego ipsi gratuler, quod id ipsum cum agere conarer, anteverterit. Plura enim unus præstitit quam expectare quis ab omnibus sæculi hujusce nostri quamlibet eruditis potuisset. Ita thesim absolvit, ita rem ex animi mei sententia tractavit, ut quantum ipsi studiosi omnes disciplinarum honestiorum debeant, quominus tantumdem ego unus debeam, non recusem. Molestum id demum fuit quod clara principis patriæque voce revocatus urbe ante cessisti quam ad umbilicum liber esset perductus. Curavi tamen sedulo ut simul atque in vulgus editus esset, Lugdunum (ubi sedes est studiorum meorum) mitteretur. Id factum est opera et diligentia Joannis Sevini, hominis vere πολυτρόπου, sed nescio quomodo missus sine epistola nuncupatoria. Ne igitur in lucem sic ut erat deformis et veluti acephalos prodiret,

visum est sub clarissimi nominis tui auspiciis emittere. Tu, pro singulari tua humanitate boni omnia consules, nosque (quod facis) amabis. Vale.

Lugduni, pridie Cal. Septemb. 1534.

LETTRES ÉCRITES DE ROME[1]

(Décembre 1535-Février 1536).

I

(30 Decembre 1535.)

Monseigneur, Je vous escrivy du xxix^e^ jour de novembre bien amplement[2], et vous envoyay des graines de Naples pour vos salades, de toutes les sortes que l'on mange de par deçà, excepté de pimpinelle[3], de laquelle pour lors je ne peus recouvrir. Je vous en envoye presentement, non en grande quantité, car pour une fois je n'en peux davantage charger le courrier ; mais si plus largement en voulez, ou pour vos jardins ou pour donner ailleurs, me l'escrivant, je vous l'envoiray. Je vous avois paravant escript, et envoyé les quatre signatures concernantes les benefices de feu Dom Philippes[4], impetrez ou nom de ceux que couchiez par vostre memoire. Depuis, n'ay receu de vos lettres qui fissent mention d'avoir receu lesdictes signatures. J'en ay bien receu unes datées de l'Ermenaud[5], lorsque Madame d'Estissac[6] y passa, par laquelle me escriviez de la reception de deux pacquets que vous avois

envoyé, l'un de Ferrare[7], l'aultre de ceſte ville, avecques le chiffre que vous escrivois. Mais, à ce que j'entends, vous n'aviez encore receu le pacquet ouquel eſtoient lesdictes signatures.

Pour le present, je vous peux advertir que mon affaire[8] a eſté concedé et expedié beaucoup mieux et plus seurement que je ne l'eusse souhaité; et y ay eu aide et conseil de gens de bien, mesmement du Cardinal de Genutiis[9], qui eſt Juge du Palais, et du Cardinal Simoneta[10], qui eſtoit auditeur de la Chambre, et bien sçavant, et entendant telles matieres. Le Pape eſtoit d'advis que je passasse mondict affaire *per Cameram*[11]: les susdicts ont eſté d'opinion que ce fuſt par la Cour des Contredits[12], pour ce que, *in foro contentioso*, elle eſt irrefragable en France, *et quæ per Contradictoria transiguntur transeunt in rem judicatam; quæ autem per Cameram et impugnari possunt, et in judicium veniunt*. En tout cas, il ne me reſte que lever les bulles *sub plumbo*.

Monseigneur le Cardinal du Bellay, ensemble Monseigneur de Mascon[13], m'ont asseuré que la composition me sera faicte *gratis*, combien que le Pape, par usance ordinaire, ne donne *gratis* fors ce qui eſt expedié *per Cameram*. Reſtera seulement à payer le referendaire[14], procureurs et aultres telz barbouilleurs de parchemin. Si mon argent eſt court, je me recommanderay à vos aulmosnes, car je croy que je ne partiray point d'icy que l'Empereur ne s'en aille.

Il eſt de present à Naples[15], et en partira, selon qu'il a escript au Pape, le sixiesme de janvier. Ja toute ceſte ville eſt pleine d'Espagnols, et a envoyé par devers le Pape un Ambassadeur exprez, oultre le sien ordinaire[16],

pour l'advertir de sa venue. Le Pape luy cede la moictyé du Palais, et tout le bourg de Sainct Pierre pour ses gens, et faict appreſter trois mille licts à la mode romaine, sçavoir eſt, des matrats[17], car la ville en eſt despourveue depuis le sac des lansquenetz. Et a faict provision de foing, de paille, d'avoine, spelte et orge, tant qu'il en a peu recouvrir, et de vin, tout ce qui en eſt arrivé en Ripe[18]. Je pense qu'il luy couſtera bon, dont il se passaſt bien en la pouvreté où il eſt, qui eſt grande et apparente plus qu'en Pape qui feuſt depuis trois cens ans en çà. Les Romains n'ont encores conclud comment ilz s'y doivent gouverner, et souvent a eſté faicte assemblée de par le senateur, conservateurs et gouverneur[19]; mais ilz ne peuvent accorder en opinions. L'Empereur, par sondict ambassadeur, leur a denoncé qu'il n'entend poinct que ses gens vivent à discretion, c'eſt à dire sans payer, mais à discretion du Pape, qui eſt ce que plus griefve le Pape. Car il entend bien que, par cette parole, l'Empereur veult veoir comment et de quelle affection il le traictera, luy et ses gens.

Le Sainct Pere, par election du Consiſtoire, a envoyé par devers luy deux Legatz, sçavoir eſt, le Cardinal de Senes[20] et le Cardinal Cesarin[21]. Depuis, y sont d'abondant allez les Cardinaux Salviati[22] et Rodolphe[23], et Monseigneur de Xainctes[24] avecques eulx. J'entends que c'eſt pour l'affaire de Florence, et pour le differend qui eſt entre le Duc Alexandre de Medicis[25] et Philippe Strossi[26], duquel vouloit ledict Duc confisquer les biens, qui ne sont petits; car, après les Fourques de Augsbourg[27], en Almaigne, il eſt eſtimé le plus riche

marchand de la Chrestienté et avoit mis gens en cette ville pour l'emprisonner ou tuer; quoy que ce fust, de laquelle entreprise adverty, impetra du Pape de porter armes. Et alloit ordinairement accompagné de trente souldars bien armez à poinct. Ledict Duc de Florence, comme je pense, adverty que ledict Strossi, avecques les susdicts Cardinaux, s'estoit retiré par devers l'Empereur, et qu'il offroit audict Empereur quatre cens mille ducats pour seulement commettre gens qui informassent sur la tyrannie et meschanceté dudict Duc, partist de Florence, constitua le Cardinal Cibo[28] son gouverneur, et arriva en cette ville le lendemain de Noël, sur les vingt trois heures, entra par la porte Sainct Pierre, accompagné de cinquante chevaux legers armez en blanc, et la lance au poing, et environ de cent arquebusiers. Le reste de son train estoit petit et mal en ordre; et ne luy fut faict entrée quiconques, excepté que l'Ambassadeur de l'Empereur alla au-devant jusques à ladicte porte. Entré que fut, se transporta au Palais, et eut audience du Pape, qui peu dura, et fut logé au palais Saint Georges[29]. Le lendemain matin partist, accompagné comme devant.

Depuis huict jours en ça sont venues nouvelles en ceste ville, et en a le Sainct Pere receu lettres de divers lieux, comment le Sophy, Roy des Perses[30], a deffaict l'armée du Turc. Hier au soir arriva icy le neveu de Monsieur de Vely, Ambassadeur pour le Roy par devers l'Empereur[31], qui compta à Monsieur le Cardinal du Bellay que la chose est veritable, et que ç'a esté la plus grande tuerye qui fut faicte depuis quatre cens ans en ça. Car du costé du Turc ont esté occis plus de qua-

rante mille chevaulx. Considerez quel nombre de gens de pied y eſt demouré pareillement du coſté dudict Sophy. Car, entre gens qui ne fuyent pas volontiers, *non solet esse incruenta victoria.*

La deffaicte principale fut près d'une petite ville nommée Cony[32], peu diſtante de la grande ville Tauris[33], pour laquelle sont en differend le Sophy et le Turc. Le demourant fut faict près d'une place nommée Betelis[34]. La maniere fut que ledict Turc avoit party son armée, et part d'icelle envoyé pour prendre Cony. Le Sophy, de ce adverty, avecques toute son armée rua sur ceſte partye, sans qu'ils se donnassent guarde. Voilà qu'il faict mauvais advis de partir son oſt devant la victoire. Les François en sçauroient bien que dire quand de devant Pavye M. d'Albanie[35] emmena la fleur et force du camp. Ceſte roupte et deffaicte entendue, Barberousse[36] s'eſt retiré à Conſtantinople pour donner seureté au pays, et dict, par ses bons Dieux, que ce n'eſt rien en consideration de la grande puissance du Turc. Mais l'Empereur eſt hors celle peur qu'il avait que ledict Turc ne vint en Sicile, comme il avoit deliberé à la prime vere. Et se peult tenir la Chreſtienté en bon repos d'icy à long temps, et ceulx qui mettent les décimes sur l'Eglise, *eo praetextu* qu'ils se veulent fortifier pour la venue du Turc, sont mal garnis d'arguments demonſtratifs.

Monseigneur, j'ai reçu lettres de Mons. de Saint Cerdos, dattées de Dijon, par lesquelles il m'advertiſt du procez qu'il a pendant en ceste Cour de Rome. Je ne luy oserois faire response sans me hasarder d'encourir

grande fascherie. Mais j'entends qu'il a le meilleur droict du monde et qu'on luy faict tort manifeste, et y devroit venir en personne. Car il n'y a procez tant equitable qui ne se perde quand on ne le sollicite, mesmement ayant fortes partyes, avec auctorité de menasser les solliciteurs s'ilz en parlent. Faulte de chiffre m'en guarde vous en escrire davantage. Mais il me desplaist veoir ce que je veoye, attendu la bonne amour que luy portez principalement, et aussi qu'il m'a de tout temps favorisé et aymé en mon advis. Monsieur de Basilac, Conseiller de Thoulouse[37], y est bien venu cest hyver pour moindre cas, et est plus vieil et cassé que luy, et a eu l'expedition bien tost à son proffit.

Monseigneur, aujourd'huy matin est retourné ici le Duc de Ferrare[38], qui estoit allé par devers l'Empereur à Naples. Je n'ay encores sceu comment il a appoincté touchant l'investiture et recognoissance de ses terres; mais j'entends qu'il n'est pas retourné fort content dudict Empereur. Je me doubte que il sera contrainct mettre au vent les escus que son feu pere[39] luy laissa, et le Pape et l'Empereur le plumeront à leur vouloir, mesmement qu'il a refusé le party du Roy, après avoir delayé d'entrer en la ligne de l'Empereur plus de six mois, quelques remonstrances ou menasses qu'on luy ait faict de la part du dict Empereur. De fait, Monsieur de Limoges[40], qui estoit à Ferrare Ambassadeur pour le Roy, voyant que ledict Duc, sans l'advertir de son entreprise, s'en estoit retiré devers l'Empereur, est retourné en France. Il y a danger que Madame Renée en souffre fascherie. Ledict

Duc lui a osté Madame de Soubize[41], sa gouvernante, et la faict servir par Italiennes; qui n'est pas bon signe.

Monseigneur, il y a trois jours qu'un des gens de Mons. de Crissé[42] est icy arrivé en poste, et porte advertissement que la bande du seigneur Rance[43], qui estoit allé au secours de Geneve, a esté deffaicte par les gens du duc de Savoye[44]. Avecques luy venoit un courrier de Savoye, qui en porte les nouvelles à l'Empereur. Ce pourroit bien estre *seminarium futuri belli*. Car volontiers ces petites noises tirent après soy grandes batailles, comme est facile à veoir par les antiques histoires, tant Grecques que Romaines, et Françoises aussi, ainsi que appert en la bataille qui fut à Vireton[45].

Monseigneur, depuis quinze jours en ça, André Doria, qui estoit allé pour ravitailler ceux qui, de par l'Empereur, tiennent la Goleta près Tuniz, mesmement les fournir d'eaux, car les Arabes du pays leur font guerre continuellement, et n'osent sortir de leur fort, est arrivé à Naples[46], et n'a demouré que trois jours avecques l'Empereur : puis est party avecques xxix galeres. On dict que c'est pour rencontrer le Judeo[47] et Cacciadiavolo[48], qui ont bruslé grand païs en Sardaine et Minorque. Le Grand Maistre de Rhodes, Piedmontois, est mort ces jours derniers : en son lieu a esté esleu le Commandeur de Forton[49], entre Montauban et Thoulouse.

Monseigneur, je vous envoye un livre de prognosticqs duquel toute cette ville est embesoignée,

intitulé *De eversione Europæ*. De ma part, je n'y adjouste foy aucune. Mais on ne veit oncques Rome tant adonnée à ces vanitez et divinations comme elle est de present. Je croy que la cause est : car *mobile mutatur semper cum principe vulgus*. Je vous envoye aussi un almanach pour l'an qui vient 1536. Davantage, je vous envoye le double d'un brief que le Saint Pere a decretté nagueres pour la venue de l'Empereur. Je vous envoye aussi l'Entrée de l'Empereur à Messine et à Naples, et l'oraison funebre qui fut faicte à l'enterrement du feu duc de Milan[50].

Monseigneur, tant humblement que faire je puis, à vostre bonne grace me recommande, priant Nostre-Seigneur vous donner en santé bonne et longue vie.

A Rome, ce xxx^e^ jour de decembre.

Vostre très humble serviteur,
François RABELAIS.

II

(28 janvier 1536.)

Monseigneur,

J'ay repceu les lettres que vous a pleu m'escryre, datées du second jour de decembre, par lesquelles ay congneu que aviez receu mes deux pacquets, l'ung du xviii^e^, l'autre du xxii^e^ d'octobre, avecques les quatre

signatures que vous envoioys. Depuis, vous ay escript bien amplement du xxixe de novembre et du xxxe de decembre[1]. Je croy que à ceſte heure aiez eu lesdicts pacquets. Car le syre Michel Parmentier, libraire, demourant à l'Escu de Basle[2], m'a escript, du cinquiesme de ce mois present, qu'il les avoit repceuz et envoyé à Poictiers. Vous pouvez eſtre asseuré que les pacquets que je vous envoyeray seront fidelement tenus d'icy à Lyon, car je les metz dedans le grand pacquet ciré qui eſt pour les affaires du Roy, et quand le courrier arrive à Lyon, il eſt desployé par Monsieur le Gouverneur[3]. Lors son secretaire, qui eſt bien de mes amis, prent le pacquet que j'addresse, au dessus de la premiere couverture, audict Michel Parmentier. Pourtant n'y a difficulté sinon depuis Lyon jusques à Poictiers. C'eſt la cause pourquoy je me suis advizé de le taxer, pour plus seurement eſtre tenu à Poictiers par les messagiers, soubs espoir d'y guaingner quelque teſton. De ma part, j'entretiens tousjours ledict Parmentier par petitz dons que luy envoye des nouvellettez de par decza, ou à sa femme, afin qu'il soyt plus diligent à chercher marchands ou messagiers de Poictiers qui vous rendent les pacquetz. Et suys bien de ceſt advis que m'escrivez, qui eſt de ne les livrer entre les mains des banquiers, de peur que ne feussent crochetez et ouverts. Je seroys d'opinion que, la premiere fois que m'escrirez, mesmement si c'eſt affaire de importance, que vous escriviez un mot audict Parmentier, et dedans voſtre lettre mettre un escu pour luy, en consideration des diligences qu'il faict de m'envoyer vos pacquetz et vous envoyer les miens. Peu de chose oblige aulcunes

fois beaucoup les gens de bien, les rend plus fervens à l'advenir, quand le cas importeroyt urgente depeche.

Monseigneur, je n'ay encores baillé vos lettres à Monsieur de Xainctes, car il n'est retourné de Naples, où il estoit avecques les Cardinaux Salviati et Rodolphe; dedans deux jours doibt icy arriver. Je luy bailleray vos dictes letres, et solliciteray pour la response, puis vous l'envoyeray par le premier courrier qui sera depesché. J'entends que leurs affaires n'ont eu expedition de l'Empereur telle comme ilz esperoient, et que l'Empereur leurs a dict peremptoirement que à leur requeste et instance, ensemble du feu pape Clement, leur allié et proche parent, il avoit constitué Alexandre de Medicis Duc sur les terres de Florence et Pise, ce que jamais n'avoyt pensé faire et ne l'eust faict. Maintenant, le deposer, ce seroyt acte de bateleurs, qui font le faict et le deffaict. Pourtant, que ils se deliberassent le recongnoistre comme leur Duc, et seigneur, et luy obéissent comme vassaulx et subjects, et qu'ils ne y feissent faulte. Au reguard des plainctes qu'ils faisoient contre ledict Duc, qu'il en congnoistroit sur le lieu. Car il delibere, après avoir quelque temps sejourné à Rome, passer par Senes[4], et de là à Florence, à Bouloigne, à Milan et Genes. Ainsi s'en retournent lesdicts Cardinaulx, ensemble Monsieur de Xainctes, Strossi, et quelques aultres, *re infecta.*

Le xiiie de ce mois furent icy de retour les Cardinaulx de Senes et Cesarin, lesquelz avoient esté esleuz par le Pape et tout le Colliege pour legats par devers l'Em-

pereur. Ils ont tant faict que ledict Empereur a remis sa venue en Rome jusques à la fin de febvrier. Si j'avois autant d'escuz comme le Pape vouldroit donner de jours de pardon, *proprio motu*, *de plenitudine potestatis*, et aultres telles circonstances favorables, à quiconque la remettroit jusques à cinq ou six ans d'icy, je seroys plus riche que Jacques Cueur ne fust oncques[5]. On a commencé en cette ville gros aparat pour le recepvoir, et a l'on faict, par le commandement du Pape, un chemin nouveau par lequel il doit entrer, sçavoir est, de la porte St Sebastian, tirant au Camp Doly[6], *Templum Pacis*[7], et l'Amphitéatre[8], et le faict on passer soubs les antiques Arcs Triumphaux de Constantin, de Vespasian et Titus, de Numetian[9] et aultres; puis à cousté du palais St-Marc[10], et, de là, par Camp de Flour[11] et davant le Palais Farnese[12], où souloyt demeurer le Pape, puis par les banques et dessoubs le chasteau Sainct-Ange. Pour lequel chemin droisser et equaller, on a demoly et abattu plus de deux cens maisons et trois ou quatre eglises ras terre. Ce que plusieurs interpretent en maulvais presage. Le jour de la Conversion St Paoul[13], nostre St Pere alla ouir la messe à St Paoul, et feist banquet à tous les Cardinaulx. Après disner retourna passant par le chemin susdict et logea au palais St Georges. Mais c'est pityé de veoir la ruine des maisons qui ont esté demollyez, et n'est faict payement ny rescompense aucune es seigneurs d'icelles.

Aujourd'huy sont icy arrivez les Ambassadeurs de Venise, quatre bons vieillards tous grisons, lesquels vont par devers l'Empereur à Naples. Le Pape a envoyé toute sa famille au devant d'eulx, Cubiculaires, Cham-

briers, Genissaires[14], Lansquenetz, etc. et les Cardinaux ont envoyé leurs mulles en pontifical.

Au septiesme de ce mois furent pareillement repceuz les Ambassadeurs de Senes, bien en ordre, et, après avoir faict leur harangue en Consistoire ouvert et que le Pape leur eust respondu en beau latin, briefvement sont departis pour aller à Naples. Je croy bien que de toutes les Itales iront Ambassadeurs par devers ledict Empereur; et sçait bien jouer son rolle pour en tirer denares[15], comme il a esté descouvert depuis dix jours en cza; mais je ne suis encores bien à poinct adverty de la finesse qu'on dict qu'il a usée à Naples. Par cy après je vous en escriray.

Le Prince de Piedmons, fils aisné du Duc de Savoye, est mort à Naples[16] depuis quinze jours en cza : l'Empereur luy a faict faire exeques fort honnorables, et y a personnellement assisté.

Le Roy de Portugal[17], depuis six jours en cza, a mandé à son Ambassadeur qu'il avoyt en Rome que, subitement ses lettres repceues, il se retirast par devers luy en Portugal : ce qu'il fist sur l'heure, et, tout botté et esperonné, vint dire adieu à Monsieur le Reverendissime Cardinal du Bellay. Deux jours après a esté tué en plain jour près le pont St Ange, un gentilhomme Portugalois qui sollicitoit en ceste ville pour la communité des Juifs qui furent baptisez soubs le Roy Emanuel, et depuis estoient molestez par le Roy de Portugal moderne, pour succeder à leurs biens quand ils mouroient et quelques aultres exactions qu'il faisoit sur eulx oultre l'edict et ordonnance dudict feu Roy Emanuel. Je me doubte que en Portugal y ait quelque sedition.

Mons., par le dernier pacquet que vous avoys envoyé, je vous advertissoys comment quelque partye de l'armée du Turc avoit esté deffaicte par le Sophy auprès de Betelis. Ledict Turc n'a gueres tardé d'avoir sa revanche; car, deux mois après, il a couru sus ledict Sophy en la plus extreme furye qu'on veit onques : et, après avoir mis à feu et sang un grand pays de Mesopotamie, a rechassé ledict Sophy par delà la Montaigne de Taurus. Maintenant faict faire force galleres sus le fleuve de Tanaïs[18], par lequel pourront descendre en Constantinople. Barberousse n'est encores party dudict Constantinople, pour tenir le pays en seureté et a laissé quelques garnisons à Bona et Algiery[19], sy d'adventure l'Empereur le vouloyt assaillir. Je vous envoye son portraict tiré sus le vif, aussi l'assiete de Tunis et des villes maritimes d'environ.

Les Lansquenetz que l'Empereur mandoit en la Duché de Milan pour tenir les places fortes sont tous naiez et periz par mer, jusques au nombre de douze cens, en une des plus grandes et belles navires des Genefvoys. Et ce fut près un port des Luquois, nommé Lerze[20]. L'occasion fut parce qu'ils s'ennuyoient sur la mer, et, voulant prandre terre, mais ne pouvans à cause des tempestes et difficultés du temps, penserent que le pilotte de la nave les voulust tousjours delayer sans aborder. Pour ceste cause le tuerent et quelques aultres des principaulx de la dicte nauf, lesquels occis la nauf demeura sans gouverneur, et, en lieu de caller la voille, les Lansquenetz la haulsoient, comme gens non practifs en la marine, et en tel desarroy perirent à un gect de pierre près ledict port.

MONSEIGNEUR, j'ay entendu que Monsieur de Lavaur[21], qui estoit Ambassadeur pour le Roy à Venise, a eu son congé et s'en retourne en France. En son lieu va Monsieur de Rodez[22], et ja tient à Lyon son train prest, quand le Roy lui aura baillé ses advertissemens.

MONSEIGNEUR, tant comme je puys, humblement à vostre bonne grace me recommande, priant Nostre Seigneur vous donner en santé bonne vie et longue.

A Rome, ce XXVIII[e] de janvier 1536.

Vostre très humble serviteur,

FRANÇOIS RABELAIS.

III

(15 février 1536.)

MONSEIGNEUR,

Je vous escrivy, du vingt huictiesme du mois de janvier dernier passé, bien amplement de tout ce que je sçavois de nouveau, par un Gentilhomme serviteur de Monsieur de Montreul, nommé Tremeliere[1], lequel retournoit de Naples, où avoit achapté quelques coursiers du Royaume[2] pour sondict maistre et s'en retournoit à Lyon vers luy en diligence. Ledict jour je receus le paquet qu'il a vous pleu m'envoyer de

Legugé, datté du x^e^ dudict mois, en quoy pouvez congnoistre l'ordre que j'ay donné à Lyon touchant le bail de vos lettres, comment elles me sont ici rendues seurement et soudain. Vosdictes lettres et pacquet furent baillés à l'Escu de Basle au xxi^e^ dudict mois : le xxviii^e^ me ont esté icy rendues. Et, pour entretenir à Lyon, car c'est le poinct et lieu principal, la diligence que faict le libraire dudict Escu de Basle en ceste affaire, je vous réitere ce que je vous escrivois par mon susdict pacquet si d'adventure survenoient cas d'importance pour cy après, c'est que je suis d'advis que, à la premiere fois que m'escrirez, vous luy escriviez quelque mot de lettre, et dedans icelle mettez quelque escu sol, ou quelque aultre piece de vieil or, comme royau, angelot ou salut[3], etc., en consideration de la peyne et diligence qu'il y prend : ce peu de chose luy accroistra l'affection de mieux en mieux vous servir.

Pour respondre à vos lettres de poinct en poinct, j'ay faict diligentement chercher ez registres du Palais, depuis le temps que me mandiez sçavoir est, l'an mil cent vingt neuf, trente et trente un, pour entendre si on trouveroit l'acte de la resignation que fist feu dom Philippes à son nepveu, et ay baillé aux Clercs du registre deux escuz sol, qui est bien peu, attendu le grand et fascheux labeur qu'ils y ont mis. En somme, ils n'en ont rien trouvé, et n'ay onques sceu entendre nouvelles de ses procurations. Par quoy me doubte qu'il y a de la fourbe en son cas, ou les memoires que m'escriviez n'estoient suffisans à les trouver. Et fauldra, pour plus en estre acertainé, que me mandiez *cujus diocesis* estoit

ledict feu Dom Philippes et si rien avez entendu pour plus esclaircir le cas et la matiere, comme si c'estoit *pure et simpliciter*, ou *causa permutationis*, etc.

Monseigneur, touchant l'article ouquel vous escrivois la response de Monsieur le Cardinal du Bellay, laquelle il me fist lors que je luy presentay vos lettres, il n'est besoing que vous en faschiez. Monsieur de Mascon vous en a escript ce qui en est. Et ne sommes pas prests d'avoir Legat en France. Bien vray est il que le Roy a presenté audict Pape le Cardinal de Lorraine[4]; mais je croy que le Cardinal du Bellay taschera par tous moyens de l'avoir pour soy. Le proverbe est vieux qui dit : *Nemo sibi secundus*, et veoy certaines menées qu'on y faict, par lesquelles ledict Cardinal du Bellay pour soy employera le Pape, et le fera trouver bon au Roy. Pourtant ne vous faschez si sa response a esté quelque peu ambigüe en vostre endroict.

Monseigneur, touchant les graines que vous ay envoyées, je vous puis bien asseurer que ce sont des meilleures de Naples, et desquelles le Saint Pere faict semer en son jardin secret de Belveder[5]. D'aultres sortes de sallades ne ont ils par deça, fors de Nasitord[6] et d'Arousse[7]. Mais celles de Ligugé me semblent bien aussi bonnes, et quelque peu plus doulces et amiables à l'estomach, mesmement de vostre personne : car celles de Naples me semblent trop ardentes et trop dures.

Au regard de la saison et semailles, il faudra advertir

vos jardiniers qu'ils ne les sement du tout si tost comme on faict de par deça, car le climat ne y est pas tant advancé en chaleur comme icy. Ils ne pourront faillir de semer vos salades deux fois l'an, savoir est, en Caresme et en Novembre, et les Cardes ils pourront semer en Aoust et Septembre; les melons, citrouilles et aultres, en Mars, et les armer certains jours de joncs et fumier leger, et non du tout pourry, quand ils se doubteroient de gelée. On vend bien icy encores d'aultres graines, comme d'œillets d'Alexandrie, de violes matronales, d'une herbe dont ils tiennent en esté leurs chambres fraisches[8], qu'ils appellent Belvedere, et aultres de medecine. Mais ce seroit plus pour Madame d'Estissac. S'il vous plaist, de tout je vous envoiray et n'y feray faulte.

Mais je suis contrainct de recourir encores à vos aulmosnes. Car les trente escus qu'il vous pleust me faire icy livrer sont quasi venus à leur fin et si n'en ay rien despendu en meschanceté, ny pour ma bouche, car je bois et mange ordinairement chez Monsieur le Cardinal du Bellay, ou Monsieur de Mascon. Mais en ces petites barbouilleryes de despesches et louage de meubles de chambre, et entretenement d'habillemens s'en va beaucoup d'argent, encores que je m'y gouverne tant chichement qu'il m'est possible. Sy vostre plaisir est me envoyer quelque lettre de change, j'espere n'en user que à vostre service et n'en estre ingrat. Au reste, je veoy en ceste ville mille petites mirelificques à bon marché qu'on apporte de Cypre, de Candie et Constantinople. Sy bon vous semble, je vous en envoyeray ce que mieux je verray duisible tant à vous

que à madicte dame d'Estissac. Le port d'icy à Lyon n'en coustera rien.

J'ay, Dieu mercy, expedié tout mon affaire et ne m'a couste que l'expedition des bulles[9] : le Sainct Pere m'a donné de son propre gré la composition, et croy que trouverez le moyen assez bon et n'ay rien par icelles impetré qui ne soit civil et juridicque; mais il y a fallu bien user de bon conseil pour la formalité. Et vous ose bien dire que je n'y ay quasi en rien employé Monsieur le Cardinal du Bellay, ny Monsieur l'Ambassadeur combien que de leur grace s'y fussent offerts à y employer non seulement leurs paroles et faveur, mais entierement le nom du Roy.

Monseigneur, je n'ay encores baillé vos premieres lettres à Monsieur de Xainctes, car il n'est encore retourné de Naples, où il estoit allé comme vous ay escript. Il doibt estre icy dedans trois jours. Lors je luy bailleray vos lettres premieres, et quelques jours après bailleray vos secondes et solliciteray pour la response. J'entends que ny luy ny les Cardinaux Salviati et Rodolphe, ny Philippe Strossi avecques ses escuz, n'ont rien faict envers l'Empereur de leur entreprise, combien qu'ils luy ayent voulu livrer, ou nom de tous les forestiers[10] et bannis de Florence, un million d'or du contant, parachever la *Rocqua*[11] commencée en Florence et l'entretenir à perpetuité avecques garnisons competentes ou nom dudict Empereur, et, par chascun an, luy payer cent mille ducats, pourveu et en condition qu'il les remist en leurs biens, terres et libertés premieres.

Au contraire, le Duc de Florence a esté de luy receu tres honnorablement et, à sa prime venue[12], l'Empereur sortist au devant de luy, et, *post manus oscula*, le fist conduire au chasteau Capouan[13] en ladicte ville, ouquel est logée sa bastarde[14] et fiancée audict Duc de Florence, par le prince de Salerne[15], viceroy de Naples[16], marquis de Vast[17], duc d'Albe[18], et aultres principaulx de sa Cour : et là parlementa tant qu'il voulust avec elle, la baisa et souppa avecques elle. Depuis, les susdicts cardinaulx, evesque de Xainctes et Strossi, n'ont cessé de solliciter. L'Empereur les a remis pour resolution finale à sa venue en cette ville. En la Rocqua, qui est une place forte à merveilles, que ledict Duc de Florence à basty en Florence, au devant du portail il a faict peindre un Aigle qui a les aisles aussi grandes que les moulins à vent de Mirebalais[19], comme protestant et donnant à entendre qu'il ne tient que de l'Empereur. Et a tant finement procedé en sa tyrannie que les Florentins ont attesté *nomine communitatis*, par devant l'Empereur, qu'ils ne veulent aultre seigneur que luy. Vray est il qu'il a bien chastié les forestiers et bannis. Pasquil[20] a faict depuis nagueres un chantonnet ouquel il dict : à Strossi : *Pugna pro patria*; à Alexandre, duc de Florence : *Datum serva*; à l'Empereur : *Quæ nocitura tenes, quamvis sint chara, relinque*; au Roy : *Quod potes, id tenta*; aux deux cardinaux Salviati et Rodolphe : *Hos brevitas sensus fecit conjungere binos.*

Monseigneur, au regard du duc de Ferrare, je vous ay escript comment il estoit retourné de Naples et retiré à Ferrare. Madame Renée est accouchée

d'une fille[21] : elle avoit ja une aultre belle fille aagée de six à sept ans[22] et un petit filz aagé de trois ans[23]. Il n'a peu accorder avecques le Pape, parce qu'il luy demandoit excessive somme d'argent pour l'investiture de ses terres, nonobstant qu'il avoit rabattu cinquante mille escus pour l'amour de ladicte dame, et ce par la poursuite de Messieurs les Cardinaux du Bellay et de Mascon[24], pour tousjours accroistre l'affection conjugale dudict Duc de Ferrare envers elle. Et ce estoit la cause pour quoy Lyon Jamet[25] estoit venu en cette ville; et ne restoit plus que cent cinquante mil escus. Mais ils ne peurent accorder, parce que le Pape vouloit qu'il recogneust entierement tenir et posseder toutes ses terres en féode du siege Apostolique. Ce que l'aultre ne voulut : et n'en vouloit recognoistre sinon celles que son feu pere avoit recogneu, et ce que l'Empereur en avoit adjugé à Boulogne par arrest, du temps du feu Pape Clement. Ainsi departit *re infecta*, et s'en alla vers l'Empereur, lequel luy promist que à sa venue il feroit bien consentir le Pape venir au poinct contenu en sondict arrest et qu'il se retirast en sa maison, luy laissant ambassade pour solliciter l'affaire quand il seroit de par deça et qu'il ne payast la somme ja convenue sans qu'il fust de luy entierement adverty. La finesse est en ce que l'Empereur a faulte d'argent et en cherche de tous costez et taille tout le monde qu'il peult et en emprunte de tous endroicts. Luy estant icy arrivé, en demandera au Pape, c'est chose bien evidente, car il luy remonstrera qu'il a faist toutes ces guerres contre le Turc et Barberousse pour mettre en seureté l'Italie et

le Pape et que force eſt qu'il y contribue. Ledict Pape respondra qu'il n'a point d'argent et luy fera preuve manifeſte de sa pauvreté. Lors l'Empereur, sans qu'il debourse rien, luy demandera celuy du Duc de Ferrare, lequel ne tient qu'à un *Fiat*. Et voylà comment les choses se jouent par myſteres. Toutesfoys ce n'eſt chose asseurée.

Monseigneur, vous demandez si le s. Pierre Loys Farneze[26] eſt legitime fils ou baſtard du Pape. Sachez que le Pape jamais ne fuſt marié. C'eſt à dire que le susdict eſt veritablement baſtard. Et avoit le Pape une sœur belle à merveilles[27]. On monſtre encore de present, ou Palais, en ce corps de maison ouquel sont les Sommiſtes[28], lequel fiſt faire le pape Alexandre, une ymage de Noſtre Dame, laquelle on dict avoir eſté faicte à son portraict et semblance. Elle fut mariée à un gentilhomme[29] cousin du seigneur Rance, lequel eſtant en la guerre pour l'expedition de Naples, ledit pape Alexandre la voyoit. Ledict sieur Rance, du cas acertainé, en advertit sondict cousin, luy remonſtrant qu'il ne devoit permettre telle injure eſtre faite en leur famille par un Espagnol Pape, et ou cas qu'il l'enduraſt, que luy mesmes ne l'endureroit point. Somme toute, il la tua. Duquel forfait le pape Paul troisiesme fiſt ses doléances audict pape Alexandre VI, lequel, pour appaiser son grief et deuil, le fit Cardinal eſtant encores bien jeune[30], et luy fiſt quelques autres biens.

Ouquel temps entretint le Pape une Dame romaine de la case Ruffine, de laquelle il eut une fille[31] qui fuſt mariée au s. Bauge, comte de Santa Fiore, qui eſt

mort en ceſte ville depuis que je y suis, de laquelle il a eu l'un des deux petits Cardinaux, qu'on appelle le Cardinal de Saincte Flour[32]. Item euſt un filz qui eſt ledict Pierre Louys que demandiez, qui a espousé la fille du Comte de Servelle, dont il a tout plein foyer d'enfans[33], et entre autres le petit Cardinal Farnese, qui a eſté faict vice chancellier par la mort du feu Cardinal de Medicis[34]. Par les propos susdicts pouvez entendre la cause pourquoy le Pape n'aimoit gueres le Seigneur Rance, et *vice versa*, ledit Rance ne se fioit en luy : pour quoy aussi eſt grosse querelle entre le s. Jean Paule de Cere[35], fils dudict s. Rance, et le susdict Pierre Loys, car il veult vanger la mort de sa tante.

Mais, quant à la part dudict s. Rance, il en eſt quitte, car il mourut le XI^e^ jour de ce mois, eſtant allé à la chasse, en laquelle il s'esbattoit volontiers, tout vieillard qu'il eſtoit. L'occasion fuſt qu'il avoit recouvert quelques chevaulx turs des foires de Racana[36], desquelz en mena un à la chasse qui avoit la bouche tendre, de sorte qu'il se renversa sur luy et de l'arson de la selle l'eſtouffa, en maniere que, depuis le cas, ne vesquit point plus de demye heure. Ce a eſté une grande perte pour les François et y a le Roy perdu un bon serviteur pour l'Italie. Bien dict on que ledict s. Jean Paule, son fils, ne le sera pas moins à l'advenir. Mais de long temps n'aura telles experiences en faicts d'armes, ny telle reputation entre les capitaines et soldats, comme avoit le feu bon homme. Je vouldrois de bon cœur que Monsieur d'Eſtissac[37] de ses despouilles eut la comté de Pontoise, car on dit qu'elle eſt de beau revenu[38].

Pour assiſter aux exeques, et pour consoler la mar-

quise sa femme, Monsieur le Cardinal a envoyé jusques à Ceres[39], qui eſt diſtant de cette ville près xx milles, Monsieur de Rambouillet[40] et l'abbé de Saint-Nicaise[41], qui eſtoit proche parent du deffunct, (je croy que l'ayez veu en court : c'eſt un petit homme tout esveillé, qu'on appelloit l'archidiacre des Ursins), et quelques aultres de ses protenotaires. Aussi a faict Monsieur de Mascon.

Monseigneur, je me remets à l'aultre fois que vous escriray pour vous advertir des nouvelles de l'Empereur plus au long : car son entreprise n'eſt encores bien descouverte. Il eſt encores à Naples. On l'attend icy pour la fin de ce mois, et faict on gros appreſts pour sa venue, et force arcs triumphaux. Les quatre mareschaux de ses logis sont ja pieça en cette ville : deux Espagnolz, un Bourguignon et un Flamand. C'eſt pitié de veoir les ruines des eglises, palais et maisons que le Pape a faict demolir et abattre pour luy dresser et applaner le chemin. Et, pour les frais du reſte a taxé et levé argent sus le college de messieurs les Cardinaux, les officiers courtisans, les artisans de la ville, jusques aux aquarols[42]. Ja touste cette ville eſt pleine de gens eſtrangers.

Le cinqiesme de ce mois arriva icy, par le commandement de l'Empereur, le cardinal de Trente, *Tridentinus*[43], en Allemagne, en gros train et plus sumptueux que n'eſt celuy du Pape. En sa compagnie eſtoient plus de cent Alemans veſtus d'une parure, savoir eſt, de robbes rouges avec une bande jaulne, et avoient en la manche droicte, en broderie, figuré

une gerbe de bled liée, à l'entour de laquelle estoit escript *Unitas*. J'entends qu'il cherche fort la paix et appoinctement pour toute la chrestienté et le concile en tout cas. J'estois present quand il dist à Monsieur le Cardinal du Bellay : " Le Sainct Pere, les Cardinaulx, Evesques et Prelatz de l'Eglise recullent au Concile, et n'en veulent oyr parler, quoy qu'ils en soient semons du bras seculier ; mais je voy le temps prez et prochain que les Prelats d'Eglise seront contraincts le demander et les seculiers n'y voudront entendre. Ce sera quand ils auront tollu de l'Eglise tout le bien et patrimoine lequel ils avoient donné du temps que, par frequens conciles, les ecclesiastiques entretenoient paix et union entre les seculiers. "

André Doria arriva en cete ville le troisiesme de cedict mois, assez mal en poinct. Il ne luy fut faict honneur quiconques à son arrivée, sinon que le seigneur Pierre Loys le conduit jusques au palais du cardinal camerlin[44], qui est Genevois, de la famille et maison de Spinola. Au lendemain il salua le Pape et partist le jour suivant et s'en alloit à Genes de par l'Empereur, pour sentir du vent qui court en France touchant la guerre. On a eu icy certain advertissement de la mort de la vieille Royne d'Angleterre[45], et dict on davantage que sa fille[46] est fort malade. Quoy que ce soit, la bulle qu'on forgeoit contre le Roy d'Angleterre, pour l'excommunier, interdire et proscrire son Royaume comme je vous escrivois, n'a esté passée par le Consistoire, à cause des articles *de commeatibus externorum et commerciis mutuis*, ausquels se sont opposez Monsieur le Cardinal du Bellay et

Monsieur de Mascon, de la part du Roy pour les interestz qu'il y pretendoit. On l'a remise à la venue de l'Empereur.

Monseigneur, très humblement à vostre bonne grace me recommande, priant Nostre Seigneur vous donner en santé bonne vie et longue.

A Rome, ce xv^e^ de Febvrier 1536.

Vostre très humble serviteur,
Franç. RABELAIS.

SUPPLICATIO PRO APOSTASIA[1]

Beatissime Pater,

Cum alias postquam devotus Orator Franciscus Rabelais, Presbyter Turonensis Diœcesis, tunc Ordinem Fratrum Minorum de Observantia professus, sibi quod de Ordine Fratrum Minorum hujusmodi in quo ad sacros etiam Presbyteratus ordines promotus extiterat, et in illis etiam in altaris ministerio sæpius ministraverat, ad Ordinem S. Benedicti in Ecclesia Maleacensi dicti ordinis se libere transferre per fœlicis recordationis Clementem Papam VII Prædecessorem Vestrum, Apostolica obtinuerat autoritate concedi seu indulgeri, idem orator ad dictum ordinem S. Benedicti in eadem Ecclesia se juxta concessionem seu indultum prædictum transtulisset, et deinde secum ut unum vel plura cum cura vel sine cura dicti seu alterius tunc expressi ordinis regularis aut cum eo vel eis et sine illis unum Curatum seculare certo tunc expresso modo qualificatum beneficia ecclesiastica si sibi exinde canonice conferrentur recipere et insimul quoad viveret retinere libere et licite posset, eadem fuisse

autoritate dispensatum : dictus orator, absque licentia sui superioris a dicta Ecclesia discedens, regulari dimisso et Presbyteri secularis habitu assumpto, per seculum diu vagatus fuit, eoque tempore durante facultati Medicinæ diligenter operam dedit, et in ea gradus ad hoc requisitos suscepit, publice professus est et artem hujusmodi practicando pluries exercuit in suis ordinibus susceptis prædictis et in altaris ministerio ministrando, ac horas canonicas et alia divina officia alias forsan celebrando; quare apostasiæ maculam ac irregularitatis et infamiæ notam per tantum temporis ita vagabundus incurrit.

Verum, Pater Sancte, cum dictus orator ad cor reversus de præmissis doluerit et doleat ab intimis, cupiatque ad ordinem S. Benedicti hujusmodi in aliquo monasterio seu alio ejusdem ordinis regulari loco, cum animi sui quiete redire, supplicat igitur humiliter supradictus orator quatenus secum ut deinceps in monasterio seu regulari loco prædictis ad quod seu quem se transferre contigerit cum regulari habitu debitum Altissimo reddat perpetuo famulatum, more pii Patris compatientes, ipsumque specialibus favoribus et gratiis prosequentes, eundem Oratorem ab excessibus et Apostasiæ nota seu macula hujusmodi nec non excommunicationis et aliis Ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis, quas præmissorum occasione quomodolibet incurrit absolvere, secumque super irregularitate per eum propterea contracta, ut ea non obstante susceptis per eum ordinibus ac dispensatione sibi concessa prædictorum et in eisdem ordinibus et in altaris ministerio ministrare libere et licite valeat,

dispensare omnemque inhabilitatis et infamiæ maculam sive notam per eum dicta occasione contractam ab eo penitus abolere, ipsumque Oratorem in pristinum et eum in quo ante præmissa existebat statum restituere et plenarie reintegrare, sibique quod de dicta Ecclesia Malleacensi ad aliquod Monasterium seu alium regularem locum ejusdem ordinis S. Benedicti ubi benevolos invenerit receptores se liberè et licitè transferre et interim post hujusmodi translationem ad dictam Ecclesiam Maleacensem seu Episcopum, capitulum vel conventum ant personas ejusdem in genere vel specie minime teneri nec obligatum fore, ut nihilominus omnibus et singulis privilegiis, prærogativis et indultis quibus fratres sive monachi dicti ordinis S. Benedicti utuntur, potiuntur et gaudent, ac uti potiri et gaudere poterunt quomodolibet in futurum, ut et postquam monasterium seu regularem locum hujusmodi intraverit, uti, potiri et gaudere, vocemque activam et passivam in eodem habere et insuper artem medicinæ pietatis intuitu sine spe lucri vel quæstus hic et ubi cumque locorum extiterit, practicare liberè et licite valeat, superioris sui et cujusvis alterius licentia super hoc minime requisita, autoritate supradicta concedere et indulgere, sicque in præmissis omnibus etc, judicari debere, irritum quoque etc, decernere dignemini de gratia speciali, non obstantibus præmissis ac quibusvis constitutionibus et ordinationibus Apostolicis de illis Ecclesiæ ac monasterii prædictis etiam juramento etc, roboratis statutis etc, privilegiis quoque indultis ac literis Apostolicis illis et quibuscumque quomodolibet concessis, etc, quibus omni etiam si de illis etc,

tenore etc, placeat hac vice derogare cæterisque, etc.

Et cum absolutione etc, et quod obstantiæ omnes verioresque indulti et dispensationis hujusmodi tenores habeantur pro expressis seu in toto vel in parte exprimi possint ut de absolutione, dispensatione, reabilitatione, abolitione, reintegratione, concessione, indulto etiam quod possit dispensatione per eum obtenta hujusmodi juxta illius tenorem in omnibus uti, ac beneficia in ea comprehensa et qualificata si sibi alias canonicè conferantur etc, illius vigore recipere et quoad vixerit retinere, nec non medicinam ut præfertur de licentia sui superioris ac citra adustionem et incisionem exercere ac translatione et decreto præpetitis pro eodem oratore modo et forma præmissis quæ sic pro sigillatim repetitis habeantur ut in literis latissime exprimi etc, extendi valeant simul vel ad partem in forma gratiosa.

Et quod præmissorum omnium et singulorum, qualitatum, diœcesium, ordinum dependentium, omnium cognominis ac etiam causarum quibus et propter quas ad hujusmodi translationem faciendam nititur quatenus opus sit aliorumque necessariorum major et verior specificatio et expressio fieri possit in literis per breve S. V. prout videbitur expediendis attento quod Orator est præsens in Curia[2].

SUPPLICATIO RABELÆSI[1].

Franciscus Rabelæsus Præsbyter diocesis Turonen. qui juvenis intravit religionem et ordinem fratrum Minorum et in eodem professionem fecit et Ordines Minores et Majores, etiam Præsbiteratus recepit et in eisdem celebravit multotiens, postea ex indultu Clementis P. VII et prædecessoris vestri immediati de dicto ordine fratrum minorum transiit ad ordinem sancti Benedicti in Ecclesia Cathedrali Malleacen. in eoque per annos plures mansit. Post modum sine religionis habitu profectus est in Montempessulanum, ibidemque in facultate Medicinæ studuit, publice legit per plures annos et gradus omnes etiam doctoratus ibidem in prædicta facultate Medicinæ suscepit et praxim, ibidem et alibi in multis locis per annos multos exercuit. Tandem corde compunctus adiit limina sancti Petri, Romæ et a Sanctitate vestra et a defuncto Clemente Papa VII veniam apostasiæ et irregularitatis impetravit et licentiam adeundi ad præfectum ordinis sancti Benedicti ubi benevolos invenisset receptores. Erat eo tempore in Romana curia R. D. Joannes Cardinalis de Bellayo Parisiensis Episcopus et Abbas Monasterii sancti Mauri de Fossatis ordinis prædicti sancti Bene-

dicti diocesis Parisiensis. Quem cum benevolum invenisset, rogavit ut ab eodem reciperetur in Monasterium præfatum sancti Mauri, quod factum est. Postea contigit ut dictum Monasterium auctoritate vestra erigeretur in decanatum fierentque Monachi illius Monasterii Canonici. Hic factus est cum illis Canonicus prædictus orator Franciscus Rabelæsus. Verum præfatus orator angitur scrupulo conscientiæ propter id quod tempore quo data est a S. V. bulla erectionis, prædictus ipse nondum receptus fuerat in monachum præfati monasterii sancti Mauri, licet jam receptus esset tempore executionis et fulminationis ejusdem et procuratorio nomine consensisset, tam his quæ circa prædictam erectionem facta fuerant, quam his quæ postmodum fierent, cum tunc in Romana curia esset in comitatu præfati R. D. Cardinalis de Bellayo.

Supplicat ut per indultum S. V. tutus sit tam in foro conscientiæ quam in foro contradictorio et aliis quibuslibet de præfatis, perinde, ac si non receptus fuisset in dictum Monasterium sancti Mauri quamprimum et anteaquam obtenta fuit bulla erectionis ejusdem in decanatum et cum absolutione.

Et quod eidem valeant et prosint indulta quæcumque antea obtinuit a sede Apostolica perinde ac si. Et quod eidem valeant medicinæ gradus et Doctoratus, possitque praxim Medicinæ ubique exercere perinde ac si de licentia sedis Apostolicæ eosdem suscepisset.

Et quod Beneficia quæ tenet et tenuit censeatur obtinuisse et obtinere : possidere et possessisse, Canonicè et legitimè, perinde ac si de licentia ejusdem sedis apostolicæ ea obtinuisset.

FRANCISCI RABELÆSI ALLUSIO

Patrum indignantum pueri ut sensere furorem,
  Accurrunt matrum protinus in gremium,
Nimirum experti matrum dulcoris inesse
  Plus gremiis, possit quam furor esse patrum.
Irato Jove, sic, cœlum ut mugire videbis,
  Antiquæ matris subfugis in gremium :
Antiquæ gremium matris vinaria cella est,
  Hac nihil attonitis tutius esse potest.
Nempe Pharos sciunt atque Acroceraunia, turres
  Aeriæ, quercus, tela trifulca Jovis ;
Dolia non feriunt hypogeis condita cellis
  Et procul a Bromio fulmen abesse solet.

F. RABELÆSI AD DOLETUM DE GARO SALSAMENTO[1]

Carmen.

Quod medici quondam tanti fecere priores,
Ignotum nostris en tibi mitto Garum.
Vini addes acidi quantumvis, quantum olei vis ;
Sunt quibus est oleo plus sapidum butyrum.
Dejectam assiduis libris dum incumbis, orexim
Nulla tibi melius pharmaca restituent.
Nulla et aqualiculi mage detergent pituitam.
Nulla alvum poterunt solvere commodius.
Mirere id potius quantumvis dulcia sumpto
Salsamenta Garo nulla placere tibi.

LETTRE A ANTOINE HULLOT[1]

He, Pater Reverendissime, quomodo bruslis ? Quæ nova ? Parisius non sunt ova ? Ces parolles, propousées devant vos Reverences, translatées de Patelinois[2] en noſtre vulgaire Orléanois, valent autant à dire comme si je disoys :

Monsieur, vous soyez le très bien revenu des nopces, de la feſte, de Paris. Sy la vertus de Dieu vous inspiroit de transporter voſtre Paternité jusques en ceſtuy hermitaige, vous nous en raconteriez de belles : aussy vous donneroit le seigneur du lieu certaines especes de poissons carpionnez, lesquelz se tirent par les cheveulx[3]. Or vous le ferez, non quand il vous playra, mais quand le vouloir vous y apportera de celluy grand, bon, piteux Dieu, lequel ne crea oncques le quaresme, ouy bien les sallades, arans, merluz, carpes, bechetz, dars, umbrines, ablettes, rippes, etc. *Item*, les bons vins, singuliairement celluy *de veteri jure enucleando*[4], lequel on guarde icy à voſtre venue, comme ung sang greal et une seconde, voyre quinte essence. *Ergo veni, Domine, et noli tardare*, j'entends *salvis salvandis, id eſt, hoc eſt*, sans

vous incommoder ne distrayre de vos affaires plus urgens.

Monsieur, après m'estre de tout mon cueur recommandé à vostre bonne grace, je priray Nostre Seigneur vous conserver en parfaicte santé.

De Saint Ayl[5], ce premier jour de mars.

Votre humble architriclin, serviteur et amy,
François RABELAIS, *medicin.*

Monsieur l'esleu Pailleron[6] trouvera icy mes humbles recommandations à sa bonne grace, aussi à Madame l'esleue, et à monsieur le baillif Daniel[7], et à tous vos aultres bons amis et à vous. Je prieray monsieur le Scelleur[8] me envoyer le *Platon* lequel il m'avoit prestè; je luy renvoiray bien tousт.

A Monsieur le baillif du baillif des baillifs.

Monsieur Maistre Antoyne Hullot, seigneur de la Court Compin, en chrestianté, à Orleans.

LETTRE
AU CARDINAL DU BELLAY[1]

Monseigneur, Si venant icy M. de Saint-Ayl[2] eust eu la commodité de vous saluer à son partement, je ne fusse, de present, en telle necessité et anxieté, comme il vous pourra exposer plus amplement, car il me affirmoit que estiez en bon vouloir de me faire quelque aumosne, advenant qu'il se trouvast homme seur, venant de par deça. Certainement, Monseigneur, si vous ne avez de moi pitié, je ne sache que doibve faire, sinon, en dernier desespoir, me asservir à quelqu'un de pardeça, avec dommage et perte evidente de mes estudes. Il n'est possible de vivre plus frugallement que je fais, et ne me sçauriez si peu donner de tant de biens que Dieu vous a mis en main, que je n'eschappe en vivotant et m'entretenant honnestement, comme j'ay fayt jusques à present, pour l'honneur de la maison dont j'estois issu à ma departie de France.

Monseigneur, je me recommande très humblement à vostre bonne grace et prie Nostre Seigneur vous donner, en parfaicte santé, très bonne et longue vie.

De Metz, ce 6 février.

Vostre très humble serviteur,

François RABELAIS, *medicin.*

PROLOGUE DU QUART LIVRE

DE PANTAGRUEL[1]

(Édition dite *partielle*, 1548)

Beuveurs très illustres, et vous, goutteurs[2] très precieux, jay veu, receu, ouy et entendu l'Ambassadeur que la seigneurie de voz seigneuries ha transmis par devers ma paternité[3], et m'a semblé bien bon et facond orateur. Le sommaire de sa proposition, je reduis en trois motz, lesquels sont de tant grande importance, que jadis, entre les Romains, par ces trois motz le Preteur respondoit à toutes requestes exposées en jugement[4] : par ces trois motz, decidoit toutes controversies, tous complainctz, procès, et differents, et estoient les jours dictz malheureux et nefastes, esquelz le Preteur n'usoit de ces trois motz; fastes et heureux, esquelz d'iceulx user souloit : Vous donnez, vous dictes, vous adjugez. O gens de bien, je ne peulx vous voir[5]! La digne vertu de Dieu vous soit, et non moins à moy, eternellement en aide. Or ça, de par Dieu. Jamais rien ne faisons, que son tressacré nom ne soit premierement loué.

Vous me donnez, quoy ? un beau et ample breviaire. Vraybis[6], je vous en remercie : ce sera le moins de mon plus[7]. Quel breviaire fust, certes ne pensois, voyant les reigletz, la rose, les fermailz, la relieure et la couverture : en laquelle je n'ay omis à considerez les Crocs et les Pies, peinctes au dessus et semées en moult belle

ordonnance. Par lesquelles, comme si fussent lettres hieroglyphicques, vous dictes facilement qu'il n'eſt ouvraige que de maiſtres, et couraige que de crocqueurs de pies. Crocquer pie ſignifie certaine joyeuseté par metaphore extraicte du prodige qui advint en Bretaigne, peu de temps avant la bataille donnée près Sainct Aubin du Cormier[8]. Noz peres le nous ont exposé, c'eſt raison que noz ſucceſſeurs ne l'ignorent. Ce fut l'an de la bonne vinée : on donnoit la quarte de bon vin et friand pour une aiguillette borgne.

Des contrées de levant advola grand nombre de Gays d'un couſté, grand nombre de Pies de l'aultre, tirans tous vers le Ponant. Et se couſtoyoient en tel ordre, que sus le soir les Gays faisoient leur retraicte à gauche (entendez icy l'heur de l'augure[9]) et les pies à dextre : assez près les uns des autres. Par quelque region qu'ilz passassent, ne demeuroit Pie qui ne se raliaſt aux Pies : ne Gay qui ne se joigniſt aux camp des Gays. Tant allerent, tant volerent, qu'ilz passerent sus Angiers ville de France, limitrophe de Bretaigne, en nombre tant multiplié, que par leur vol ilz tollissoient la clarté du soleil aux terres subjacentes. En Angiers eſtoit pour lors un vieux oncle, Seigneur de Sainct George, nommé Frapin[10] : c'eſt celuy qui a faict et composé les beaux et joyeux Noëlz en langage Poictevin[11]. Il avoit un Gay en delices à cause de son babil, par lequel tous les survenans invitoit à boire : jamais ne chantoit que de boire ; et le nommoit son Goitrou. Le Gay en furie Martiale rompit sa caige et se joignit aux Gays passans. Un barbier voisin, nommé Behuart, avoit une Pie privée bien gallante. Elle de sa per-

sonne augmenta le nombre des Pies, et les suivit au combat.

Voicy choses grandes et paradoxes, vrayes toutes fois, veues, et averées. Notez bien tout. Qu'en advint-il ? Quelle fut la fin ? Qu'il en advint, bonnes gens ? Cas merveilleux! Près la croix de Malchara[12] fut la bataille tant furieuse que c'eſt horreur seulement y penser : la fin fut que les Pies perdirent la bataille, et sus le camp furent felonnement occises jusques au nombre de 2589362109, sans les femmes et petits enfants[13] : c'eſt à dire, sans les femelles et petitz piaux, vous entendez cela. Les Gays reſterent victorieux : non toutesfois sans perte de plusieurs de leurs bons Souldards, dont fut dommaige bien grand en tout le pays. Les Bretons sont gens[14], vous le sçavez. Mais s'ilz eussent entendu le prodige, facilement eussent congnu que le malheur seroit de leur cousté. Car les queues des Pies sont en forme de leurs hermines, les Gays ont en leurs pennaiges quelques pourtraictz des armes de France[15].

A propos, le Goitrou trois jours après retourna tout hallebrené et fasché de ces guerres, ayant un œil poché. Toutesfois peu d'heures après qu'il eut repeu en son ordinaire, il se remiſt en bon sens. Les Gorgias[16], Peuple et Escolliers d'Angiers par tourbes accouroient voir Goitrou le borgne ainsi accouſtré. Goitrou les invitoit à boire comme de coutume, adjoutant à la fin d'un chascun invitatoire: Crocquez pie. Je presuppose que tel eſtoit le mot du guet au jour de la bataille. Tous en faisoient leur debvoir.

La pie de Behuart ne retournoit poinct, elle avoit été crocquée; de ce fut dict en proverbe commun: Boire d'autant et à grands traitz estre pour vray croc-quer la pie[17]. De telles figures à memoire perpetuelle feist Frapin peindre son Tinel[18] et salle basse. Vous la pourrez voir en Angiers sus le tartre[19] sainct Laurent[20].

Ceste figure, sus vostre breviaire posée, me feist penser qu'il y avoit je ne sçay quoy plus que breviaire. Aussi bien à quel propos me feriez vous present d'un breviaire ? J'en ay (Dieu mercy et vous) des vieulx jusques aux nouveaux. Sus ce doubte ouvrant ledict breviaire, j'apperceu que c'estoit un breviaire faict par invention mirificque[21], et les reigletz touts à propos, avec inscriptions opportunes. Doncques vous voulez qu'à prime je boive vin blanc, à tierce, sexte et nonne, pareillement, à vespres et complies, vin clairet. Cela vous appellez croquer pie : vrayement vous ne fustes onques de mauvaise pie couvez. Je y donnerai requeste.

Vous dictes, quoy ? Qu'en rien ne vous ay fasché par tous mes livres cy devant imprimez. Si à ce propos je vous allegue la sentence d'un ancien Pantagrueliste, encores moins vous fascheray :

> Ce n'est (dict-il) louange populaire
> Aux princes avoir peu complaire[22].

Plus dictes que le vin du tiers livre ha esté à vostre goust, et qu'il est bon. Vray est qu'il y en avoit peu, et ne vous plaist ce que l'on dit communement : Un peu et du bon ; plus vous plaist ce, que disoit le bon Evispande Verron[23]; Beaucoup et du bon. D'abondant m'invitez à la continuation de l'histoire Panta-

grueline, allegans les utilitez et fruictz parceus en la lecture d'icelle entre tous gens de bien. Vous excusans de ce que n'avez obtemperé à ma priere, contenant qu'eussiez vous reserver à rire au septante huictiesme livre[24]. Je le vous pardonne de bien bon cœur. Je ne suis tant farouche ne implacable que vous penseriez. Mais ce que vous en disoys n'estoit pour vostre mal. Et vous dy pour response, comme est la sentence d'Hector proferée par Nevius: que c'est belle chose estre loué de gens louables[25]. Par reciprocque declaration je dis et maintiens jusques au feu exclusivement (entendez et pour cause) que vous estes grandz gens de bien, tous extraictz de bons Peres et bonnes meres ; vous promettant, foy de Pieton[26], que, si jamais vous rencontre en Mesopotamie, je feray tant avec le petit conte George de la basse Egypte[27], qu'à chascun de vous il fera present d'un beau Crocodille du Nil et d'un Cauquemarre[28] d'Euphrates.

Vous adjugez. Quoy ? A qui ? Tous les vieux quartiers de lune aux Caphards, Cagotz, Matagotz, Botineurs, Papelards, Burgotz, Patespelues, Porteurs de Rogatons, Chattemittes[29]. Ce sont noms horrificques, seulement oyant leur son. A la prononciation desquelz j'ay veu les cheveulx dresser en teste de vostre noble ambassadeur. Je n'y ay entendu que le hault Allemant, et ne sçay quelle sorte de bestes comprenez en ces denominations. Ayant faict diligente recherche par diverses contrées, n'ay trouvé homme qui les advouast, qui ainsi tolerast estre nommé ou designé. Je presuppose que c'estoit quelque espece monstrueuse de animaulx Barbares, ou temps des haultz bonnetz[30];

maintenant eſt deperie en nature, comme toutes choses sublunaires ont leur fin et periode, et ne sçavons quelle en soit la diffinition : comme vous sçavez que subject pery, facilement perit sa dénomination.

Si par ces termes entendez les calumniateurs de mes escripts, plus aptement les pourrez vous nommer Diables. Car, en Grec, calumnie eſt dicte diabole. Voyez combien deteſtable eſt devant Dieu et les Anges ce vice dict Calumnie (c'eſt quand on impugne le bien faict, quand on mesdit des choses bonnes) que par iceluy non par autre, quoy que plusieurs sembleroient plus enormes, sont les Diables d'enfer nommez et appellez. Ceulx cy ne sont (proprement parlant) diables d'enfer. Ilz en sont appariteurs et miniſtres. Je les nomme diables noirs, blancs, diables privez, diables domesticques. Et ce que ont faict envers mes livres, ilz feront (si on les laisse faire) envers tous aultres. Mais ce n'eſt de leur invention. Je le dy, à fin que tant desormais ne se glorifient au surnom du vieux Caton le censorin[34].

Avez vous jamais entendu que signifie, cracher au bassin[32] ? Jadis les predecesseurs de ces diables privez, architectes de volupté, everseurs d'honneſteté, comme un Philoxenus, un Gnatho[33], et autres de pareille farine, quand, par les cabaretz et tavernes esquelz lieux tenoient ordinairement leurs escoles, voyoient les hoſtes eſtre de quelques bonnes viandes et morceaux friandz serviz, ilz crachoient villainement dedans les platz, à fin que les hoſtes, abhorrens leurs infames crachatz et morveaux, desiſtassent manger des viandes apposées, et tout demouraſt à ces vilains

cracheurs et morveux. Presque pareille, non toutesfois tant abominable hiſtoire nous conte lon du medicin d'eau doulce, nepveu de l'advocat de feu Amer, lequel disoit l'æle du chapon gras eſtre mauvaise et le croppion redoutable, le col asssez bon, pourveu que la peau fuſt oſtée, à fin que les malades n'en mangeassent, tout fuſt reservé pour sa bouche.

Ainsi ont faict ces nouveaux Diables engipponnez, voyant tout ce monde en fervent appetit de voir et lire mes escriptz par les livres precedens, ont craché dedans le bassin : c'eſt à dire les ont tous par leur maniment conchiez, decriez et calumniez, en ceſte intention que personne ne les euſt, personne ne les leuſt, fors leurs Poiltronitez[34]. Ce que j'ay veu de mes propres yeulx, ce n'eſtoit pas des aureilles : voyre jusques à les conserver religieusement entre leurs besongnes de nuict, et en user comme de breviaires à usage quotidian. Ilz les ont tolluz es malades, es goutteux, es infortunés, pour lesquelz en leur mal esjouir les avois faictz et composez. Si je prenoie en cure tous ceulx qui tombent en meshaing et maladie, ja besoing ne seroit mettre telz livres en lumiere et impression.

Hippocrates ha faict un livre exprès, lequel il ha intitulé de l'eſtat du parfaict medecin[35] (Galien l'a illuſtré de doctes commentaires), auquel il commande rien n'eſtre au medecin (voyre jusques à particulariser les ongles) qui puisse offenser le patient : tout ce qu'eſt au medecin, geſtes, visage, veſtemens, paroles, regardz, touchement, complaire et delecter le malade[36]. Ainsi faire en mon endroict, et à mon lourdoys, je me peine

et efforce envers ceulx que je prens en cure. Ainsi font mes compaignons de leur coustè : dont par adventure sommes dictz Parabolains [37] au long faucile et au grand code [38], par l'opinion de deux Gringuenaudiers [39] aussi folement interpretée comme fadement inventée. Plus y a, sur un passaige du sixiesme des *Epidemies* dudict pere Hyppocrates, nous suons disputans à sçavoir, non si la face du medecin chagrin, tetricque, reubarbatif, mal plaisant, mal content, contriste le malade, et du medecin la face joyeuse, sereine, plaisante, riante, ouverte, esjouyst le malade (cela est tout esprouvé et certain); mais que telles contristations et esjouyssemens proviennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez, ou par transfusion des espritz sereins ou tenebreux, joyeux ou tristes, du medecin, ou malade : comme est l'advis des Platonicques et Averroistes. Puis doncques que possible n'est que de tous malades soys appellé, que tous malades je prenne en cure, quelle envie est ce, tollir es langoreux es malades, le plaisir et passe temps joyeux sans offense de Dieu, du roy, ne d'autre qu'ilz prennent, oyans en mon absence la lecture de ces livres joyeux ?

Or puis que, par vostre adjudication et decret ces mesdisans et calumniateurs sont saisiz et emparez des vieux quartiers de lune, je leur pardonne : il n'y aura pas à rire pour tous desormais, quand voyrons ces folz lunatiques, aucuns ladres, autres boulgres, autres ladres et boulgres ensemble, courir les champs, rompre les bancz, grinsser les dens, fendre carreaux, battre pavez, soy pendre, soy noyer, soy precipiter, et à bride avallée courir à tous les diables selon l'energie, faculté et

vertu des quartiers qu'ilz auront en leurs caboches, croissans, initians, amphicyrces[40], brisans[41] et desinens. Seulement, envers leurs malignitez et impostures, useray de l'offre que fist Timon le Misanthrope à ses ingratz Atheniens[42]. Timon, fasché de l'ingratitude du peuple Athenien en son endroict, un jour entra au conseil public de la ville, requerant luy estre donnée audience, pour certain negoce concernant le bien public. A sa requeste fut silence faict en expectation d'entendre choses d'importance, veu qu'il estoit au conseil venu, qui tant d'années au paravant s'estoit absenté de toutes compaignies et vivoit en son privé. Adonc leur dict: "Hors mon Jardin secret, dessoubz le mur, est un ample, beau et insigne figuier, auquel vous autres, messieurs les Atheniens desesperez, hommes, femmes, jouvenceaux et pucelles, avez de coustume à l'escart vous pendre et estrangler. Je vous adverty que, pour accommoder ma maison, je delibere dedans huictaine demolir iceluy figuier ; pourtant quiconque de vous autres et de toute la ville aura à se pendre, s'en depesche promptement : le terme susdict expiré, n'auront lieu tant apte, ne arbre tant commode." A son exemple, je denonce à ces calumniateurs diaboliques que tous ayent à se pendre dedans le dernier chanteau de ceste lune. Je les fourniray de licolz. Lieu pour se pendre je leur assigne entre midy et Faveroles[43]. La Lune renouvellée, ilz n'y seront receuz à si bon marché, et seront contraincts eux mesmes à leurs despens achapter cordeaux et choisir arbre pour pendaige, comme feist la seignore Leontium, calumniatrice du tant docte et eloquent Theophraste[44].

LA SCIOMACHIE ET FESTINS

FAITS A ROME

AU PALAIS DE MON SEIGNEUR REVERENDISSIME CARDINAL DU BELLAY POUR L'HEUREUSE NAISSANCE DE MON SEIGNEUR D'ORLÉANS

Le tout extrait
d'une copie de lettres escrites à Mon Seigneur le Reverendissime
CARDINAL DE GUISE

PAR M. FRANÇOIS RABELAIS
Docteur en médecine [1].

Au troisieme jour de fevrier MDXLIX, entre trois et quatre heures du matin, nasquit au chasteau de Saint-Germain-en-Laye, Duc d'Orléans[2], filz puisné du Treschrestien Roy de France Henry de Valois, second de ce nom, et de tresillustre Madame Catharine de Medicis, sa bonne espouse. Cestuy propre jour, en Rome, par les banques fut un bruit tout commun sans autheur certain de ceste heureuse naissance, non seulement du lieu et jour susdits, mais aussi de l'heure, savoir est environ neuf heures, selon la supputation des Romains. Qui est chose prodigieuse et admirable, non toutesfois en mon endroit, qui pourrois alleguer, par les histoires Grecques et Romaines[3], nouvelles insignes, comme de batailles perdues ou gaignées à plus de cinq cens lieuës loing, ou autre cas d'importance grande, avoir esté semées au propre et mesme jour, voire devant, sans autheur congneu. Encores

en veismes nous semblables à Lyon pour la journée de Pavie[4], en la personne du feu seigneur de Rochefort, et recentement à Paris au jour que combattirent les seigneurs de Jarnac et Chastaigneraye[5] : mille autres. Et est un poinct sus lequel les Platoniques ont fondé la participation de divinité es Dieux tutelaires[6], lesquelz nos Théologiens appellent Anges gardians. Mais ce propos excederoit la juste quantité d'une epistre. Tant est que l'on creut par les banques ceste nouvelles si obstinément que plusieurs de la part Françoise, sur le soir, en feirent feuz de joie et marquerent de croye blanche sus leurs calendriers ceste fauste et heureuse journée. Sept jours après furent ces bonnes nouvelles plus au plein averées par quelques courriers de banque, venans uns de Lyon, autres de Ferrare.

Mes Seigneurs les Reverendissimes Cardinaux François qui sont en ceste court Romaine, ensemble le seigneur d'Urfé, Ambassadeur de sa Majesté, non ayans autre advis particulier, delayoient tousjours à declairer leur joye et alaigresse de ceste tant desirée naissance, jusques à ce que le seigneur Alexandre Schivanoia, gentilhome mantuan, arriva au premier jour de ce mois de Mars, expressement envoyé de la part de Sa Majesté pour acertainer le Pere Saint, les Cardinaux François et Ambassadeur de ce que dessus. Adonques furent faits de tous costez festins et feuz de joye, par trois soirs subsequens.

Mon Seigneur Reverendissime Cardinal du Bellay non content de ces menues et vulgaires significations de liesse pour la naissance d'un si grand Prince, destiné

à choses si grandes en matiere de chevalerie et gestes heroïques comme il appert par son horoscope, si une fois il eschappe quelque triste aspect en l'angle occidental de la septiesme maison[7], voulut (par maniere de dire) faire ce que feit le seigneur Jean Jordan Ursin, lorsque le Roy François d'heureuse memoire obtint la victoire à Marignan. Iceluy voyant par la part ennemie, à un faux rapport, estre faits feuz parmy les rues de Rome, comme si ledit roy eust perdu la bataille, quelques jours après, adverty de la verité du succès et de sa victoire, acheta cinq ou six maisons contiguës en forme d'Isle, près mont Jordan, les feit emplir de fagotz, falourdes et tonneaux, avecques force pouldre de canon, puis meist le feu dedens. C'estoit une nouvelle *Alosis*[8], et nouveau feu de joye. Ainsi vouloit ledit Seigneur Reverendissime, pour declairer l'excès de son alaigresse pour ces bonnes nouvelles, faire, quoy qu'il coustast, quelque chose spectable, non encores veuë en Rome de nostre memoire. Non la pouvant toutesfois executer à sa fantaisie et contentement, obstant quelque maladie survenue en cestuy temps audit seigneur Ambassadeur, auquel le cas touchoit pareillement à cause de son estat, fut relevé de ceste perplexité par le moyen du seigneur Horace Farnese, duc de Castres, et des seigneurs Robert Strossi et de Maligni, lesquelz estoient en pareille combustion. Ils mirent quatre testes en un chapperon. En fin, après plusieurs propos mis en deliberation, resolurent une Sciomachie, c'est à dire un simulacre et representation de bataille tant par eaue que par terre.

La Naumachie, c'est-à-dire le combat par eau, estoit

designé au dessus du pont Aelian, justement devant le jardin secret du chasteau saint Ange, lequel feu de memoire eternelle Guillaume du Bellay, seigneur de Langey, avoit avec ses bandes fortifié, gardé, et deffendu bien long temps contre les lansquenetz, qui depuis saccagerent Rome. L'ordre d'iceluy combat estoit tel que cinquante menuz vaisseaux, comme Fustes, Galiotes, Gondoles et Fregates armées, assailleroient un grand et monstrueux Galion composé de deux les plus grans vaisseaux qui fussent en ceste marine, lesquelz on avoit fait monter d'Hostie et Porto[9] à force de beufles. Et, après plusieurs ruses, assautz, repoulsemens, et autres usances de bataille navale, sus le soir l'on mettroit le feu dedens iceluy Galion. Il y eust eu un terrible feu de joye, veu le grand nombre et quantité de feuz artificielz qu'on avoit mis dedens. Ja estoit iceluy Galion prest à combattre, les petits vaisseaux prestz d'assaillir, et peintz selon les livrées des Capitaines assaillans, avecques la pavesade[10] et chorme bien galante. Mais ce combat fut obmis, à cause d'un horrible crue du Tybre et vorages par trop dangereuses, comme vous savez que c'est un des plus inconstans fleuves du monde, et croît inopinement, non seulement par esgoutz des eaues tombantes des montaignes à la fonte des neiges ou autres pluies, ou par regorgemens des lacs qui se deschargent en iceluy, mais encores par maniere plus estrange par les vents austraux qui, soufflans droit en sa boucque près Hostie, suspendans son cours et ne luy donnans lieu de s'escouller en ceste mer Hetrusque, le font enfler et retourner arriere, avecque miserable calamité, et vastation des terres adjacentes.

Adjoint aussi que deux jours devant avoit esté fait naufrage d'une des Gondoles, en laquelle s'estoient jettez quelques Matachins[11] imperitz de la marine, cuydans fanfarer et bouffonner sus eaue, comme ilz font très bien en terre ferme. Telle Naumachie estoit assignée pour le dimenche, dixiesme de ce mois.

La Sciomachie par terre fut faite au jeudi subsequent. Pour laquelle mieux entendre est à noter que, pour icelle aptement parfaire fut eslue la place de Saint Apostolo, parce qu'après celle d'Agone[12] c'est la plus belle et longue de Rome; par ce aussi et principalement que le palais dudit Seigneur Reverendissime est sus le long d'icelle place. En icelle doncques, devant la grand'porte d'iceluy palais, fut, par le deseing du capitaine Jean Francisque de Monte Melino, erigé un chasteau en forme quadrangulaire, chascune face duquel estoit longue d'environ vingt et cinq pas, haute la moitié d'autant, comprenant le parapete. A chascun angle estoit erigé un tourrion à quatre angles acutz, desquelz les trois estoient projettez au dehors; le quatrieme estoit amorti en l'angle de la muraille du chasteau. Tous estoient percez pour canonnieres par chascun des flans et angles interieurs en deux endroitz, savoir est, au dessouz et au dessus du cordon. Hauteur d'iceux avecques leur parapete, comme de ladite muraille. Et estoit icelle muraille, pour la face principale qui regardoit le long de la place, et le contour de ses deux tourrions, de fortes tables et esses jusques au cordon; le dessus estoit de brique, pour la raison qu'orrez par cy après. Les autres deux faces avecques leurs tourrions estoient toutes de tables et limandes. La

muraille de la porte du palais étoit pour quarte face. Au coing de laquelle, par le dedens du chasteau, estoit erigé une tour quarrée de pareille matiere, haute trois fois autant que les autres tourrions. Par le dehors tout estoit aptement joint, collé et peint, comme si fussent murailles de grosses pierres entaillées à la rustique, telle qu'on voit la grosse tour de Bourges[13]. Tout le circuit estoit ceint d'un fossé large de quatre pas, profond d'une demie toise et plus. La porte estoit selon l'advenue de la porte grande du palais, eslevée pour le machicoulis environ trois piedz plus haut que la muraille, de laquelle descendoit un pont levis jusques sur la contrescarpe du fossé.

Au jour susdit, XIIII de ce mois de Mars, le ciel et l'air semblerent favoriser à la feste. Car lon n'avoit de long temps veu journée tant claire, serene et joyeuse comme icelle fut en toute sa durée. La frequence du peuple estoit incroyable. Car, non seulement, les Seigneurs Reverendissimes Cardinaux, presque tous les Evesques, Prelatz, Officiers, Seigneurs et Dames et commun peuple de la ville y estoient accouruz, mais aussi des terres circunvoisines à plus de cinquante lieuës à la ronde estoient convenuz nombre merveilleux de Seigneurs, Ducz, Comtes, Barons, gentilzhommes, avecques leurs femmes et familles, au bruit qui estoit couru de ce nouveau tournoy, aussi qu'on avoit veu es jours precedens tous les brodeurs, tailleurs, recameurs, plumaciers et autres de telz mestiers employez et occupez à parfaire les accoustrements requis à la feste. De mode que, non les palais, maisons, loges, galeries et eschaffautz seulement estoient pleins de

gens en bien grande serre, quoy que la place soit des plus grandes et spacieuses qu'on voye, mais aussi les toitz et couvertures des maisons et eglises voisines. Au mylieu de la place pendoient les armoiries de mondit seigneur d'Orléans, en bien grande marge, à double face, entournoiées d'un joyeux feston de Myrtes, Lierres, Lauriers et Orangiers, mignonnement instrophiées d'or clinquant, avec ceste inscription :

Cresce, infans, fatis nec te ipse vocantibus aufer.

Sus les XVIII heures, selon la supputation du païs, qui est entre une et deux après midy, ce pendant que les combatans soy mettoient en armes, entrerent dedens la place les deux Caporions Colonnois, avecques leurs gens embastonnez, assez mal en poinct. Puis survindrent les Suisses de la garde du Pape, avecques leur Capitaine, tous armez à blanc, la picque au poing, bien en bon ordre, pour garder la place. Alors, pour temporiser et esbattre l'assemblée magnifique, furent laschez quatre terribles et fiers taureaux. Les premiers et second furent abandonnez aux gladiateurs et bestiaires à l'espée et cappe. Le tiers fut combattu par trois grans chiens corses, auquel combat y eut de passetemps beaucoup. Le quart fut abandonné au long bois, savoir est picques, partusanes, halebardes, corsecques, espieuz boulonnois, parce qu'il sembloit trop furieux, et eust peu faire beaucoup de mal parmy le menu peuple.

Les taureaux desconfitz, et la place vuide du peuple jusques aux barrieres, survint le Moret, archibouffon d'Italie, monté sus un bien puissant roussin, et tenant

en main quatre lances liées et entées dedens une, soy vantant de les rompre toutes d'une course contre terre. Ce qu'il essaya, fierement picquant son roussin; mais il n'en rompit que la poignée, et s'accoustra le bras en coureur buffonique. Cela fait, en la place entra, au son des fifres et tabours, une enseigne de gens de pied, tous gorgiasement accoustrez, armez de harnois presque tous dorez, tant picquiers qu'escoulpetiers, en nombre de trois cens et plus. Iceux furent suivis par quatre trompettes, et un estanterol[14] de gens de cheval, tous serviteurs de Sa Majesté, et de la part Françoise, les plus gorgias qu'on pourroit souhaiter, nombre de cinquante chevaux et d'avantage. Lesquelz, la visiere haulsée, feirent deux tours le long de la place en grande alaigresse, faisans poppizer, bondir et penader leurs chevaux, uns parmy les autres, au grand contentement de tous les spectateurs. Puis se retirerent au bout de la place à gauche, vers le monastere de Saint Marcel. D'icelle bande, pour les gens de pied, estoit capitaine le seigneur Astorre Baglion. L'enseigne duquel et escharpes de ses gens estoit de couleurs blanc et bleu. Le seigneur duc Horace estoit chef des hommes d'armes, desquelz voluntiers j'ay cy dessous mis les noms, pour l'honneur d'iceux.

L'Excellence dudit seigneur Duc.
Paule Baptiste Fregose.
Flaminio de Languillare.
Alexandre Cinquin.
Luca d'Onane.
Theobaldo de la Molare.
Philippe de Serlupis.

Dominique de Massimis.
P. Loïs Capisucco.
J. P. Paule de la Cecca.
Bernardin Piovene.
Ludovic Cosciari.
Jean Paule, escuier de Son Excellence.

Tous en harnois dorez, montez sur gros coursiers, leurs pages montez sus genetz et chevaux turcs pour le combat à l'espée.

La livrée de Son Excellence estoit blanc et incarnat, laquelle pouvoit on voir es habillemens, bardes, caparassons, pennaches, panonceaux, lances, fourreaux d'espées, tant des susdits chevaliers que des pages et estaffiers qui les suivoient en bon nombre. Ses quatre trompettes, vestuz de casaquins de velours incarnat, decouppé et doublé de toille d'argent. Son Excellence estoit richement vestue sus les armes d'un accoustrement fait à l'antique, de satin incarnat broché d'or, couvert de croissans estoffez en riche broderie de toille et canetille d'argent. De telle parure estoient semblablement vestuz et couvers tous les hommes d'armes susdits, et leurs chevaux pareillement. Et n'est à obmettre qu'entre les susdits croissans d'argent à haut relief, par certains quadres estoient en riche broderie posées quatre gerbes recamées à couleur verde, autour desquelles estoit escrit ce mot, FLAVESCENT : voulant signifier (selon mon opinion) quelque sienne grande esperance estre prochaine de maturité et jouissance.

Ces deux bandes ainsi escartées, et restant la place vuyde, soudain entra, par le costé droit du bas de la place, une compagnie de jeunes et belles Dames riche-

ment atournées, et vestues à la Nymphale, ainsi que voyons les Nymphes par les monumens antiques. Desquelles la principale, plus eminente et haute de toutes autres, representant Diane, portoit sus le sommet du front un croissant d'argent, la chevelure blonde esparse sur les espaules, tressée sus la teste avecques une guirlande de laurier, toute instrophiée de roses, violettes, et autres belles fleurs; vestue, sus la sottane et verdugalle, de damas rouge cramoisi à riches broderies, d'une fine toille de Cypre toute battue d'or, curieusement pliée comme si fust un rochet de Cardinal, descendant jusques à my jambe, et, par dessus, une peau de leopard bien rare et precieuse, attachée à gros boutons d'or sus l'espaule gauche. Ses botines dorées, entaillées, et nouées à la Nymphale, avec cordons de toille d'argent; son cor d'Ivoire pendant souz le bras gausche; sa trousse, precieusement recamée et labourée de perles, pendoit de l'espaule droite à gros cordons et houppes de soye blanche et incarnate. Elle, en main droite, tenoit une dardelle argentée. Les autres Nymphes peu differoient en accoustremens, exceptez qu'elles n'avoient le croissant d'argent sus le front. Chacune tenoit un arc Turquois bien beau en main, et la trousse comme la premiere. Aucunes sus leurs rochetz portoient peaux d'Africanes, autres de Loups cerviers, autres de Martes Calabroises. Aucunes menoient des levriers en lesse, autres sonnoient de leurs trompes. C'estoit belle chose les voir. Ainsi soy pourmenans par la place, en plaisans gestes comme si elles allassent à la chasse, advint qu'une du trouppeau, soy amusant à l'escart de la compagnie pour nouer un

cordon de sa botine, fut prise par aucuns soudars, sortiz du chaſteau à l'improviſte. A ceſte prise fut horrible effroy en la compagnie. Diane hautement cryoit qu'on la rendiſt, les autres Nymphes pareillement en cris piteux et lamentables. Rien ne leur fut respondu par ceux qui eſtoient dedens le chaſteau. Adonques, tirans quelque nombre de fleſches par dessus le parapete, et fierement menassans ceux du dedens, s'en retournerent portans faces et geſtes au retour autant triſtes et piteuses comme avoient eu joyeuses et gayes à l'aller.

Sus la fin de la place rencontrans Son Excellence et sa compagnie, feirent ensemble cris effroyables. Diane luy ayant exposé la deconveneue, comme à son mignon et favorit, tesmoing la devise des croissans d'argent espars par ses accouſtremens, requiſt aide, secours et vengeance, ce que luy fut promis et asseuré. Puis sortirent les Nymphes hors la place. Adonques Son Excellence envoye un heraut par devers ceux qui eſtoient dedens le chaſteau, requerant la Nymphe ravie luy eſtre rendue sus l'inſtant, et, en cas de refus ou delay, les menassant fort et ferme de mettre eux et la forteresse à feu et à sang. Ceux du chasteau feirent response qu'ilz vouloient la Nymphe pour soy, et que, s'ilz la vouloient recouvrir, il failloit jouer des couſteaux et n'oublier rien en la boutique. A tant non seulement ne la rendirent à ceſte sommation, mais la monterent au plus haut de la tour quarrée en veue de la part foraine. Le heraut retourné, et entendu le refus, Son Excellence tint sommairement conseil avecques ses capitaines. Là fut resolu de ruiner le chaſteau et tous ceux qui seroient dedens.

Auquel instant, par le costé droit du bas de la place entrerent, au son de quatre trompettes, fifres et tabours, un estanterol de gens de cheval et une enseigne de gens de pied, marchans furieusement, comme voulans entrer par force dedens le chasteau au secours de ceux qui le tenoient. Des gens de pied estoit capitaine le seigneur Chappin Ursin, tous hommes galans, et superbement armez, tant picquiers que harquebousiers, en nombre de trois cens et plus. Les couleurs de son enseigne et escharpes estoient blanc et orangé. Les gens de cheval, faisans nombre de cinquante chevaux et plus, tous en harnois dorez, richement vestuz et enharnachez, estoient conduits par les seigneurs Robert Strossi et Maligni. La livrée du seigneur Robert, de son accoustrement sus armes, des bardes, capparassons, pennaches, panonceaux, et des chevaliers par luy conduits, des trompettes, pages et estaffiers, estoit des couleurs blanc, bleu et orangé. Celle du seigneur de Maligni, et des gens par luy conduits, estoit des couleurs blanc, rouge et noir. Et si ceux de son Excellence estoient bien et advantageusement montez et richement accoustrez, ceux cy ne leurs cedoient en rien. Les noms des hommes d'armes j'ay icy mis à leur honneur et louenge.

Le seigneur Robert Strossi.
Le seigneur de Maligni.
S. Averso de Languillarre.
S. de Malicorne le jeune.
M. Jean Baptiste de Victorio.
S. de Piebon.
M. Scipion de Piovene.

S. de Villepernay.
Spagnino.
Baptiſte, picqueur du seigneur Ambassadeur.
Le cavalcador du seigneur Robert.
Jean Baptiſte Altoviti.
S. de la Garde.

Ces deux derniers ne furent au combat, parce que, quelques jours davant la feſte, soy essayans dedens le Thermes de Diocletian avecques la compaignie, au premier fut une jambe rompue, au second le poulse tailié de long. Ces deux bandes donques, entrans fierement en la place, furent rencontrées de Son Excellence et de ses compagnies. Alors fut l'escarmouche attaquée des uns parmy les autres, en braveté honnorable, sans toutesfois rompre lances ni espées, les derniers entrez tousjours soy retirans vers le fort, les premiers entrez tousjours les poursuyvans, jusques à ce qu'ilz furent près le fossé. Adonques fut tiré du chasteau grand nombre d'artillerie grosse et moyenne, et se retira Son Excellence et ses bandes en son camp : les deux bandes dernieres entrerent dedens le chasteau.

Cette escarmouche finie, sortit un trompette du chasteau, envoyé devers Son Excellence, entendre si ses chevaliers vouloient faire espreuve de leurs vertus en Monomachie, c'eſt à dire homme à homme contre les tenans. Auquel fut respondu que bien voluntiers le feroient. Le trompette retourné, sortirent hors le chasteau deux hommes d'armes, ayans chascun la lance au poing et la visiere abbatue, et se poserent sur le revelin du fossé, en face des assaillans, de la bande desquelz pareillement se targerent deux hommes d'armes,

lance au poing, visiere abbattue. Lors, sonnans les trompettes d'un costé et d'autre, les hommes d'armes soy rencontrerent, piquans furieusement leurs dextriers. Puis, les lances rompues tant d'un costé comme d'autre, mirent la main aux espées, et soy chamaillerent l'un l'autre si brusquement que leurs espées volerent en pieces. Ces quatre retirez, sortirent quatre autres, et combattirent deux contre deux, comme les premiers, et ainsi consequentement combatirent tous les gens de cheval des deux bandes controverses.

Ceste Monomachie parachevée, ce pendant que les gens de pied entretenoient la retraite, Son Excellence et sa compagnie, changeans de chevaux, reprindrent nouvelles lances, et, en trouppe, se presenterent devant la face du chasteau. Les gens de pied, sus le flanc droit, couvers d'aucuns rondeliers, apportoient eschelles, comme pour emporter le fort d'emblée, et jà avoient planté quelques eschelles du costé de la porte, quand du chasteau fut tant tiré d'artillerie, tant jetté de mattons[15], micraines, potz et lances à feu, que tout le voisinage en retondissoit, et ne voyoit on autour que feu, flambe et fumée, avec tonnoirres horrifiques de telle canonnerie. Dont furent contraintz les forains soy retirer et abandonner les eschelles. Quelques soudars du fort sortirent souz la fumée, et chargerent les gens de pied forains, de maniere qu'ilz prindrent deux prisonniers. Puis, suyvans leur fortune, se trouverent enveloppez entre quelque esquadron des forains, caché comme en embuscade. Là, craignans que la bataille ensuivist, se retirerent au trot, et perdirent deux de leurs gens, qui furent semblablement emmenez prison-

niers. A leur retraite sortirent du chasteau les gens de cheval, cinq à cinq par ranc, la lance au poing. Les forains de mesmes se presenterent, et rompirent lances en tourbe, par plusieurs courses, qui est chose grandement perilleuse. Tant y ha que le seigneur de Maligni, ayant fait passe sans attainte contre l'escuyer de Son Excellence, au retour le choqua de telle violence qu'il rua par terre homme et cheval. Et en l'instant mourut le cheval, qui estoit un bien beau et puissant coursier. Celuy dudit S. Maligni resta espaulé.

Le temps pendant qu'on tira hors le cheval mort, sonnerent en autre et plus joyeuse harmonie les compagnies des musiciens, lesquelz on avoit posé en divers eschaffautz sus la place, comme hautboys, cornetz, sacqueboutes, flutes d'Allemans, doucines, musettes, et autres, pour esjouir les spectateurs par chascune pose du plaisant tournoy. La place vuidée, les hommes d'armes tant d'un costé comme d'autre, le S. de Maligni monté sur un genet frais, et l'escuyer sus un autre (car peu s'estoient blessez), laissans les lances, combattirent à l'espée en tourbe les uns parmi les autres, assez felonnement; car il y eut tel qui rompit trois et quatre espées : et, quoy qu'ilz fussent couvers à l'advantage, plusieurs y furent desarmez.

La fin fut qu'une bande de harquebousiers forains chargerent à coups d'escoulpettes les tenans, dont furent contraintz soy retirer au fort, et mirent pied à terre. Sus ceste entrefaite, au son de la campanelle du chasteau, fut tiré grand nombre d'artillerie, et se retirerent les forains qui pareillement mirent pied à terre, et delibererent donner la bataille, voyans sortir du fort

tous les tenans en ordre du combat. Pourtant prindrent un chacun la picque mornée[16] en poing, et, les enseignes desployées, à desmarche grave et lente se presenterent en veuë des tenans, au seul son des fifres et tabours, estans les hommes d'armes en premiere filliere, les harquebousiers en flanc. Puis, marchans oultre encore quatre ou cinq pas, se mirent tous à genouilz, tant les forains que les tenans, par autant d'espace de temps en silence qu'on diroit l'oraison dominicale.

Par tout le discours du tournoy precedent fut le bruit et applausion des spectateurs grand en toute circunference. A ceste precation fut silence de tous endroits, non sans effroy, mesmement des Dames et de ceux qui n'avoient autre fois esté en bataille. Les combattans, ayans baisé la terre[17], soudain au son des tabours se leverent, et, les picques baissées, en hurlemens espouventables vindrent à joindre ; les harquebouziers de mesme sus les flans tiroient infatigablement. Et y eut tant de picques brisées que la place en estoit toute couverte. Les picques rompues, mirent la main aux espées, et y eut tant chamaillé à tors et à travers qu'à une fois les tenans repoulsèrent les forains plus de la longueur de deux picques; à l'autre les tenans furent repoulsez jusques au revelin des tourrions. Lors furent sauvez par l'artillerie tirant de tous les quantons du chasteau, dont les forains se retirerent. Ce combat dura assez longuement. Et y fut donné quelques esraflades de picques et espées, sans courroux toutesfois, n'affection mauvaise. La retraite faite tant d'un costé comme d'autre resterent en place, à travers les picques rompues et harnois brisez, deux hommes morts; mais

c'estoient hommes de foin, desquelz l'un avoit le bras gauche couppé, et le visage tout en sang; l'autre avoit un transon de picque à travers le corps souz la faute du harnois. Autour desquelz fut recréation nouvelle, ce pendant que la musique sonnoit. Car Frerot, à tout son accoustrement de velours incarnat fueilleté de toille d'argent, à forme d'æsles de souris chauve, et Fabritio avecques sa couronne de lauriers, soy joingnirent à eux. L'un les admonestoit de leur salut, les confessoit et absolvoit comme gens morts pour la foy; l'autre les tastoit aux goussetz et en la braguette pour trouver la bourse. Enfin, les descouvrans et despouillans, montrerent au peuple que ce n'estoient que gens de foin. Dont fut grande risée entre les spectateurs, soy esbahissans comment on les avoit ainsi là mis et jettez durant ce furieux combat.

A ceste retraite, le jour esclarci et purgé des fumées et perfums de la canonnerie, apparurent au mylieu de la place huit ou dix gabions en renc, et cinq pieces d'artillerie sus roue, lesquelles durant la bataille avoient esté posées par les canonniers de Son Excellence. Ce qu'estant apperceu par une sentinelle montée sus la haute tour du chasteau, au son de la campanelle fut fait et ouy grand effroy et hurlement de ceux du dedens. Et fut lors tiré tant d'artillerie par tous les endroits du fort, et tant de sciopes[18], fusées en canon, palles[19] et lances à feu vers les gabions posez, qu'on n'eust point ouy tonner du ciel. Ce nonobstant, l'artillerie posée derriere les gabions tira furieusement par deux fois contre le chasteau, en grand espouventement du peuple assistant. Dont tomba par le dehors la muraille jusques au

cordon, laquelle, comme ay dit, estoit de brique. De ce, advint que le fossé fut remply. A la cheute, resta l'artillerie du dedens descouverte. Un bombardier tomba mort du haut de la grosse tour; mais c'estoit un bombardier de foin revestu. Ceux du dedens adoncques commencerent à remparer derriere ceste bresche, en grand effort et diligence. Les forains ce pendant feirent une mine par laquelle ilz mirent le feu en deux tourrions du chasteau, lesquelz, tombans par terre à la moitié, feirent un bruit horrible. L'un d'iceux brusloit continuellement; l'autre faisoit fumée tant hideuse et espaisse qu'on ne pouvoit plus voir le chasteau.

Derechef fut faite nouvelle batterie, et tirerent les cinq grosses pieces par deux fois contre le chasteau. Dont tomba toute l'escharpe de la muraille, laquelle, comme ay dit, estoit faite de tables et limandes. Dont, tombant par le dehors, feit comme un pont tout couvrant le fossé jusques sus le revelin. Resta seulement la barriere et rempart que les tenans avoient dressé. Lors, pour empescher l'assaut des forains, lesquelz estoient tous en ordonnance au bout de la place, furent jettées dix trombes de feu, canons de fusées, palles, matons, et potz à feu, et du rempart fut jetté un bien gros ballon en la place, duquel à un coup sortirent trente bouches de feu, plus de mille fusées ensemble, et trente razes[20]. Et couroit ledit ballon parmy la place, jettant feu de tous costez, qui estoit chose espouventable : fait par l'invention de messer Vincentio, romain, et Francisque, florentin, bombardiers du Pere Saint. Frerot, faisant le bon compagnon, courut après ce ballon, en l'appellant gueulle d'enfer et teste de Lucifer;

mais, d'un coup qu'il frappa dessus avecques un transon de picque, il se trouva tout couvert de feu, et crioit comme un enragé, fuyant deçà et de là, et bruslant ceux qu'il touchoit. Puis devint noir comme un Ethiopien, et si bien marqué au visage qu'il y paroistra encores d'icy à trois mois.

Sus la consommation du ballon fut sonné à l'assaut, de la part de Son Excellence, lequel, avecques ses hommes d'armes à pied, couvers de grandes targes d'arain doré à l'antique façon, et suivy du reste de ses bandes, entra sus le pont susdit. Ceux du dedens luy feirent teste sus le rempart et barriere. A laquelle fut combattu plus felonnement que n'avoit encores esté. Mais par force en fin franchirent la barriere, et entrerent sus le rempart. Auquel instant l'on veit sus la haute tour les armoiries de Sa Majesté, enlevées avecques festons joyeux. A dextre desquelles, peu plus bas, estoient celles de mon seigneur d'Orléans; à gauche, celles de Son Excellence. Qui fut sur les deux heures de nuict[21]. La nymphe ravie fut presentée à son Excellence, et sus l'heure rendue à Diane, laquelle se trouva en place comme retournant de la chasse.

Le peuple assistant, grans et menuz, nobles et roturiers, reguliers et seculiers, hommes et femmes, bien au plein esjouiz, contens et satisfaits, feirent applausement de joye et alaigresse, de tous costez, à haute voiz crians et chantans: Vive France, France, France! vive Orléans! vive Horace Farnese! Quelques uns adjousterent: Vive Paris! vive Bellay! vive la coste de Langey! Nous pouvons dire ce que jadis l'on chantoit à la denonciation des jeuz seculares: Nous avons veu ce

que personne en Rome vivant ne veit, personne en Rome vivant ne verra[22].

L'heure estoit jà tarde et opportune pour soupper, lequel, pendant que Son Excellence se desarma et changea d'habillemens, ensemble tous les vaillans champions et nobles combatans, fut dressé en sumptuosité et magnificence si grande, qu'elle pouvoit effacer les celebres banquetz de plusieurs anciens Empereurs Romains et Barbares, voire certes la patine et cuisinerie de Vitellius, tant celebrée qu'elle vint en proverbe[23], au banquet duquel furent servies mille pieces de poissons. Je ne parleray point du nombre et rares especes de poissons icy serviz, il est par trop excessif. Bien vous diray qu'à ce banquet furent servies plus de cinq cens pieces de four, j'entends patez, tartes et dariolles. Si les viandes furent copieuses, aussi furent les beuvettes numereuses. Car trente poinsons de vin et cent cinquante douzaines de pains de bouche ne durerent gueres, sans l'autre pain mollet et commun. Aussi fut la maison de mon dit Seigneur Reverendissime ouverte à tous venans, quelz qu'ils fussent, tout iceluy jour.

En la table premiere de la salle moyenne furent comptez douze Cardinaux, savoir est :

Le Reverendissime Cardinal Farnese.
R. C. de Saint Ange.
R. C. Sainte Flour.
R. C. Sermonette.
R. C. Rodolphe.
R. C. du Bellay.
R. C. de Lenoncourt.

R. C. de Meudon.
R. C. d'Armignac.
R. C. Pisan.
R. C. Cornare.
R. C. Gaddi.

Son Excellence, le seigneur Strossi, l'Ambassadeur de Venise; tant d'autres Evesques et Prelatz.

Les autres salles, chambres, galleries d'iceluy palais, estoient toutes pleines de tables servies de mesmes pain, vin et viandes. Les nappes levées, pour laver les mains furent presentées deux fontaines artificielles sus la table, toutes instrophiées de fleurs odorantes, avecques compartimens à l'antique. Le dessus desquelles ardoit de feu plaisant et redolent, composé d'eaue ardente musquée. Au dessouz, par divers canaux sortoit eaue d'Ange, eaue de Naphe et eaue Rose. Les graces dites en musique honnorable, fut par Labbat prononcée avecques sa grande lyre l'Ode que trouverez icy à la fin, composée par mon dit Seigneur Reverendissime.

Puis, les tables levées, entrerent tous les seigneurs en la salle majour, bien tapissée et atournée. Là cuydoit on que fust jouée une comedie; mais elle ne le fut, parce qu'il estoit plus de minuict. Et, au banquet que mon Seigneur Reverendissime Cardinal d'Armignac avoit fait au paravant, en avoit esté jouée une, laquelle, plus facha que ne pleut aux assistans, tant à cause de sa longueur et mines Bergamasques assez fades, que pour l'invention bien froide et argument trivial. En lieu de comedie, au son des cornetz, hautzbois, sacqueboutes, etc., entra une compagnie de Matachins nouveaux,

lesquelz grandement delectèrent toute l'assistance. Après lesquelz furent introduites plusieurs bandes de masques, tant gentilzhommes que Dames d'honneur, à riches devises et habillemens sumptueux. Là commença le bal, et dura jusques au jour, lequel pendant, mesdicts Seigneurs Reverendissimes, Ambassadeurs et autres Prelatz soy retirerent en grande jubilation et contentement.

En ces tournoy et festin je notay deux choses insignes : l'une est qu'il n'y eut noise, debat, dissention ne tumulte aucun; l'autre que, de tant de vaisselle d'argent, en laquelle tant de gens de divers estatz furent serviz, il n'y eut rien perdu n'esgaré. Les deux soirs subsequens furent faitz feuz de joye en la place publique, devant le palais de mon dit Seigneur Reverendissime, avecques force artillerie, et tant de diversitez de feuz artificielz que c'estoit chose merveilleuse, comme de gros ballons, de gros mortiers jettans par chacune fois plus de cinq cens sciopes et fusées, de rouetz à feu, de moulins à feu, de nues à feu pleines d'estoiles coruscantes, de sciopes en canon, aucunes pregnantes, autres reciprocantes, et cent autres sortes. Le tout fait par l'invention dudit Vincentio, et du Bois le Court, grand salpetrier du Maine[24].

EPISTRE DU LYMOSIN DE PANTAGRUEL

GRAND EXCORIATEUR DE LA LANGUE LATIALE

ENVOYÉE A UN SIEN AMICISSIME

Resident en l'inclyte
et famosissime urbe de Lugdune[1].

Aucuns, venans de tes lares patries,
Nos aures ont de tes noves remplies,
En recitant les placites extresmes
Dont à present fruis et pisque à mesmes,
Stant à Lugdune es gazes palladines,
Où on convys Nymphes plus que divines
A ton optat s'offerent et ostendent :
Les unes, pour tes divices, pretendent
T'accipier pour conjuge; autres sont
Lucrées par toy, aussi tost qu'elles ont
Gusté tes dicts d'excelse amenité
Tant bien fulcis, qu'une virginité
Rendroyent infirme, et preste à corruer,
Lorsque tu veulx tes grands ictes ruer.
Par ainsi donc, si ton esprit cupie,
A tous momens de dapes, il cambie.
Puis, si de l'urbe il se sent saturé,
Ou du coït demy desnaturé,
Aux agres migre et opimes possesses
Que tes genitz t'ont laissé pour successes,
Pour un pauxille (en ce lieu) resveiller

Tes membres las, et les refociller.
Là tout plaisir te fait oblation,
Et d'un chascun prends oblectation.
Là du gracule et plaisant Philomene
Te réjouit la douce cantilene.
Là ton esprit tout mal desangonie,
S'exhilarant de telle symphonie.
Là les Satyrs, Faunes, Pan, et Seraines,
Dieux, demy Dieux courent à grands haleines.
Nymphes des bois, Dryades et Nayades,
Prestes à faire en fueillade guambades,
Y vont en grande acceleration,
Pour visiter ceste aggregation.
Et quand la turbe est toute accumulée,
Jucundité se fait, non simulée,
Avec festins, où dape ambrosienne
Ne manque point. Liqueur nectarienne
Y regurgite aux grands et aux petits,
Comme on festin de Peleus et Thetis.
Et, tousт après les menses sublevées,
Les uns s'en vont incumber aux chorées :
L'un s'exercite à vener la Ferine,
Et l'autre fait venation Connine.
Dirons nous plus ? Ludes et transitemps
En l'omniforme inveniez es camps,
Pour evincer la tristesse despite.
O deux, trois fois, tresfelice la vite,
Pour le respect de nous, qui, l'omnidie
Sommes sequens l'ambulante curie,
Sans ster, n'avoir un seul jour de quiete.
Infaustissime est cil qui s'y souhaite.

Depuis le temps que nous as absentez
Ne sommes point des Eques desmontez,
Ne le Cothurne est mové des tibies,
Pour conculquer les Burgades patries,
Où l'itinere aspere et montueux,
En aucuns lieux aqueux et lutueux,
Souvent nous a fatiguez et lassez,
Sans les urens receptz qu'avons passez.
Je ne veulx point tant de verbes effundre,
Et de nos maux ton auricule obtundre,
Enumerant les conflitz martiaulx,
Obsidions, et les cruelz assaulx
Qu'en Burgundie avons faits et gerez.
J'obmetz aussi les travaulx tolerez
Dans les maretz du monstier envieux,
Que nous faisoit l'aquilon pluvieux
Où, par long temps, sans castre ne tentoire,
Avons esté, desperans la victoire :
Finablement, pour la brume rigente,
Chascun du lieu se depart et absente.
Aussi, voyant la majesté regale.
Qu'appropinquoit la frigore hybernale,
Et que n'estoit le Dieu Mars de saison,
S'est retirée en sa noble maison,
Et est venue on palays delectable
Fontainebleau, qui n'a point son semblable,
Et ne se voit qu'en admiration
De tous humains. Le superbe Ilion,
Dont la memoire est tousjours demourée,
Ne de cruel Neron la case aurée,
Ne de Diane en Ephese le temple,

Ne furent oncq'pour approcher d'exemple
De ceſtuy cy. Bien eſt vray qu'autresfois,
L'as assez veu : si eſt ce toutesfois
Que l'œil qui l'a absenté d'un seul jour
Tout esgaré se trouve à son retour,
Pensant à veoir un nouvel edifice,
Dont la matiere eſt plus que l'artifice.
Or (pour redir au premier proposite)
Il n'eſt decent que tu te disposite,
Tant que l'hiberne aura son curse integre,
De relinquer l'opime pour le maigre.
Puisque bien ſtas (grace au souverain Jove),
Nous t'exhortons que de là ne te move,
Si tu ne veulx veoir tes aures vitales
Bien toſt voller aux Sorores Fatales :
Car ceſt air eſt inimice mortel
D'un jouvenceau delicat et tenel :
Mesme en ce temps glacial, qui transfere
La couleur blonde en nigre et mortifere,
Eſtans incluz es laques et nemores :
A peine avons, pour pedes et femores
Callifier, un pauvre fascicule.
Conclusion, tout aise nous recule;
Et si n'eſtoit quelque proximité
Que nous avons en la grande cité,
Où nous pouvons aller aliques vices,
Pour incumber aux jucunds sacrifices
De Genius, le grand Dieu de nature,
Et de Venus (qui eſt sa nourriture),
De reſter vifz nous seroit impossible
Une hebdomade : ou bien sain et habile

Seroit celuy qui pourroit eschapper
Que febre à coup ne le vinſt attrapper.
Voy par cela quelle eſt la difference
Du tien sejour en mondaine plaisance,
Et de la vie amere et cruciée
Que nous menons, tousjours associée
D'ennuy, de soing, d'accident et naufrage
Et si tu es (comme cogitons) sage,
Ja ne viendras qu'à ceſte prime vere :
Si ce n'eſtoit qu'ambition severe
Devant tes yeulx se voulsit presenter
Pour tes esprits aucunement tenter
De grands credits, faveur, et honorences,
Dons gratuits, et grands munificences,
Que tu reçois en l'office auquel funge,
Eſtant icy : mais quoy ? ce n'eſt qu'un sõnge,
Car nous n'avons que la vite et la veſte :
Et qui pour biens se jugule eſt vray beſte.
A tant mettrons calce à ceſte epiſtole,
Qui de transir indague en ton escole,
Où la lime eſt pour les locutions,
Et eloquentes verbocinations,
Escorticans la lingue latiale.
Si obsecrons que ta calame vale
Atramenter charte papyracée,
Pour correspondre en forme rhythmassée.
En quoy faisant compliras le desir
De ceulx qui sont preſtz te faire plaisir.

Ainsi signé :

Desbride Gousier.

DIZAIN

Pour indaguer en vocable authenticque
La purité de la lingue Gallicque,
Jadis immerse en calligine obscure,
Et profliger la barbarie antique,
La renouant en sa candeur Attique,
Chascun y prend solicitude et cure.
Mais tel si fort les intestines cure,
Voulant saper plus que l'anime vale,
Qu'il se contraincte transgredir la tonture,
Et degluber la lingue latiale.

LA CHRESME PHILOSOPHALE

DES

QUESTIONS ENCYCLOPÉDIQUES DE PANTAGRUEL

lesquelles seront disputées sorbonicolificabilitudinissement
es Escoles de Decret
près Saint Denys de la Chatre, a Paris.

Utràm, une idée Platonicque voltigeant dextrement sous l'orifice du chaos, pourrait chasser les esquadrons des atomes Democrictiques.

Utràm, les ratepenades, voyans par la translucidité de la porte cornée, pourroient espionniticquement descouvrir les visions morphicques, devidans gyronicquement le fil du crespe merveilleux enveloppant les atilles des cerveaux mal calfretez.

Utràm, les atomes, tournoyans au son de l'harmonie Hermagoricque, pourroyent faire une compaction, ou bien une dissolution d'une quinte essence, par la substraction des numbres Pythagoricques.

Utràm, la froidure hybernalle des Antipodes, passant en ligne orthogonalle par l'omogenée solidité du centre, pourroit, par une douce antiperistasie, eschauffer la superficielle connexité de nos talons.

Utràm, les pendans de la zone torride pourroyent tellement s'abbreuver des cataractes du Nil, que ilz vinssent à humecter les plus caustícques parties du ciel empyrée.

Utrùm, tant seulement par le long poil donné, l'Ourse metamorphosée, ayant le darrière tondu à la bougresque pour faire une barbutte à Triton, pourroit estre gardienne du pole Articque.

Utrùm, une sentence elementaire pourroit alleguer prescription decennalle contre les animaulx amphibies, et *e contra* l'autre rsepectivement former complaincte en cas de saisine et nouvelleté.

Utrùm, une grammaire historique et meteoricque, contendentes de leur anteriorité et posterité par la triade des articles, pourroyent trouver quelque ligne ou charactere de leurs chronicques sus la palme Zenonicque.

Utrùm, les genres generalissimes, par violente elevation dessus leurs predicamens, pourroyent grimper jusques aux estages des transcendentes, et par consequent laisser en friche les especes speciales et predicables on grand dommaige et interest des pauvres maistres es ars.

Utrùm, l'omniforme Protée, se faisant cigale, et musicalement exerceant sa voix es jours caniculaires, pourroit, d'une rosée matutine soingneusement emballée on mois de May, faire une tierce concoction, davant le cours entier d'une escharpe Zodiacale.

Utrùm, le noir Scorpion pourroit souffrir solution de continuité en sa substance, et, par l'effusion de son sang, obscurcir et embrunir la voye lactée, on grand interest et dommaige des lifrelofres jacobipetes.

EPIGRAMME

Rabelais est il mort ? Voicy encore un livre.
Non, sa meilleure part a repris ses espritz
Pour nous faire present de l'un de ses escriptz
Qui le rend entre tous immortel, et faict vivre.

NATURE QUITE[1]

NOTES

NOTES

PROLOGUE.

1. C'est le sens d'extravagant qu'il a au chap. XXI du *Gargantua* : (page 71) "*fat*, niays et ignorant...".

2. Monsieur le Diable, en jargon germanique.

3. Du Diable, qu'on ne nomme pas, pour ne pas l'évoquer.

4. Disparais! terme provençal de sorcellerie.

5. Proprement : tumulte. C'est le mot anglais *hurlyburly*, importé en France par les soldats écossais.

6. Locution proverbiale, chez les Anciens. Cf. Érasme, *Adages*, I, 5, 25 : "*Auribus lupum teneo*... neque retinere, neque amittere possum."

7. Il figure dans le catalogue de la librairie de Saint-Victor, chap. VII du *Pantagruel*.

8. Mot inconnu. Faut-il entendre : que tout le monde se fit raser (raire) et prit un aspect efféminé, fade ?

9. Obscures. Cf. l. III, chp. XVII, n. 3.

10. Ici s'arrête le prologue dans le Ms. fr. 2156 de la Bibliothèque nationale. Voir *Introduction* p. LV.

11. Cf. l. III, chap. XLVI, n. 5.

12. *Aphorismes*, III, 20.

13. Cf. l. III, chap. XVII, n. 3.

14. Cf. l. III, chap. XXIX, n. 8.

15. Cf. *Satires*, II, 6 :

> "*O quando faba Pythagoræ cognata simulque*
> *Uncta satis pingui ponentur oluscula lardo !*."

16. Pythagore. Cf. Lucien, *Vitarum auctio*, 5.

17. Pythagore passait, en effet, pour avoir interdit de manger des fèves. Cf. Érasme, *Adages*, I, 2 : *A fabis abstineto*.

18. Porteurs de capuchons, moines.

19. D'après Plutarque, *De latenter vivendo*, I.

20. Prose (du latin *oratio soluta*).

21. Ce proverbe est peut-être le dicton latin rapporté par Érasme, *Adages*, I, 7, 22 : *Graculus inter Musas...* Confine est his quod in *Bucolicis* (IX, 36) ait Vergilius : " *Sed argutos inter strepere anser olores* ".

22. Cf. l. III, *Prologue*, n. 63.

23. Répétition d'un thème développé au prologue du l. III, p. 8.

24. Diminutif de Colin. Il s'agit sans doute de Jacques Colin d'Auxerre, secrétaire de François Ier, auteur d'un poème, *La dispute d'Ajax et d'Ulysse*, imité d'Ovide, *Métam.* XIII et d'une traduction du *Courtisan* de Balthazar Castiglione (1530).

25. Ce mot doit être la déformation de Heroet. Antoine Heroet, poète platonicien, auteur de la *Parfaicte Amye*, est considéré par Marot *(Complainte de M. le Général Preud'homme)* comme un des plus grands poètes du temps.

26. Sur Mellin de Saint-Gelais, voir *Gargantua*, chap. II, n. 11 et chap. LVIII, n. 13.

27. Sur Hugues Salel, voir la note 1 du *Pantagruel*, p. 173.

28. C'est vraisemblablement Claude Massuau qui est designé ainsi. Cf. l. IV, chap. XXVII, n. 10.

29. De la fontaine du cheval Pégase. Cf. l. II, chap. V, n. 6.

30. La reine de Navarre.

31. Imité du *prologue du Tiers Livre*. Voir n. 72.

32. Réminiscence de l'*Exode*, XXX, 13 : " *Hoc autem dabit omnis qui transit ad nomen, dimidium sicli, juxta mensuram templi. Siclus viginti obolos habet. Media pars sicli offeretur Domino.* "

33. Nouvelle imitation du *prologue* du *Tiers Livre*. Voir n. 74.

34. Imité de l'*ancien prologue* du *Quart Livre*.

35. La longévité des corneilles était proverbiale chez les Anciens. Cf. Érasme, *Adages*, I, 6, 64 : " *Cornicibus vivacior* ".

36. Moïse, qui mourut à 120 ans, d'après le *Deutéronome*, XXXIV.

37. " *Xenophilum musicum centum et quinque annis vixisse sine ullo corporis incommodo.* " Pline, *Hist. nat.*, VII, 50.

38. Lucien (*Demonax*, 63 et *Macrob.* 18,) dit que ce philosophe (Ier siècle ap. J.-C.) vécut près de cent ans.

39. Faiseurs de centons.

40. Cette expression se rencontre déjà dans le *prologue* du *Tiers Livre*, voir n. 59.

41. Cette apologie de la langue française était, on le sait, à la mode dans les cercles lettrés, à l'époque de la Pléiade.

42. Réminiscence de Philostrate, qui, dans la *Vie d'Apollonius*, IV, 15, représente Hermès (et non Phébus) distribuant aux humains différents dons et accordant à Ésope l'apologue, seul bien resté dans la maison de la Sagesse.

43. C'était, d'après Pline, *Hiſt. nat.*, XXXV, 10, un peintre d'intérieurs, qui se plaisait à prendre pour sujets de ses tableaux des légumes; d'où son surnom de *peintre de raves*, rapirographe.

44. Avec jeu de mots sur *culte* et culleter.

45. Mot composé de *trinquer* et de *quenaille* (canaille).

CHAPITRE I.

1. Les numéros des chapitres manquent dans l'*Isle sonante ;* manque également pour le premier chapitre le titre. Nous rappelons que notre principe est de suivre le texte de l'*Isle Sonante* (1562), en le corrigeant, lorsqu'il est inintelligible, soit par le texte de l'édition de 1564, soit par celui du MS. fr. 2156 de la Bibliothèque nationale. Voir *Introduction*, p. LV et LVIII.

2. Quelques lignes de ce texte sont transcrites des chapitres II et V du *Quart Livre :* " Cestuy jour et les deux subsequens ne leurs apparut terre ne chose aultre nouvelle. Car aultres foys avoient *aré* ceſte routte. Au quatrième..." " ...jour ja commençans tournoyer le pole peu à peu, nous esloignans de l'Æquinoctial..." Cf. t. IV, p. 31.

3. D'un mot grec, qui signifie *délices*.

4. L'édition de 1564 abrège ainsi ce texte : " Continuans noſtre routte, navigasmes par trois jours sans rien descouvrir; au quatriesme, aperceusmes terre et nous fuſt diſt par noſtre pilot que c'eſtoit l'isle Sonnante et entendismes..."

5. Jargeau, ch.-l. de canton, arr. d'Orléans, sur la rive gauche de la Loire.

6. Le texte de l'*Isle Sonante* eſt : *Medon ;* celui de l'éd. de 1564 : *Nantes*.

7. Cf. Érasme, *Adages*, I, 1, 7 : *Dodonæum aes*. Suidas ait oraculum Jovis, quod olim erat in Dodona, lebetibus aereis undique cinctum esse... ut uno quopiam pulsato, vicissim et omnes resonarent... Plutarch. in *de garrul* indicat in Olympia porticum quemdam fuisse... ita compositum ut pro una voce multas redderet, atque ob id ἑπτάφωνον appellatum."

8. Cf. Pline, *Hiſt. nat.*, XXXVI, 7. " Non absimilis (*basaltes*) illi narratur in Thebis delubro Serapis, ut putant Memnoni ſtatua dicatus : quem quotidiano solis ortu contactum radiis crepare dicunt."

9. C'eſt dans cette île, au nord-eſt de la Sicile, que les poètes anciens plaçaient les forges de Vulcain. On ne sait à quel sépulcre il eſt fait ici allusion.

10. Réminiscence de Virgile, *Géorgiques*, IV, 63 :

Tinnitusque cie et Matris quate cymbala circum.

11. A Glatigny, dans le Perche, près Souday, comm. du canton de Mondoubleau, arr. de Vendôme (Loire-et-Cher), les Du Bellay possédaient un manoir où peut-être R. a résidé.

12. Le grammairien. Cf. *Gargantua*, chap. XIV, n. 4.

13. Doit être le pourboire du valet.

14. La plante dite *patience* (lapathium aquaticum) était considérée comme un remède à la lèpre.

15. Réminiscence de Plaute, *Captivi*, v. 467 :

Ita venter gutturque resident esuriales ferias.

16. Cf. Érasme, *Adages*, IV, 7, 92 : *In navibus educatus* dicebatur qui rudis esset et alienus a moribus liberalibus sensuque communi. Ita Plato in *Phaedro* (243 c.).

17. Cf. Érasme, *Adages*, I, 8, 61 : *Vita doliaris*... vita frugalis, parca et ab omni strepitu atque ambitione semota.

CHAPITRE II.

1. Le Ms. porte ici : *Abihen Camar*; l'éd. de 1564 : *Abbiam Camar*. La meilleure de ces deux leçons est celle du Ms. Ces deux mots signifient en hébreu : prêtre païen.

2. *Æditue* est la leçon de l'éd. de 1564. Ce mot vient du latin *Ædituus*, sacristain.

3. Cf. l. II, chap. XI, n. 4.

4. Ce mot se rencontre dans Aulu-Gelle (XX, 2 et 3) avec le sens de *chantre des funérailles*.

5. Juriste latin de l'époque d'Auguste, mentionné par Aulu-Gelle au chap. cité ci-dessus.

6. Sans doute Julius Pollux, grammairien latin qui a parlé, IV, 99, de *Sicinnistes*.

7. Athénée, I, 20, dit que les *Sicinnistes* étaient des mimes, ainsi nommés de Sikinnos, inventeur de la danse qu'ils exécutaient.

8. Grammairien grec, cité par Athénée.

9. Nyctimène (Ovide, *Métam.*, I, 590) fut métamorphosée en chouette; Procné, en hirondelle (id. VI, 670); Itys en ramier (Cf. Servius *in Eglog.* VI, 78); Alcyone en alcyon (Ovide, *Métam.* XI, 731); Antigone, fille de Laomédon, en cigogne (id. VI, 93); Terée en huppe (id. VI, 672-4).

10. Sur ce personnage, voir *prologue* du l. II, n. 18.

11. " *Esse viros fama est in Hyperborea Pallene,*
Qui soleant levibus velari corpora plumis;
Quum Tritoniacam novies subiere paludem. " Ovide, *Metam.* XV, 356.

12. Cette désinence en *gaux* est vraisemblablement empruntée au mot *margaut*, nom populaire de la pie.

13. Virgile nous représente ces oiseaux, *Énéide* VIII, 214, comme affligés d'une hideuse diarrhée : *fœdissima ventris proluvies.*

14. Pour exterminer ces oiseaux, comme il avait détruit, dans le dixième de ses travaux, les oiseaux du lac Stymphale.

15. L'édition de 1564 ajoute ici : *et à Pantagruel advint ce qu'estoit advenu à Messire Priapus contemplant les sacrifices de Ceres, par faute de peau.* Cette réminiscence d'une anecdote rapportée par Ovide, *Fast.* VI, 321-344, contient une erreur : c'est en contemplant le sommeil de Vesta que Priape fut pris d'un désir obscène.

CHAPITRE III.

1. L'éd. de 1564 ajoute ici : *d'un jeune toreau accoustré selon l'art et pratique d'Aristeus.* Réminiscence de Virgile, *Géorgiques*, IV, 315-558.

2. Allusion au grand schisme d'Occident (XIV^e^ siècle). Le nombre des lunes indiqué est de pure fantaisie.

3. Dans les clochers, au-dessus des églises, qui sont leurs cages.

4. Coiffé d'un capuchon (*bardocucullus*) fait en forme de chausse à filtrer l'hypocras.

5. La désinence *gaux* est substituée à *got* par analogie avec les noms d'oiseaux cités au chap. précédent.

6. Déformation du nom de Roberval, compagnon de voyage de Jacques Cartier, et vice-roi du Canada.

7. L'ordre des Capucins fut créé en 1525, approuvé par le pape Paul III en 1535, et il s'introduisit en France sous le règne de Charles IX.

8. Dicton déjà cité dans le chap. XVI de *Gargantua*; v. n. 2.

CHAPITRE IV.

1. Cf. *Gargantua*, chap. XLIX.

2. Cette expression, tirée de l'*Iliade*, XVII, 104, figure déjà au chap. LVIII du l. IV.

3. Jurisconsulte romain contemporain d'Auguste. Cf. Aulu-Gelle, I, 12.

4. D'un mot grec qui signifie : propre à détourner le malheur.

5. Robes de lin.

6. Prêtres d'Isis. Cf. Plutarque. *De Isid. et Osir.* 46.

7. D'actions de grâces. Le mot, comme les deux vocables qui suivent : catarates (maudits) et scythropes (lugubres) est transcrit du grec de Plutarque, au passage du *De Isid. et Osir.* cité ci-dessus.

8. Le mot doit être pris ici au sens *d'imprécations :* prêtres, moines, et religieuses retranchés du monde par leurs parents vouent ceux-ci au malheur. Cf. l. III, chap. XI, n. 9. L'éd. de 1564, qui porte : font... dévotions *pour* leurs parents, change complètement le sens de cette phrase.

9. Mot hébreu (oussaph), signifiant : rassemblés.

10. Aux mauvais conseils (du lat. *malesuada*).

11. Loyalement.

12. Comme loirs.

13. Depuis la Réforme.

14. Foule (mot vendéen).

15. Le pennage est ici le froc.

CHAPITRE V.

1. " Sic et apud Græcos *polion* herbam... folia ejus mane candida, meridie purpurea, sole occidente cærulea aspiciuntur... quidam *teucrion* vocant." Pline, *Hist. nat.*, XXI, 7.

2. C'est-à-dire une croix grecque.

3. Ces couleurs sont celles des ordres religieux et militaires : verte pour Saint-Lazare, rouge pour Saint-Jean, blanche pour l'ordre de Malte.

4. Forme angevine du mot *metis*.

5. Entendez : commandeurs.

6. Comme les oiseaux bien dressés.

7. Anneaux encerclant les pattes de l'oiseau de volerie, auxquels étaient attachées les lanières de cuir appelées *jects*.

8. Allusion à l'inscription de l'ordre de la Jarretière: *honni soit qui mal y pense*.

9. Le diable (diabolus, calomniateur). Allusion à l'ordre de Saint-Michel, dont le joyau représentait l'archange terrassant le diable.

10. C'était le joyau de l'ordre de la Toison d'or.

11. Cette expression est obscure. On a supposé qu'elle était tirée d'un jeu de cartes où l'on parie (pair) une somme, outre celle que l'on *couche* sur la carte.

12. Apophtegme du philosophe Théophraste, rapporté par Diogène Laërce, V, 2, 10.

13. Mot grec désignant les esclaves chargés de frotter et d'oindre d'huile le baigneur, au sortir du bain.

CHAPITRE VI.

1. De quatre jours.

2. Après le solstice d'hiver.

3. Cf. Pline, *Hist. nat.*, 10, 32 : "*Dies earum (halcyonum) partus, maria quique navigant, novere... Fœtificant bruma, qui dies halcyonides vocantur, placido mari per eos et navigabili... Faciunt autem septem ante brumam diebus nidos et totidem sequentibus pariunt.*"

4. Doris, mère des Néréides, fille de l'Océan et de Thétis.

5. Divinités malfaisantes. Cf. *Gargantua*, chap. XLV, n. 6.

6. Allusion au schisme d'Angleterre et aux effets politiques de la Réforme dans les pays septentrionaux.

7. Sur cette expression, cf. *Pantagruel*, chap. XXXIII, n. 16.

8. Cf. *Gargantua*, chap. XXXVII, p. 130.

9. Expressions bibliques. Cf. *Deutéronome*, XXVIII, 23 : "*cælum... aeneum*; et *terra... ferrea*", et *Lévitique*, XXVI, 19.

10. Racontée dans la *Genèse*, XLI, fin.

11. Réminiscence d'une épigramme de Brodeau, contre les moines, publiée dans les œuvres de Marot :

> Mes beaux peres religieux,
> Vous disnez pour un grammerci :
> O gens humains, o demi-dieux.
> Pleust à Dieu que je fusse ainsi !

CHAPITRE VII.

1. Réminiscence d'un épisode fameux de l'*Odyssée*, VIII, 266 et suiv.

2. Entendez : ce n'est pas du zèle, mais de la charité envers soi-même. Cf. Érasme, *Colloq. Ichtyoph.* : "Dicatur *zellus* si quis durius tractat corpus suum."

3. Cf. *Gargantua*, chap. XXI, n. 5.

4. De Châtellerault, en Poitou; pays voisin du Mirebalais, fameux par ses ânes.

5. Pièce du harnais, au-dessus de la croupière.

6. Caparaçonné (du latin *phaleratus*).

7. Pour avoir créé le cheval, il était considéré comme le protecteur de tous les quadrupèdes domestiques.

8. Probablement celui qui montre ce qu'il advint à l'âne qui caressait son maître.

9. D'après Suétone, cette expression était familière à l'empereur Auguste. Érasme l'a recueillie dans ses *Adages*, III, 7, 5 : "Citius quam asparagi coquuntur. Suet. *Aug.* 87. De re vehementer properata."

10. Jeu de mots sur *Adveniat* (regnum tuum, du *Pater*) et avoine.

11. Expression tirée d'un jeu de cartes. Cf. l. III, chap. XXXV, n. 2.

12. D'après Pline, *Hist. nat.* VIII, 43, les meilleurs ânes venaient d'Arcadie.

13. Voir *Prologue.*

14. Cf. *Gargantua*, chap. X, n. 13.

15. Formule d'imprécation. Les *avives* sont des glandes près de la gorge des chevaux, dont l'inflammation entraine une maladie appelée les *avives.*

16. Mot archaïque, signifiant seigneur.

CHAPITRE VIII.

1. Il rendait invisible. Cf. *Iliade*, V, 845 et Érasme, *Adages*, II, 10, 74 : *Orci galea.*

2. Platon, *Respub.* II, 354 et Cicéron, *De officiis*, III, 9, ont raconté comment Gygès, berger de Lydie, se rendait invisible, en tournant le chaton de son anneau.

3. Au rapport de Pline (*Hist. nat.* 28,8), Démocrite enseignait que la patte gauche du caméléon, rôtie au four avec la plante du même nom, mise en pastilles avec addition d'un onguent et déposée ensuite dans un vase de bois, rendait invisible le porteur de ce vase.

4. Accroupi, comme la poule qui couvre ses poussins de ses ailes.

5. Sa tiare le fait ressembler à une huppe.

6. S'agit-il de Charles Hadémard, évêque de Mâcon, que R. connut à Rome en 1535-1536 ? de Pierre du Châtel, lecteur du roi, qui fut évêque de Mâcon ? ou du canoniste *Jean* de Mâcon ? (début du XVI^e^ s.).

7. Le bassin étant d'un métal sonore. Cf. Érasme, *Adages*, II, 7. 90, *Fulgur ex pelvi.*

8. On se servait alors d'une chevêche, ou chouette empaillée, comme d'un grand-duc, pour prendre les oiseaux à la pipée.

9. Le chevecier était chargé de la garde du trésor d'une église. C'était un personnage considérable.

10. Un suffragant.

11. Protonotaires. Le jeu de mots sur *onocrotale* et *protonotaire* se rencontre déjà dans le *prologue* du l. II. Voir note 19.

12. Cf. l. IV, chap. XLII, n. 4.

13. Artaxerxès, d'après Plutarque, *Apophteg. Artaxer.* 25, récompensa ce geste par le don d'une coupe d'or et de mille dariques.

14. L'éd. de 1564 porte : *par Jupiter Pierre*, qui constitue un jeu de mots sur le *souverain Pierre*, suggéré par un jurement latin : *per Jovem lapidem*, rapporté par Aulu-Gelle, I, 21.

CHAPITRE IX.

1. Lesté, du latin *saburra*, lest.
2. Le thème de cet épisode est emprunté au chap. XXIV des *Navigations de Pantagruel*.
3. Grands ciseaux de jardinier.
4. Petites dagues.
5. Proprement *cinq doigts* (du vénitien *cinque deda*), épée courte et large, qui servait d'arme de parement ou de chasse.
6. Trait d'arbalète.
7. D'après Plutarque, *Quæst. nat.* I, 1. Il ressort d'autres passages de Platon (*Philèbe*, 22 et *Sophiste* 233) qu'il considérait les plantes comme ayant une sorte de vie animale.
8. Au rapport d'Aristote, *De Plantis*, I, 1.
9. Au l. I, chap. 2, de son *Histoire des plantes*.
10. Ce développement rappelle des traits analogues dans l'apologue de Physis et Antiphysie, ch. XLII du *Quart Livre*.
11. Queues.

CHAPITRE X.

1. Au sens de prototype.
2. La région de Fontainebleau est toute de grès et de sables : aussi l'appelait-on jadis les *déserts* de Fontainebleau.
3. Terme des jeux de dés, signifiant six.
4. Ambesas, coup de dé qui amène deux as.
5. Tous ces termes désignent des coups de dés.
6. Iles des Harpyes, dans la mer Ionique. Cf. Virgile, *Énéide*, II, 209.
7. D'après Plutarque, *De Is. et Osir.* X.
8. Une bouteille (de l'italien *fiasco*).
9. Cf. l. IV, chap. XLII, n. 5.
10. L'archétype des *Pandectes* transporté de Pise à Florence au xv^e^ s., où il était conservé au palais municipal, n'était montré que rarement et en grande pompe, à la lueur des flambeaux.
11. Le tissu présenté à Jésus montant au calvaire par sainte Véronique, et sur lequel seraient restés empreints les traits de la sainte face, était montré à Rome dans certaines solennités.
12. *Sendal*, mot archaïque, désignant une étoffe légère.
13. Cf. l. IV, chap. IX, p. 56.
14. Une liasse, un paquet.

CHAPITRE XI.

1. Dans une pièce satirique de Marot, le *Grup* (1542), Grippeminaud est déjà le type du juge rapace.

2. Allusion à la table de marbre du Palais de Justice de Paris.

3. L'*Isle Sonante* et le Ms. portent ici : *bonnets à truefves de cul ;* locution inintelligible.

4. En forme de mortier.

5. De l'hospice. Cf. *Gargantua*, chap. I, n. 5.

6. Allusion au proverbe, cité l. III, chap. XVI, p. 19 :

De male quæsitis vix gaudet tertius heres.

7. Cette expression renchérit sur la quinte essence, qui était le dernier degré d'analyse auquel pouvaient atteindre les alchimistes.

8. Les bancs des juges étaient au-dessus du bureau du greffier couvert des pièces de procédure, qui est comparé ici à un râtelier.

9. Tourbillons (du lat. *vorago*).

10. Cf. *Pantagruel*, *Prologue*, n. 4.

11. Réminiscence de Tite-Live, XXI, 1.

12. D'un mot grec signifiant : ennemis des dieux.

13. N'y aurait-il pas là une imitation de ces vers de Marot :

Incontinent qui fut bien *estonné ?*
Ce fut Marot plus que s'il eust *tonné.*

Épître au roi pour le délivrer de prison.

14. Traduit de Macrobe, *Saturnal.*, I, 20 : "*Dum simulacro signum tricipitis animantis adjungunt (Ægypti), quod exprimit medio eodemque maximo capite leonis effigiem ; dextera parte caput canis exoritur, mansueta specie blandientis ; pars vero læva cervicis rapacis lupi capite finitur ; easque formas animalium draco connectit volumine suo, capite redeunte ad dei dexteram, qua compescitur monstrum.*"

15. De quatre ans.

16. Il s'agit de la gueule d'enfer représentée sur le théâtre des mystères.

17. De petits pompons, en forme de pilons.

18. Chat sauvage (de garenne).

19. Caricature de l'image traditionnelle de la justice, qui porte une épée droite.

20. Les plateaux.

21. D'après Plutarque, *De Isid. et Osirid.* 20.

CHAPITRE XII.

1. *Or ça*, dans le langage du XVI^e^ s. introduit une question, sur un ton solennel : ici, Grippeminaud use et abuse de cette locution, par un jeu de mots sur *Or*, qui est pour lui un substantif.

2. D'après Plutarque, *Apophtegm. Cicero*, Hortensius ayant répondu à certaines insinuations de Cicéron contre Verrès : « Je ne comprends pas les énigmes. — Cependant, vous avez un sphinx en votre maison, répondit celui-ci », faisant allusion à un sphinx de bronze que Verrès avait reçu de son client.

3. Cf. Érasme, *Adages*, III, 5, 73 : *Dat veniam corvis*, etc. *Leges aranearum telis adsimiles dicebat, propterea quod in illas si quid levius aut imbecillum incurrerit haeret; sin majus aliquid, dissecat ac fugit.* Cf. Diogène Laërce (Solon) I, 58.

4. [correspond à n. 9 du texte] Tel est le texte de l'*Isle Sonante*. Le Ms. et l'éd. de 1564 portent : Frere Jean.

5. Réminiscence d'Horace, *Epist.* II, 2, 45 :

" Atque inter *sylvas Academi quærere verum.*"

Les jardins d'Academus étaient, à Athènes, le rendez-vous des philosophes.

CHAPITRE XIII.

1. La calandre, sorte de puceron, qui ronge les fèves.

2. Ce sont les termes de l'énigme; voir chap. XII.

3. Il a déjà été fait allusion à cette croyance des Pythagoriciens dans le prologue, Cf. n. 17.

4. " *Vipera species serpentis est, quæ vi parit; nam corrosis ejus lateribus exeunt pulli cum matris interitu.* " Servius, in *Géorg.* III, 416. Cette croyance était commune dans l'antiquité.

5. Cette appellation s'appliquait aux guides des montagnes de Savoie. Ici elle désigne les greffiers, par un jeu de mots sur leur nom,

CHAPITRE XIV.

1. Réminiscence de saint Paul, I *Ép. aux Corinthiens*, XV, 42. „ *Sic et resurrectio mortuorum. Seminatur in corruptione, surget in incorruptione.*

2. Cf. Xénophon, *de Venatione*, I, fin.

3. Dégoûté de manger des salaisons. Cf. l. II, chap. XXVI, p. 127.

CHAPITRE XV.

1. Juron euphémique pour Pâques Dieu.
2. Cf. l. II, chap. XXII et III, chap. XLVI.
3. Cf. une expression analogue, l. III, chap. IX : " tiercelet de Job".
4. Roi d'Argos, qui avec l'assentiment de Junon imposa à Hercule toutes ses tâches fameuses.
5. C'eſt-à-dire en lançant sa foudre.
6. Dis, le dieu infernal des Gaulois.
7. Péage (de l'italien *nolo*).
8. Cf. l. III, chap. XXVII, n. 9.
9. Ce sont les deux montagnes que sépare le détroit de Gibraltar.
10. Jeu de mots sur l'Escot, surnom de Duns Scot, et écho.
11. Cf. *Pantagruel*, chap. XXVI, n. 23. Le Ms. et l'éd. de 1564 portent : *sainct Hurluberlu*, autre nom fantaiſiſte de saint.
12. Sur le sens de cette expression, cf. l. II, chap. XVIII, n. 27.
13. Cf. *Gargantua*, chap. VII, n. 3.

CHAPITRE XVI.

1. Ancien mot signifiant : courte.
2. C'eſt généralement le pourpre; à cette époque, c'eſt plutôt le tanné clair.
3. Espèce de serge, primitivement fabriquée à Worsted (Angleterre).
4. Du grec ἀπαίδευτοι, les ignorants.
5. Sur le sens de ce juron, voir l. IV, chap. XLVIII, n. 9.
6. Tout ce chapitre sera une description allégorique de la Cour des comptes, dont les différents bureaux seront représentés par des pressoirs.
7. Coiffés.
8. En grec, *outres ;* peut-être y a-t-il là une allusion à la buvette de la Chambre des comptes.
9. Il y a là probablement un jeu de mots sur *bureau* (couvert de drap vert) et *bourreau*.
10. Sortes d'armes en forme de serpe, servant aux abordages.
11. Perches pour accrocher les bateaux.
12. Des comptes dits de l'*extraordinaire des guerres*.
13. Allusion probable à la pendaison de Jean Poncher, trésorier de l'*extraordinaire des guerres* (1535).

14. Taxe payée par le clergé au roi.

15. Assaisonnement.

16. Sur ce mot, cf. *Gargantua*, chap. XXXIV, n. 6. Il y a là une allusion aux comptes du domaine.

17. De la maison du roi.

18. Le bureau de l'Épargne avait été établi au Louvre en 1531.

19. Le bassin où tombe le vin après le pressurage.

20. L'arbre du pressoir.

21. Expression tirée du jeu de cartes.

22. Jeu de mots sur *serment* et *sarment*, que l'on prononçait dans certains pays *serment*.

23. Correcteurs, officiers de finances établis en 1410 pour reviser et apurer les comptes.

24. Allusion probable à quelque *diablerie*, comme celles de Saumur, Douai et Saint-Maixent dont il a été question, par exemple, au l. III, chap. III.

25. Amende du double.

26. Amende du quadruple.

27. Révisions des comptes.

28. A rapprocher des *bezicles d'Afrique* du chap. V du l. IV. Les connaissances des Arabes en astronomie avaient rendu fameux leurs instruments d'observation.

CHAPITRE XVII.

1. Pantagruel a refusé de descendre (chap. XI) au *Guichet*, mais il était descendu dans l'île des *Apedeftes*; les aventures qu'on lui conte sont donc uniquement celles de l'escale au *Guichet* et on peut conjecturer de ce texte que le chap. des *Apedeftes* n'est pas à sa place, ou qu'il est intercalé. Rappelons qu'il manque dans le Ms.

2. Les élégants.

3. Repas donnés à l'occasion de la *tonte* des moutons.

4. Repas des *meſſives*, ou moissons.

5. A l'oignon et au fromage. Cf. l. IV, chap. XIX.

6. Chef-lieu de cant. de l'arr. d'Angoulême, relais sur la route royale de Bordeaux.

7. Le Ms. porte *Chaſtelliers*. Il y avait à Chastelliers, comm. de Fontperron (Deux-Sèvres) non loin de Sanxay, une abbaye cistercienne. On ignore à quel personnage il est fait allusion ici.

8. Revêtu de ses habits pontificaux.

CHAPITRE XVIII.

1. Levé (du languedocien *serpa*).

2. Epictète, dont on connait le précepte :

Sustine et abstine.

3. Raz Saint-Mathieu. Cf. l. IV, chap. XXV, n. 9. Tel est le texte du Ms. ; l'imprimé porte *Saint-Maixant*.

4. Cf. l. IV, chap. XXII. Il s'agit du phénomène appelé le feu Saint Elme.

5. " *Totidem domi hostes habemus quot servos.* " Le mot n'est pas de Plaute, mais de Sénèque, *Ép.* 47,5. Il a été attribué au vieux Caton. Cf. Érasme, *Adages*, II, 3, 31.

6. " *Lingua mali pars pessima servi.*" Juvénal, *Sat.* IX, 121.

7. Peut-être avec jeu de mots sur *docteurs*.

8. *Hans* Cotiral, dit le Ms. Le personnage désigné par ce nom est sans doute Henri Corneille Agrippa, le Herr Trippa du l. III, chap. XXV.

9. Tronc.

10. C'est le mot de Pathelin. Cf. l. IV, *Prologue*, n. 65.

11. Ou *algamala* (cf. l. III, chap. XXVI), mélange de mercure avec un autre métal.

12. Leçon du Ms.; l'imprimé porte *Elixo*, vocable inconnu.

13. Nom d'une plante crucifère.

14. [par erreur 11 à la p. 64] *La* désigne sans doute la pierre philosophale, le grand œuvre des Alchimistes.

15. De la Quinte Essence.

16. Ici, le mot ne peut être pris dans le sens technique qu'il avait chez les alchimistes : la Quinte Essence, c'est l'idéal, la perfection vers laquelle tendent toutes les catégories de gens énumérées par Henri Cotiral.

17. Avant du vaisseau.

18. Chant. Cf. l. IV, chap. XXII, n. 15.

19. Tournant. Sur cette harmonie, cf. l. III, chap. IV.

20. La Vienne se jette dans la Loire avant Saumur. Le Ms. porte : *jusques à Sainlouand*, village voisin de Chinon.

21. Borax. Cf. l. II, chap. XXXIII, n. 9.

22. Alchimiste fameux, né à Séville vers la fin du VIII[e] s. C'est Henri Corneille Agrippa lui-même qui appelle l'alchimie la cuisine de Geber : *Gebericam coquinam* (*De vanitate Scient.* cap. 89).

CHAPITRE XIX.

1. Science vaine.

2. Ce mot grec, qui signifie perfection, était bien connu des humanistes du XVe s.

3. Il y avait en grec un mot, ἐνδελέχεια, tout voisin de ἐντελέχεια, et qui signifiait persévérance dans l'être. Dès l'antiquité une controverse s'était élevée sur le sens de ces mots. Elle se renouvela chez les humanistes du XVIe s.

4. Jeu de mots sur *rébarbatif* et *rubarbe*.

5. Dans les *Tusculanes*, I, 10.

6. Dans sa *Vie d'Aristote*, XIV, 32-33.

7. Prêtre grec du XVe s.

8. Argyropoulos, de Constantinople, enseigna le grec et la philosophie à Florence, au XVe s.

9. Grec de Trébizonde, patriarche de Constantinople, puis cardinal romain (XVe s.), auteur de commentaires sur Platon.

10. Cf. *Gargantua*, *prologue*, n. 13.

11. C'est dans le *De asse*, I, que Guillaume Budé a traité incidemment de cette question de l'entéléchie.

12. Cf. *Gargantua*, chap. XXIV, n. 3.

13. Jules César Scaliger a traité de l'entéléchie dans la 307e de ses *Exercitationes adversus Cardanum*, qui furent publiées en 1557, c'est-à-dire quatre ans après la mort de R. On en peut donc inférer que ce chap. XIX, dans sa teneur actuelle, n'est pas de R. Il est même probable que l'arrangeur du Ve livre a voulu répondre dans ce passage à une attaque de Scaliger qui avait traité R. de Lucianiste et de Diagoras (nom d'un philosophe cynique) de cuisine.

14. Guillaume Bigot, du Maine, philosophe, médecin, professeur à Tubingue, puis à Nîmes, auteur d'un *Christianæ philosophiæ præludium* (1548) et d'un *Somnium* dédié au sieur de Langey. R. avait pu le connaître à Turin. Scaliger le mentionne dans le passage où il attaque les Diagoras de cuisine : " *Hæc quidem risui sunt, atque contemptui novis Lucianis atque Diagoris culinariis ; sed non neglecta sunt a maximo philosopho Bigotio ; qui quidem pene solus hoc summum jus hodie tuetur in recondita Philosophia.* "

15. Joachim Chambrier ou Camerarius, avait traité de cette question dans son commentaire des *Tusculanes*, I, 10.

16. Italien qui étudia le droit à Bologne, accompagna pendant quatre ans à Paris le prince Albert de Carpi et publia chez Gryphe en 1537 une *Apologia contra vituperatores linguæ latinæ*.

17. Cette expression se rencontre déjà, au l. II, chap. XIV, avec un sens libre.

18. En traitant les personnages énumérés ci-dessus de *diables de sages fols*.

19. Voir sa définition de l'entéléchie, dans le *De Anima*, II, 1.

20. Expression proverbiale. Cf. Érasme, *Adages*, I, 1, 49 : " *Toto cælo errare.*"

21. Sortie, attaque.

22. Allusion à un épisode raconté dans les *Juges*, XII, 5 et 6.

23. Phrase obscure. Le Ms. porte : *protonotaire*, aussi peu intelligible.

CHAPITRE XX.

1. Étant née au temps d'Aristote, c'est-à-dire trois cents ans av. J.-C.

2. Il y avait alors deux rois thaumaturges, celui d'Angleterre et celui de France. Cf. Marc Bloch, *Les rois thaumaturges* (1924).

3. Idée empruntée à Aulu-Gelle, IV, 13 : " *Ischiaci cum maxime doleant, tum, si modulis lenibus tibicen incinat, minui dolores.* "

4. De la casse (purgative) en forme de canne, ou canon.

5. La caisse sonore.

6. Les touches.

7. Les pédales.

8. Plante d'origine cinghalaise, à effet purgatif.

9. Scammonée, gomme-résine, purgative.

10. Ceux qui calcinent ou réduisent en cendres les substances métalliques.

11. Pétrisseurs.

12. Dégustateurs.

13. Cette liste d'officiers est composée de noms hébreux qui sont les titres honorifiques dont les rabbins se gratifiaient dans leur correspondance. En voici le sens : *chachanins* (ou *Khakhanim*) sages ; *tabachins*, cuisiniers ; *neemanins*, féaux ; *rabrebans*, notables ; *nereins*, illuminés ; *rozuins*, princes ; *nedibins*, nobles ; *nearins*, domestiques ; *segamins*, satrapes ; *perazons*, chefs ; *chesinins*, robustes ; *sarins*, princes ; *sotrins*, scribes ; *aboth*, maîtres ; *enilins*, supérieurs ; *abarchdarpenins*, satrapes ; *mebins*, professeurs ; *giborins*, géants.

14. Cf. l. IV, chap. XXXII, n. 7.

15. *Vulgus imperitum.*

16. Deux gestes qui caractérisent l'homme dont l'intellect travaille. Cf. Érasme, *Adages*, III, 6, 96 : *Caput scabere.*

17. D'après Macrobe, *Saturn.* I, 23.

18. Le mot est-il pris ici dans son sens ordinaire ? ou est-ce un nom propre, celui de la fille d'Esculape ?

19. Nouvelle énumération de mots hébreux : les *jecabots* ou *sechabots* sont les abstractions, les *eminins*, les vérités ; les *dimions*, des images.

20. Les *barborins* sont des concepts ; les *chelimins*, des songes.

21. Terme scholastique, voir l. II, chap. VII n. 40.

22. En hébreu, visions effrayantes.

23. Anticipation de la pensée.

24. Porteur de l'*égide*, αἰγίοχος.

25. La source de ce passage semble être Érasme, *Adages*, I, 5, 24 : *Antiquiora diphtera*... Aiunt diphteram pellem fuisse ejus capræ quæ Jovem lactavit ; in qua creditum est antiquitus illum omnia scribere quæ fierent.

26. Au rapport de Pline, *Hist. nat.* VII, 21.

27. Réminiscence de Virgile, *Énéide*, VI, 625-7 :

> *Non mihi si linguæ centum sint, oraque centum,*
> *Ferrea vox...*
> *Omnia pœnarum percurrere nomina possim.*

28. L'expression *copiam Platonis* est de Cicéron, au rapport de Quintilien, *Inst. Orat.* X, 1.

29. Ce trait est emprunté à Plutarque, *Vie de Lucullus*, 41.

CHAPITRE XXI.

1. Ce jeu de mot sur *passer le temps* se rencontre déjà dans le *Gargantua*, chap. XXII, page 78.

2. Toutes les danses énumérées ici sont antiques. Pour la plupart, nous ne connaissons d'elles que leur nom. La *cordace* était une danse lascive ; l'*emmélie* appartenait au genre tragique ; la *sicinnie* au genre *satyrique* ; la *persicque* et la *phrygie* étaient d'origine étrangère ; la *nicatisme* était la danse de la victoire ; la *cernophore* était la danse des Corybantes ; la *mongas* une danse sauvage, mentionnée par Athénée ; la *florale* désigne probablement la danse des Floralies (Cf. l. III, chap. XXVII) ; la *pyrrhicque* était une danse guerrière.

3. Un dicton prétendait qu'elle ne s'en allait, comme la crotte de Paris, qu'avec la pièce.

4. Ténès, législateur de Ténédos, avait voulu qu'un homme armé d'une hache se tint toujours derrière le juge. Cf. Érasme, *Adages*, I, 9, 29 : *Tenedia bipennis*.

5. De sureau *(suz)*.

6. La pauvreté à laquelle s'était voué saint François d'Assise.

7. C'était les trois espèces de fièvre hectique que distinguait l'ancienne médecine.

8. Galien (*Méthodus medendi*, V, 12) envoyait les phtisiques à Stabies, petite ville de Campanie, fameuse par la pureté de son air et la qualité du lait produit par ses pâturages.

9. Médicament dont Galien a donné la recette; c'était un emplâtre fait de poix et d'huile.

10. Emplâtre de poix *(pix)*, d'huile, de poivre, de sel, etc.

11. Cette facétie se trouve déjà sous cette forme dans Marot, 2e *épître du Coq-à-l'asne*, v. 30.

12. Dans *Heraclès*, v. 215.

13. Cf. Lucien, *Dialogue des morts*, IX, 2.

14. Voir l'hymne homérique à Vénus, v. 219 et suiv. Il y a d'ailleurs ici une inexactitude. Aurore obtint pour Tithon non le rajeunissement, mais l'immortalité.

15. Voir Ovide, *Metam.* VII, 251 et suiv.

16. Ces deux derniers exemples sont empruntés à un scoliaste de la *Médée* d'Euripide.

CHAPITRE XXII.

1. Les occupations des officiers de la Quinte Essence consistent soit à faire ce que la sagesse des nations, fixée dans des dictons, considère comme impossible, ou à agir au rebours du bon sens, comme Gargantua enfant. Cf. *Gargantua*, chap. XI.

2. Cf. Érasme, *Adages*, I, 4, 50, *Æthiopem lavas.*

3. Cf. Érasme, *Adages*, I, 4, 50, *Jungere vulpes.*

4. Cf. Érasme, *Adages*, I, 4, 51, *Arare litus.*

5. " *Quid arenæ semina mandas ?* " Ovide, *Her.* V, 115.

6. Érasme, *Adages*, ;, 4, 48 : *Laterem lavas.*

7. Cf. Érasme, *Adages*, I, 4, 75 : *Aquam pumice postulas.*

8. Cf. Érasme, *Adages*, I, 4, 79 : *Asinum tondes.*

9. Réminiscence de l'Évangile selon saint Mathieu, VII, 16 :

" *Numquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus ?* "

10. Cf. Érasme, *Adages*, I, 3, 51 : *Mulgere hircos.*

11. Cf. Érasme, *Adages*, III, 3, 39 : *Asini caput ne lava.*

12. Cf. Érasme, *Adages*, I, 4, 63 : *Reti ventos venaris.*

13. Cf. l. IV, chap. XXIII, n. 2.

14. Cf. chap. XX, n. 19.

15. Baquet.

16. Cf. l. IV, chap. XLI.

17. Cf. *Gargantua*, chap. XLVII, n. 10.

18. Cf. Érasme, *Adages*, I, 4, 55 : *Ignem dissecare.*

19. Cf. Érasme, *Adages*, I, 4, 60 : *Cribro aquam haurire.*

20. Cf. *Gargantua*. chap. XI, n. 14.

21. Vase en forme de coupole renversée.

22. Cf. *Gargantua*, chap. III, n. 14.

23. Cf. l. IV, chap. LXV, n. 10.

24. L'expression semble avoir été proverbiale et signifier : se curer les dents à jeun.

25. " *Socrates autem primus philosophiam revocavit e cælo et in urbibus collocavit et in domos etiam introduxit et coegit de vita et moribus, rebusque bonis et malis quærere.* " Cicéron, *Tuscul.* V, 4.

26. Qui dans les *Nuées*, v. 144 et suiv. représente Socrate occupé à mesurer le saut des puces.

27. Cf. *Gargantua*, chap. XI.

28. Cf. Érasme, *Adages*, I, 3, 52 : *De asini umbra.*

29. Cf. Érasme, *Adages*, I, 3, 54 : *De fumo disceptare.*

30. Cf. Érasme, *Adages*, I, 3, 53 : *De lana caprina.*

31. Le texte de l'éd. de 1564 : *avec jugement serain s'y associe d'estude diligent*, n'offre pas de sens, a moins que l'on ne corrige *d'estude* en *l'estude*. J'ai retenu la leçon du Ms. en introduisant la négation *ne* devant *associe*, comme le réclame le sens du contexte.

32. L'expression ordinaire était *être en cervelle*, c'est-à-dire avoir l'esprit lucide et prompt.

CHAPITRE XXIII.

1. Leçon du Ms. L'imprimé porte : *seulement vous ramente faire ce que faites ;* c'est-à-dire ce que vous faictes. Ce serait alors une traduction de l'exhortation latine : *Hoc age.*

2. Fameux gourmet du temps d'Auguste. Cf. Sénèque, *Ép.* 15 et Pline, IX, 17.

3. " *Quota vero... portio fuit Pythii Bithyni, qui platanum auream, vitemque nobilem illam Dario regi donavit...* " Pline, *Hist. nat.* XXXIII, 10.

CHAPITRE XXIV.

1. Les deux chapitres XXIV et XXV, contenant la description du *tournoi de la Quinte*, qui est une partie d'échecs, manquent dans le Ms. et apparaissent pour la première fois dans l'éd. de 1564. Ils sont imités et en grande partie traduits du livre de Prospero Colonna, la *Poliphili Hypnerotomachia*, que R. cite sous le titre de *Songe de Poliphile*, titre que lui donnait la traduction française de Jean Martin (Paris, 1546). On trouvera le texte italien du tournoi en forme de partie d'échecs dans L. Sainéan, *Problèmes littéraires du seizième siècle* (1927), p. 254-256.

2. Qui sont, on va le voir, les pièces d'un jeu d'échecs.

3. De la tour. Le verbe *roquer* est un souvenir de cette ancienne dénomination de la tour.

4. Leur démarche.

5. En forme de potence (lignum).

CHAPITRE XXV.

1. On trouvera une étude technique de ces parties d'échecs dans la *Rev. du XVI^e s.* 1928, t. I, p. 151.

2. Déesse de la guerre. Cf. l. III, chap. VI, n. 5.

3. Sur ce personnage, *Gargantua*, chap. II, n. 3.

4. Plus que de quinte. Cf. Macrobe, *Somnium Scipiont* II, 1, et Aulu-Gelle, XVIII, 14.

5. Cf. Ovide, *Métam.* VI, 382-399. Ceci est traduit littéralement du texte de Colonna.

6. Du grec πεταυριστής, danseur de corde.

7. Nicolas de Cusa. Cf. l. II, chap. XIV, n. 3.

8. Mot grec signifiant : manifestation et acclamation.

9. Cf. *Gargantua*, chap. XX, n. 1.

10. Cf. l. IV, chap I.

11. Réminiscence inexacte : c'est de Timothée que Suidas (*Timothée*) rapporte ce trait.

12. Les guides (ce mot désignait ceux qui accompagnaient les pèlerins de Saint-Michel).

13. De trois quartiers de lune.

CHAPITRE XXVI.

1. Cf. *Physica*, VIII, 1-6. Cette sentence d'Aristote est déjà citée au l. III, chap. XXXII.

2. Leçon du Ms. ; l'imprimé porte : *voyagiers, servans et habitans*, qui est moins satisfaisant, le mot *servans* étant obscur.

3. Jeu de mots qui substitue à une désignation de temps attendue un nom de lieu.

4. " *Nihil est ab omni.*
Parte beatum... " Horace, *Odes*, II, 16, v. 27.

5. Sorte de filet servant à prendre le loup au piège.

6. C'est l'expression latine : *invita Minerva*. Cf. Érasme, *Adages*, I, 6, 42.

7. Jeu de mots sur *tenir le plus court*, qui s'applique au *courtaud* d'Épistemon et se dit usuellement d'un chemin. Commode pour les cavaliers, on disait encore qu'il était " chevauchant."

8. L'antique voie romaine d'Avaricum (Bourges) à Cenabum (Gien), que l'on suivait pour se rendre de Bourges à Orléans. Elle était alors si mal entretenue qu'elle " fuyait " sous les roues.

9. *Au pas de otarde*, dit le Ms.

10. Cf. Tite-Live, I, 48 et Ovide, *Fastes*, VI, 601.

11. Chemin, forme picarde.

12. *Le bon vieulx chemin de la Perriere sus le mont Cenis, créature du roi Artus accompaigné d'un grand ours*, dit le Ms.

13. Il s'agit évidemment ici d'une route traversant des montagnes sauvages et couvertes de neige, en Dauphiné ou en Savoie.

14. De pin.

15. Cf. l. III, chap. XVIII, n. 4.

16. Il s'agit évidemment d'une rivière gelée et jonchée de paille.

17. D'après Plutarque, *De placitis philosoph.* I, 3, qui cite la " sentence d'Homère " tirée de l'*Iliade* XIV, 246.

18. Philolaüs de Tarente, V^e^ s. av. J.-C., pythagoricien. Diogène Laërce, VIII, 7, le regarde comme l'auteur de la théorie du mouvement héliocentrique de la terre.

19. Aristarque de Samos (III^e^ s. av. J-.C.) d'après Plutarque, *De placitis philosoph.* III, 17, partageait sur le mouvement de la terre autour du soleil l'opinion de Philolaüs.

20. Mathématicien et astrologue du I^er^ siècle ap. J.-C. Cf. Plutarque, *De placitis philosoph.* III, 17.

21. Cette théorie antique fut reprise et fondée sur des calculs et observations par Copernic, dont les *De revolutionibus orbium cælestium libri VI* parurent à Nuremberg en 1545. Son système ne sera guère vulgarisé en France avant le dernier quart du XVI^e^ s. Mais déjà, au XV^e^ s., l'hypothèse héliocentrique avait fait son apparition dans les traités astronomiques du cardinal Nicolas de Cuse, et, au XVI^e^ s., le polygraphe Cælius Calcagninus s'était amusé à écrire une *declamatio* latine pour prouver que la terre tourne et que nous sommes dupes d'une illusion de nos sens quand nous nous imaginons que le ciel se meut autour de nous : *Quod cælum stat, terra movetur* (dans ses œuvres publiées en 1544, à Bâle).

22. R. a décrit plus longuement ce phénomène dans son *Épitre à Jean Bouchet.*

23. Levées (du latin *agger*).

24. Le Ms. ajoute : " *Là davantaige nous fust dit que Pasnigon sur ses derniers jours s'estoit en un hermitaige d'icelle isle retiré et vivoit en grande saincteté et vraye foy catholique, sans concupissance, sans affection, sans vice, en innocence, son prochain aymant comme soy-mesme et Dieu sur toutes choses.*

Partant faisoit-il plusieurs beaux micacles. A nostre departement de Chothu je veis le pourtraict mirifique de varlet cherchant maistre, jadis depainct par Charles Charmoys Aurelian."

Sur ce dernier personnage, cf. l. IV, chap. II, n. 6. Quant à Panigon, il figure au chap. X du même livre.

CHAPITRE XXVII.

1. D'après R., l. III, chap, XVII, p. 83, les *esclos* sont des *sabotz ;* ils étaient portés spécialement par les gens du peuple et les religieux.

2. Les *Servi sanctæ Mariæ*, ou *Servites*, fondés à Florence en 1232 par Bonsidius de Monaldis.

3. Les Minoritains ou Franciscains. Cf. l. III, chap. XXII, n. 17.

4. Terme de musique, amené par *mineur*, qui précède, autre terme de musique.

5. Sur les Minimes, cf. l. III, chap. XXII, n. 17.

6. Jeu de mots sur un autre vocable de l'art musical : croches. Une musique plus diminuée ne pourra être que le *fredon.*

7. Jeux de mots sur la *Quinte essence* et la *quinte*, et les *accords*, termes de musique.

8. Pris ici au sens de brigands dépenaillés. Cf. l. IV, chap. XLI : " tous en ordre, comme *brusleurs de maisons* ".

9. S'agit-il de la mer de sables, *mare arenosum*, de l'Arabie Pétrée ?

10. Pieds ferrés; dans le langage des escholiers, c'était le surnom de ceux qui portaient des galoches ferrées.

11. Cf. *Gargantua*, chap. XLIV, n. 14. Ils ressemblaient ainsi à l'*Occasion*, qui a tous ses cheveux au front et est chauve par derrière. Cf. *Gargantua*, chap. XXXVII, p. 130.

12. Allusion au proverbe italien : *mele in bocca e rasoio a cintola.*

13. La houppe ou frange à l'extrémité de la queue.

14. Sorte de loup.

15. " *Caritas operit multitudinem peccatorum.* " 1re Épitre de saint Pierre, IV, 8.

16. Noix de coco.

17. Le *capifol* ou *chapifou* était une sorte de colin-maillard.

18. Les frères Fredons ne répondent donc pas toujours par monosyllabes, comme ils le feront dans le chapitre suivant.

19. De Pontanus. Cf. *Gargantua*, chap. XIX, n. 21.

20. Comme les gentilshommes de Beauce dont il est question au chap. XVI du *Gargantua.*

21. Lustrale, puisée dans la fontaine de Mercure, près de la Porte Capène. Cf. Ovide, *Fastes*, V, 673-692.

22. Ici, un mot manque, dans le Ms. comme dans l'imprimé.

23. " *Virtute duce, comite Fortuna.* " Cicéron, *Ad familiar.* X, 3. C'était la devise adoptée par l'imprimeur lyonnais Sébastien Gryphe, pour sa marque typographique.

24. Cf. *patelinois*, au chap. IX du l. II. Allusion aux jargons que parle l'avocat Pathelin feignant le délire en présence du drapier.

25. Cf. Érasme, *Adages*, V, 1, 4 : *Mus non uni fidit antro.*

26. Cf. *Pantagruel*, chap. XVI, n. 1.

27. " *Claudere quæ cænas lactuca solebat avorum,*
Dic mihi cur nostras inchoat illa dapes.
Épigr. XIII, 14.

28. Avec la sauce. Cf. *Gargantua*, *prologue*, n. 5 et *Pantagruel*, chap. VII, p. 34 : Des pois au lard *cum cocumento*.

29. Marbre de Paros. Réminiscence de Virgile, *Énéide*, VI, v. 470 :

Nec magis incepto voltum sermone movetur
Quam si dura silex aut stet *Marpesia* cautes.

30. Jeu de mots sur *rat* et *ras* (rasé).

31. " *Je rends* ", dit le Ms. La phrase, dans les deux textes, est obscure.

32. Cf. Horace, *Sat.* I, 8, v. 46 :

Nam displosa sonat quantum vesica pepedi
Diffisa nate ficus.

Dans cette satire, la statue de Priape, dressée en un jardin, assiste aux incantations nocturnes de la sorcière Canidie.

33. Au sens d'*Antipodes*, comme dans Cicéron, *Tusculanes*, I, 68.

CHAPITRE XXVIII.

1. *Fredanguille*, dit le Ms.

2. L'idée de ces réponses monosyllabiques a pu être suggérée par une nouvelle de Bonaventure des Périers (*Nouv.* 58), qui nous représente un moine à table, ne répondant que par monosyllabes pour ne pas perdre un coup de dents.

3. Aune.

4. Tilleuls.

5. Apre.

6. Ce mot semble être tiré de l'italien *potta*, nature de la femme.

7. Vertu Dieu!

8. Longuement.

9. Rouge brun.

10. Les ladres verts (cf. l. IV, chap. LXVI) passaient pour de puissants ribauds.

11. Déjà mentionnée au chapitre XXVII du l. III.

12. Sornettes.

13. Cassé.

14. Métaphore populaire. Cf. Sottie des *Menus propos* (xv^e^ s.)

Les bourgeoises de Beauvoisine
Font trois mors en une cerise.

Recueil général des Sotties, par E. Picot, T. I, p. 98-99.

15. *Ferraille*, dit l'imprimé.

CHAPITRE XXIX.

1. Le *garum* était une sorte de saumure, dont R., si l'on en croit un poème latin d'Ét. Dolet, aurait retrouvé la recette chez les Anciens. Voir plus haut, p. 260.

2. Éruque, ou roquette, en latin *eruca*. Sa vertu aphrodisiaque était proverbiale chez les Anciens. Cf. Pline, XX, 13.

3. Ou *cresson alénois* (Cf. l. III, chap. L), appelé *nasitort*, d'après un ancien texte, parce qu'il donne tourment au nez (*Platine, De honneſte volupté*, Lyon, 1528, 6^e^ XXXIV).

4. Estragon.

5. Plante aquatique de la famille des ombellifères appelée par Pline *laver* ou *sion*. Cf. *Hiſt. nat.* XXII, 22.

6. Raiponce. Cf. l. IV, chap. LX, n. 8.

7. C'eſt le *glaucion* de Pline, XX, 19.

8. Houblon. Cf. l. IV, chap. LX, n. 6.

9. Cant. et arr. de Bressuire (Deux-Sèvres). Jean Bouchet, l'ami de R., était procureur de Gabrielle de Bourbon, duchesse de la Trémoïlle et vicomtesse de Thouars.

10. R. fut curé de Saint-Chriſtophe du Jambet, au diocèse du Mans. Cf. *Introduction*, p. L et LIII. Le Ms. porte : *Mais le feu curé de Jouvert.*

11. En raison des progrès du proteſtantisme ? ou encore parce que l'on crut pendant quelques années que le concile de Trente supprimerait le carême ?

12. Le *promeconde* était le trésorier ou dépensier.

13. Ce mot, qui désignait chez les Anciens une peuplade du nord (cf. l. IV, chap. LVI, n. 1), s'applique peut-être ici aux nations septentrionales qui avaient accepté la Réforme et ne connaissaient plus le jeûne quadragésimal.

14. Mie! nullement.

15. Haillon.

16. Figure de rhétorique, consistant dans une coupure ou scission, comme ici celle du mot *fouteur*.

17. Sur le sens de cette expression, cf. chap. XV, n. 12.

CHAPITRE XXX.

1. Étoffe de laine à poil frisé.

2. Cette expression se rencontre déjà au l. IV, chap. VIII. Ce pays est d'étoffes brochées. Elles étaient alors à la mode ; donc bien connues des pages de cour.

3. Très rares en Occident au XVI^e^ s. Henri IV est le premier roi de France qui en ait possédé un.

4. Emprunté à Pline, *Hist. nat.*, VIII, 2-4.

5. Par exemple Aristote, *Hist. des animaux*, II, 4, et Pline, XI, 102.

6. Au rapport de Pline, *Hist. Nat.*, VIII, 3.

7. Cf. Pausanias, V, 12 et Philostrate, *Vie d'Apollonius*, II, 13. Pierre Gilles, le premier naturaliste français qui ait donné une description de l'éléphant d'après nature (à la suite d'une édition d'Élien, 1562), voit dans les défenses des cornes, parce qu'elles ne naissent pas de la mâchoire inférieure.

8. Dans son *Histoire des animaux*, IV, 31.

9. Sur cette expression, voir l. III, chap. IX, n. 5.

10. " *Postea et per funes incessere, lecticis etiam ferentes quaterni singulos puerperas imitantes ; plenisque hominum tricliniis accubitus iere per lectos ita libratis vestigiis, ne quis potantium attingeretur.* " Pline, *Hist. nat.*, VIII, 2.

11. *Hans Cleberg*, dit le Ms. C'est le nom d'un négociant de Lyon, natif de Nuremberg, que le roi François I^er^ avait anobli sous le nom de sieur de Chatelard. En reconnaissance de ses charités, on l'avait surnommé le *bon Allemand*.

12. Le Ms. porte *Legugé*.

13. " *Alter hic genitus hostis elephanto cornu ad saxa limato præparat se pugnæ, in dimicatione alvum maxime petens, quam scit esse molliorem.* " Pline, *Hist. nat.* VIII, 29.

14. Cette description de la licorne est traduite du latin de Pline (*Hist. nat.* VIII, 31), décrivant un animal des Indes appelé *Monoceros* : peut-être une antilope.

15. Détail emprunté à Paul Jove, *Hist. des animaux*, XVI, 20, ou aux légendes médiévales.

16. Qui vous " agrège " à Dieu, en vous envoyant dans son paradis

17. Comme ceux dont mourut César. Plutarque, *Vie de J. César*, 66, parle de vingt-trois coups de poignard.

18. Dans son *Hist. des animaux*, II, 11. C'était un animal très rare en Europe.

19. Ce médecin lyonnais fut, en 1535, après le départ de R. du Grand Hopital de Lyon, candidat à sa succession.

20. " *Nec cibo, nec potu alitur nec alio quam aeris elemento.* " Pline, *Hist. nat.* VIII, 51.

21. Comme l'hydre de Lerne, que défit Hercule.

22. Un poème *De Phœnice* a été attribué à Lactance, le rhéteur qui, né à Firmium sur l'Adriatique (d'où son surnom), enseigna la rhétorique à Nicomédie avant de devenir le Cicéron chrétien (IVe s.).

23. Le titre du principal ouvrage d'Apulée est *Metamorphoseos sive de asino aureo.*

24. " *Seleucides aves vocantur quarum adventum ab Jove precibus impetrant Casii montis incolæ, fruges eorum locustis vastantibus.* " Pline, *Hist. nat. X*, 27.

25. " *In Arabia cinamologos avis appellatur ; cinnami surculis nidificat.* " Pline, *Hist. nat.*, X, 33.

26. " Cui nidus ex musco arido ita absoluta perficitur pila, ut inveniri non possit aditus. *Argatilis* appellatur eadem figura ex lino intexens." Pline, *Hist. nat.* X, 33.

27. D'après Pline, X, 40, cet oiseau, plus grand qu'un merle, s'introduisait dans les étables pour aller traire le lait des chèvres.

28. Cet oiseau, d'après Pline, *Hist. nat.* X, 37, se faisait le défenseur des pigeons, mettant les éperviers en fuite.

29. Protonotaires. Cf. *Pantagruel, prologue*, n. 19.

30. Oiseaux du lac Stymphale détruits par Hercule.

31. Alors peu connue en France.

32. Cf. l. IV, chap. VII, n. 10.

33. Sorte d'antilope. Cf. *Iliade*, X, 360-61.

34. Nom indien de la licorne, chez Élien, *Hist. des anim.*, XVI, 20.

35. Cf. l. IV, chap. II.

36. Aurochs (du latin *urus*).

37. Sorte de buffle. Cf. Aristote, *Hist. anim.* IX, 45.

38. D'après Pline, une sorte de cheval cornu, propre à l'Éthiopie, *Hist. nat.*, VIII, 21.

39. Espèce de singe. Cf. Élien, *Hist. anim.*, XVII, 8.

40. Cf. l. IV, chap. LXII, n. 20.

41. Sorte de serpent. Cf. Élien, *Hist. anim.*, VI, 51.

42. Moutons de Sardaigne. Cf. Pline, *Hist. nat.*, VIII, 49.

43. D'après Pline, insecte qui dévorait les vignes en Campanie.

44. Espèce de serpent.

45. Espèce de vampire monstrueux. Cf. Pline, *Hist. nat.*, XI, 39.

46. L'étrier.

47. Les *camélléopardales* sont des girafes et les *Oryges*, d'après Pline, II, 40, une variété d'unicorne, qui se rencontrait en Égypte.

48. Cf. l. IV, chap. LXII, n. 10.

49. Cette anecdote du navire de Périandre est rapportée par Pline d'après Mutianus, *Hist. nat.*, IX, 25.

50. Jeu de mots : le maquereau abonde en avril, et son nom était donné aux gens à tout faire, même le métier de faux témoins.

51. Empoisonneuses (du latin *venefica*).

52. Sorte de chacal. Cf. Pline, *Hist. nat.*, VIII, 19.

53. Des lynx.

54. D'après Pline, *Hist. nat.*, VIII, 19 : " Idem ex Æthiopia quas vocant *cephos*, quarum pedes posteriores pedibus humanis et cruribus, priores manibus fuere similes."

55. Animal moitié hyène et moitié lionne, d'après Pline, *Hist. nat.*, VIII, 30.

56. " *Eale*, magnitudine equi fluvialis, cauda elephanti, colore nigra vel fulva; maxillos apri, majora cubitalibus cornua habens, mobilia." Pline, *Hist. nat.*, VIII, 21.

57. Toujours d'après Pline, VIII, 21.

58. Cf. *Gargantua*, chap. XI, n. 23.

59. Cette description est traduite de Pulci, *Morgante maggiore*, XXV, 313.

60. Cf. l. IV, chap. LXIV. La description est empruntée à Pline, *Hist. nat.*, VIII, 21.

61. Cf. l. IV, chap. LXIV.

62. Le hoche-queue.

CHAPITRE XXXI.

1. D'après la légende, un ermite éclaira saint Christophe traversant un fleuve avec l'enfant Jésus sur ses épaules. Cf. le début d'un douzain de de Mellin de Saint Gelais :

> Un povre Hermite en rivage escarté
> Monstroit de nuict sa lumière et clarté
> Au Saint Geant qui passoit la rivière,
> Portant l'Auteur de clarté et lumière.

2. Quelques-uns de ces " philosophes ", comme Heliodore, Athénée, Ovide, Oppien, Théophraste, Élien, sont connus, ou ont déjà été mentionnés antérieurement. La plupart sont des noms obscurs : tels Porphyrius de Tyr cité par saint Jérôme et saint Chrysostome; Numenius, cité par Eusèbe et Athénée; Pancrates d'Arcadie, cité par le même Athénée, I, 13.

3. Naturaliſte cité par Pline, *Hiſt. nat.*, XXIX, 1.

4. Il s'agit d'Ariſtomachus, cité par Pline, XI, 9, et dont le nom se trouve déformé en *Ariſtarchus* dans le 15e sermon de saint Auguſtin, *ad fratres in Eremo*.

5. Pierre Gilles ou Gylli d'Albi (1450-1555), voyageur, naturaliſte, protégé du cardinal d'Armagnac, eſt l'auteur d'un traité sur les poissons : *De piscium Massiliensium gallicis ac latinis nominibus*. Cf. E. T. Hamy, *Le père de la zoologie française : Pierre Gilles d'Albi* dans les *Nouvelles Archives* du *Muséum d'hiſtoire naturelle*, 4e série, T. II (1900).

6. Plante dont l'attouchement, d'après Pline, *Hiſt. nat.*, XXIV, 17, passait pour réconcilier les amoureux désunis.

7. Cf. *Pantagruel*, chap. XIV, n. 15.

8. D'après Lampridius, *Vie d'Héliogabale*, 25.

9. Cf. *Pantagruel*, chap. XXII, n. 14.

10. Il y a dans cette description quelques réminiscences du portrait de la Renommée par Virgile, *Énéide*, IV, 174-188.

11. Peuple merveilleux, au dire de Pline, *Hiſt. nat.*, V, 8 : " *Troglodytæ* specus excavant. Hæ illis domus, victus serpentium carnes, ſtridorque, non vox; adeo sermonis commercio carent."

12. Cf. l. IV, chap. XXXVIII, n. 9.

13. Autre peuple prodigieux : " *Blemmyis* traduntur capita abesse, ore et oculis pectori affixis." Pline, V, 8.

14. Cf. l. IV, chap. XXXVIII, n. 9.

15. C. Julius Polyhiſtor, auteur d'un traité de géographie (IIIe s. ap. J.-C.), très lu au moyen âge.

16. Aſtrologue de Babylone cité par Pline, Vitruve et Sénèque. Un livre forgé par le moine Annius de Viterbe (1498) courait sous son nom : *Berosi antiquitatum libri quinque*.

17. Albert le Grand (1193-1280) le fameux ariſtotélicien, auteur d'un traité *De Animalibus*, en vingt-six livres.

18. Pierre Martyr, d'Anguiera près Milan, conseiller de Ferdinand le Catholique, auteur d'un livre *De rebus oceanicis et orbe novo Decades*.

19. Sous le nom d'Æneas Sylvius Piccolomini, ce pape (1405-1464) écrivit une *Cosmographie*.

20. Raphaël Maffei de Volterra (1450-1521), traducteur de Xénophon, auteur de *Commentarii urbani*, sur Rome.

21. Paolo Jovio, de Côme, auteur d'annales : *Hiſtoriarum sui temporis libri* XLV.

22. Ainsi Jacques Cartier aurait témoigné par ouï dire. Il eſt certain qu'il a rapporté sur les indigènes du Canada quelques traits invraisemblables. C. H. P. Biggar, *The voyages of Jacques Cartier*, (1924), p. 221.

23. Ou Hayton l'Arménien, voyageur du XIIIe s., auteur d'une *Hiſtoria orientalis*, publiée généralement après les voyages de Marco Polo.

24. Louis de Verthema, auteur d'un voyage en Orient, publié en 1520 à Venise, s'honorait du titre de citoyen romain.

25. Le Portugais Pedro Alvarez, qui découvrit le Brésil en cherchant à se rendre de Lisbonne à Calcutta.

26. Peut-être avec jeu de mots sur *menterie*.

27. La réputation des Manceaux comme faux témoins, consacrée par Racine, *Plaideurs*, I, 6, est donc ancienne.

28. Tranche de pain ou de gâteau.

CHAPITRE XXXII.

1. Cette escale au pays de Lanternois entrait dans le plan primitif de la navigation de Pantagruel. Cf. l. III, chap. XLVII.

2. Pline, *Hist. nat.*, XI, 37, parle de poissons qui brillent ainsi dans l'obscurité.

3. " Justum est hoc (millium) seri *maturato hordeo*... Estque signum illius maturitatis, et horum sationis commune, lucentes vespere per arva *cicindelæ*. Ita appellant rustici stellantes volatus, Græci vero *lampyridas*..." Pline, *Hist. nat.*, XVIII, 26.

4. Cette comparaison se trouve déjà dans le *Disciple de Pantagruel* (1537), qui raconte en trois chapitres (XIV-XVI) " comment Panurge arriva au pays des Lanternes et d'un festin ou banquet triomphal que fist la royne des Lanternes". Le jour de l'arrivée des navigateurs, " estoient là assemblées toutes les Lanternes du monde, comme vous pourriez dire les *Cordeliers* en leur chapitre général". Il semble bien que le sobriquet de *lanternes* ait été appliqué alors aux " lumières " de l'Église.

CHAPITRE XXXIII.

1. L'idée générale de ce chapitre est empruntée à Lucien, *Histoire véritable*, I, 29. Quelques traits et quelques expressions procèdent du *Disciple de Pantagruel*. Voir au chap. précédent la note 4.

2. Cette lanterne était placée au haut de la tour, dite de la Lanterne, sur le front sud des fortifications de La Rochelle. Elle datait du second tiers du XV^e^ s. " Elle était en pierre de taille, à six pans, percée à jour et vitrée pour empescher que le vent n'éteignît les flambeaux que l'on mettoit dedans la nuit." Elle a été restaurée de nos jours.

3. De l'île de Pharos, devant le port d'Alexandrie, construite par Sostrate, sous le règne de Ptolémée Philadelphe. Cf. Pline, *Hist. nat.* XXXVI, 12.

4. Port d'Argos. Ce phare passait pour avoir été construit par Nauplius, père de Palamède. Cf. Strabon, VIII, 6.

5. C'est la lanterne dite de Callimaque, décrite par Pausanias, I, 26, 7.

6. Gens qui vivent à la lumière des lanternes. Dans ce sens, le mot est employé par Sénèque, *Epist.* 322, 26 et Érasme, *Adages* IV, 4, 51, l'explique : *Lychnobii*, qui lucernariam vitam ducerent.

7. Allusion soit au labeur nocturne de Démosthène, de qui l'on disait que ses discours sentaient l'huile (Cf. *Gargantua*, *Prologue*, p. 7) et à l'*Adage* d'Érasme (I, 7, 71) *Olet lucernam*, soit à l'édicule de marbre encore debout à Athènes et appelé *lanterne* de Démosthène.

8. Cf. l. IV, chap. XXII, n. 17.

9. Cf. *Pantagruel*, chap. XXXI, n. 3.

10. Ces deux lanternes étaient proverbiales dans l'antiquité. Cf. Érasme, *Adages*, I, 7, 72. Il s'agit de Cléanthe, philosophe stoïcien et d'Aristophane, le grammairien.

11. De strass, faux diamants.

12. Cf. l. IV, chap. I, n. 12.

13. C'est le prix qu'en avait offert, au rapport de Lucien (*Adversus Indoctos*, 13), un Grec qui croyait acheter en même temps la sagesse du philosophe.

14. La lampe aux becs nombreux, *Lucerna polymyxos*, est le titre d'une épigramme de Martial, XIV, 41.

15. Il est question dans une épigramme de Callimaque (*Anthologie palatine* VI, 148) d'une lampe à vingt mèches consacrée à Canope (Sérapis) par la fille de Critias.

16. Suspendue. Il est question de cette lanterne dans Pline, *Hist. nat.* XXXIV, 3.

17. La houppe de soie qui ornait le bonnet doctoral.

18. Bartole (Cf. *Pantagruel*, chap. X, n. 15) était surnommé *lucerna juris civilis*.

19. *Luminare majus* et *Luminare apothecariorum* sont les titres de deux pharmacopées rédigées par des Italiens, à la fin du xv^e^ s. et très fréquemment éditées au xvi^e^ s.

20. Pays de Mirebeau. Cf. *Gargantua*, chap. XI, n. 23. Il y avait un couvent de Cordeliers à Mirabeau.

21. Faite d'une pâte de noix pilées. Cf. *Pantagruel*, chap. XIII, n. 5.

22. Partie du Poitou située à l'ouest des rivières du Thouet et de l'Autise.

23. Armoiries peintes sur un cartouche, comme certains cierges, dans les grandes solennités.

CHAPITRE XXXIII *bis*.

1. Ce chapitre ne se trouve pas dans les anciennes éditions. Il est tiré du Ms. de la Bibliothèque nationale. Si l'on en croit la note latine de la ligne 8, ce serait un fragment conservé dans le l. IV pour les noces de Panurge annoncées à la fin du l. III, chap. XLVIII, fin.

2. Prononcé à la française ces deux mots assonent avec *sentent si bon*.

3. Cf. l. IV, chap. VII, n. 2.

4. Cf. Tite-Live, I, 19, 21.

5. Cf. Tite Live, V, 47.

6. Il en a été question au *Prologue* du l. IV, p. 15.

7. D'après Pline, *Hist. nat.* VIII, 46.

8. Cf. Virgile, *Énéide*, VIII, 194 et suiv.

9. Dans la IIe Églogue de Virgile, v. 40-42.

10. Cf. Ovide, *Métam.*, II, 485.

11. L'étrange menu qui va suivre est composé de mots empruntés aux quatre premiers livres et déformés d'une façon grotesque. Quelques-uns sont des noms de cuisiniers de la Grande Truye (l. IV, chap. XL); d'autres sont des noms de personnes; d'autres, des jurons; d'autres, des noms de lieu; d'autres, des termes de la langue commune, détournés de leur sens. Une telle altération des mots est étrangère à R. Cf. L. Sainéan, *Le chap. XXXIII du manuscrit du Ve livre* dans R.É.R., VIII, 191-199.

12. Jeu de mots sur l'expression *boire à tire-larigot*.

13. Du grec ἐλαιώδης, d'huile.

14. Caporale.

15. Nos lampes s'éteignent! paroles des vierges folles dans la parabole évangélique (*Saint Mathieu*, XXV, 8).

16. Cette énumération de 175 chansons à danser est empruntée au *Disciple de Pantagruel*. Parmi ces danses, il y en a d'indigènes, comme le *Trihorry* de Bretagne, de *scolaires*, comme *Dulcis amica* et *Testimonium*, d'italiennes, comme la *seignore*, de provençales, comme la *Malemaridade* (mal mariée), etc.

17. La réputation des Poitevins comme danseurs est attestée dès le XIIIe s.; ils dansaient en s'accompagnant de chansons.

18. Village et ancien prieuré, près de Parthenay (Deux-Sèvres).

19. Cf. *Introduction*, p. XV-XVII.

20. Mot inconnu. Peut-être faut-il lire *célique*, divine.

21. D'après Servius, in *Æneid*, VI, 41, le premier déluge eut lieu au temps d'Ogygès, roi de Thèbes, et le second fut celui de Deucalion et Pyrrha.

CHAPITRE XXXIV.

1. Peut-être Tabbia, près de Gênes, vignoble réputé anciennement.
2. Plant cultivé près de Pézenas dans le Languedoc.
3. En Franche-Comté, entre Salins et Poligny.
4. Sur le vin du " bon pays de Verron ", voir la n. 12 du chap. XIII de *Gargantua*.
5. Leçon du Ms. L'imprimé porte *Suraine*. *San-Remo*, sur la Corniche non loin de Gênes, est un pays où fleurit l'oranger.
6. De l'espagnol *borracha*, flacon de cuir.
7. Bouteille en métal.
8. Grand vase d'une forme onduleuse.
9. Sorte de gâteau au fromage.
10. Renseignement tiré de Plutarque, *Quæstiones roman.* 112.
11. En l'*Apocalypse*, XII, 1.
12. Sur ce personnage, voir plus haut, chap. XIX, n. 14.

CHAPITRE XXXV.

1. Cf. *Gargantua*, chap. XII et l. IV, chap. XX.
2. Grégoire de Tours (V, 17) appelle Chinon *Caïno*.
3. C'était là la devise authentique des armoiries de la cité.
4. " *Et Cain ædificavit civitatem, vocavit que nomen ejus ex nomine filii sui Henoch.* " *Genèse*, IV, 17.
5. *Cana* ou Canaan, fils de *Hom*. Cf. *Genèse*, X, 18.
6. Cf. *Genèse*, XXVI, 32-33.
7. Peut-être Tiberiopolis, en Phrygie mineure.
8. Cette ville était située à soixante stades de Jérusalem. Cf. Pline, *Hist. nat.* V, 14 et Joseph, *De bello judaïco*, I, 21.
9. D'un mot grec signifiant *flamme*.
10. Porteurs de thyrses.

CHAPITRE XXXVI.

1. Un palier.
2. Cf. sur le sens de cette expression, l. III, chap. XXIX, n. 8.
3. Dans le *Timée*, 35, Platon expose, en effet, comment Dieu a créé l'âme du monde : " En premier lieu il a séparé du mélange total une portion. Ensuite, il a pris une seconde portion double de celle-là; puis une troisième portion égale à une fois et demie la seconde et à

trois fois la première; une quatrième double de la seconde; une cinquième triple de la troisième; une sixième égale à huit fois la première; une septième égale à vingt sept fois la première." Plutarque a repris cet exposé dans son traité de la *Psychogonie du Timée*, chap. 11 et 12.

4. En suivant les indications données par Platon, au passage cité ci-dessus, on obtient ainsi le nombre 54, moitié de 108 :

Unité	1
Deux premiers nombres pleins	2
	3
Deux quadrangulaires	4
	9
Deux cubiques	8
	27
	54

5. Cf. *Gargantua*, chap. II, n. 1.

6. A Lébadie, en Béotie. Cf. l. III, chap. XXIV, n. 16. Pausanias, IX, 39, 5, a décrit l'entrée de cet antre où Trophonius, fils d'Apollon, rendait ses oracles. Érasme, *Adages*, I, 7, 57 avait déjà rapproché l'antre de Trophonius du *trou de saint Patrice* en Hibernie (Irlande).

7. Promontoire de la Laconie (cap. Matapan), où se trouvait une caverne par laquelle Hercule aurait pénétré dans les enfers après avoir vaincu Cerbère. Cf. Virgile, *Géorgiques*, IV, 467.

8. D'après Pausanias, IX, 39, 12, un garde du corps de Demetrius ayant voulu pénétrer dans l'antre de Trophonius, sans s'être muni préalablement du gâteau de miel exigé par les rites et dans l'intention de dérober beaucoup d'or et d'argent, y trouva la mort.

9. Nom latin donné à un canal que Marius fit creuser dans la Crau. Cf. Plutarque, *Marius*, 15.

10. "*Fossa Mariana partem ejus amnis* (*Rhodani*) *navigabili alveo effundit. Alioquin litus ignobile est, lapideum, ut vocant; in quo Herculem contra Albiona et Bergion, Neptuni liberos, dimicantem, quum tela defecissent, ab invocato Jove adjutum imbre lapidum ferunt. Credas pluisse, adeo multi passim et late jacent.*" Pomponius Mela, II, 5.

11. Ribaude. (Cf. le diminutif méridional : *bagasse*.)

12. Cf. chap. XII, fin.

13. Expression calquée sur la formule latine : *favere linguis*, se taire par respect pour les choses saintes.

14. Cf. *Pantagruel*, *prologue*, n. 18.

CHAPITRE XXXVII.

1. Érasme a consacré un de ses Adages (I, 7, 17) à expliquer cette sentence ancienne.

2. Fameux dans l'antiquité. Cf. Pline XXXIV, 2, et Plutarque, *De Pytha. orac.* 2.

3. Pline, (*Hist. nat.*, 18, 12) a décrit cette espèce de fève à tige épineuse.

4. Ail (du latin *scordium*).

5. Boite (du latin *capsa*).

6. Toute cette description, presque jusqu'à la fin du chapitre, est traduite du texte italien du *Songe de Poliphile*, éd. de 1499, f° n. 7. Voir Sainéan, *Problèmes littéraires du seizième siècle*, p. 256.

7. Sorte de serpentine. Cf. Pline, *Hist. nat.*, XXXVI, 7. Cette phrase est traduite presque littéralement du *Songe de Poliphile*.

8. Cf. l. IV, chap. LXII, n. 6.

9. Ptolémée, dans sa géographie, VII, a rapporté un des effets les plus surprenants de la puissance de cet aimant : devant les îles Manioles, où on le trouvait en quantité, les navires ne pouvaient plus avancer s'il y avait dans leur charpente des clous de fer.

10. Au dire de Plutarque, *Quæst. conviv.* II, 7.

11. Sentence du stoïcien Cléanthe, traduite en vers par Sénèque, *Epist.* 107 et expliquée par Érasme, *Adages*, V, 1, 90 et II, 3, 41.

12. Traduction d'une sentence grecque : πρὸς τέλος αὐτῶν πάντα κινεῖται.

CHAPITRE XXXVIII.

1. L'agencement.

2. Cette description est imitée et en partie traduite d'une description analogue dans le *Songe de Poliphile* (fol M. 5).

3. Cité par Colonna, d'après Pline, XXXVI, 25.

4. Le texte italien de Colonna porte : *Zenodoro*; l'imprimé de 1564 : *Sosistratus*; la leçon du Ms. est conforme au texte de Pline, *Hist. nat.*, XXXVI, 25 : " Celeberrimus fuit in hoc genere *Sosus*, qui Pergami stravit quem vocant *asaroton*."

5. Tous ces noms de pierres figurent déjà dans le texte de Colonna, à l'exception du *Licophtalme* que Pline, XXXVII, 11, décrit ainsi : " *Lycophtalmos* quattuor est colorum, ex rutilo sanguineo; in medio nigrum candido cingitur, ut luporum oculi, illis per omnia similis."

6. Ce mot traduit l'*emblemato*, du texte italien : mosaïque, ou marqueterie.

7. L'anecdote est rapportée par Pline, *Hist. nat.* XXXV, 10.

CHAPITRE XXXIX.

1. Ce chapitre et le suivant sont en grande partie une traduction de la première moitié du *Dionysos* de Lucien.

2. Tiré d'Euripide, *Bacchantes*, v. 735-42.

3. Voir Euripide, *Bacchantes*, v. 1-9.

4. Emprunté à Plutarque, *Quæst. Græc.* 96.

5. L'explication qu'Aristote donne de ce dicton (*Problem.* 36,2), c'est que la menthe refroidit le corps et réduit la semence génitale : ce qui est un obstacle au courage et à l'audace. L'explication donnée ici est toute différente et repose sur une assertion d'Hippocrate (*De dieta*, II) d'après laquelle le sang de l'homme qui a mangé de la menthe en devient plus liquide.

6. Léopards.

7. Cette énumération des diverses catégories de Bacchantes n'est pas dans le texte de Lucien. Elle a été empruntée à divers auteurs : les *Bassarides*, à Horace, *Odes*, I, 18, v. 11 ; les *Edonides* à Ovide, *Métam.* XI, v. 69 ; les *Triétérides* à Ovide, *Métam.* VI, v. 587 ; les *Mimallones* ou *Mimallonides* à Ovide, *Ars am.* I, v. 541 ; les *Ménades* à Ovide, *Métam.* XI, v. 22. Les compilateurs de la Renaissance, comme Cœlius Rhodiginus (*Antiq. lect.* XVI, 2) avaient déjà groupé ces diverses dénominations.

8. Tambours. Cf. l. IV, chap. LII : *timbous*.

9. Nom dorique des Satyres.

10. Cf. l. III, chap. XXXVII, n. 4.

11. Cf. l. III, chap. LI.

CHAPITRE XL.

1. Une description analogue figure dans le *Gargantua*, chap. XLIV.

2. Synonyme de *Caporal* ; de l'italien *squadra*, escouade et escadron.

3. Caporaux ; de l'italien *caporale*.

4. Cornets à bouquins.

5. Le mot figure dans le texte de Lucien et signifie un chant martial.

6. Cf. une description analogue, l. IV, chap. XIII.

7. Cf. l. IV, chap. II.

8. Cf *Gargantua*, chap. XLIV, n. 7.

9. Cf. *Gargantua*, chap. XXVII, n. 2.

10. Épisode rapporté par Ovide, *Fastes*, I, 415-440 et *Metam.* IX, 340.

11. Cf. l. III, chap. VIII :

> Et le bon Messer Priapus,
> Quand eut faict, ne la pria plus.

12. Théophraste (*Hist. plant.* IV, 4) prétend que dans les Indes le lierre ne pousse que sur le mont Meros et Pline (XVI, 34) le répète après lui, en rapportant le triomphe d'Alexandre auquel il est fait allusion ici.

13. " *Romæ iuncti primum (elephanti) subiere currum Pompeii magni Africano triumpho : quod prius India victa triumphante Libero patre memoratur.* " Pline, *Hist. nat.*, VIII, 2.

14. " *Caius Marius post victoriam Cimbricam cantharis potasse Libeis patris exemplo traditur ille arator Arpinas et manipularis Imperator.* " Pline, *Hist. nat.*, XXXIII, 11.

15. Le mot de *ferculum* désignait chez les Romains tout ce qui était porté dans les triomphes.

16. Les noms de ces divers animaux sont empruntés à Pline, VIII, 27 et Élien, 8, 25. D'après la légende, le *trochile* est un roitelet qui sert de sentinelle au crocodile et lui cure les dents. *L'ichneumon*, ou rat de Pharaon, rongeait le ventre du crocodile qui en mourait.

CHAPITRE XLI.

1. Escarboucle; pierre très prisée des Anciens : " *Carbunculi*... quos et *Carchedonicos* vocavere, propter opulentiam Carthaginis magnæ." Pline, *Hist. nat.*, XXXVII, 7.

2. Eau-de-vie.

3. D'après Pausanias, I, 26, 7, cette lampe, fabriquée par Callimaque, pouvait rester allumée pour une année entière.

4. Mèche.

5. D'amiante. Cf. l. III, chap. LII.

6. D'après Plutarque, *De orac. defectu.* 2, qui rapporte que ce Lacédémonien avait voyagé en Égypte et vu, à Ammon, une lampe munie d'une provision d'huile qui durait exactement un an.

7. De Carpase, ville de Chypre. Cf. Pline, *Hist. nat.*, V, 31.

8. A partir de cette phrase, la description est traduite du *Songe de Poliphile*, avec quelques variantes.

9. Du grec καταγλυφή, ciselure.

10. Dans le texte italien, ces enfants sont montés sur des dauphins et la scène est moins familière.

11. Cf. *Gargantua*, chap. XI, fin.

CHAPITRE XLII.

1. Ornement architectural en forme de petit autel (de l'italien *aruleta*).

2. Petite cymaise ou moulure, qui imite l'ondulation d'une vague (de l'italien *cimasella*).

3. Dans le Ms : " *une coulomne ventricule, en forme d'un role, d'une buie ou balance, les modernes architectes l'appellent potrye*". On se perd en conjectures sur l'origine et le sens de ces mots *portri* ou *potrye*.

4. Ayant son principe, son point de départ à...

5. Tiré de Pline, XXI, 11 : "*Hyacinthum* comitatur fabula duplex, vel luctum præferens ejus, quem Apollo dilexerat, aut ex Ajacis cruore editi ita discurrentibus venis, ut græcarum literarum figura AI legatur inscripta." Cf. Ovide, *Metam.* XIII, v. 394.

6. " *Adamas et venena vincit atque irrita facit et lymphationes abigit metusque vanos expellit a mente ; ob id quidam* anachiten *vocavere.*" Pline, *Hist. nat.*, XXXVII, 4.

7. Pline distingue (XXXVII, 7) dans tous les genres d'escarboucles, les mâles (masculi) qui ont plus d'éclat que les femelles (feminæ).

8. Elle avait neuf coudées, au dire de Pline, XXXVII, 5.

9. A Chypre, d'après Pline, *ibid.*

10. Au rapport de Pline, XXXVII, 1, on y voyait les neuf Muses et Apollon jouant de la cithare, et les taches en étaient si heureusement disposées par la nature qu'elles représentaient les insignes de chacune des Muses.

11. Tiré de Pline, XXXVII, 10.

12. Traduction de la locution latine : *pingui* ou *crassa Minerva*, en sens plus grossier.

13. Ce terme est tiré de Pline, XXXIV, 16 : " Invenitur (plumbum) et in aurariis metallis (quæ *elutia* vocant)..."

14. " Nigri (plumbi) generibus hæc sunt nomina: *Jovetianum*, Caprariense, Oleastrense." Pline, *Hist. nat.*, XXXIV, 17.

15. Leçon du Ms. : " *Sur la troisième Mars en acier, à ses pieds un Pic Verd, sus la quatrieme Sol en or obrizé, en la main dextre un coq blanc.*"

16. Il l'avait tué lui-même dans un accès de folie provoqué par Junon. Cf. Ovide, *Metam.* IV, 510-18. Cette statue, œuvre d'Aristonides, est mentionnée par Pline, (XXXIV, 14) qui dit que l'artiste, pour rendre la honte (verecundia) d'Athamas, avait allié le fer et le cuivre: "*ferrum et aes miscuit ut rubigini ejus per nitorem aeris relucentem, exprimeretur verecundiæ rubor*".

17. Leçon du Ms., qui traduit (gauchement) cette phrase de Pline, XXXIV, 8 : " *Solusque hominum artem ipse fecisse artis opere judicatur.*"

18. Orné d'or.

19. Le Lez, le *Ledum* de Pomponius Mela, II, 5.

20. " Aurum invenitur... apud nos, tribus modis, fluminum ramentis, est in *Tago Hispaniæ, Pado Italiæ, Hebro Thraciæ, Pactolo Asiæ, Gange Indiæ.*"

21. Le Ms. dit : *une coppe.*

22. Termes désignant des défauts du cristal : concrétions et filaments fins comme des cheveux.

23. Cet auteur est cité à trois reprises par Pline (XXXVII, 2) à propos du cristal.

24. Sur ce personnage, cf. *Gargantua.* chap. VIII, n. 23.

25. Cette dénomination d'une espèce de perles (unions) est encore tirée de Pline (IX, 35).

26. Ce pantharbe d'Iarchas est mentionné par Philostrate, *Vie d'Apollonius* III, 46, comme une pierre rouge d'un éclat terrible.

27. Anecdote rapportée par Macrobe, *Saturnales*, III, 17 et Pline, IX, 35.

28. Se glorifier. L'anecdote de Lollia Paulina est également empruntée à Pline, IX, 35.

29. Ici commence dans le manuscrit un chapitre XLIII : *Comment l'eau de la fontaine rendoit goust de vin, selon l'imagination des beuveurs. Puis commanda estre hanaps tasses et goubeletz presentez, d'or, d'argent, de cryſtal, de porcelaine : et fusmes gratieusement invitez à boire de la liqueur sourdante d'icelle fontaine.* Le reste est conforme à peu près à l'éd. de 1564.

30. On trouve la même facétie dans *Gargantua*, chap. V, p. 23, fin.

31. Leçon du Ms. préférable à celle de l'édition, qui porte : *rue.*

32. En Macédoine.

33. L'imprimé porte *composa*; le Ms. : *præsupposa.* Le seul texte satisfaisant est *præposa* au sens du latin *præponere*, mettre avant.

34. D'après Plutarque, *Vie d'Alexandre*, 19.

35. La trachée artère ; *inéquale (inaequalis)* est pris ici au sens de *raboteuse.*

36. Dans le *Timée*, 70 c.

37. Aux *Quæstiones Conviv.* VII, 1.

38. Dans les *Saturnales*, VII, 15.

39. Ce personnage, d'après Athénée, I, 6, couvrait sa langue d'un enduict, destiné à retenir la saveur des mets. Il le râclait ensuite avec un poisson.

40. " *Et deserviens uniuscujusque voluntati ad quod quisque volebat, convertebatur.* " *Sagesse*, XVI, 21. Le " Capitaine juif " est Moïse.

41. C'est encore à Athénée, 1, 5-6, que sont empruntés ces traits.

42. Les vins de Beaune, de Graves, de Mirevaux sont cités, l. III, chap. LII, parmi les meilleurs.

43. En Arcadie. Cf. Pausanias, VIII, 17, 5.

44. Dircé était une fontaine fameuse des environs de Thèbes; cf. Pline, *Hist. nat.*, 4, 7.

45. Aux environs de Corinthe, cf. Athénée, II, 2.

CHAPITRE XLIII.

1. Sur le sens de cette expression, cf. *Gargantua*, chap. V, n. 41.

2. Ou *Gualvardine* (Cf. l. IV, chap. XXXI), sorte de souquenille (de l'espagnol *gabardina*).

3. Trois aiguillettes, en forme de broche.

4. Démarches et gestes qui sont autant de parodies de cérémonies rituelles.

5. Qui institua des cérémonies religieuses. Cf. Plutarque, *Numa*, 10-20.

6. Les habitants de Caere, en Etrurie, centre de la religion étrusque. Le nom de cette ville est resté dans le mot *Cærémonie*. Cf. Tite-Live, V, 40.

7. Moïse.

8. Le culte du bœuf Apis comprenait de nombreuses cérémonies. Cf. Hérodote, III, 28 et Pline, *Hist. nat.* VIII, 48.

9. Dème de l'Attique, où s'élevait un temple dédié à Némésis. Cf. Pausanias, I, 33 et Pline, *Hist. nat.* XXXVI, 5.

10. Ancienne divinité italique qui avait un temple à Anxur et qui fut confondue plus tard avec Junon.

11. Traduit de Pline, *Hist. nat.*, XXXVI, 22 : "*Hoc (lapide) construxerat (Nero) ædem Fortunæ. Foribus apertis interdiu claritas ibi diurna erat haud alio quam specuarium modo, tanquam inclusa luce, non transmissa.*"

12. Le temple d'Apollon; sur son emplacement s'élève la cathédrale actuelle.

13. Hérodote, 2, 91, a donné une description de ce temple, qui, d'après Pomponius Mela, I, 9, aurait été édifié sur une île flottante.

CHAPITRE XLIV.

1. *Agenouiller*, dit le Ms.

2. Danse grecque, de caractère bachique.

3. Chant de vendanges.

4. Depuis l'édition de 1565, les éditeurs insèrent ce chant dans la forme d'une gourde à panse renflée.

5. L'ère de Noé.

6. De l'abbaye bénédictine de Bourgueil. Cf. *Gargantua*, chap. XLIV et LII.

7. D'après Virgile, *Géorgiques*, IV, v. 548.

8. En allemand : *bois*.

CHAPITRE XLV.

1. Du quatrième livre des *Sentences* de Pierre Lombard. Cf. *Pantagruel*, chap. XVII, n. 21.

2. Au sens de : goûtez.

3. Ce prophète est Ezéchiel, qui raconte lui-même que le Seigneur l'invita à manger un livre : " *Et dixit ad me : Fili hominis, venter tuus comedet et viscera tua complebuntur volumine isto quod ego do tibi. Et comedi illud et factum est in ore meo sicut mel dulce.* " Ezechiel, III, 3.

4. Expression créée sur le type de " clerc jusques es dens ", du chap. XXVII de *Gargantua*.

5. Qui dicte des oracles en toutes langues, (du grec πανομφαῖος, surnom de Jupiter.)

6. L'apologue mentionné dans *Pantagruel* chap. XVII, et dont un adage d'Érasme donnait le sens : *non videmus manticæ quod in tergo est.*

7. Il est question de ce personnage dans Platon, *Hippias minor*, 368, et dans Cicéron, *De Oratore*, III, 32.

8. Allusion à la remarque d'Aristote traduite dans le dizain qui est en tête du *Gargantua*.

9. Ceci procède de Platon, *Cratyle* 406 c.

CHAPITRE XLVI.

1. Même expression, *Pantagruel*, chap. XIX et l. III, chap. XX.

2. Forme populaire : *tomac*, pour *estomach*.

3. Ce qui était, dans la croyance populaire, reprendre un avantage sur son ennemi et trouver remède au mal dans la cause qui l'avait produit.

4. D'une manière excellente.

5. Allusion au miracle des noces de Cana, *Jean*, II.

6. Les *macles* sont, dans le langage héraldique, des losanges dont l'intérieur est à jour.

7. C'est dans le *De defectu oraculorum* que Plutarque se pose cette question.

8. Ou plutôt : un cratère. Cf. Athénée, II, 6.

9. S'oppose.

10. L'*amorabaquin* était dans les *sotie*s un badin enfariné.

11. Avec jeu de mots sur *rime* et *rhume*. Cf. *Gargantua*, chap. XIII, n. 9.

CHAPITRE XLVII.

1. " *Beatius est dare quam accipere* ", est-il dit dans les *Actes des Apôtres*, XX, 35. Cf. l. III, chap. XLII, n. 4.

2. Suivant ses ordres (du latin *exsequi*).

3. De la main à la main.

4. Cf. l. III, chap. XIII, n. 16.

5. Cf. Virgile, *Géorgiques*, I, 147 et Ovide, *Fastes*, IV, 399.

6. Allusion à l'enlèvement de Proserpine par Pluton.

7. Cf. Hesiode, *Théogonie*, v. 561-67. Servius, *in Egl.* VI, 42, explique ainsi l'expression : Prométhée ravit le feu céleste : " *deprehendit rationem fulminum eliciendorum et hominibus indicavit... Nam quadam arte ab eodem monstrata supernus ignis eliciebatur, qui mortalibus profuit donec eo bene usi sunt* ".

8. Platon (Cratyle, 403 A) et Cicéron (*De nat. Deor.* II, 26) ont remarqué déjà le rapport de Πλουτῶν avec πλούτος (richesse) et de *Dis* avec *Dives*.

9. Manque ici, dans le texte, le mot égyptien.

10. Ici finissent dans l'éd. de 1564 et le chapitre et le cinquième livre. Le manuscrit comporte deux pages de plus, que nous reproduisons à la suite.

11. Toute cette énumération de couples d'amis est empruntée à Cælius Rhodigimus,, *Antiq. Lect.* XXIII, 4.

12. Ἀλφηστής. Cf. *Odyssée*, I, 349 et Hésiode, *Théog.* 511. Je corrige le texte qui porte : *et de ceste qualité sont Herodote et Homère appellés Alpheſtes*. Il suffit de se reporter au texte de l'Odyssée pour voir que cette leçon est absurde. Quant au sens même d' Ἀλφηστὴς il était controversé dès l'antiquité. Le sens de *rechercheurs* est voisin de celui qu'adopte le dernier en date des traducteurs de l'*Odyssée*, M. Victor Bérard : *les hommes qui peinent*, par opposition aux dieux qui vivent dans le repos.

13. Érasme avait exposé cette idée dans l'adage *Tempus omnia revelat* (II, 4, 17).

14. Cf. Aulu-Gelle, XII, 11.

15. Cf. Érasme, *Adages*, I, 9, 84 : " *Leonem ex unguibus æstimare.*"

16. Les Sables-d'Olonne. Cf. *Gargantua*, chap. XVI, n. 13.

17. " *Abyssus abyssum vocat.* " Psaumes, XLII, 7.

18. Cf. l. III, *Prologue*, n. 91.

19. Mentionnée par Hérodote, III, 26, et Strabon, XVII.

20. *Thémiscyrè*, dans le nord du Pont, arrosée par le Thermodon. Cf. Strabon, XIII, 3.

21. Le Taurus, en Asie-Mineure.

22. Entre l'Arménie et la Médie.

LETTRES ET ÉCRITS DIVERS

LETTRE DE RABELAIS A GUILLAUME BUDÉ

1. Cette lettre fut publiée pour la première fois en 1860 dans le *Bulletin du bibliophile belge* (t. XVI, 2e série, t. VII, p. 173) par Auguste Scheler. Elle est actuellement dans la collection Morrison, à Londres. Léopold Delisle dans le *Journal des Savants* de 1893, M. Abel Lefranc dans la *R. É. R.* de 1905, l'ont étudiée et se sont prononcés pour son authenticité. On trouvera une reproduction de ce document, l'autographe le plus étendu que nous ayons de Rabelais, dans la *R. É. R.* de 1905. Il y est accompagné d'une traduction rédigée par Jules Quicherat.

La date, qui est donnée dans la dernière ligne (Fontenay-le-Comte le 4 des nones de mars) doit être complétée par le millésime 1521. Voir *Introduction*, p. XIII.

2. *Iliade*, XVIII, 104.

A ANDRÉ TIRAQUEAU

1. Ce sixain grec se trouve en tête de la deuxième édition du traité d'André Tiraqueau sur les lois du mariage : *Andreæ Tiraquelli Fontiniacensis suppræfecti ex commentariis in Pictonum consuetudines. Sectio De legibus connubialibus et jure maritali.* Paris, Galiot du Pré, 1524, in-4. Voir *Introduction*, p. XVI. En voici la traduction : "Voyant ce livre dans les demeures elysiennes, hommes et femmes indistinctement dirent : les lois par lesquelles le fameux André a enseigné à ses Gaulois l'union conjugale et la gloire du mariage, si Platon nous les avait apprises, y aurait-il parmi les hommes quelqu'un de plus illustre que Platon ? "

ÉPITRE A BOUCHET

1. Sur cette épître, la première œuvre française de R., voir l'*Introduction*, p. XX. Elle a été publiée par Jean Bouchet, ainsi qu'une *Épître responsive* dans les *Epistres morales et familières du Traverseur*. A Poitiers, chez Jacques Bouchet, 1545, f° XXXV et suivant. A la table des matières R. est désigné ainsi : *A Monsieur Rabelais, docteur en médecine, grand orateur en Grec, Latin et François.*

ÉPITRE-DÉDICACE DU TOME SECOND DES LETTRES MÉDICALES DE MANARDI

1. Sur cette publication savante de R., voir l'*Introduction*, p. XXVII.

2. Cf. Platon, *Euthydème*, 307 A.

3. Cf. Aristote, *Categ.* 10.

4. Sur cette expression, voir l. III, chap. XXXII, n. 15.

5. Même expression, l. IV, chap. XXXII, n. 26.

6. La métaphore est de Martial, I, 3, 6.

7. "*Discunt periculis nostris et experimenta per mortes agunt.*" Pline, *Hist. nat.*, I, 8.

8. Il s'agit de l'éd. de 1524 du *De legibus connubialibus*. Voir *Introduction*, p. XVI.

9. Hilaire Goguet, licencié ès lois, avocat au siège royal de Fontenay, sénéchal de Talmond, seigneur de Puyletard, paroisse de Nieuil-sur-l'Autise (Vendée). Cf. H. Clouzot, *Un ami de Rabelais inconnu, Hilaire Goguet*, dans *R. É. R.*, t. III, p. 65.

ÉPITRE-DÉDICACE DES APHORISMES D'HIPPOCRATE

1. Sur cette publication, voir *Introduction*, p. XXVII.

2. Réminiscence de l'*Odyssée*, XII, 404 et XIV, 303.

3. Le *canon* du sculpteur Polyclète était proverbial chez nos humanistes.

4. Perse, *Sat.* III, 38.

ÉPITRE-DÉDICACE DU TESTAMENT DE CUSPIDIUS

1. Voir *Introduction*, p. XXIX. Les deux documents qui font l'objet de cette publication sont des faux, qui ont été fabriqués au XVe siècle: le testament par Pompeius Lætus et le contrat de vente par Jovianus Pontanus, qui en avait fait le prologue d'un dialogue comique intitulé Actius. Nul ne s'avisa de la supercherie avant le jurisconsulte Antoine Augustin, qui la dénonça en 1587.

2. Sur Amaury Bouchard, voir *Introduction*, p. XVI. Il était en 1532, maître des requêtes du roi.

3. L. Cassius Longinus, que Valère-Maxime appelle (III, 7) en raison de sa sévérité, *Scopulus reorum*.

4. Cet ouvrage était vraisemblablement le traité du monde d'après Platon, dont le Ms. est à la Bibliothèque Nationale, ms. fr. ancien fonds, 1551.

LETTRE A ÉRASME

1. Cette lettre, dont l'original est à Zurich (Thesaurus Hottingerarius) a été publiée pour la première fois en 1702, à Amsterdam, dans un recueil intitulé : *Clarorum virorum epistolæ centum ineditæ de vario eruditionis genere.* Ex musæo Johannis Brant. Elle porte dans ce recueil comme nom de destinataire : *Bernardo Salignaco.* En fait, elle a été adressée non à ce personnage obscur, mais à Érasme. La démonstration en a été faite à plusieurs reprises et pour la dernière fois par M. Thuasne, *Revue des Bibliothèques*, T, XV (1905) : *La lettre de Rabelais à Érasme.*

2. Georges d'Armagnac, évêque de Rodez, humaniste que R. retrouvera à Rome lors du troisième séjour qu'il y fit. Cf. *Introduction*, p. XLIX.

3. Dès 1531, Érasme demandait à un autre prélat humaniste, Jean de Pins, évêque de Rieux, un manuscrit de Flavius Josèphe, afin d'en donner une édition latine. Cet ouvrage parut en 1534 chez Froben.

4. Hilaire Bertolphe, ou Bertoul, de Lede, entre Alost et Gand, enseigna la grammaire quelques années à Toulouse, fut de 1522 à 1524 le secrétaire d'Érasme. Il était à Bruxelles en 1531 et à Lyon en 1532. Il figure dans les *Colloquia* d'Érasme comme un des personnages du *Synodus grammaticorum.*

5. Érasme s'obstinait à croire que le factum de Scaliger, *Oratio pro Cicerone contra Erasmum*, était de Jérôme Aléandre. Il était de Scaliger qui l'avait écrit pour se faire connaître en s'attaquant à un homme illustre.

6. En effet, les amis d'Érasme à Paris avaient acheté, pour les détruire, les exemplaires de ce factum.

PANTAGRUELINE PROGNOSTICATION

1. Sur la date de la publication de cet opuscule, voir *Introduction*, p. XXXIII. L'idée de cette caricature des livres de *pronostications* avait été suggérée à R. par une facétie latine de Bebel (1470-1518), l'humaniste souabe qui fut le maître de Melanchton, et par un chapitre du *De ratione studii* de Joachim Sterk van Ringelberg d'Anvers (Lyon, Sébastien Gryphe, 1532), intitulé : *Ridicula, sed jucunda quædam vaticinia.*

La date 1533 a été remplacée dans la quatrième édition (Juſte) par 1535 et plus tard par la formule : *pour l'an perpétuel.*

2. Les anciens *computs* ecclésiaſtiques donnaient le *nombre d'or*, période de dix années solaires au bout de laquelle le soleil et la lune se retrouvent dans les mêmes points du ciel par rapport à la terre. R. joue ici sur cette expression qu'il prend à la lettre.

3. Louvain, au début du XVI^e^ s., a vu paraître nombre d'almanachs publiés par Olivier de Grâce, professeur à l'Université, Odoard Thibault, Guido Vidame, etc.

4. " *Est autem hoc Gallicæ consuetudinis, uti et viatores, etiam invitos, consistere cogent, et, quid quisque eorum de quaque re audierit aut cognoverit quærant et mercatores in oppidis vulgus circumsistat, quibusque ex regionibus veniant, quasque ibi res cognoverint, pronuntiare cogat.*" *De Bello gallico*, IV, 5.

5. Il semble bien que ce livre et le nom de son auteur soient de l'invention de R.

6. Qui s'élève au-dessus des nuages (du grec ὑπερνέφελος).

7. Gardiens des vents (du grec ἀνεμοφύλαξ).

8. Qui se rend au ciel (du grec οὐρανοπετὴς).

9. Qui apporte la pluie (du grec ὀμβροφόρος).

10. Que Lucien représente (*Icaroménippe*, 2) comme habitant dans la lune. Cf. *Pantagruel*, chap. XIV, n. 4.

11. Cf. *Gargantua*, chap. XIII, n. 7.

12. A partir de l'éd. de 1535, on lit ici : *Les petites anguillades à la saulce des ners bovins ne seront espargnées suz vos espaules. Et humez de l'air comme des huytres tant que vouldrez, car hardiment il y aura de bien chauffez si le fornier ne s'endort.* Supprimé dans l'éd. de François Juſte (1542).

13. Cf. *Tiers Livre*, chap. XVI, n. 19.

CHAPITRE I.

1. A Tubingen, en Wurtemberg, comme à Nuremberg, à Louvain et Lyon, paraissaient à cette époque de nombreux almanachs.

2. " *Quoniam ex ipso et per ipsum et in ipso sunt omnia.* " Saint Paul, *Ép. aux Romains*, XI, 36.

CHAPITRE II.

1. R. joue sur le mot *Soleil*, de la locution *écus au Soleil ;* à moins qu'il ne prenne, comme les Alchimiſtes, *Soleil* et *Lune* pour synonymes d'or et d'argent.

2. Cette facétie eſt empruntée à la *Prognoſtication* des *Facetiæ Bebelianæ*, c. 2 : " *Scabella super scamma ascendere conabuntur.* "

3. Ce jeu est mentionné parmi ceux de Gargantua, chap. XXII, du *Gargantua*.

4. Au moment du carnaval.

5. Grammairien latin dont les traités étaient encore en usage.

6. Saint Paul. Cf. 2. *Épître aux Corinthiens* XII, 2 : " *Scio dominum in Christo raptum hujusnodi usque ad tertium cælum.* "

CHAPITRE III.

1. Thème emprunté au livre de Ringelberg cité plus haut, note 1 : " *Proximo anno, cæci parum aut nihil videbunt, surdi male audient, muti non loquentur... Divites melius se habebunt quam pauperes, sani quam ægri... Multi interibunt pisces, boves, oves, porci, capræ, pulli et capones... Senectus eodem anno erit immedicabilis propter annos qui præcesserunt.* "

2. Les Gascons passaient pour être enclins à voler (Cf. l'épître de Marot au roi *pour avoir été dérobé* et ci-dessus, au l. III, chap. XLII, l'anecdote de Gratianauld). Ils étaient donc exposés à avoir les oreilles coupées, à être *essorillés*, comme malfaiteurs.

3. Le roi dont l'attouchement transformait tout en or.

4. Le *Colliget* est le titre latin d'un traité médical d'Averroès.

5. Cf. *Pantagruel*, chap. XVI et l. IV, chap. XXXV.

6. " *Bellum erit inter canes et lepores, inter feles et mures, inter lupos et oves, monachos et ova.* " Ringelberg, *op cit.* ibid.

CHAPITRE IV.

1. Astronome arabe du IX^e^ s.

2. Houblon.

3. Escargots. Cf. l. III, chap. II, n. 2.

4. Jeux de mots sur les fleurs de *souci* et *d'ancolie* (Cf. *Gargantua*, chap. IX) et la *poire d'angoisse*, astringente et d'une saveur rude.

CHAPITRE V.

1. Sur ces bouffons, voir *Pantagruel*, chap. XXX et l. III, chap. XXXVII et XXXVIII.

2. Sur le sens de cette expression. Cf. *Pantagruel*, chap. VII, n. 31.

3. Ce mot, comme les quatre précédents, désigne des officiers de la chancellerie pontificale. Cf. l. III, chap. XXXVIII, n. 22.

4. Vendeur de *Maminots*, images de la Vierge.

5. Perte, sacrifice.

6. Cf. l. V, *Prologue*, n. 1.

7. Astronome arabe, nommé Hali Habenragel dans le texte des *Bebelianæ facetiæ* cité plus haut.

8. Vétéran en garnison dans les villes frontières.

9. De tumulte.

10. Chaudronniers ambulants.

11. C'est-à-dire qu'il sera pendu. Cette métaphore facétieuse est très ancienne dans notre langue.

12. Au soleil.

13. Closier, fermier du clos.

14. Pour qu'elle ne tombe pas en lambeaux.

15. Atteints du mal de Naples, de la siphylis.

16. Rongés par les chancres.

17. Au sens de femme d'avocat.

18. En *reputanation*, disent les dernières éditions du temps de R.

19. Pleutre, vaurien.

20. Au sens de envie, ou désir.

21. Débitants de boissons au verre.

22. A Saint-Jacques-de-Compostelle. *Lifrelofres* et le pèlerinage de Compostelle sont déjà associés dans une phrase du chap. II du l. *Pantagruel*.

23. Qui fut une année de jubilé.

24. De colporteurs.

25. Des engelures. *Sagittarius* est une constellation qui apparaît en décembre.

CHAPITRE VI.

1. Cf. *Pantagruel*, chap. VI, n. 15.

2. *Force sables en Olone*, éd. 1535 et suiv.

3. Petit port (canton et arr. de Marennes), dans le voisinage de marais salants, fameux au XVI^e^ s. par le commerce du sel.

4. *Acrafin*, doublet de *seraph.*, monnaie d'or du Levant.

5. Cousins.

6. Cf. *Gargantua*, chap. V, n. 39.

7. Cf. l. IV, chap. XLIV.

8. Parce que ces contrées passaient à la Réforme.

9. Allusion au jeu de tric-trac.

10. Cf. l. II, chap. VI, n. 7.

11. Le bélier.

12. Cf. *Gargantua*, chap. III, n. 7.

13. Spécifique contre les maladies vénériennes.

14. Qui est ce boiteux ? peut-être le Temps. Ici finit le texte de la *Pronostication* dans la première édition.

CHAPITRE VII

1. Aussi longtemps que le début de l'année fut fixé à Pâques, le printemps vint le premier dans la succession des saisons.

2. Dicton, qui se rencontre déjà dans le *Gargantua*, chap. XI.

3. Araignées.

4. Montagnards qui servaient de guides aux voyageurs dans les Alpes.

CHAPITRE VIII.

1. Peut-être Hali Hablas. Cf. l. IV, *Épître dédicatoire*, n. 7.

CHAPITRE IX.

1. Cf. *Gargantua*, chap. XXV, n. 3.

2. Cf. *Pantagruel*, chap. VII : " le hoschepot des *Perpetuons*".

3. Proprement : bagatelles.

CHAPITRE X.

1. Médecin arabe qui vivait à Séville au XII^e^ s.

2. On ignore le sens de cette facétie.

ALMANACH DE 1533

1. A dater de 1533, R. a publié une série d'almanachs. Il nous reste des fragments de ceux de 1533 et 1535 conservés par Antoine Le Roy dans ses *Rabelæsina elogia*, l. I, cb. 25 et 26, un fragment de l'almanach pour 1541 (à la Réserve des imprimés de la Bibliothèque Nationale, n. V 2.355 A), les titres des almanachs pour 1546 (sur un feuillet du *Tiers Livre*, à la Bibliothèque Nationale, Y^2^ 824 A) pour 1548 (donné par La Croix du Maine), pour 1550 (donné par Le Roy, op. cit. l. I, c. 27). Nous donnons ici les fragments des deux premiers.

2. Le texte de la Vulgate est différent de la version chaldaïque : " *Te decet hymnus, Deus, in Sion et tibi reddetur votum in Jerusalem.* " *Psaumes*, LXIV, 1.

3. " *Et posuit tenebras latibulum suum...* " *Psaumes* XVII, 12.

ALMANACH DE 1535

1. Sur ce titre, pris avant l'examen du doctorat, voir *Introduction*, p. XL.

2. Dans Xénophon, *Mémor.* IV, 7, 6.

3. Cf. *Gorgias*, 484 c et 487 c.

4. Le texte porte *grièvement*, leçon erronée qui n'offre aucun sens et que Marty-Laveaux a heureusement corrigée en *gouvernent*.

ÉPITRE-DÉDICACE DE LA TOPOGRAPHIE DE L'ANCIENNE ROME DE MARLIANI

1. Voir *Introduction*, p. XXXIV.

2. L'expression *flos delibatus* (populi) est d'Ennius, *Annal.* 353.

3. Ce jeu de mots savant sur Paris et παρρησιάζειν, parler franchement, se retrouve dans *Gargantua*, chap. XVII.

4. C'est la curiosité de Thaumaste désireux d'interroger Pantagruel, cf. *Pantagruel*, chap. XVIII.

5. On commençait alors à importer les platanes d'Asie-Mineure en Italie.

6. Le lac de Némi, anciennement d'Aricia, dans les environs de Rome.

7. Nicolas Le Roy, ami du juriste Daniel, d'Orléans, enseigna le droit à Bourges vers 1534.

8. Sommelier de la chapelle royale depuis 1521, nommé bibliothécaire de François Ier au début de 1533. Il a écrit des huitains, des épîtres, un *Discours de la Court*, 1545.

9. Le stylet du cadran solaire. Cf. Pline, *Hist. nat.*, II, 76.

LETTRES DE ROME

Du 30 Décembre 1535.

1. Deux manuscrits nous ont conservé le texte de ces lettres : le vol 606 de la collection Dupuy à la Bibl. Nat. (fol. 63-80) qui se donne comme une copie faite d'après les originaux et une pièce de la collection Morrison de Londres, contenant la seconde lettre (28 janvier 1536) avec cette mention : *Original à l'evesque de Maillezais à Rome. Elle est imprimée.* Ce second document n'est d'ailleurs nullement l'original de cette lettre. Elles furent toutes publiées pour la pre-

mière fois par les frères Sainte-Marthe en 1651. Sur leur authenticité et leur histoire, voir Jacques Boulenger, *Étude critique sur les lettres écrites d'Italie par François Rabelais*, dans la *R. É. R.* I, 97-121 et l'introduction à l'édition qu'en a donnée V. L. Bourrilly (*Publications de la Société des Études Rabelaisiennes*, 1910). Nous suivrons le texte de cette édition et nous emprunterons au commentaire la matière de la plupart de nos notes.

2. Lettre perdue.

3. Pimprenelle, dont les feuilles mangées en salade ont un goût analogue à celui du concombre.

4. Vraisemblablement un religieux de Maillezais.

5. Maison de plaisance des évêques de Maillezais, dans l'arr. de Fontenay-le-Comte.

6. Anne de Daillon, femme de Louis de Madaillan-Estissac, fils de Bertrand et neveu de l'évêque de Maillezais.

7. Lettre perdue. R. avait séjourné à Ferrare du 22 au 26 juillet.

8. L'absolution pour l'apostasie dont R. s'était rendu coupable en quittant son froc de bénédictin pour courir le monde en habit de prêtre séculier.

9. Hieronimo Ghinucci, de Sienne, homme de confiance de Paul III favorable aux Français.

10. Giacopo Simonetta, de Milan, auditeur du Sacré Palais depuis 1528, fait cardinal en mai 1535, en même temps que Jean du Bellay et Ghinucci.

11. L'expédition des lettres apostoliques *(sub plumbo)*, ou bulles, se faisait par la chancellerie ou par la chambre apostolique *(camera apostolica)*.

12. L'*audientia litterarum contradictarum* était un tribunal de la curie romaine rattaché à la chancellerie.

13. Charles Hémard de Denonville, évêque de Mâcon, ambassadeur de France à Rome en 1533.

14. Assistant du pape pour la signature des suppliques.

15. Charles-Quint y était entré le 25 novembre.

16. Fernand de Selva, comte de Cifuentès.

17. Des matelas.

18. Ripa, nom du port de Rome, sur la rive gauche du Tibre, à la place de l'emporium antique.

19. Le sénateur était le chef nominal de l'administration municipale de Rome; les conservateurs étaient les conseillers municipaux, élus par le peuple; le gouverneur était un fonctionnaire nommé par le peuple.

20. Giovanni Piccolomini, archevêque de Sienne, doyen du Sacré Collège.

21. Alessandro Cesarini. Ils appartenaient tous les deux au parti impérial dans le Sacré Collège.

22. Giovanni Salviati. Il avait été légat du pape en France.

23. Nicolas Ridulfi ; celui-là était du parti français,

24. Giuliano Soderini, évêque de Saintes depuis 1524.

25. Alessandro de Medicis, duc de Florence depuis 1532. Il fut assassiné en 1537 par Lorenzo, dit Lorenzaccio.

26. Philippo Strozzi, riche banquier; il avait un comptoir à Lyon, une banque à Venise.

27. Les Fugger, banquiers à Augsbourg.

28. Innocenzo Cibo, cousin germain d'Alessandro de Medicis, qui fut, après la mort de celui-ci, régent de Florence.

29. Palais de la Chancellerie.

30. Thaamas Ier, roi de Perse depuis 1525.

31. Il s'agit de Claude Dodieu, sieur d'Espercieux, cousin du sieur de Vély, qui était depuis 1531 accrédité auprès de Charles-Quint, qu'il avait suivi en Afrique.

32. Kloï, au nord du lac d'Ourmiah.

33. Tebriz, au nord-ouest de la Perse.

34. Betriz, au sud-ouest du lac de Van. Les opérations s'y déroulèrent entre le 20 et le 23 septembre.

35. John Stuart, duc d'Albany, qui fut envoyé en 1525 vers le royaume de Naples pour y faire une diversion.

36. Kheir-ed-din, dit Barberousse, s'était réfugié à Alger après la victoire de Charles-Quint à Tunis.

37. Jean de Basilac, conseiller clerc au Parlement de Toulouse.

38. Hercule d'Este, duc de Ferrare, s'était rendu à Naples, le 4 décembre.

39. Alfonse d'Este, duc de Ferrare, mort le 28 octobre 1534.

40. Jean de Langeac, évêque de Limoges, qui avait été envoyé à Ferrare le 23 février 1535, quitta cette ville au début de décembre.

41. Michelle de Saubonne, dame de Soubize, gouvernante de la duchesse, était en désaccord avec le duc. Elle ne quitta Ferrare qu'en mars 1536.

42. Jacques Turpin II, baron de Crissé, allié au cardinal du Bellay, par son mariage avec Catherine du Bellay, fille de René du Bellay.

43. Lorenzo Orsini, dit Renzo de Ceri, condottière au service du roi François Ier.

44. Charles II. L'affaire se passa vers le milieu de décembre.

45. Le siège de Virton, près Montmédy, en mars 1521, marqua le début du conflit entre François Ier et Charles-Quint.

46. André Doria revint de La Goulette à Naples le 26 novembre.

47. Sinan Djoufoud, dit le Juif, renégat israélite qui s'était distingué à la défense de la Goulette.

48. Chasse-Diable, un corsaire de Barberousse. Les incursions de ces corsaires en Sardaigne et aux Baléares eurent lieu en octobre et novembre 1535.

49. Didier de Saint-Jaille, grand prieur de Toulouse, qui succéda au Piémontais Pierre Dupont, le 22 novembre 1535.

50. Le 19 novembre.

Du 28 Janvier 1536.

1. Sur ces quatre lettres, une seulement nous a donc été conservée, celle du 30 décembre.

2. A Lyon. Comme beaucoup de libraires, Parmentier se chargeait d'acheminer les lettres de ses correspondants. C'est ainsi qu'il servit d'intermédiaire pendant plusieurs années entre les jurisconsultes Boniface d'Amerbach, à Bâle, et Alciat, à Avignon, puis à Bourges.

3. Qui était alors Pomponio Trivulzio.

4. Sienne.

5. La fortune de Jacques Cœur, l'argentier de Charles VII, mort en 1496, était passée en proverbe.

6. Le *Campidoglio*, ou Capitole.

7. La basilique de Constantin, située près de Sainte-Marie-Nouvelle (aujourd'hui Sainte-Françoise-Romaine).

8. Le Colisée.

9. L'arc de Septime Sévère sur le Forum.

10. Palais commencé en 1455 et bâti avec les pierres du Colisée, qui tirait son nom d'une ancienne église de Saint-Marc enclavée dans la nouvelle construction.

11. Campo di Fiore, place près du palais de la chancellerie et du palais Farnèse.

12. Construit par Michel-Ange, pour le cardinal Alexandre Farnèse, (Paul III), il était à peine achevé en 1536.

13. Le 25 janvier.

14. Officiers chargés de mettre en forme les suppliques.

15. Deniers.

16. C'est en réalité à Madrid que mourut, le 25 décembre 1535, Louis de Savoie, prince de Piémont, fils aîné du duc Charles II. L'empereur fit célébrer un service en son honneur, à Naples.

17. Jean III de Portugal, roi depuis 1521.

18. L'Aassi qui passe à Antioche et se jette dans la Méditerranée, non loin d'Alexandrette.

19. Bône et Alger.

20. Lerici, au S.-E. de l'entrée du golfe de la Spezzia.

21. Georges de Selve, évêque de Lavaur, qui avait remplacé Lazare

de Baïf comme ambassadeur de France à Venise, le 12 décembre 1533.

22. Georges d'Armagnac, évêque de Rodez depuis 1529; il ne fut officiellement désigné à l'ambassade de France à Venise qu'en juin 1536.

Du 15 Février 1536.

1. Vraisemblablement, René du Bellay, sieur de la Turmelière, frère de Joachim du Bellay. Il quitta Rome le " penultième de janvier " 1536, emportant le courrier des ambassadeurs de France à Naples et à Rome et emmenant les chevaux de Naples achetés pour Adrien Vernon, sieur de Montreuil-Bonnin, capitaine et garde des eaux et forêts de Civray et Usson.

2. Les coursiers du *règne* ou *royaume* de Naples étaient alors très recherchés en France.

3. Toutes ces monnaies étaient, en effet, anciennes : les *royaux* dataient de Jean le Bon, Charles V et Charles VIII, les *angelots* et les *saluts* étaient des pièces d'or anglaises.

4. François Ier, à la mort de Duprat, avait demandé la légation de France pour le cardinal de Lorraine; mais Jean du Bellay, qui intriguait pour son compte, appuyait mollement la demande du roi.

5. Ce jardin particulier s'étendait entre le palais du Vatican et le pavillon dit du Belvédère, construit vers 1490 par Innocent VIII.

6. Cresson alenoys *(nasturtium)*. Cf. l. III, chap. L, n. 37.

7. Nom tourangeau de l'arroche, qui, en France, se mangeait en potage.

8. Cet usage était connu en France : on plaçait ces plantes vertes sous la hotte de la cheminée.

9. Il s'agit du bref du 17 janvier 1536, qui accordait l'absolution *pro apostasia*. Cf. *Introduction*, p. XXXVIII.

10. Les *foriusciti*, c'est-à-dire les exilés.

11. La Roquette ou forteresse destinée à tenir en respect les Florentins.

12. Il entra à Naples le 3 janvier 1536.

13. Le Castel Capuano, aujourd'hui Palais de Justice.

14. Marguerite d'Autriche, fille de Charles-Quint et de Jeanne van der Gheynst. Après l'assassinat d'Alessandro de Medici, elle épousa Ottavio Farnese et fut gouvernante des Pays-Pas au début du règne de Philippe II.

15. Ferrante di Sanseverino.

16. Pedro Alvarez de Toledo, marquis de Villafranca.

17. Alfonso II de Avalos y Aquino, marquis del Vasto.

18. Fernando Alvarez de Toledo, duc d'Albe (1508-1582).

19. Cf. *Gargantua*, chap. XI, n. 23.

20. Ou Pasquino, la statue mutilée sur laquelle les satiriques de Rome placardaient leurs épigrammes. Cf. l. II, chap. VII, n. 44.

21. Lucrezia, née le 16 décembre précédent.

22. Anne, née le 16 novembre 1531.

23. Alfonso, né le 22 novembre 1533.

24. L'évêque, non le cardinal, de Mâcon. Cf. p. 356, n. 14.

25. Le clerc de finances Lyon Jamet, ami de Clément Marot, qui était au service du duc de Ferrare.

26. Pier Luigi Farnese, fils du pape Paul III et d'une dame romaine inconnue, né le 19 novembre 1503.

27. Giulia Farnèse.

28. Officis de la chancellerie pontificale.

29. Orsino Orsini.

30. Alessandro Farnèse fut fait cardinal à vingt-six ans, le 21 septembre 1493.

31. Costanza Farnèse, qui épousa Bosio Sforza, comte de Santa-Fiore, qui mourut dans les derniers jours d'août 1535.

32. Gui d'Ascanio, cardinal de Santa-Fiore.

33. Il en avait cinq, dont l'aîné, Alessandro, était le "cardinalicule Farnèse", ainsi nommé parce qu'il avait été fait cardinal à 14 ans.

34. Au début du mois d'août 1535.

35. Gian-Paolo Orsini, fils de Renzo; il était au service de François Ier, comme gentilhomme de la chambre.

36. Racanati, province de Macerata.

37. Louis d'Estissac.

38. Elle passa entre les mains de Gian-Paolo Orsini, le fils de Renzo,

39. Ceri, province de Rome, district de Civita-Vecchia.

40. Jacques d'Angennes, sieur de Rambouillet, était un parent éloigné de Jean du Bellay et appartenait à sa maison.

41. Charles Juvenal des Ursins (Orsini), abbé de Saint-Nicaise, archidiacre en l'église de Reims; il était aumônier de François Ier depuis 1528.

42. Les débitants d'eau fraîche.

43. Bernard de Closs, évêque de Trente, cardinal depuis 1530. Il avait pour mission de réclamer le concile et de poursuivre la paix par toute la chrétienté.

44. Agostino Spinola, évêque de Savone et de Pérouse, cardinal depuis 1527.

45. Catherine d'Aragon, femme répudiée du roi Henry VIII, était morte le 7 janvier.

46. Marie Tudor.

SUPPLICATIO PRO APOSTASIA

1. Le texte de ce document a été publié pour la première fois par Antoine Le Roy (préface du *Floretum philosophicum seu ludus meudanianus*, Paris. Dedin, 1649, in-4°) qui le tenait de Jacques Mantel, docteur en médecine et professeur de la Faculté de Paris, qui l'avait reçu d'Antoine Grandet, curé de Meudon. Celui-ci l'avait trouvé dans les archives de cette paroisse : " *reliquit... ex ejusdem ecclesiæ meudonianæ archivo solenne illud de Rabelæsi integritate testimonium* ". A. Le Roy, *Rabelæsina elogia*, p. 102-111. M. Jacques Boulenger en a étudié la valeur testimoniale et a conclu à son authenticité. Cf. *R. É. R.* t. II, p. 110-134. *La supplicatio pro apostasia et le bref de* 1536. C'est la copie d'une pièce de la chancellerie romaine, établie par un *sommiste*, d'après les renseignements fournis par Rabelais lui-même sur sa vie antérieurement à 1536. Voir *Introduction*, p. XXXVIII. Aucune trace de l'original n'a été retrouvée à Rome jusqu'ici.

2. Antoine Le Roy a imprimé dans son *Floretum philosophicum* le texte de l'indult de Paul III absolvant de l'apostasie Rabelais, qui est qualifié à tort de docteur en médecine ; mais sans doute le scribe chargé de mettre en forme l'indult a-t-il développé cette phrase de la *supplicatio : facultati Medicinæ diligenter operam dedit et in ea gradus ad hoc requisitos suscepit...* sans se douter que le médecin du cardinal Jean du Bellay n'était encore que bachelier.

SUPPLICATIO RABELÆSI

1. Les circonstances qui amenèrent Rabelais à adresser cette seconde supplique au pape ont été exposées dans l'*Introduction* p. XXXIX. Le texte de ce document nous a été transmis par Antoine du Verdier, dans sa *Prosopographie* ou *Description des hommes illustres*, Lyon, 1604, t. III p. 2.453.

FRANCISCI RABELÆSI ALLUSIO

1. Cette pièce de vers se trouve dans le Ms. français 2.870 in-f°, p. 209 de la Bibliothèque Nationale, précédée de deux épigrammes déjà rapportées dans le *Menagiana*, l'une de l'humaniste Gouvea, l'autre de Briand Vallée du Douhet (voir *Pantagruel*, chap. X, n. 12), qui se reprochaient réciproquement d'être athées. R. par cette facétie essayait de les réconcilier, en excusant Briand Vallée d'aller se cacher, lorsqu'il tonnait, au fond de son cellier. Car c'était là ce que Gouvea lui reprochait :

Cum tonat, ad cellas trepido pede Vallius imas
Aufugit : in cellis non putat esse Deum.

F. RABELÆSI AD DOLETUM DE GARO SALSAMENTO

1. Cette pièce est tirée du recueil de poèmes d'Étienne Dolet intitulé : *Doleti Galli Aurelii carminum libri quatuor* (Lyon 1538). Elle répond à une pièce de vers d'Étienne Dolet sur le même sujet : *Stephani Doleti ad Franciscum Rabelæsum de garo salsamento carmen.* Le même recueil contient trois autres pièces attestant les bons rapports de Dolet et de Rabelais à cette date.

LETTRE A ANTOINE HULLOT

1. Cette lettre se trouve à la Bibliothèque Nationale, dans le volume de mélanges 488 du fonds Dupuy. Pierre de l'Estoile la transcrivit, (mais fautivement : *Hullot*, par exemple, est devenu chez lui *Hullet*) dans son *Journal du règne de Henri IV* (Bibl. Nat. fr. 10300 f° 310) en l'accompagnant de cette mention : M. D. P. (Du Puy) m'a, ce jour (jeudi 22 janvier 1609), donné la suivante lettre de Rabelais, plaisante, mais véritable, extraite de l'original.

Le destinataire, Antoine Hullot, était licencié en loix, avocat à Orléans, peut-être bailli de l'évêché d'Orléans. Il possédait La Cour-Compain, paroisse de Chécy, aujourd'hui château de la Cour. Voir sur l'occasion de cette lettre l'*Introduction*, p. XLIII.

2. Ce latin de cuisine est, en effet, emprunté à la scène du délire feint de Pathelin, v. 958 :

> " *Magister amantissime,*
> *Pater reverendissime,*
> *Quomodo bruslis ? Quæ nova ?*
> *Parisius non sunt ova ?* "

3. R. songe aux barbeaux ou barbillons, de la famille des carpes, qui portent à la mâchoire supérieure une sorte de moustache.

4. Il y a ici un jeu de mots sur *jus*, droit et *jus*, boisson : sur l'ancien droit (et sur l'ancienne purée septembrale) à éclaircir.

5. Saint-Ay (les Orléanais prononcent *Saint I*), comm. du cant. de Meung-sur-Loire, arr. d'Orléans, sur la rive droite de la Loire. Il y avait là un château, appartenant au seigneur de Saint-Ay, Étienne Lorens, écuyer, hommes d'armes de la compagnie de Guillaume du Bellay, seigneur de Langey et capitaine du chastel de Turin. C'est de chez lui que R. expédiait cette lettre le 1er mars 1542.

6. Jean Pailleron, élu sur le fait des aides et des tailles en l'élection d'Orléans, en 1535.

7. François Daniel, bailli de Saint-Laurent-des-Orgerils-les-Orléans, " licencié en loix". Il s'était lié d'amitié avec Calvin au temps où celui-ci étudiait en droit à Orléans.

8. Le *Scelleur* était un officier ecclésiastique, dont la fonction consistait à percevoir les deniers et droits divers provenant du sceau épiscopal. En 1542, le scelleur de l'évêché d'Orléans était Claude Framberge. En 1528, il avait suivi à l'Université, avec Daniel et Calvin, les cours de droit de Pierre de l'Estoile. Il fut l'ami de l'helléniste Gentien Hervet.

LETTRE AU CARDINAL DU BELLAY

1. Cette lettre a été écrite pendant l'exil de R. à Metz; voir dans l'*Introduction*, p. XLVIII. Le texte publié pour la première fois par Libri dans le *Journal des Savants* en 1842 se trouve à la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier (H. 24. fol.) dans le recueil des *Lettres latines et françaises de Jean du Bellay, cardinal et évêque de Paris, copiées par Jean Boubier, conseiller au parlement de Dijon.*

2. Étienne Lorens, seigneur de Saint-Ay, était parfois chargé par les Du Bellay de missions auprès des princes protestants d'Allemagne. Il possédait une maison à Metz. Cf. *Introduction*, p. XLVII.

PROLOGUE DU *QUART LIVRE DE PANTAGRUEL* (1548)

1. Sur les circonstances de la publication de cette édition partielle, voir *Introduction*, t. I, p. XLVIII.

2. Goutteux; désinence forgée par R. pour rimer avec *beuveurs*.

3. Titre donné aux religieux, aux *Pères*. Allusion à ce surnom de *calloier* que R. avait pris dans la page de titre du *Tiers Livre*.

4. Ces trois mots étaient *Do, dico, addico*. Ovide y fait allusion dans ces vers des *Fastes*, I, 47 :

> Ille nefastus erit per quem *tria verba* silentur.
> Fastus erit, per quem lege licebit agi.

5. Une facétie du même genre se rencontre déjà dans le *Pantagruel*, chap. III : " Mais voicy que vous ferez, dict-il es saiges femmes (*où sont-elles ? bonnes gens, je ne vous peulx veoyr*)."

6. Vrai Dieu. Cf. *Tiers Livre*, chap. XVIII : " Je lui veulx, *vraybis*, constituer quelque bonne rente."

7. Cf. *Tiers Livre*, chap. V, n. 7.

8. R. a déjà fait allusion (*Gargantua*, chap. L) à cette bataille entre les troupes du roi Charles VIII et le duc d'Orléans, le futur Louis XII, qui eut lieu le 28 juillet 1488.

9. Qui était *sinistre*. Cf. Cicéron, *De Divin.* II, 39 et Servius, sur l'*Énéide*, II, 693.

10. La grand'mère de R. avait été mariée en secondes noces à un Frapin, dont elle eut six enfants. L'un d'eux était ce " seigneur de Sainct George".

11. R. a cité au chap. XXII du l. IV, le refrain d'un de ces Noëls

12. Cette localité reste à identifier.

13. Sur cette locution, voir *Gargantua*, chap. XVII, n. 3.

14. C'est-à-dire sont des êtres humains et non des bêtes. Ce dicton, qui se rencontre déjà dans la sotie des *Menus Propos*, jouée à Rouen en 1461, est un correctif à maints brocards, qui consacrent la réputation de sottise, de folie et d'ignorance des Bretons au moyen âge.

15. Le bleu et le blanc, qui rappellent l'azur et l'argent de l'écu de France.

16. Les élégants.

17. Cette métaphore se rencontre bien antérieurement à R., par exemple dans le mystère du *Vieil Testament* (1458), dans la *Nef de santé* (1507), etc. Elle est d'origine populaire et se rapporte sans doute à un trait des mœurs de la pie, qui s'enivre facilement.

18. Salle à manger des familiers ou des domestiques.

19. Tertre.

20. Cette histoire de la bataille des geais et des pies a chez R. un caractère populaire. Il est fait allusion à cette " male journée " dans la Sotie des *Menus propos*, composée vers 1495. Dans la *Moralité des Enfans de maintenant*, pareille scène est évoquée comme ayant eu pour théâtre la Lombardie. Le Pogge, dans la 240e de ses *Facetiæ* et Baptiste Fulgose dans sa compilation *De dictis factisque memorabilibus* avaient également narré une bataille de geais et de pies.

21. Une bouteille en forme de bréviaire. Déjà, dans les propos des Bien-Yvres (l. I, chap. V), il est fait mention d'un flacon de cette forme : " Je ne boy que en mon breviaire, comme un beau pere guardian."

22. " *Principibus placuisse viris non ultima laus est.*"
Horace, *Ép.* I, 17, v. 35.

23. Personnage inconnu.

24. Voir l'épigraphe qui suit le titre du *Tiers Livre*.

25. " *Lætus sum laudari me abs te pater, a laudato viro.* " Cité trois fois par Cicéron ; *Tuscul.* IV, 67 ; *Ad Fam.* V, 12 et XV, 6.

26. Parodie de la formule : foi de chevalier.

27. Peut-être s'agit-il de quelque gueux appartenant à une troupe de nomades " Égyptiens ".

28. Reptile monstrueux. Avec ce sens, le mot se rencontre déjà dans l'*Épître de l'amant verd*, de Jean Lemaire de Belges.

29. Tous ces noms pittoresques ont déjà été employés par R. pour désigner les moines. Cf. *Gargantua*, chap. LIV et *Pantagruel*, chap. XXXIV.

30. Sur cette expression, voir *Gargantua*, chap. IX, n. 3.

31. Ils n'auront pas mérité le surnom du vieux Caton, dit Caton le Censeur.

32. Le premier sens de cette locution est : aller, malgré soi, verser son argent dans le plat destiné à recevoir les offrandes.

33. Les noms de ces personnages et leur conduite sont rapportés par Plutarque, *Moralia*, 1128 A.

34. Titre forgé par R. sur *poltron* qui signifiait alors : lâche et paresseux.

35. Il se compose en fait de deux traités, l'un sur le médecin, l'autre sur la bonne tenue.

36. R. semble se souvenir ici d'un passage du livre d'Hippocrate sur les *Épidémies*, VI.

37. Ce mot désigne dans le *Code* de Justinien, I, titre 3, des infirmiers. Accurse, dans sa glose, les confondait avec les médecins, interprétation peu flatteuse pour ces derniers.

38. Allusion aux longues manches des robes des médecins, le *faucile* étant un des deux os de l'avant-bras et le *code*, le coude.

39. Pour comprendre la portée de cette qualification, il faut se rappeler comment R. a défini la glose des recueils juridiques. Voir *Pantagruel*, chap. V.

40. Amphicyrte. État où se trouve la lune le 11e jour du mois. quand elle croît, et le 19e quand elle décroît.

41. La lune est dans son quartier brisant le 4e jour et le 26e du mois.

42. Cette anecdote est rapportée par Plutarque, *Vie de Marc-Antoine*, 70.

43. Nom de lieu, non repéré. Cette facétie, qui consiste à substituer une désignation de lieu à une désignation de temps attendue, est encore usitée dans le parler populaire de certaines provinces.

44. Pline, *Hist. nat.*, préface, rapporte que la courtisane Léontium écrivit contre Théophraste : " proverbium inde natum : *suspendio arborem eligendi* ". Il ne dit pas que Léontium se pendit. Érasme interprète exactement ce dicton ancien, *Adages*, I, 1021 : " *In re vehementer indigna, neque alio pacto toleranda, veteres arborem suspendio deligendam esse dicebant.* " Il y a donc ici quelque confusion dans les souvenirs que R. a gardés de Pline et d'Érasme.

LA SCIOMACHIE

1. Sur l'occasion de cette publication, voir *Introduction*, p. XLIX.

2. Louis, duc d'Orléans, né le 3 février 1550 (n. st.) Il mourut en bas âge. Il était le second fils de Henri II, le premier étant François, devenu depuis François II et le troisième, Charles, devenu roi sous le nom de Charles IX.

3. On en trouverait des exemples dans Hérodote, IX, 100, à propos de la bataille de Platée et dans Tite-Live, X, 28, 10.

4. Si l'on prend à la lettre le *veismes nous* de cette phrase, il en faudrait conclure que R. était à Lyon au printemps de 1525 (n. st.). Mais peut-être ce *nous* est-il pris au sens large de *nous, les gens de notre génération.*

5. Ce duel eut lieu le 10 juillet 1547.

6. Cf. Platon, *Timée*, 90 A et Plutarque, *De Genio Socrat.* XXII.

7. La maison du mariage dans l'ancienne astrologie. En fait, Louis d'Orléans mourut en bas âge.

8. Incendie. *Troiæ halosis* (l'incendie de Troie) est le titre du poème que Néron chantait en s'accompagnant de la lyre, pendant l'incendie de Rome. Cf. Suétone, *Néron*, 38.

9. Porto (*Portus Trajani*), port fondé par Trajan, pour remplacer Ostie.

10. Pavois, toile tendue autour d'une galère.

11. Bouffons.

12. La place St-Apostoli, au nord-est du forum de Trajan (à l'extrémité est du Corso); la place *Agone*, connue sous le nom de Piazza Navona, est à l'ouest du Panthéon.

13. Cf. *Pantagruel*, chap. XV, n. 6.

14. Un escadron.

15. Pièce d'artifice en forme de brique (de l'italien *mattone*, grosse brique).

16. Émoussée.

17. Sur ce rite, cf. l. III, chap. X, n. 4.

18. Coups de fusil.

19. Balles.

20. Fusées tournoyantes (de l'italien *razzo*, rai).

21. C'est-à-dire 8 heures du soir, la journée de douze heures commençant à notre sixième heure du matin.

22. Allusion aux *jeux séculaires* célébrés par Auguste, renouvelés peu après par Claude : " *Quare vox præconis irrisa est, invitantis more sollenni ad ludos quos nec spectasset quisquam nec spectaturus esset.* " Suétone, *Claud.* 21.

23. D'après Pline, XXXV, 12 et Suétone, *Vitell.* VII, 13.

24. On peut comparer à ce récit la relation italienne de Buonami au duc de Florence, datée de Rome, 14 mars 1549, et conservée aux Archives d'État de Florence (Mediceo 3.268, fol. 748). M. Romier en a publié le texte dans le *R. É. R.* t. IX, p. 321 et suiv.

ÉPITRE DU LYMOSIN DE PANTAGRUEL

1. Cette facétie et la suivante apparaissent pour la première fois dans l'éd. Jean Martin. Lyon, 1558. Il est peu probable qu'elles soient de Rabelais, quoiqu'elles aient été jointes à ses œuvres depuis 1558.

ÉPIGRAMME

1. Anagramme de *Jean Turquet*, surnom de Jean de Mayerne, médecin, qui a signé de ce même anagramme quelques poèmes liminaires pour la *Maison Rustique* de Charles Estienne, revue et augmentée par Jean Liébault (éd. de 1583). Cf. un article de A. Dupont dans la *Rev.* XVI^e^ s. 1925, p. 403-408.

GLOSSAIRE

GLOSSAIRE[1]

Abrevier, abréger.
Abbrever, abreuver.
Aberkeids, gens de néant (germanisme).
Abondant (d'), au surplus.
Abourdement, abordage.
Abourder, aborder.
Abscons, caché (latinisme).
Absterger, nettoyer (latinisme).
Abstracteur, celui qui extrait ou distille.
Acaration, confrontation (dialectal).
Acappayer, mettre à la cape (dialecte méridional).
Accidental, accidentel.
Accoustrer, vêtir.
Achapter, acheter.
Acoubler, accoupler (dialectal).
Acculer, faire pencher ou tomber en arrière, renverser; et aussi : éculer.
Acertainer, rendre certain.
Acollée, accolade.
Aconcepvoir (et aconsivre) atteindre.
Acquiescer, se reposer (latinisme).
Acravanté, écrasé.
Acresté, à la crête fièrement levée, effronté.
Acroué, accroupi (dialectal).
Acut, aigu (latinisme).
Adéne, glande (hellénisme).
Adiantos, capillaire (hellénisme).
Adjourner, convoquer à un jour fixé.
Adresser (s'), se diriger vers.
Adoncq, alors.
Aele, aesle, ale, aile.
Æquiparer, égaler (latinisme).
Aer, air (latinisme).
Aesté, été (latinisme).
Affaicté, ajusté, et maniéré.
Affection, passion.
Affené, repu de foin.
Affier, 1° assurer, 2° confier.
Affiert, (il) convient, appartient.
Affiner, tromper.
Affoler, fouler, blesser.
Affuster, ajuster.
Agelaste, qui ne rit pas (hellénisme).
Agios, prières (hellénisme).
Agrené, repu de grain.
Agu, aigu.
Aguard, hagard.

(1) Sur la méthode suivie dans l'établissement de ce glossaire, voir l'*Introduction*, p. LX-LXI.

Agueille, aiguille (prononciation du Berry et du Poitou).
Aguillanneuf, Au gui l'an neuf, premier jour de l'an.
Aigret, verjus.
Aigrette, héron blanc.
Aiguade, provision d'eau (dial. mérid.).
Aillade, assaisonnement à l'ail.
Ainçois que, plutôt que (archaïsme).
Ains, mais (archaïsme).
Ainsi comme, autant que.
Aisgué, aqueux, trempé d'eau.
Aisseuil, essieu.
Aiſt, subjonctif de aider (archaïsme).
Alaigresse, allégresse.
Alabaſtre, albâtre.
Albespine, aubépine.
Alcret, halcret, corset de fer.
Allebarde, hallebarde.
Alleboteur, ou halleboteur, grapilleur.
Algamala, mercure d'amalgame.
Algorisme, algorithme, nom arabe de l'arithmétique.
Algousan, argousin.
Alipte, soigneur (hellénisme).
Alkatim, dernières vertèbres lombaires.
Allouvy, affamé comme un loup.
Allumelle, lame.
Alme, nourricière.
Aluner, tremper dans une dissolution d'alun.
Alloy (franc), franc alleu.
Altère, haltère.
Ambezas, double as.
Ambrun, charpente.
Amneſtie, amniſtie.
Amé, aimé.
Amouſtillé, émouſtillé.
Amure, cordage.
Anagnoſte, lecteur (hellénisme).
Angarier, écraser par des corvées.
Anglet, petit angle.
Angonnage, bosses chancreuses (italianisme).
Anguſtie, angoisse (latinisme).
Animant, animal.
Anserine, d'oie (latinisme).
Antan, l'année d'avant (archaïsme).
Aorné, adorné.
Apennage, apanage.
Apertement, ouvertement (latinisme).
Apoinčter, accommoder.
Apoinčtement, arrangement (terme juridique).
Apoſtème, apoſtume (hellénisme).
Apothèque, provision (hellénisme).
Apoſtole, apôtre (latinisme).
Apothérapie, exercice favorable au développement corporel (hellénisme).
Apoyé, appuyé.
Appeter, rechercher (latinisme).
Applausement, applaudissement (latinisme).
Appous, apposés, gens d'escorte.
Aran, hareng.
Arborizer, herboriser.
Arboutant, arc-boutant.
Arer, labourer (latinisme).
Ares, maintenant (gascon).
Argut, subtil (latinisme).
Aries, le bélier (du zodiaque).
Armoisin, armoisy, cramoisi.
Arondelle, hirondelle.
Aroy, charrue, équipage (archaïsme).
Arresser, pointer la lance en l'assujettissant par l'arrêt de lance. Fréquemment employé au sens libre.
Ars, arse, participe passé de ardre, brûler.
Articles (prendre... contre), rédiger un acte d'accusation.

Articuler, mettre une accusation en articles.
Artien, escholier de la faculté des Arts.
Ascavanté, instruit.
Asne, âne.
Asprette, légèrement âpre.
Asseoir, poser.
Assérer, garnir d'acier, affermir.
Assimenty, cimenté.
Asturcier, autoursier, qui a soin des autours.
Attediation, ennui (latinisme).
Attrempé, tempéré.
Auber, haubert, cotte de maille à manches et gorgerin.
Aubergeon, haubergeon, petit haubert.
Audinos, prières (audi-nos).
Aubier (franc), variété de raisin blanc, très sucré.
Aureillette, partie du chaperon qui retombait sur l'oreille et " servoit contre le soleil et le vent ". Nicot.
Auripeaux, oreillons.
Auser, oser.
Avalades, abaissées (dialecte méridion.).
Avaler, faire descendre, abaisser.
Avaluer, évaluer (archaïsme).
Avanger, avancer, aller vite en besogne.
Averlans, compagnons et aussi croquants, individus de mauvaise mine.
Avitailler, pourvoir de victuailles.
Avoistre, enfant adultérin.
Azar, azard, hasard.

Bacce, baie, grain (latinisme).
Badelaire, coutelas.
Badelorié, de badaud.
Badigoinces, lèvres.
Bague, bagage. Au sens libre, femme de mauvaise vie.
Baisler, bailler.
Banier, banal ; exemple : le taureau appartenant au seigneur.
Barbe (en), face à face.
Barbotine, poudre vermifuge.
Barbute, capuchon sans queue couvrant la tête, les oreilles et la nuque, que l'on portait par les grands froids.
Bardable, bon à barder de lard.
Barretade, salut de la barrette.
Baschat, pachas.
Basme, baume.
Batail, battant d'une cloche.
Baudement, allégrement.
Bauduffe, étoupe.
Bauffrer, baffrer, manger goulûment.
Baugear, maraud.
Baulévres et baulièvres, lèvres.
Baverettes, bavettes.
Baye, bée, ouverte.
Bedault, petit veau.
Bedondaine, bedaine.
Bedouault, blaireau.
Befflez, moqués.
Beliner, duper (comme dans le trafic des *belins* ou moutons).
Beluter, tamiser.
Beluteau, crible.
Belutement, belutage.
Bender, tenir raide.
Bénistre, bénir (archaïsme).
Benoistier, bénitier (archaïsme).
Bers, berceau.
Bette (entrer en), entrer en boisson, se mettre à boire.
Beufle, buffle.
Beuignet, beignet.
Beuvreau, buveur.
Bezagüe, hache à deux tranchants.
Bezans, monnaie byzantine d'or ou d'argent.
Blanchet, étoffe commune de laine blanche.
Bicane, cépage à gros raisins noirs.

Biscle, bigle.
Bisouars, colporteurs originaires des montagnes du Dauphiné et des Cévennes.
Bobelins, chaussure rustique.
Bonache, bonasse.
Boucque, orifice.
Bougette, pochette.
Bougrin, bougre, sodomite.
Boulingues, petites voiles au sommet du mât.
Boutter, jeter, verser.
Bourrabaquin, flacon en cuir bouilli.
Bourrachous, ivrognes.
Boussin, morceau de pain (terme du patois de l'Ouest).
Boyer, bouvier.
Boyte, boisson.
Bouzine, cornemuse.
Braguard, élégant.
Bragues, braies, hauts-de-chausses.
Braisler, brailler.
Brancquars, vergues.
Brandif, vif (mot angevin et berrichon).
Brassée, embrassade.
Brassiers, sorte de fronde.
Bren, son, et aussi m...
Brenous, sali de bren.
Bresser (se), se bercer.
Breusse, broc.
Briffaux, 1° frères lais entretenus par des religieuses à charge de quêter pour elles. 2° gloutons.
Brigantin, petit navire de course.
Brinde, hotte en osier.
Buffeté, écorniflé.
Buours, butors.
Bur, couleur de bure.
Bussar, barrique grosse et courte d'environ 268 litres.
Bust, bûcher (latinisme).
Bustarin, lourdaud.
Bustuaire, funéraire (latinisme).
Cabal, capital.
Cabalin, de cheval (latinisme).
Cabalistes, interprètes de la cababale (commentaire des livres saints que les docteurs juifs se transmettaient oralement.)
Cabirot, chevreau.
Cabirotade, grillade de chevreau (dialecte mérid.).
Cabourne, cavité.
Cabre, chèvre (gascon).
Cachecoul, collet.
Cachelet, (cache-laid), cache-nez, pièce d'étoffe que les dames attachaient au chaperon et qui couvrait le visage au-dessous des yeux.
Cacoethe, de mauvaise nature (hellénisme).
Cacquerolle, carapace, coquille, escargot.
Cacquesangue, dysenterie.
Cahuaille, moinaille (de *cahuet*, capuchon).
Caignard, 1° propt, chenil et 2° endroit abrité du vent où les gueux viennent se chauffer au soleil.
Caisgne, chienne (interjection analogue à " mâtin ").
Calamite, pierre d'aimant.
Calandré, passé à la calandre, lustré.
Calathe, corbeille (hellénisme).
Calfreter, calfater.
Camelin, pas du chameau.
Campane, cloche (latinisme).
Canabasser, tisser.
Cancelleresque, de chancellerie (italianisme).
Cancre! Interjection : *te vienne le chancre !* (italianisme.)
Canne, mesure valant 1 m. 773.
Canore, sonore (latinisme).
Cape, ou cappe (en), sous cape.
Capestan, cabestan.

Capussion, capuchon.
Carbonnade, ou charbonnade, grillade (dialectes mérid.).
Carmes, vers (latinisme).
Carminiforme, qui ressemble à des vers (en latin, *Carmina*).
Carole, danse.
Caros, carousse et alluz (faire), vider son verre jusqu'au fond, expression empruntée au jargon des lansquenets.
Carraque, navire gênois.
Caseiforme, en forme de fromage.
Cassine, maison de campagne, (italianisme).
Caston, chaton (italianisme).
Catarrez, catarrheux.
Catenat, cadenas.
Caterve, troupe (latinisme).
Cautement, adroitement.
Caver, creuser (dialectal).
Caviat, caviar.
Celeusme, celeume, chant des rameurs (hellénisme).
Céloce, vaisseau léger (latinisme)
Cere, cire.
Cercelle, sarcelle.
Cercler, sarcler.
Cerfouettes, petite serpe.
Cessateur, oisif (latinisme).
Chaffourrer, barbouiller.
Challer, écaller.
Chaloir, importer.
Chaméléon, caméléon.
Chanteau, morceau de pain.
Chanu, chenu.
Chaplis, cliquetis d'arme et carnage.
Chappart, qui s'échappe.
Chapperon, chapron, "habillement de teste... façonné de drap, en une manche longue et estroitte, qui faisoit plusieurs tours au col et un bourrelet qui estoit son assiette et arrest sur la teste de l'homme et, d'une pièce de drap plissé qui pendoit sur l'oreille". Nicot.
Chardonnette, artichaut sauvage.
Charnier, garde-manger.
Charranton, charançon.
Chasmate, casemate et précipice (hellénisme).
Chatemite, chattemite, chattemitesse, chattemitillon, hypocrite.
Chaumeny, moisi.
Chaumine, couverture de chanvre
Chauver, ou chauvir, dresser les oreilles.
Chère, proprement, visage, puis accueil, et bombance (manifestation de réjouissance et de bon accueil).
Chenin (raisin), variété de pineau.
Chevanche, chevance, richesse.
Chevreter, prendre la chèvre se dépiter.
Chiabrena, simagrées.
Chichars, chiches.
Chièvre, chèvre.
Chorme, chiourme, équipage de galère.
Chylifier, transformer en chyle (hellénisme).
Cibot, ciboule.
Cil, celui.
Clabaud, pendant, comme les oreilles du chien portant ce nom.
Clairet, vin légèrement rosé.
Claustrier, de cloître.
Claveau, crochet.
Claver, clouer.
Claveure, serrure.
Clérement, clairement.
Cloper, boiter.
Clourre, clore.
Clouant et clous, participe présent et participe passé du verbe précédent.
Cogule, cagoule.

Coinct, agréable.
Coissin, coussin.
Cole, tourbillon de vent, ouragan.
Colocynthe, coloquinte.
Comite, compagnon.
Commens, commentaires.
Compaing, compagnon.
Comparoir, comparaître.
Compas, mesure.
Competer, coïncider, s'accorder avec.
Competent, convenant.
Composer, arranger.
Compouste, compote.
Concoction, digestion.
Concords, harmonieux (latinisme).
Conculquer, fouler aux pieds (latinisme).
Concution, ébranlement (latinisme).
Confanon, gonfanon, bannière.
Confection, confiture.
Confermer, affermir, confirmer.
Confès, confessés.
Confinité, voisinage (latinisme).
Conformer, confirmer.
Connil, lapin.
Connins, lapins.
Connubial, conjugal (latinisme).
Conopée, pavillon de lit.
Consolde, consoude.
Consommer, consumer.
Consonantes, consonnes.
Contemner, mépriser.
Contemptible, méprisable.
Contention, émulation.
Contregarder, éviter en se tenant sur ses gardes.
Contremont, en remontant, en haut.
Contumélie, injure (latinisme).
Convenir, se rassembler (latinisme).
Convent, couvent.
Copie, abondance (latinisme).
Copieux, farceur, proprement : qui copie ou imite les contenances d'autrui (dialecte angevin).
Corbiner, ravir (à la manière du corbin, ou corbeau).
Cordouannier, cordonnier, ouvrier en cordouan ou cuir de Cordoue.
Coronel, colonel (italianisme).
Corner, appeler comme à son de cor.
Cornucopie, corne d'abondance (latinisme).
Corseque, lance des fantassins corses (javeline munie d'un dard et de deux oreillons).
Coscosson ou coscoton, couscousse, boulette de farine et de viande cuite avec du beurre et du bouillon.
Cotoniat, cotignac.
Coucourde, courge.
Coubler, accoupler.
Coudignac, cotignac.
Couller, faire glisser.
Coupeau, copeau.
Coupelaud, épreuve, mot dérivé de *coupelle*, petit creuset servant à essayer les métaux.
Courle, courge.
Courratière, courtière.
Courtault, cheval auquel on a coupé la queue et les oreilles et, par équivoque libre, le membre viril.
Courtibaux, dalmatiques de diacres.
Coussons, goussets.
Couste, côte.
Coustret, hotte de vendange.
Coyrault, gras comme un bœuf à l'engrais (dialecte tourangeau).
Coz, queux, pierres à aiguiser.

Cravant, oie sauvage.
Creuser, descendre au creux de.
Creziou, creuset.
Cropière, croupière.
Crouller, secouer.
Crouſtelevé, couvert de croûtes, épithète donnée aux vérolés.
Cruc, croc.
Cuiſte, cuisson.
Cuider, penser.
Cymbale, clochette.
Cyre, seigneur (hellénisme).

Daſtyle, datte.
Dail, faux.
Dard, darceau, sorte de poisson de rivière.
Davanteau, tablier.
Dé (par la mer), par la mère de Dieu, juron poitevin.
Debeziller, briser.
Decours, 1°, décroissance, 2°, cours.
Decumane, dixième, pris au sens latin : le plus considérable.
Déduyt, passe-temps.
Defeubler, dégrafer.
Défortuné, malheureux.
Degouziller, avaler.
Degourt, dégourdi, gaillard.
Dejeſt, abattu (latinisme).
Deliner (se), se dodeliner, se balancer.
Demarcher, reculer.
Demourer, demeurer.
Demouller, disloquer.
Denare, argent, proprement : denier (italianisme).
Dendin, nigaud.
Deniceans, denichant.
Denigement, dénichement.
Deniger, dénicher.
Departie, départ.
Départir, partir.
Dépopuler, dépeupler (latinisme),
Deposcher, tirer de la poche, ou sac.
Déprisement, mépris.
Desbrideur, prompt à expédier.
Desconfit, consommé.
Desconfite, déconfiture.
Désiſter, cesser, s'abſtenir (latinisme).
Descroteur, prompt à nettoyer, à expédier.
Descrouller, défoncer.
Desgonder, luxer.
Deslocher, démettre.
Despit, dépité.
Desporter (se), 1° se transporter, s'exercer, 2° s'abstenir.
Desrayé, en désarroi, débandé.
Desrotté, délié.
Desservir, mériter.
Desraché, arraché.
Dessiré, déchiré.
Deſtitué, privé de.
Deſtorse, chemin détourné,
Détravé, détraqué.
Dextre (à), adroit.
Diavol, diable.
Dicté, dire.
Difference, différend.
Dille, fausset d'un tonneau.
Diole, diable.
Discepter, discuter (latinisme).
Disgreger, séparer (latinisme).
Disparoir, disparaître.
Dispartir, départir.
Dispenser, distribuer (latinisme).
Divise, devise.
Dont, d'où.
Doubte, crainte.
Doubter, redouter.
Dours, dos.
Douz, dos.
Douzil, doisil, broche ou fausset.
Dracon, dragon.
Duc, chef.
Dumeté, duveté.
Duppe, huppe.

Duyre, convenir.
Dyscrasié, mal tempéré (hellénisme).

Eage, âge.
Efferé, rendu furieux (latinisme).
Efficace, efficacité.
Egraphiner, écorcher.
Embeu, imbu.
Emblée (à la), à la dérobée.
Embousée, couverte de bouse.
Embrunché, revêtu de ſtuc.
Emburelucoquer, brouiller.
Embut, entonnoir.
Emouchail, chasse-mouche.
Empaletocqué, enveloppé dans son paletot.
Empantophlé, enveloppé comme d'une pantoufle.
Empas, entraves.
Empeigé, poissé, englué.
Empescher, embarrasser.
Empire (adj.), empyrée.
Employcté, employé.
Encarrer, échouer.
Encheveſtrer, harnacher.
Enclaver, enfiler.
Encliné, incliné.
Endouayré, doté.
Enduire, digérer.
Enfermier, infirmier.
Enflambé, emflammé.
Enfondrer, enfoncer.
Engarder, empêcher.
Engin, artifice, ingéniosité.
Engravé, gravé.
Engroué, accroupi.
Ennicroché, ajuſté à crochets.
Ensemble, avec.
Entendant, intendant.
Entommer, entamer.
Entommeures, entamures.
Entreillizé, disposé en forme de treillis.
Entrepas, pas relevé.
Epicenaires, d'après-dîner.
Eraige, héritage, race.
Ergots, conclusions.
Erre (à grand), rapidement (archaïsme).
Es, dans les, et aux.
Esbanoier, égayer.
Escamper, décamper.
Escapper, échapper.
Escarbouiller, écraser.
Eschallons, échelons.
Escharbotter, fourgonner, tisonner.
Escheneaulx, chenaux.
Escoutes, cordages passant dans les cosses inférieures des voiles et servant à diriger lesdites voiles de façon qu'elles prennent bien le vent.
Escorné, confus (italianisme).
Escors, avisés.
Escours, afflux.
Escrouler, secouer.
Escurieux, écureuil.
Esgous, qui s'égoutte.
Esguassé, dégouté, proprement : qui a les dents agacées.
Esmeut, fiante d'oiseau.
Esmeutir, fianter.
Esmorche, amorce.
Espade, épée (italianisme).
Espelan, éperlan.
Esperit, esprit.
Esperrucquet, porteur de perruque.
Espie, espion et espionnage.
Espoire (j'), j'espère.
Esquarrer, équarrir, tailler à angle droit.
Esrener, rompre les reins, éreinter.
Essuer, essuyer.
Eſtaché, attaché.
Eſtamet, tissu de laine légère.
Eſtau, étal.
Eſteuf, balle du jeu de paume.
Eſtiomené, atrophié.

Estommi, stupéfait.
Estorce, entorse.
Estouper, etouper, boucher.
Estradiots, cavaliers albanais.
Estrange, étranger.
Estrelins, habitants des villes hanséatiques.
Estriviers, étriers.
Eviré, privé de virilité (latinisme).
Excrétion, expulsion des excréments.
Exeques, obsèques (latinisme).
Exercitations, exercices (latinisme
Exerciter (s'), s'exercer (latinisme).
Eximé, étique.
Exinani, vidé (latinisme).
Existimé, estimé (latinisme).
Exiture, saillie.
Extraneizer, éloigner.
Exuler, être banni (latinisme).

Faciende, affaire commerciale (italianisme).
Facond, éloquent (latinisme).
Facquin, portefaix (italianisme).
Facteur, 1° chargé d'affaires, 2° créateur.
Fadrin, mousse (catalan.)
Faguenat, odeur du corps échauffé.
Faindre (se), se ménager.
Fallace, trompeur (latinisme).
Falotement, drôlement.
Farat, tas, amas.
Farfelu, gras, dodu.
Fasché, ennuyé.
Fasque, poche.
Fauciles, os de l'avant-bras et de la jambe.
Faulx (je), je me trompe (de faillir).
Fauveau, bœuf de couleur fauve.
Faye, foie.
Féal, fidèle.
Fée, phée, enchanté.
Ferrière, gourde de voyage.
Férir, frapper.
Fessepinthe, buveur (qui expédie les pintes rapidement).
Fiance, confiance.
Fictil, d'argile (latinisme).
Fiers, fiés, variété de raisin ayant le goût de figue.
Fin, explétif, renforce le mot suivant.
Finer, finir.
Flacque, flasque.
Flair, arome.
Flambe, flamme.
Fleurer, flairer.
Fleurin, florin (monnaie d'or de Florence, marquée d'une fleur de lis).
Flocquart, floc, houppe.
Flocquer, faire le floc, bouffer.
Foilluze, fouillouze, bourse (argot des malfaiteurs).
Folfré, affolé.
Fonde, fronde.
Forain, du dehors.
Forbe, fourbe.
Forfant, pendard.
Forissir, faire sortir.
Foulque, poule d'eau.
Foupi, chiffonné.
Fousse, fossé.
Foyne, fouine.
Foyrard, variété de raisin noir, dont le nom indique suffisamment la propriété.
Frai, frère.
Fraire, fraise (dialecte angevin).
Francolys, francolins.
Freté, rusé.
Fretinfretailler, frétiller.
Freusser, froisser, briser.
Frisque, pimpant.
Frize, étoffe de laine grossière à poil frisé.
Froncles, furoncle.
Fruition, jouissance.

Furt, vol (latinisme).
Fy (par ma), par ma foi.

Gaige, gageure.
Galentement, ou gualentement, gaillardement.
Gallefreter, calfater.
Gallefretier, calfat.
Galleverdine, cape, gabardine.
Gallier, débauché.
Galline, poule.
Gammare, homard.
Ganyvetière, coutelière, marchande de canifs (ganivets).
Gary, guéri.
Garse, jeune fille (le mot n'a pas toujours une acception péjorative).
Gaubregeux, raillard (qui se goberge).
Gaudir, se réjouir.
Gaultier, compagnon.
Gavaché, lâche.
Gehainer, gehenner, tourmenter.
Genet, cheval de race espagnole.
Gensdarmes, hommes d'armes.
Glener, glaner.
Gloute, glouton (archaïsme).
Godale, bière anglaise (good ale).
Goguelu, fat.
Gorge (rendre sa), vomir, expression de fauconnerie.
Gorgias, élégant.
Gorgiaser (se), se pavaner.
Gorrier, ou gourrier, pompeux.
Gouge, fille.
Gourmander, assaisonner.
Grabeau, criblage.
Grabeler, passer au crible (grabeau).
Graphiner, égratigner.
Grave, grève.
Graver, grimper.
Greigneur, plus grand (archaïsme).
Grevé, incommodé.
Grever, faire de la peine.
Gréziller, griller (archaïsme).
Grézillou, menotte.
Grieve, grève, jambe.
Gringuenaude, ordure restée autour de l'anus.
Grisle, gril.
Grislement, pétillement.
Grivolé, bigarré.
Groisse, grossesse.
Grollier (noyer), qui produit des noix grollières, c'est-à-dire recherchées des grolles (corbeaux).
Gruppement, accrochement.
Grupper, saisir.
Guabeler (se), se gausser.
Guaigner, guigner.
Gualée, galère.
Gualentir, fortifier.
Gualimart, étui servant à mettre les plumes et le canif.
Gualinottes, gélinottes.
Gualoises, galantes.
Gualous, galeux.
Guambayer (se), gambader.
Guarrot, trait d'arbalète.
Guast, dégât.
Guedoufle, flacon.
Guémenter (se), s'informer.
Guenaux, gueux.
Guildin, guilledin, cheval hongre.
Guimple, guimpe.
Guinder (se), se lisser.
Guinterne, guitare.
Guodiveaulx, andouillettes.
Guogue, vessie.
Guorgeriz, gorgerins.
Guorgias, élégant.
Guorgiaser (se), se pavaner.

Habeliné, bouleversé.
Hacquebutte, arquebuse.
Hacquebutier, arquebusier.
Hahan (ou ahan), fatigue.
Haim, hameçon.

Haire, pauvre diable.
Hait (de), de bon cœur.
Halleboter, grapiller.
Hallebrené, excédé de fatigue.
Hanat, hanap.
Hanicrochement, accrocs.
Hapelopins, gueux.
Happelourde, attrape-nigaud.
Harpailleur, voleur.
Hastereau, hatereau, tranche de foie de porc sur le gril.
Hastille, tranche de porc rôtie.
Hastiveté, hâte.
Haubergeon, petit haubert, cotte de mailles à manche et gorgerin.
Haultelissier, ouvrier exécutant des tapisseries de haulte lisse.
Hayre, tourment.
Hectique, étique, affaibli.
Hégronneau, jeune héron.
Hemicraine, migraine.
Hennuyer, habitant du Hainaut.
Her, seigneur.
Herber (se), s'étendre sur l'herbe.
Herberger, 1° s'héberger, 2° loger.
Herbier, herboriste.
Hergneux, hernieux
Herselé, rompu, tracassé.
Hersoir, hier au soir (archaïsme).
Hespanol, épagneul.
Hespaillier, premier rameur d'un banc, dans une galère (terme d'origine provençale).
Hillot, fils, garçon (dialecte mérid.).
Hippiatrie, médecine vétérinaire. (hellénisme).
Hobin, aubin, allure qui tient du trot et du galop.
Hoguine, harnais de bras et de jambe.
Holos! hélas!
Hordous, sale.
Hourt, choc, tumulte.
Housse paillier, ou housse pailleur, valet d'écurie.
Houstage, otage.
Houster, oter.
Houstil, outil.
Houzée, ondée.
Hugrement, vivement.
Humeux, humeur, ivrogne.
Hurte, heurt.
Hurter, heurter.
Hurtis, heurt.
Hutaudeau, jeune chapon.

Ignave, lâche (latinisme).
Imposition de nom, attribution de nom (latinisme).
Impreciable, inappréciable (latinisme).
Impropere, honte, outrage (latinisme).
Incornifistibulé, filtré.
Indague, grossier.
Indalgo, hidalgo (hispanisme).
Indemnez, garantis sans dommages.
Indice, index.
Infauste, malheureux (latinisme).
Infeste, malheureux (latinisme).
Infinable, sans fin.
Inhiber, défendre (latinisme).
Instant, appliqué à (latinisme).
Instrophié, enroulé.
Instruer, instruire.
Intentement, attentivement (latinisme).
Intermination, menace (latinisme).
Internition, massacre (latinisme).
Intrade, revenu (italianisme).
Intrinqué, embrouillé.
Intronificqué, intronisé.
Ire, colère (latinisme).
Ischies, hanches, os coxal (hellénisme).
Isciatique, sciatique, névralgie du sciatique (hellénisme).
Iynge, sortilège (hellénisme).

Jà, déjà (archaïsme).
Jadeau, jatte.
Jartiers, jarretières.
Jejunes, à jeun (latinisme).
Joncades fromage, ou crême, servi sur une claie de jonc.
Jouxte, près de.
Jus, à bas (archaïsme).

Labourer, travailler (latinisme).
Lachrymal, de larme (latinisme).
Lactue, laitue (latinisme).
Laicté, riche en secrétion laiteuse.
Laicter, téter.
Lairra, laissera (archaïsme).
Landore, endormi.
Langue, peuple, nation.
Lans, compatriotes (de l'allemand landmann).
Larrys, sphincter.
Lavedan, cheval de Lavedan, pays eu Gascogne.
Lectière, litière.
Leon, lion.
Lesche, tranche mince.
Letanie, litanie.
Letrain, lutrin.
Leuce, blanc (hellénisme).
Leurre, simulacre d'oiseau, en cuir rouge, servant à rappeler le faucon quand il ne revenait pas sur le poing.
Liberes, libres (latinisme).
Lichefrete, lèchefrite.
Linceux, drap de lit.
Lisar et lizart, lézard.
Livier, levier.
Locustes, criquets, variété de sauterelles d'Orient (latinisme).
Lopiner, goûter, manger un lopin de quelque mets.
Lourdoys (à mon), tout bonnement, à ma façon rustique.
Luc, luth.
Lucificque, qui produit la lumière (latinisme).
Ly, le et les (archaïsme).
Lyripipié, coiffé du lyripipion.
Lyripipion, capuchon à queue porté par les docteurs en théologie.

Machouère, maschouére, mâchoire.
Ma dia! Mais! Dieu! (dialecte tourangeau).
Madourré, rustre (hispanisme).
Maignan, vers à soie.
Malandré, crevassé.
Male, mauvaise (latinisme).
Malengroin, mauvaise humeur.
Malesuade, aux mauvais conseils (latinisme).
Malivole, malveillant (latinisme).
Malvédis, maravédis, monnaie d'Espagne.
Mancipe, esclave (latinisme).
Mangeue, mange (ind. pr. du verbe manger).
Mappe, serviette de grosse toile, torchon.
Marc, poids de huit onces, soit : 244 gr., 754.
Marinière (chausses à la), culottes larges et flottantes.
Marmiteux, hypocrite, simulant la misère ou l'humilité.
Marmouselle, féminin de marmouse, marmot.
Marrabais, se disait des Juifs d'Espagne qui simulaient une conversion au catholicisme ou par suite : renégats, et coquins.
Marran, Maure ou Juif devenu chrétiens.
Marranisé, issu de marran.
Marrochon, petite marre, ou houe.
Martingualle (chausses à la), culotte munie d'une sorte de bricole qui enveloppait l'entre-jambes et s'attachait devant et derrière.

Mascarer, noircir.
Maschefoin, machefoin, insatiable.
Masculant, faisant acte de mâle.
Massorets, docteurs hébreux, interprètes de la Bible.
Matagot, hypocrite.
Matagraboliser, méditer profondément.
Matraz, gros trait d'arbalète.
Matutinale, matinale (latinisme).
Maulubec, ulcère aux jambes (gascon).
Medicin, médecin.
Mégiſte, très grande (hellénisme).
Mémorial, commémoratif (latinisme).
Mentule, membre viril (latinisme).
Merefamiles, mère de famille (latinisme).
Merluz, morue.
Meshaing, chagrin (archaïsme).
Mesle, nèfle.
Mesouan, cette année (archaïsme).
Met, maie, pétrin.
Metes, limites (latinisme).
Meurtrir, blesser à mort.
Migraine, ou micraine, grenade (dialecte provençal).
Minére, miniere, mine.
Miralliers, miroitiers.
Missayre, messire (italianisme).
Miſte, gentil.
Mitouflez, emmitouflés.
Mocque, moquerie.
Mocquettes, moqueries.
Moleſte, hoſtile (latinisme).
Mollice, mollesse (latinisme).
Mommerie, mascarade.
Monichordiser, jouer du monocorde, ancêtre du clavecin.
Monopoles, complots.
Monſtreuse, monſtrueuse.
Montjoie, monceau.
Moret, sorte d'encre.
Moriginer (se), se morigéner, régler ses mœurs.
Morisque, 1°, danse mauresque avec grelots attachés aux genoux, 2° sorte de voile de navire.
Morfiaillé, bâfré.
Moulue, morue (en saintongeois).
Mousche-nez, mouchoir.
Mouschet, émouchoir.
Moussines, branches de vigne chargées de feuilles et de raisins.
Muguet, galant.
Muliebre, de femme (latinisme).
Muscadeau, muscadet, variété de raisin blanc.
Muser, musarder.
Mussafi, docteur turc.
Musser, cacher.
Mut, mute, muet, muette.
Mutue, mutuelle (latinisme).
My, moi (archaïsme).

Nacelle, vase en forme de nacelle.
Nacquet, valet de jeu de paume.
Nargues, non.
Narré, récit.
Natatoire, piscine (latinisme).
Naté, né (latinisme).
Nauf, navire.
Naveau, navet.
Netti, nettoyé.
Nice, simple.
Nieblé, gâté par la nieble, pourriture.
Noisette, petite noise, chicane.
Nou et noud, nœud.
Nulluy et Nully, personne (archaïsme).

Obrizé, affiné.
Ocieux, oisifs (latinisme).
Offendre, offenser (latinisme).
Olif, olive (dialectes mérid.).
Onagrier, pas de l'onagre ou âne sauvage.

Oncques, jamais.
Onéraire (navire), de transport (latinisme).
Onicrocrite, interprète des songes (hellénisme).
Oniropole, qui traite des songes (hellénisme).
Onquel, auquel.
Oppiler, obstruer (latinisme).
Oppugner, prendre de force, à la suite de combats (latinisme).
Orbiculairement, circulairement (latinisme).
Orche (ou horche) côté gauche.
Ord, sale.
Organistes, fabricants d'orgues et autres instruments de musique.
Oriflambe, oriflamme.
Oriflant, 1°, éléphant, 2° oriflamme.
Otarde, outarde.
Ou, dans le (archaïsme).
Oultroyer, octroyer.
Oust, ost, armée (archaïsme).
Ouy dea, oui-dà, oui vraiment.
Oyre et oire, outre, vase.

Paction, pacte (latinisme).
Pagine, page (latinisme).
Paille et paele, poêle.
Palat, palais, palatum (latinisme).
Palerées, pelletées.
Palle, manteau (latinisme).
Palus, marais (latinisme).
Panicault, panicaut, nom languedocien du chardon-à-cent-têtes.
Panice, panique (latinisme).
Pantarches, pancartes (titres et actes).
Papeguay, perroquet.
Paperat, lambeau de papier.
Paradoxe, paradoxale (hellénisme)
Paragon, parangon, modèle.
Parapetes, parapet (italianisme).
Parfond, profond (archaïsme).
Parforcer, contraindre par force.
Parforcer (se), s'efforcer autant que possbile.
Pariser, parier.
Partir (se), se partager.
Past, repas.
Patays, pantois, pantelant, à la respiration haletante.
Paté, pattu.
Patepelu, à la patte poilue.
Patroiller, patauger.
Pan, empan, mesure de 24 centimètres.
Pécile, bigarré (hellénisme).
Péculier, particulier (latinisme).
Peguade, mesure de vin usitée jadis à Toulouse, valant huit setiers.
Pelauder (se), s'écorcher la peau.
Pelet, petit poil.
Pellauderies, morceaux de peau.
Peaultraille, canaille.
Penader, piaffer (gascon).
Pene, arête (latinisme).
Pennes, plumes (latinisme).
Pérannité, perpétuité (latinisme).
Percer, franchir (archaïsme).
Perefamiles, père de famille (latinisme).
Pergerin, étranger (latinisme).
Perichairie, joie extrême (hellénisme).
Periller, péricliter.
Perit, habile (latinisme).
Perpetuons, moines qui prient perpétuellement.
Pers, bleu (archaïsme).
Persiguire, persiguière, persicaire âcre.
Pertuisé, troué.
Petit (un), un peu.
Peu, repu (participe passé de paître).
Peu (à), avec peu.
Peu (à ... que), peu s'en faut que (archaïsme).

Phaléré, harnaché (latinisme).
Phaséol, haricot (latinisme).
Pheé, 1° prédeſtiné, 2° enchanté.
Philippus, monnaie d'or à l'effigie de Philippe, roi de Macédoine.
Phryzon, cheval de Frise.
Pic, coup de pointe.
Pieça, il y a quelque temps (archaïsme).
Pièce (en), en partie.
Fifre, fifre (germanisme).
Pigner (se), se peigner.
Pine, épingle.
Piolé, bigarré.
Pipe, grande futaille contenant un muid et demi.
Piraticque, piraterie.
Planté, abondance.
Plante, plant, vigne nouvellement plantée.
Plasmateur, créateur (latinisme).
Plasmature, forme (latinisme).
Pleiger, faire raison, proprement : cautionner (archaïsme).
Plumail, aile de volatile.
Plumart, plumet.
Pochecullière, spatule (oiseau).
Podeſta, et poteſtat, magiſtrat (italianisme).
Poge, côté droit (terme nautique d'origine italienne).
Poingt, pique (de poindre).
Poitri, pétri.
Pomper (se), s'orner pompeusement.
Pompettes, petits pompons.
Ponent, couchant.
Pont, pondu.
Porfilé, parfilé.
Portente, phénomène monſtrueux (latinisme).
Potée, contenu d'un pot, mesure valant deux pintes.
Potingues, drogues.
Pouacre, héron tacheté.
Poulemart, gros fil d'emballage.
Pourmener, promener.
Pourrée, poirée.
Pourtant, c'eſt pourquoi.
Poy, peu (archaïsme).
Poyer, payer.
Poyzars, tiges de pois.
Preigne, prenne (subj. de prendre)
Prelinguand, pimpant.
Premier que, avant de.
Présagir, présager (latinisme).
Presme, prochain (archaïsme).
Preu, profit.
Procéder oultre, avancer.
Procès, progrès (latinisme).
Prochaz, pourchas, poursuite.
Prologe, prologue.
Promptuaire, réceptacle (latinisme).
Proteſter, atteſter solennellement.
Protraire, pourtraire, peindre.
Prou, assez.
Pungitive, piquante.
Pyot, piot, boisson.

Quaquerolles, coquilles, escargots.
Quarreleure, semelle.
Quecas, variété de noix.
Quinault, proprement : babouin, par suite penaud comme un singe.
Quinquenelle, moratoire de cinq ans.
Quint, cinquième.
Quoter, coter, noter.
Quoys, cois, paisibles.

Raballe, râteau à foin.
Rabbe, rave.
Raire, tondre.
Raitzrer, raser, rasés.
Ramentevoir, remettre en l'esprit, remémorer.
Rancon, hallebarde dont le fer avait la forme d'une faucille.

Rassoté, radoteur.
Rataconneur, raccommodeur de souliers.
Rataconniculer, diminutif de rataconner, rapetasser.
Ratelle, rate.
Ratifier, confirmer.
Ratepenade, 1° chauve-souris, 2° coiffure de dame en forme d'ailes de chauve-souris.
Ratouère, ou ratouaire, ratière.
Ravasser, rêvasser.
Rebat, esprit follet.
Rebecquer, riposter par un coup de bec.
Rebidaines, ou rebindaines (à jambes), les jambes en l'air.
Reboucher, s'émousser.
Rebousse, rétif, revêche.
Rebras, repli.
Réclamer, invoquer.
Records, se souvenant de.
Recourser, retrousser.
Recouvrir, recouvrer.
Refaict, gras, rembourré.
Refraischir, ou rafraischir (se) se reposer, se remettre à neuf.
Refuyz, évités.
Regoubillonner, faire un repas après le souper.
Rehabiliter, rétablir en son premier état.
Remembrer, rappeler.
Remoyti, humecté.
Remparer, mettre en état de défense.
Requamé, brodé (italianisme).
Resjeuner, ou ressinner, goûter.
Responds, répons, paroles empruntées à l'Écriture, dites ou chantées après chaque leçon.
Reserrée, verrouillée.
Resudant, suintant (latinisme).
Resveux, rêveur.
Restrinctif, astringent.
Résolution, dissolution.
Retirer à, ressembler à (archaïsme).
Retraict, lieux d'aisances.
Retributeur, rémunérateur.
Révocquer, rappeler (latinisme).
Revolver, dérouler, parcourir (latinisme).
Ribleur, chapardeur.
Richinante, rechigné.
Riolé, bariolé.
Riotte, débat, dispute.
Ripoppé, frelaté.
Robidilardique, de ronge-lard.
Roigneux, galeux.
Romipètes, pèlerins allant à Rome (latinisme).
Romivage, pèlerinage : primitivement à Rome (latinisme).
Rouer, faire la roue, tourner.
Rouen, rouan, poil mêlé de blanc, de gris et de rouge.
Roupt, rompu.
Route, déroute.
Ruer, se jeter et jeter bas.
Rusterie, mets commun.
Ruyt, rut.

Saburrer, lester.
Sacmenter, mettre à sac.
Sacquer, secouer.
Sage, saye, tunique militaire.
Saleures, salaisons.
Salverne, sorte de tasse fabriquée à Saverne.
Sanctoron, hypocrite, marmotteur de *sanctorum*.
Saphiz, saphirs.
Sarbataine, sarbacane.
Sarpe, serpe, serpent.
Sarrabovites, moines égyptiens de vie déréglée.
Saugrenée, sorte de fricassée.
Saulmates au saumates, salaisons.
Saulmones, saumons de plomb.
Sayon, casaque.
Scale, escale (latinisme).

Schedules, cédules.
Scintille, étincelle (latinisme).
Sedez, apaisé (latinisme).
Seigner, signer.
Seigny, seigneur (dialecte provençal).
Seille, seigle.
Seilleau, seau.
Séjourner, faire reposer.
Senestre, gauche.
Sepes, ceps.
Sequenye, souquenille.
Séraph, monnaie égyptienne ou persane.
Serrail, appartement (italianisme).
Sesser, passer au sas, cribler.
Seyer (le blé), scier, couper.
Si, aussi, et pourtant.
Si que, si bien que.
Sobressaulx, cabrioles.
Sobresse, sobriété.
Solas, soulas, joie.
Sommade, charge d'une bête de somme.
Sommer, faire la somme, récapituler.
Soret, hareng saur.
Soubdan, soudan, souverain de l'Égypte.
Soubdar, soldat.
Souice (chausses à la), culottes garnies de crevés et de bouffants.
Souldre, résoudre.
Souloir, avoir l'habitude de.
Spadonique, d'eunuque.
Sphacéler, meurtrir.
Sublet, sifflet (dialecte poitevin).
Subvertir, retourner (latinisme),
Suppellis, surplis.
Supercoquelicanticqué, sublimé.
Superficiaire, superficielle.
Supplir, suppléer.
Sus, sur.
Suspens, suspendu, indécis.
Syllogiser, raisonner.
Tablier, planchettes de table à jouer.
Taboureurs, tambourineurs.
Tabus, tracas.
Tabuster, tracasser.
Tacuin, faiseur d'almanachs.
Tabournes, espèce de canards.
Talemousse, sorte de pâtisserie.
Talvassier, fanfaron.
Tanquart, pot à bière, de deux pintes.
Tant (à), alors.
Taster, goûter.
Tatin (un), un peu.
Temple, tempe.
Tendre à, primitivement tendre des filets pour la chasse, par suite, chasser.
Terse, nettoyé.
Tesséré, formé de petits cubes de pierres.
Testonneur, coiffeur.
Tezez, niais.
Thériacleurs, charlatan, débitant de thériaque, panacée dans la composition de laquelle entraient plus de soixante drogues.
Thésor, trésor (latinisme).
Thlasié, émasculé.
Thlibié, émasculé.
Tiercelet d'autour, autour mâle, (d'un tiers plus petit que la femelle).
Timbre, auge en pierre servant d'abreuvoir pour les bestiaux.
Timper, faire sonner.
Tirelupin, gredin.
Tissotier, tisserand.
Tollir, ravir (latinisme).
Tonneau, mesure d'environ cinq mètres cubes,
Tonnoire, tonnerre.
Topicqueur, rhéteur.
Tortre, tordre.
Totaige, total.
Touche (de bois), bouquet de bois

Toupon, bouchon.
Tousdis, toujours.
Toust, tôt.
Toustade, brûlé, (dialecte mérid.).
Tout (à), avec.
Tout (du), absolument.
Trabut, perche, mesure de longueur.
Trac, train.
Traictz, cordages.
Traire, tracer.
Traine, véhicule composé d'une poutre et de deux roues, servant à transporter les arbres abattus.
Traine guainne, traîneur de sabre.
Trainnée, traine, sorte de grand filet.
Transcoullées, écoulées dehors.
Transfreter, traverser (latinisme).
Transon, fragment.
Transpasser, traverser.
Transpontin, d'outre-mer.
Transsumpt, résumé.
Traquenard, galop décousu.
Trejectaire, escamoteur.
Tregenier, muletier.
Trepelu, mesquin.
Treper, trépigner (archaïsme).
Tribard, 1° trique, 2° tranche de porc rôtie.
Trinqueballer, agiter.
Trinquet, mât de misaine.
Trisulce, trisulque, à trois pointes (latinisme).
Tropditeulx, proprement : trop de tels, gens indésirables.
Trou, tronc, trognon.
Trouscquer, échiner, éreinter.
Trupher, tromper (italianisme).
Tucquet, tertre.
Tugure, cabane.
Tupin, pot.
Turbines, tourbillons (latinisme).
Tuscan, toscan.
Tyranson, chevalier-gambette, sorte de bécasse.
Tyrofageux, mangeur de fromage (hellénisme).

Uler, uller, hurler.
Ululement, hurlement (latinisme).
Ulmeau, ormeau.
Umbre, ombre (latinisme).
Unicorne, licorne.
Union, grosse perle (latinisme).
Univers, universel (latinisme).
Unzain, onzain, monnaie de billon.
Usance, usage.

Vacque, vacant, vide (latinisme).
Vagine, gaine (latinisme).
Vanereau, jeune vanneau.
Vaporer, exhaler des vapeurs (latinisme).
Varlet, valet.
Vastadours, pionniers (dialecte provençal).
Vaticiner, prédire l'avenir (latinisme).
Vefve, veuve.
Veguade, coup (gascon).
Veigler, veiller.
Vele, voile.
Veloutiers, fabricants de velours.
Velous, veloux, velours.
Verbascæ, molène, bouillon blanc.
Verd, tapis vert.
Verdun, pique.
Verge, anneau.
Vergne, verne, aune.
Verrassée, verrée.
Versalles (lettres), initiales majuscules (initiales des vers).
Vespertin, du soir (latinisme).
Vessaille, ribaudaille.
Viande, aliment.
Victorial, de victoire.
Viduité, veuvage (latinisme).
Vielleux, joueur de vielle.
Vietz d'azes, nigauds; proprement : vits d'ânes (dialecte mérid.).

Villaticque, villageois (latinisme).
Vimère, orages (dialecte poitevin)
Virer, tourner.
Virollet, jouet rustique en forme de petit moulin.
Visifs, visuels.
Vistempenard, plumeau monté sur un long bâton.
Voire, oui vraiment.
Voirre, verre,
Voltiger, faire faire aux chevaux des exercices de voltige.
Vote, vœu (latinisme).
Voulsist, voulût (archaïsme).
Voustré, vôtre (archaïsme).
Voytrer (se), se vautrer.
Verlopper, varloper.
Vuider, vider.
Vuyde, vide.

Y grégeois, y grec (archaïsme).
Yssir, sortir (archaïsme).
Yvraye, ivraie.
Yvroigne, ivrogne.

Zalas, hélas!
Zaphran, safran.
Zencle, tacheté de marques en forme de faucille (hellénisme).
Zinzembre, gingembre.
Zivette, civette.
Zoophore, frise d'un portail.

ERRATUM

Tome I. *Gargantua.*

Page :	*Au lieu de* :	*Lire* :
XI, ligne 9	XVIII^e siècle	XIII^e siècle
XVI, — 17	φυτλῆς	φύτλης
1, — 7	argumenr	argument
6, — 25	coroprelle	corporelle
7, — 19	isez	lisez
31, — 16	un gtiers	ung tiers
43, — 17	escorchyt	escorchoyt
55, — 21	yp endoit	y pendoit
56, — 5	ly	luy
68, — 5	charbons	chardons
80, — 24	eçons	leçons
81, — 25	Polybe.	Polybe,
124, — 27	*maliguo*	*maligno*
134, — 4	*captionen*	*captionem*
141, — 14	prescher	pescher
146, — 30	prendre	pendre
178, — 6	passabelles	passa belles
179, — 6	XXII : pieds	XXII pieds
200, note 3	Bisac	Bis ac
212, — 8	beurre	feurre
221, — 12	*Jugurthea*	*Jugurtha*
221, — 14	*nemium*	*nimium*
232, — 10	*reverener*	*reverenter*
235, — 5	*infrrmitatem*	*infirmitatem*
235, — 12	*nasati*	*nasuti*
239, dernière lig.	*feminaaum*	*feminarum*

Tome II. *Pantagruel.*

Page :	*Au lieu de :*	*Lire :*
18, ligne 7	tant beau et grand	tant beau, tant gr.
19, — 12	ceste chandelle	la chandelle
19, — 19	son propos	son bon propos
21, — 26	des mains de Pantagruel	à Pantagruel
22, — 24	vous le mit en pièces	le mist en pièces
41, — 8	ainsi y ay je	ainsi te y ay je
43, — 13	de Cicero	à Cicero
44, — 10	tude viens	tu deviens
44, — 14	malfaisans	mal faisans
45, — 16	infatiguable	infatigable
56, dern. lig.	la teset	la teste
69, ligne 1	en dmiration	en admiration
92, — 30	Peurre	Feurre
98, — 10	*Ad metan*	*ad metam*
110, av. dern. lig.	plées	phées
113, — 7	balavs	balays
126, — 9	Sangletons	sanglerons
177, note 43	en core	encore
179, — 2	Locraine	Lorraine
180, — 13	*Denteronome*	*Deuteronome*
181, — 7	*urbirum*	*urbium*
181, — 13	*potesta*	*potestas*
186, — 51	*obscurarum*	*obscurorum*
205, — 23	*prins*	*prius*
210, — 6	selle	sel
214, — 3	recherché	recherchée

Tome III. *Le Tiers Livre.*

Page :	*Au lieu de :*	*Lire :*
24, ligne 5	perde	peder
29, — 1	ucelle	celle
29, — 2	salvera	saulvera

Page :			*Au lieu de :*	*Lire :*
29,	—	15	laine, portans	laine portans
32,	—	4	microscome	microcosme
52,	—	4	souventon	souvent on
56,	—	12	calumniatuer	calumniateur
63,	—	6	Je n'est besoing	Jà n'est besoing
64,	—	3	sout appelez	sont appelez
75,	—	5	δῶρ α	δῶρα
81,	—	4	Vaspasian	Vespasian
83,	—	20	vertu[1]	vertu
85,	—	2	Pantargruel	Pantagruel
98,	—	5	guiangna	guaingna
100,	—	4	arriver	arrivez
104,	—	5	founeasmes	fourneasmes
118,	—	15	Didus	Didius
121,	—	19	gra tant	gratant
199,	—	2	l'on voulut	l'en voulut
223,	—	12	plus 59	tedieux 59
227,	—	20	dude dans	du dedans
237,	note	2	*quattur*	*quattuor*
237,	—	13	*oportat*	*oportet*
245,	—	7	*es*	*est*
255,	—	17	*ad fungatur*	*adjungatur*
258,	—	1	Pauzoult	Panzoult
260,	—	18	*glubi*	*glubit*
261,	—	14	*parierunt*	*perierunt*
272,	—	58	*Botonomantici*	*Botanomantici*
278,	—	16	*suppra*	*supra*
278,	—	17	*mallierum*	*mulierem*
280,	—	8	*augustiis*	*angustiis*
284,	—	7	acessisset	accessisset
292,	—	15	*cagit*	*cogit*
292,	—	17	panperiem	pauperiem
294,	—	24	paridiques	juridiques
296,	—	18	*memorae*	*memoriae*
297,	—	1	*quotide*	*quotidie*
299,	—	27	*contendem*	*contendens*
301,	—	21	*appellator*	*appellatur*
301,	—	21	*civate*	*civitate*
305,	—	43	*Ambusti*	*Ambustis*

Tome IV. *Le Quart Livre.*

Page :	*Au lieu de :*	*Lire :*
23, ligne 7	neper dist	ne perdist
148, — 24	anserois	auserois
182, — 26	biffer l'appel 7 après armet.	
289, note 7	*cuctode*	*custode*
298, — 5	lapport	rapport
308, — 2	*friceque*	*fricesque*
308, — 2	*possis*	*posses*
312, — 2	*virgo*	*virga*
314, — 19	*populere*	*populare*
314, — 19	*pocientur*	*potiuntur*
321, — 6	*inventor*	*inventore*
321,	Ajouter la note 8 : Bien plus.	
322, — 12	*paytoribus*	*pastoribus*
327,	note 30	29
327,	note 31	30

Tome V. *Le Cinquiesme Livre. Lettres et Écrits divers.*

Page :	*Au lieu de :*	*Lire :*
34,	Au dernier mot du chapitre : braveté, ajouter l'appel 12 pour la note ci-après : Le vers porte *braiguette*, leçon préférable à celle de l'*Isle-Sonante* et à celle de l'édition de 1594 : *manière.*	
91, dernière ligne	brisans[12]	brisans[13]
144, ligne 7	Ophytes[8]	Ophytes[7]
158, — 1	Epirotes[44]	Epirotes[12]
321, note 2	XV^e^ S.	XVI^e^ S.
326, ch. xxv, n. 4	*Scipiont*	*Scipionis*
326, ch. xxvi, n. 4	*Omni.*	*Omni*
347, note 8	Cratyle	*Cratyle*
360, — 28	Officis	Offiiciers
367, Epigramme.	Ajouter : Voir *Introduction*, p. LVI, n. 2.	

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRES		PAGES
	LE CINQUIESME ET DERNIER LIVRE DES FAICTS ET DICTS HEROIQUES DU BON PANTAGRUEL, COMPOSÉ PAR M. FRANÇOIS RABELAIS, DOCTEUR EN MEDECINE, AUQUEL EST CONTENU LA VISITATION DE L'ORACLE DE LA DIVE BACBUC ET LE MOT DE LA BOUTEILLE : POUR LEQUEL AVOIR EST ENTREPRIS TOUT CE LONG VOYAGE..	1
	Prologue de M. François Rabelais.....	1
I.	Comment Pantagruel arriva en l'Isle Sonante et du bruit qu'entendismes	9
II.	Comment l'Isle Sonante avoit esté habitée des Siticines, lesquels estoyent devenuz oyseaulx..	12
III.	Comment en l'Isle Sonante n'est qu'un Papegaut..	14
IV.	Comment les oyseaulx de l'Isle Sonante estoient tous passagers	16
V.	Comment les oyseaulx gourmandeurs sont muets en l'Isle Sonante	19
VI.	Comment les oyseaulx de l'Isle Sonante sont alimentez	21
VII.	Comment Panurge racompte à maistre Editus l'apologue du Roussin et de l'Asne.....	23
VIII.	Comment nous fut monstré Papegaut à grande difficulté	29
IX.	Comment descendismes en l'Isle des Ferremens...	32

CHAPITRES		PAGES
X.	Comment Pantagruel arriva en l'Isle de Cassade...	34
XI.	Comment nous passasmes le Guichet habité par Grippeminault, archiduc des Chats fourrez....	36
XII.	Comment par Grippeminault fut proposé un enygme.....	41
XIII.	Comment Panurge expose l'enygme de Grippeminault.....	43
XIV.	Comment les Chats fourrez vivent de corruption.	46
XV.	Comment frere Jean des Entommeures delibere mettre à sac les Chats fourrez.....	48
XVI.	Comment Pantagruel arriva en l'Isle des Apedeftes à longs doigts es mains crochues, et des terribles adventures et monstres qu'il y trouva	53
XVII.	Comment nous passasmes Outre, et comment Panurge y faillit d'estre tué.....	60
XVIII.	Comment nostre nauf fut encarrée et feusmes aidez d'aucuns voyagiers, qui tenoient de la Quinte.....	62
XIX.	Comment nous arrivasmes au Royaume de la Quinte Essence, nommée Entelechie.....	65
XX.	Comment la Quinte Essence guarissoit les maladies par chansons	68
XXI.	Comment la Royne passoit temps après disner...	71
XXII.	Comment les officiers de la Quinte diversement s'exercent, et comment la Dame nous retint en estat d'Abstracteurs.....	75
XXIII.	Comment fut la Royne à soupper servie, et comment elle mangeoit.....	78
XXIV.	Comment fut, en la presence de la Quinte, faict un bal joyeux en forme de tournoy.....	81
XXV.	Comment les trente deux personnages du bal combatent	84
XXVI.	Comment nous descendismes en l'isle d'Odes, en laquelle les chemins cheminent.....	92
XXVII.	Comment passasmes en l'isle des Esclots et de l'ordre des freres Fredons.....	95
XXVIII.	Comment Panurge, interrogeant un Frere Fredon, n'eust response de luy qu'en monosyllabes	101

CHAPITRES		PAGES
XXIX.	Comment l'institution de Quaresme desplaist à Epistemon	107
XXX.	Comment nous visitasmes le pays de Satin	110
XXXI.	Comment au pays de Satin nous veismes Ouy-dire, tenant escole de tesmoignerie	116
XXXII.	Comment nous fut descouvert le païs de Lanternois.	119
XXXIII.	Comment nous descendismes au port des Lichnobiens, et entrasmes en Lanternois	120
XXXIII *bis*	Comment furent les dames Lanternes servies à soupper	122
XXXIV.	Comment nous arrivasmes à l'oracle de la Bouteille.	135
XXXV.	Comment nous descendismes soubs terre pour entrer au Temple de la Bouteille, et comment Chinon est la premiere ville du monde	138
XXXVI.	Comment nous descendismes les degrez tetradiques, et de la peur qu'eut Panurge	139
XXXVII.	Comment les portes du Temple par soy mesme admirablement s'entr'ouvrirent	142
XXXVIII.	Comment le pavé du Temple estoit faict par emblemature admirable	145
XXXIX.	Comment en l'ouvrage mosayque du Temple estoit representée la bataille que Bacchus gagna contre les Indians	147
XL.	Comment en l'emblemature estoit figuré le hourt et l'assaut que donnoit le bon Bacchus contre les Indians	150
XLI.	Comment le Temple estoit esclairé par une lampe admirable	153
XLII.	Comment, par la pontife Bacbuc, nous fut monstré dedans le Temple une fontaine fantastique	155
XLIII.	Comment Bacbuc accoustra Panurge pour avoir le mot de la Bouteille	164
XLIV.	Comment la Pontife Bacbuc presenta Panurge devant la dive Bouteille	165
XLV.	Comment Bacbuc interprete le mot de la Bouteille.	167
XLVI.	Comment Panurge et les autres rithment par fureur poétique.	170
XLVII.	Comment, avoir prins congé de Bacbuc, delaissent l'Oracle de la Bouteille	175

LETTRES ET ÉCRITS DIVERS

PAGES

Lettre de Rabelais à Guillaume Budé 183
A André Tiraqueau 187
Epistre de maiſtre François Rabellays à Bouchet 188
Épître-Dédicace du Tome second des Lettres médicales de Manardi 192
Épître-Dédicace des Aphorismes d'Hippocrate 196
Épître-Dédicace du Testament de Cuspidius 199
Lettre à Érasme 200
Pantagrueline Prognostication pour l'an MIL DXXXIII, par maiſtre Alcofribas 202
Au liseur benevole 202
I. Du gouverneur et seigneur de ceſte année 204
II. Des ecclipses de ceſte année 205
III. Des maladies de ceſte année 206
IV. Des fruictz et biens croissant de terre 207
V. De l'eſtat d'aulcunes gens 208
VI. De l'eſtat d'aulcuns pays 211
VII. Des quatre saisons de l'année. Et premierement du Printemps 213
VIII. De l'Eſté 214
IX. De l'Autonne 215
X. De l'Hyver 215
Almanach de 1533 217
Almanach de 1535 219
Épître-Dédicace de la Topographie de l'ancienne Rome de Mariani 223
Lettres écrites de Rome :
Du 30 Décembre 1535 228
Du 28 Janvier 1536 235
Du 15 Février 1536 241
Supplicatio pro apostasia 253
Supplicatio Rabelæsi 257
Francisci Rabelæsi Allusio 259
F. Rabelæsi ad Doletum de garo salsamento 260

PAGES

Lettre à Antoine Hullot 261
Lettre au cardinal du Bellay 263
Prologue du *Quart Livre de Pantagruel* (1548) 264
La Sciomachie 273
Epistre du Lymosin de Pantagruel 295
Dizain 300
La Chresme philosophale 301
Épigramme 303
NOTES 305
GLOSSAIRE 371
ERRATUM 391

Achevé d'imprimer sur vélin des Papeteries de La Haye-Descartes, par l'Imprimerie Maulde et Renou, a Paris, le premier octobre mil neuf cent vingt-neuf.

847.32E
P697R
Oe.v.5

Rabelais, François	Call No.
Le cinquiesme livre	847.32E P 697 R Oe.v.5
Ac. no. 62670	

847.32E
P 697 R
Oe.v.5

Ac. no. 62670

This book may be kept

FOURTEEN DAYS

A fine will be charged for each day this book is kept overtime.

COLUMBIA COLLEGE LIBRARY

DUBUQUE, IOWA